

CÉCILE AUCLERT

À propos de
Cora Martino



Cécile Auclert

À propos de Cora Martino

Roman

*A ma sœur chérie,
En souvenir de notre Maman,
Et parce que j'aime notre Papa.*

« On coupe des arbres pour construire des asiles dans lesquels on enferme les gens qui sont fous de ne plus voir d'arbres. »

Albert Camus

« Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît. »

François Tosquelles

« Il faut avoir un chaos en soi pour accoucher d'une étoile »

Friedrich Nietzsche

Platane

Accolez-vous à ce platane.

Posez vos mains bien à plat sur lui.

Fermez les yeux.

Respirez.

Sentez, en passant par votre cœur, par vos jambes, par vos pieds, toute la force qu'il va puiser dans la Terre gorgée d'Eau.

Ressentez, en passant par vos jambes, par votre corps, par votre esprit, toute la puissance qu'il va absorber dans l'Air réchauffé par le Feu.

Prenez le temps de sentir le flux et le reflux de la vie qui passe.

Restez en contact et en même temps, placez-vous légèrement en parallèle.

Vous êtes comme ce platane,

La vie passe aussi par vous.

Vous êtes un petit bout de ce Grand Tout.

Alors, comme ce platane ou n'importe quel arbre,

Ne vous laissez pas abattre.

Respirez, ressentez.

Croyez-y.

Et vous commencerez à croire en vous.

Anonyme

Chapitre Un

C'est une souffleuse pour feuilles mortes, alors qu'on est en plein mois d'Août... qui réveille violemment Cora Martino à 8h26 alors qu'elle pensait enfin pouvoir dormir peinarde dans la maison du paternel. Elle vient de Marseille, elle a pris spécifiquement trois jours pour venir passer trois jours avec le Padre et son épouse à Pomme-La-Franche... oui, elle aime bien être précise et oui, Pomme-la-Franche, c'est un nom à la con et oui, elle est casse bonbon et oui, le bruit, ça la réveille, ça la dérange ! Et vas-y que le crétin et son engin viennent lui souffler juste sous sa fenêtre bien sûr ! Comme si on l'avait associée aux feuilles mortes ! C'est pas forcément bien venu pour l'humeur de la dame qui l'a déjà pas vraiment bonne, l'humeur. Un grognement, puis deux, puis une flopée. S'ensuit une diatribe d'une fraîche élégance, telle la rosée du matin tendance Verlaine : « Putain, mais c'est pas vrai bordel ! Il le fait exprès ce con ! Je vais le tuer ! Putain, je vais le tuer ! ». Bizarrement, depuis peu, elle a comme des envies de meurtre... Le cadre est idéal, bucolique à souhait : Pomme-la-Franche, un petit cottage perdu au fin fond de la Normandie au rayon des fromages, entre Pont-l'Evêque et Livarot. Des armes de crime anodines, il y en a à portée de mains, de la bûche, de la tenaille, de la débroussailleuse, couic ! De la scie, du camembert, de l'enclume, du Calva, du marteau, elle en choisira une en temps voulu, s'arrangera pour... fera en sorte que... personne n'y verra que du feu. Et sshhllaak ! Le Padre ! Redondant de faux-dercherie encore hier au soir.

— Ah, Coralie, ma chériiii ! Ne t'inquiète pas si tu entends un peu de bruit demain matin... C'est le jardinier, il vient ratisser deux trois trucs euh... c'est de l'entretien, tu sais ce que c'est...

Oui elle sait ce que c'est, merci, un jardin, son entretien...

— Enfin, tu verras, il est sympa comme tout. Et puis, discret le type hein euh... Bon, allez... Bonne nuit, ma chériiii. Dors bien !

« C'est ça, oui ! » pense-t-elle fielleuse avant de se raviser, gentille :

— Bonne nuit toi aussi.

Et de tourner les talons.

Cora a veillé tard et elle a plutôt mal dormi, merci. Pas évident, à 4h du matin, de faire abstraction du passage chimérique d'une cigogne en escarpins bleu canard, affublée d'un casque de motard en cuir tanné et munie d'une binette, pilotant un avion de chasse pour subitement foncer en piqué dans une boîte de caramels mous au sel de Guérande... Le réveil, de par le fait, pas sucrerie du tout. Donc, au réveil, la souffleuse dans les esgourdes et un foutu mal de crâne. Un furtif aperçu dans le miroir, presque elle défaille, « Sale temps, les mouches pètent ! » aurait ironisé Bart, son petit frère aux expressions toujours bien envoyées. Mais Bart n'est pas de la partie et Cora peste. Pire, Cora fulmine. Maudite souffleuse ! Et se nippant provisoirement avec les sapes qui lui tombent sous la main, elle déballe consciencieusement sa batterie de vocabulaire imagé et raffiné pour se lancer dans une analyse matinale d'une pastorale subtilité : « Putain de bordel de merde ! Je le crois pas ! Combien de temps que je ne suis pas venue, hein ? Combien ? Cinq ? Six ans ? Au moins six

ans ! Je viens toute seule, je me coltine le voyage, long le voyage, changement de gares et compagnie, je fais l'effort de venir le voir, je ne reste que trois jours, trois jours et quatre nuits et bingo ! Au premier lever du jour, il ne peut pas s'empêcher de me faire le coup du jardinier ! Putain, mais il le fait exprès, c'est pas possible ! Je vais le trucider. C'est pas compliqué, je vais le trucider ! Quel manque d'attention ! Merde alors ! Il n'a vraiment aucune attention. Rien à foutre de ma pomme ! Et pourtant moi, je le suis, franche, wouaf, wouaf ! Il le sait pourtant que je ne suis pas au top de ma forme, que j'ai besoin de me reposer. Ben non, non ! Rien à cirer ! Il ne peut pas s'empêcher de continuer à m'emmerder, à me pourrir la vie, à me contrarier. Il me torture... Pire, il me torture insidieusement. Faux-derchement, voilà, c'est ça. Mon bourreau. C'est mon bourreau et il va m'en faire baver jusqu'à ce que j'en crève. 43 ans ! 43 ans que ça dure et je vais clamser ? Merde ! Faut que je fasse quelque chose ! Je vais le buter, voilà, je ne vois que ça : le bu-ter ! Un plan bête comme chou : je l'attire au fond du jardin, je m'arrange pour le poser en contemplation devant n'importe quelle petite fleur, même une pâquerette, quitte à avoir l'air bête, je ne suis plus à ça près. Il se penche, se concentre sur le pistil et là, zou ! Je sors une débroussailleuse que j'ai préalablement planquée dans les fourrés et je... »

« Oui ! Parce qu'il y a eu préméditation, Mesdames et Messieurs les jurés ! Cora Martino est allée voir son père, gorgée de haine, avec la ferme intention de le tuer, de le massacrer ! », tonitruent un procureur rubicond à l'intention d'un auditoire livide, exceptionnellement nanti de sacs vomitoires...

« Mais moi je m'en fous, je dégaine ! J'enclenche la machine, un petit coup vite fait sur l'aorte, histoire qu'il ne gesticule pas trop, puis je l'attaque par le bas, mon tortionnaire. Les pieds, les mollets, le tronc, puis je remonte tranquillement jusqu'à la caboche. Là, ça résiste un peu, il a toujours eu la tête dure, alors je m'accroche et gracieuse, je virevolte, débroussailleuse fermement en mains, total contrôle, j'éparpille les morceaux, je distribue, je disperse, je sème de l'engrais première qualité aux pieds de cette nature goulue et vorace. Voilà, ça y est ! Je l'ai eu ! Je l'ai eu tout entier, yep !... euh, beurk... Je regarde alentour et franchement, ce que je vois, c'est franchement dégueulasse. Beurk, beurk, beurk et re-beurk ! Merde ! J'ai buté Le Padre... »

Cora en est précisément à ce point culminant de ses divagations existentielles, quand son ange gardien, le Sorcier Blanc, The White Wizard, l'assistant clandestin de son « in » ou de son « sub » conscient, lui tapote fermement sur l'épaule pour tenter de lui remettre les neurones en place.

« Mais ça va pas la tête, Cora ? T'es complètement sinoque ! Bravo ! Ah bravo ! Beau travail sur toi-même ! C'est ça que tu as été cherché comme enseignement au cœur de tes récentes pérégrinations ? Tes voyages « zen », tes stages de méditation, de yoga, de Tai Chi, de développement personnel ? C'est ça ce que tu ramènes ? A peine 12 heures avec ton père et tu as déjà des envies de meurtre ? Mais ça ne va pas du tout ma pauvre fille, faut te faire soigner ! Allô, Docteur Freud ? C'est pour une urgence. Je crois que la p'tite là, elle n'a pas tout compris sur Œdipe et compagnie. Vous pouvez l'aidez ? Merde, il a raccroché. Il doit être surbooké. »

Bien évidemment, ce petit laïus, Cora ne l'entend pas mais quelque part là-haut s'est réveillé quelque chose en elle. En urgence, il lui faut un café. Ca-fé ! Le couloir, tout droit, la salle à manger avec, en enfilade, le salon, puis virage à droite, la cuisine. Aïe, bobo tête.

Non, aïe bobo cœur.

Parce que ça lui revient maintenant : cette nuit, après la visite de la cigogne, elle se rappelle qu'elle se l'est prise la claque ! Une belle, avec empreinte des cinq doigts et paume de main imprimées sur joue cramoisie, perception des sons altérée avec vibrations ascendantes et descendantes le long de l'échine. Un truc qui fait mal en somme. Et qui laisse une trace, qui secoue niveau trois sur l'échelle de Richter. D'ailleurs elle tremble encore un peu mais c'est d'émotion peut-être. Alors pour lui claquer le beignet, à l'émotion, elle se met en mode action. Par chance, tout est à portée de mains, les temps ont bien changé. Machine à expresso dernier cri qui trône sur le plan de travail, bouton on, voyant vert qui clignote, préchauffage, vérification du niveau d'eau. Capsule George Clooney couleur bleu ciel en place, ou la Malkovich, parée à se faire perforer, un dernier vroom, bientôt le Nectar... Pour emmitoufler le coup de poignard.

Dans la maison de Normandie, elle y a passé de belles années de sa vie. Quand ses parents en ont fait l'acquisition, elle devait avoir 10 ou 11 ans. C'était l'époque où Bart, de trois ans son puîné, ne lui lâchait pas les baskets. Mais comme elle n'en portait pas, en tant que fidèle adepte de la Kickers, ça ne la dérangeait pas plus que ça. Ensemble, unis face à ces champs, ces pommiers, ces vaches, ils avaient des paillettes plein les mirettes. Souvenir attendri qui lui revient en pleine face, elle se revoit petite, assise les bras autour des genoux sur une butte, face à ces deux hectares d'herbe grasse « first quality » pour bovins bien élevés, avec en contrebas, le ruisseau sinueux, déshydraté par un été trop sec. Bart, à ses côtés, un « petit d'homme » tout crotté bien au-dessus des bottes, qui regarde dans la même direction. Un petit « homme sous influence » déjà, à la confiance aveugle en sa grande sœur et en ses truculents projets en un avenir enchanteur. Respectueusement et à des années lumière de toute pensée capitaliste, Cora se rappelle lui avoir susurré, comme si elle avait déjà honte de pouvoir se permettre une telle réflexion mais force de constater :

— Tu te rends compte Bart, que tout ça... c'est à nous ?

Candeur de l'enfance où tout paraît possible, temps béni de l'innocence, au lexique édulcoré qui ne fait pas mention des mots désespoir ou déception.

— Tout ça... tout ça ? Articule Bart maintenant que ses deux grosses billes d'un marron pénétrant aux reflets châtaigne, lui dévorent quasiment le tiers supérieur de la figure.

— Tout ça, fataliste-t-elle.

— Wouahhh !

Un temps. Soupir d'une brise légère, soupçon d'émotions.

— Comment tu le sais ? Continue Bart

— Ben, c'est Papa qui me l'a dit.

— Ouais, mais comment tu sais que c'est « tout ça » ?

— Ben, tu vois la clôture, là, derrière la maison ? Et puis là-bas, en face ? Et là, en haut du talus ?

— La clo... la clôte... rure ... c'est le fil moche avec les trucs qui piquent ?

— Oui, c'est ça la clôture, rétorque-t-elle attendrie. Ça sert à dire que d'un côté, c'est chez toi, de l'autre c'est chez le voisin.

— Ah ouais ! Ouais ! Je la vois, je la vois tout là-bas, là-bas ! C'est grand dis-donc ! C'est vachement grand !

Là, Cora ne peut résister à la boutade à deux balles mais après tout, elle n'a que 10 ou 11 ans.

— Ben ouais, c'est pour ça qu'il y a des vaches. Parce que c'est vachement grand !

Là, Bart, mi-pomme mi-poire, réprime sourire parce que sa bouche manque de dents de lait devant et que celles de la sagesse au fond, il ne les a pas encore mais il ne se prive pas du plaisir d'envoyer un coup de coude dans les genoux de sa sœur. « Elle a qu'à pas se moquer de lui, d'abord ! »

— T'es bête, Coralie !

Là, elle se marre franchement, tandis qu'il ravale sa susceptibilité. Un temps. Expiration de brise, qui pouffe carrément car la brise est facétieuse, elle aime l'humour bon enfant alors elle exhale, à l'oreille de Bart, une risée à l'allure risette.

— Mais Cora, Cora ! Les vaches, elles sont à nous ?

— Bart ! Tu vois papa avec des vaches ? Déjà qu'en chien, il n'y connaît rien ! Non, les vaches, elles sont au fermier qui habite là-haut, là-bas...

— Ben alors pourquoi elles sont chez nous ? Pas du bon côté de la col... colo... colotu...

— Clô-ture !

— Ben c'est ce que j'ai dit !

C'est confirmé, Bart est susceptible, voir d'une absolue mauvaise foi, et le restera. Les chiens ne font pas des chats.

— Ben, si j'ai bien compris ce que m'a dit papa, en fait, ils se sont arrangés, lui et le fermier. Les vaches, elles broutent les herbages de papa et en échange, le fermier, il s'occupe des pommiers, des arbres qui tombent et tout ça... L'entretien, quoi...

— Ah ouais, ouais ! Comme ça, tout le monde est content ! Les vaches, le fermier et papa ! Trop bien !

— Hé ouais ! Ça s'appelle un arrangement, il m'a dit. Un échange, si tu préfères.

Un temps. La brise est en suspens, flottement sur la direction. Mais Bart ne perd pas le nord.

— Hé, hé, hé ! Cora ! Cora ! Alors si... si... si je te laisse jouer avec mes Lego, alors... alors, en échange, tu vas me prêter tes feutres ?

— Bart ! Eructe-t-elle, faussement outrée.

Et elle l'attrape par le cou, tandis qu'il s'esclaffe et se tortille tel un vermisseau s'extirpant d'une pomme. En deux temps, trois mouvements, il lui échappe en rampant, se replace à la verticale et dévale le talus en se bidonnant franchement. Maintenant, la brise se gondole plein pot. Rafale.

Zoom avant. Retour à la réalité. Tel un spectre qui part en fumée, Bart s'évanouit dans le paysage virtuel de Cora, définitivement seule à boire son Arabica. Regards alentour, plus précis, dans le détail. Le sol, le plafond, les murs, la structure, l'ossature de cet ancien pressoir à cidre n'ont pas changé et pourtant, rien n'est plus pareil. Normal, avec le temps... Malgré tout, revient à la charge ce flash de lucidité nocturne qui lui a fait si mal. Rewind. Rien,

absolument plus rien dans cette maison ne fait référence à Cora, à sa présence, à son passé. Comme si elle n'avait jamais existé, jamais venue là, jamais vécu là, jamais laissé d'empreintes. Ou alors elles se sont estompées, effacées. Ou alors elles ont été gommées, décapées. Ajoutez à cela une pincée de paranoïa : elles ont été karcherisées. Agrémentez d'un zeste d'auto flagellation : elles ont été éradiquées, annihilées. Voilà, c'est prêt ! Bon appétit ! Il ne vous reste plus qu'à déguster.

De la cuisine, elle passe à la salle à manger, contourne la cheminée, déambule dans le salon. Un tableau, une lampe, une photo d'eux, une photo d'elle ? Un objet de déco, un vinyle, un cd, un cadeau ? Quelque chose qui tenterait à prouver qu'elle a bien fait un passage un jour dans cette vie là ? Non, définitivement rien. Peanuts, niente, nada. Le canapé a échangé sa place avec le rocking-chair, c'est toujours la même table basse, le même tableau de bovins qui paissent peinarads sur l'herbe grasse, en gros le même mobilier. Molécules matérielles toujours en place mais l'âme de Cora s'est évaporée. Quatre pas plus loin, l'entrée, puis l'escalier. Va-t-elle avoir le cran de monter ? Veut-elle expérimenter sa force ? Jusqu'où peut-elle encore aller ? Et voilà que la raison raisonne et ne mâche pas ses mots : si elle est venue là, c'est pour se confronter. Implacable. Purée ! Un sacré morceau tout de même ! Le Padre, la maison, les souvenirs, l'enfance, le passé. Et pour atteindre le tout, il faut grimper ? Quand on remonte le temps, normalement, on revient sur ses pas, on regarde en arrière. Pour elle, bien sûr, c'est inversé. Pour rembobiner sa mémoire, il lui faut les gravir ces quelques marches, onze au total, elle se rappelle les avoir maintes fois comptées. Ses mains tremblent, ses jambes sont texture marshmallow, « Allez ma vieille ! Un pied après l'autre, ça n'a pas changé depuis que tu sais marcher ! ». Regard intimidé devant ces onze planches Barbapapa qui prennent la forme de l'Everest et peut-être aussi son climat. Il fait « blizzardement » froid pour un matin d'Août.

Mais c'est probablement encore son thermostat interne qui régularise à l'envers, bouton cassé qui oscille en permanence entre le chaud et le glacé, qui reste souvent bloqué sur des températures arctiques. Il lui faut une cigarette, urgent. Une artisanale, une roulée, tabac blond avec bouts filtres, meilleure pour la santé, histoire de justifier son souffle court, avant et pendant l'ascension, histoire de gagner un peu de temps tout simplement. Même si elle a des sueurs froides et les mains qui vont avec, elle roule vite. Professionnelle toujours, de ce point de vue-là aussi elle a du métier. Crac fait l'allumette, boum fait son petit cœur, pfuuu la première taffe, puis une quinte de toux grasse pour expirer la volute. Courage aux allures de piolet dans la main droite parce que la rampe « piton d'assurance » est cramponnée dans la sénestre, elle s'élançe et gravit deux par deux les marches. Impair, manque la dernière mais passe. Se rééquilibre sur le seuil d'une mezzanine qui supporte un piano. Quart de queue blanc sur fond de murs blancs et carrelage blanc. Aseptisation, stérilisation, absence de tons. Trente-six noires en deuil, mi dièse, mi bémol, qui résistent pour ne pas être aspirées par cette blancheur déshumanisée. Absence de sons. Cora n'envisage même pas d'y poser un majeur, ni gauche, ni droit. Elle se sent plutôt en mode mineur, en repassant peut-être... Le bout du couloir n'est pas loin, tapisserie chargée, fleurie sans le moindre parfum, entêtante rien qu'à la regarder, avec ses motifs fluctuants, répulsifs, couloir Polanski. Première chambre à gauche, la chambre de Bart, impeccablement rangée. Tiens ! Où sont passés ses jouets ?

— Coralie ?... Ma chériiiiie ?

Voix de stentor émergée *de profundis*. Sursaut. Merde ! La cendre de son clopot pleuvine sur la moquette. Pas grave, c'est du bon engrais après tout, tassé d'un coup de pied sur la bouclette élimée déjà teintée poivre et sel.

— Papa ?

— Ah, tu es là ma chériiii ? Qu'est-ce que tu fais là-haut ? Tu es réveillée ?

— Euh...

Oui ? Non ? Qu'est-ce qu'elle en sait ? A mi-chemin entre « il était une fois » et « il est maintenant », si elle pouvait choisir, dans quel segment de temps programmerait-elle sa téléportation ? Indécise en haut de l'escalier, elle esquisse un sourire peau de chagrin pour donner le change, pour ne pas blesser, pour avoir l'air d'aller bien. Mais il est là, en bas, au pied des marches. Elle n'a plus qu'à négocier la descente. Et sans vertige.

— Ça va ma chériiii ? Tu as bien dormi ? Eraille la voix paternelle, matinalement rauque suite à son addiction à cette pipe en permanence fourrée dans son clapet.

Symptôme d'un besoin oral inassouvi peut-être ? Il en dit quoi déjà le pote Freud à ce sujet-là ? S'en souvient plus, elle rappellera. Et lui laissera un message cette fois. D'où ça sort ce truc ? Qu'est-ce qu'il vient ramener sa fraise dans cette histoire le gus ?

Et Le Padre, toujours à la charge :

— Tu as vu, on a de la chance, il ne pleut pas ! Bon, je te l'accorde, c'est pas les grosses chaleurs mais ça va se lever !

Optimisme toujours confiant en son microclimat normand et plus encore, en son indécrottable mauvaise foi. Cora s'engage dans l'escalier, envisage la descente aux enfers, sort les aérofreins, ralentit, est en approche.

— Tu vas bien Coralie ? Tu es toute pâlotte...

Accueil du Padre dans un slurp de pipe pour l'atterrissage de la petite sœur d'Icare. Bouffarde exit la bouche dans la main droite, bise sur la joue gauche, bise sur la joue opposée, ré-enfournement du fourneau dans le museau, tabagique manifestation de sentiments refoulés.

— On t'attend à côté pour un bon petit déjeuner quand tu seras prête. Mais prends ton temps, ma chériiii, hein ? On n'est pas aux pièces ! Ricane-t-il, se délectant de son bon mot et tirant une bonne bouffée sur son calumet.

Wouahou ! Effet boomerang. Ça faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas entendue celle-là : « on n'est pas aux pièces ». Mazette ! Ça ne la rajeunit pas, à contrario ça l'inquiète. A partir de quel âge on ne se renouvelle plus ? Gloussement artificiel, complice d'un sourire figé. Cora l'aime son papa, mais Cora n'y arrive simplement pas. Tout ce qu'il dit tombe à plat, tout ce qu'elle ne dit pas gâche sa joie. Incompatibilité.

— Marthe est réveillée ?

Marthe, la seconde épouse, la belle-mère, que Cora hérite malgré leur inconciliable caractère.

— Oh, Marthe, tu sais, c'est une lève-tôt ! Avec elle, impossible de faire une grasse mat ! Ironise l'insulaire, d'un ton mi-pomme mi-calva, tandis qu'elle rit sous cape rapport à la grasse mat...

— Ça va, j'arrive. Je prends ma douche et je vous rejoins.

— D'accord, ma chériiii ! On t'attend, à tout de suite !

Et le papa si maladroit ré-engouffre son chalumeau direction la porte, l'ouvre, elle grince, ne la franchit pas, « volte-face », « désembouche » le tuyau et :

— Ah, au fait ?... Tu n'as pas trop entendu le jardinier ce matin ? Il ne t'a pas réveillée au moins ?

Bouton « mute ». La parole de trop.

Réponse étranglée dans le gosier de Cora. Qui ne sortira pas.

Douche. Fluidité de cascade d'eau sur corps grelottant. Vu les bas-fonds dans lesquels elle végète, Cora décide de se laver la tête, les idées. Grand nettoyage de fin d'été ! « On brade ! On solde ! On se débarrasse ! » Si ça pouvait lui éclaircir les idées. Et tempérer son mal-être. Parce que pour être totalement franche et sans la moindre allusion à la pomme du même nom, ce matin, ça ne va pas, mais alors pas du tout. Elle a les émotions à fleur de peau, en protection, elle enfile un pull, deux pulls, trois pulls, un-deux-trois soleil ! Aux pieds, des baskets, si jamais lui prenait l'envie de partir en courant. Tabac, feuilles, filtres, briquet, le kit complet, lunettes de soleil, dès fois que... ouverture de la porte, violent assaut sonore de la souffeuse que seul Beethoven, Ludwig Van, quand il était auditivement totalement sourd, aurait sublimé. Quatorze pas, trois cents gouttes de pluie, raclage de vingt-quatre gravillons incrustés dans les semelles latex Gore-tex sur le paillason, trois petits coups sur la porte vitrée, toc toc toc, entrée dans la cage aux lions.

9h27, Marthe babille déjà haut débit. De dos à la porte-fenêtre et un tantinet dur de la feuille, par-dessus ça, se traînant depuis des jours une rhinite carabinée malgré son très joli nez modèle Cléopâtre, très prisé oui, qui, s'il eut été plus court mais... c'est une autre histoire. Toujours est-il que le tout mélangé, forcément, Marthe ne peut pas « sentir » Cora arriver ! Donc en place, sereine avec son décibel au-dessus, Marthe continue à débagouler.

— Non, mais Claude, tu sais, c'est inquiétant, chéri ! Ce n'est pas normal qu'il soit fermé au mois d'Août ! C'est la première année qu'on voit ça ! J'espère qu'il ne lui est rien arrivé au moins !

Qui est « il » ? « Est fermé » ? Et peut-être « Est en danger » ? Cora n'en a pas la moindre idée mais la situation est cause de stress chez belle-maman, ça ne fait pas un pli tellement elle brasse l'air, elle remue dans les chaumières.

— Mais ne t'inquiète pas, ma chériiii... calme le jeu Claude, toujours d'apparence « Sage qui contemple le monde du haut de son sommet ».

— Non mais je t'assure, c'est pas normal écoute ! On le connaît bien quand même ! S'il avait décidé de fermer au mois d'Août, il nous l'aurait dit ! C'est pas son genre de...

Hum, hum ! » se racle faussement la trachée Cora pour signaler sa présence. Arrêt brutal de la boîte à mots. Un gravillon vient de s'immiscer dans le rouage.

— Ah ! Coralie ! Bonjour, ça va ? Tu as bien dormi ?

Décidément, ils se sont passés le mot !

— Ça va.

Bisou.

— Merci.

Bisou.

Puis, ça repart ! Marthe rembobine puis dévide, pelote, dépelote et débobine le fil tendu de son histoire. Limite soutenable la tension... Suspens à la Hitchcock.

— Je disais à ton père que j'étais inquiète parce que notre marchand de journaux tu sais, le type très sympa qui tient le kiosque sur la grande place ?

Euh, non, désolée mais elle ne voit pas du tout, non.

— Non ? Tu vois pas ? Bon, on le connaît bien, Claude y va quand même tous les matins prendre la presse depuis... je ne sais pas moi, on le connaît depuis deux ans au moins hein chéri ? Oui c'est ça, deux ans ! Bon c'est vrai qu'on va tout le temps chez lui parce qu'en plus, il est vachement rigolo le type !

— Ah, il est sympa comme tout ! C'est un type tu vois de... je ne sais pas, d'une cinquantaine d'année qui n'a rien de euh... à première vue rien d'exceptionnel... mais alors avec un humour ! Mais un humour ! Plutôt brillant le type, tu vois... ça se sent tout de suite, hein... C'est d'ailleurs assez rigolo parce que euh... je ne sais plus très bien ce qu'il m'a dit mais apparemment, il travaillait dans l'édition ou quelque chose comme ça, tu vois euh... Et il devait avoir un poste important, le gars, hein, euh... pas le troufion qui classe le courrier du matin, tu vois ce que je veux dire euh...

Elle voit. Pause. Succion de l'embout de pipe pour clarifier les idées, aspiration d'une once de son jus pour attiser l'inspiration, résultat concluant, c'est reparti pour un tour, pic culminant du suspens pour thriller trépidant.

— Donc, euh... du jour au lendemain, il en a eu sa claque et il a tout plaqué, mais tout, hein... et... bon, ben, il n'y a pas été avec le dos de la cuillère apparemment, euh... Il n'est pas rentré dans les détails, mais si tu veux, j'ai tout de suite compris que...

Là, Le Padre commence à se fendre la pomme et là, ça se corse. Parce que ricaner tout en tirant sur une bouffarde, les deux ne vont pas de pair, provoquent un petit « burp » qui expulse promptement l'objet du délit et impose sans condition une urgente respiration. Cet infime lapse de temps vide, inoccupé, vacant, n'échappe pas à Marthe « œil de lynx » qui connaît bien le phénomène, alors se rue sur l'occasion, prend le créneau et prend le relais. Bien joué Callaghan !

— Il a tout plaqué pour reprendre un kiosque à journaux, tu te rends compte, Coralie ? C'est incroyable, non !

Et voilà que Marthe se lance dans un monologue au rythme endiablé, narguant son rival par un enchaînement parfait de sujets, verbes, compléments d'objets plus ou moins directs, motivée à l'extrême parce que primo : ça concerne son inquiétude à elle. Secundo : quand elle argumente et développe ses propos, elle déteste que Claude la coiffe au poteau... Tiens, d'ailleurs à propos de se faire coiffer, il faut vraiment qu'elle aille chez le coiffeur parce que sa couleur, franchement là, ça ne va pas du tout. Vendredi peut-être ? Oui vendredi, ou samedi matin, c'est pas mal le samedi matin parce que... Ouh là là là ! Elle s'égare ! Elle perd le fil encore, où est-ce qu'elle en était ? Il faut rester groupée, rester dans le peloton, rester en tête. Alors derechef, « Marthe Attack ».

— Du jour au lendemain, il est venu s'installer ici ! A Pomme-la-Franche, t'imagines ? ça a du lui faire un sacré changement, parce que ce n'est pas la même clientèle ici, tu vois un peu ! Un type qui a passé sa vie à fréquenter le show-biz parce que bon, dans l'édition, il a côtoyé tout le gratin parisien évidemment ! Non mais c'est vrai ! Dans ces métiers-là, tu passes beau...

Blabla, blabla, blabla, blabla.

Entre-temps, Claude a magnifiquement réussi l'opération « je burp, je déglutis, j'avale, je respire un coup, je renfourne » et gaillard, poitrine ré-oxygénée à bloc et sans même chercher à savoir où en est Marthe de ses pérégrinations, tel Tiberius Claudius Nero Drusus, pipe bien

en bouche parfaitement à l'horizontal façon glaive invincible, avec force et panache, il réitère son entrée dans l'arène. Olé !

— Non mais tu imagines le truc ma chériiie ! Un type qui passe sa vie en costard-cravate, qui fréquente des personnalités d'un niveau intellectuel euh... le dessus du panier, quand même hein, tu vois... Tout à coup, il se retrouve avec des gens de la campagne, les fermiers du coin, les, les, les... des gens formidables mais bon, euh, niveau conversation, euh...

Sous entendu, c'est pour ça qu'il est content de me voir, ça élève un peu le débat.

— Faut reconnaître que c'est plutôt radical comme changement...

— Non mais chéri, c'est plus que ça !

Ah ! Marthe reprend du poil de la martre.

— C'est sacrément courageux, moi je trouve ! Je ne sais pas si j'aurais le courage de tout plaquer comme ça du jour au lendemain ! Tout seul, en plus ! Il est arrivé ici tout seul ! Faut le faire quand même ! Je sais pas mais... Tu le ferais, toi, Coralie ? Tout quitter ? Du jour au lendemain ?

Tiens, on l'avait oubliée celle-là. Qu'est-ce qu'elle devient ? Etat des lieux. Alors, petit a : elle s'est assise. Petit b : elle fume comme un pompier. Petit c : elle a la tête comme un compteur à gaz. Petit d : elle se ressert un cinquième café. Petit e : c'est confirmé, cette visite n'était pas du tout une bonne idée. Petit f : il faut qu'elle se tire au plus vite. Petit g : comment faire ? Petit h : trouver quelque chose à répondre, là, tout de suite. Petit i : y a rien qui vient. Constat : elle est vraiment mal barrée.

— Tu aurais une aspirine, Marthe, s'il te plaît ?

Merde. Ce n'est pas du tout ce qu'elle avait prévu d'articuler.

La suite de la conversation ayant somme toute un intérêt très relatif, allons de l'avant, saluons au passage Mister Bouton de Fleur et sa souffleuse, « Bonjour, ravie de vous rencontrer », sourit Cora, gentille fi-fille polie et bien élevée. « Tête de mort ! » ravale la vilaine fi-fille facilement en colère contre rien et tout. Montons dans la Range Rover Gentleman Farmer, accrochons bien nos ceintures, respectons bien la limitation de vitesse, arrêtons-nous bien en amont des passages piétons, « On n'est pas aux pièces ! », deuxième, wouaf, wouaf ! Parquons l'automobile, marchons tranquilles, inhalons le fond de l'air, il est si bon ! Sourions et cheminons benoîtement dans ce très joli bourg d'environ vingt mille habitants, baptisé, allez savoir pour quelle raison, Pomme-la-Franche. Sa cathédrale gothique, qui a dû inspirer un paquet de jeunes très en phase avec le style car il en déambule une tripotée, « noire si noire, qu'elle n'a plus d'espoir »... Ses bâtiments rectangulaires de trois, quatre étages, briques rouge brique sur crépis blafards, tous identiques, rectangulairement érigés autour de La Grande Place, avec son marché les jours de marché, son kiosque à journaux étrangement fermé en cette période estivale, et qui donne de l'eau au moulin de Marthe : « Tu vois, chéri, je te l'avais bien dit que c'était pas normal ! Je vais essayer de me renseigner, je suis sûre qu'il lui est arrivé quelque chose... ». Son éventail de commerces achalandés « fashion », de la chaussure Scholl au sonotone Robert Hossein, en passant, quand l'embonpoint devient trop normand, par la gaine Dix-huit Heures de Playtex, « En promo toute la journée, Mesdames ! N'hésitez pas ! ». Ses réverbères design années 90, laids et métalliques, qui vieillissent mal, ses platanes délocalisés, la Mairie a même osé

planter quelques palmiers pour appâter le touriste avec une petite touche Riviera, pas gagné que ça ait bien pris c't'affaire... Ses horodateurs « suisselement » à l'heure, ses haut-parleurs qui diffusent en boucle une bande-son hyper tendance : Joe Dassin ! Pétula Clark ! Dalida ! « On ira, où tu voudras quand tu voudras ». Où veut aller Cora ? N'importe où mais pas là.

— Alors, ce que je te propose, Marthe, euh... pendant qu'on passe à la pharmacie, toi tu vas voir notre copain le primeur et on se retrouve, euh... Au Café Français et... Flûte de paon et tuyau de pipe !

Tiens ! Elle est bonne celle-là !

— Il est fermé, lui aussi... Pop-pop-pop...

Slurp. Une rasade de jus de tabac Caporal Export, regards alentour, légère panique.

— Pop-pop-pop, où est-ce qu'on pourrait aller...

— Ben là, regarde chéri ! Au Clafoutis, c'est parfait, non ? Avec un nom pareil, wouaf, wouaf ! Regarde, il y a plein de tables en terrasse, on a qu'à se retrouver là !

— Excellente idée, excellente idée ! Comme toujours, ma chériiii ! Alors rendez-vous Au Clafoutis ! Tu reconnaîtras ma pomme, wouaf, wouaf !

Puis, pas mécontent de sa trouvaille :

— Tu viens Coralie ?

Elle vient. Ou plutôt son fantôme.

Nébuleux spectre flottant dans l'aspirante vacuité d'un insipide présent.

Devant la pharmacie multi services, homéopathie, herboristerie, orthopédie, gérontologie... Cora a furieusement besoin d'une cigarette et d'un bol d'air.

— Je t'attends dehors, papa. J'ai un coup de fil urgent à passer.

— Rien de grave, ma chériiii ?

— Non, non, à tout de suite, rassure-t-elle.

Schliff de porte automatique. Bidi bidi bidi de téléphone électronique. Ça sonne.

— Allô ?

— Librairie Erratum, bonjour.

— Salut Max, c'est Cora, excuse-moi, je fais court mais... Ludovic est là ? Je n'arrive pas à le joindre sur son portable...

Etat d'urgence, elle va à l'essentiel. Elle a impérativement besoin de parler à son amoureux.

— Euh, non. Il est sorti déjeuner avec un client.

— Ah.

Glourps ! Dégueulasse la pilule à avaler. Ce goût âpre et sauré dans la bouche qui, ventre à terre, tourne vinaigre dans ses entrailles. Parce que Cora imagine tout de suite le pire ! Son « client » est une brunette plutôt collante qui, - comme c'est bizarre ! - se met expressément en quête de n'importe quel bouquin introuvable qui nécessite de l'attention et du temps en recherches approfondies quand, - comme c'est bizarre ! - Cora ne circule pas dans les parages. Interesting, isn't it ? Une brunette à antennes, faut croire, façon scarabée, qui affiche un peu trop ostensiblement au regard de Cora qu'elle en ferait bien son quatre heures du Ludovic ! Avec en sus l'apéro, le dîner, le souper et jusqu'au petit-déjeuner dans la foulée ! Elle peut toujours se brosser ! Cora ne l'aime pas beaucoup celle-là mais bon, elle veille au grain et ne fleure pas non plus péril en la demeure. Allez ! Houla houp ! Dégagée la brunette ! Maintenant elle peut se concentrer sur la pire du pire. Une autre des « fidèles clients » de Ludovic. Son ex, rien que ça. Celle-là, c'est plus fort qu'elle, Cora la déteste. Viscéralement.

Description d'une corallienne objectivité. Clotilde elle s'appelle, amputée de son « h ». Une ni brun clair, ni châtain, sans aucun adjectif ni reflet chatoyant, plus collante encore que la brunette parce qu'elle prône fièrement le titre d'ex officielle et, par extension, n'a aucun scrupule à utiliser leur fils Quentin comme prétexte exhaustif pour décupler les occasions d'une entrevue. Gourmande, elle brigue la cerise sur le gâteau : un déjeuner. Goulue, elle caresse, dans tous les sens du poil, le pompon du béret sur la tête du marin pour un dîner en tête à tête avec lui. Vorace, elle n'a qu'un seul objectif : récupérer « Son Ludovic ». Bref, elle se retrouve à devoir se fader le pire spécimen dans la catégorie des ex, celui qu'on peut difficilement éliminer : l'ex avec enfant. Cora la haït. Tout naturellement. De surcroît, elle est tenace, la bougresse ! Elle est pire qu'une tique ! Mobilisée à l'extrême tendance MLF et consciente de son avantage, elle met le paquet la bernique ! Elle sort ses atouts, elle abat ses cartes ! Et elle a beau jeu l'ancienne, la caduc, la périmée ! Coups de fil incessants, papiers à remplir par-ci pour Quentin, attestions à signer par-là pour sa pomme... Et ça marche ! Elle en impose ! Est avis de Cora qu'elle a fait ses classes au KGB, Fraü Klotildeueueu ! « Quentin a mal dormi cette nuit, han ! Faut que tu viennes. Quentin a perdu une dent, han ! Faut que tu viennes. Quentin n'a pas terminé son assiette de raviolis, han ! Faut que tu viennes. Quentin n'a eu que 17 au lancer de poids, han ! Faut que tu viennes. Quentin est perturbé, évidemment depuis que t'es parti, han ! Faut que tu reviennes... » Et han patati, et han patata ! Et il faut, et il faut ! Cora enrage et bougonne. Qu'est-ce qu'elle peut lui taper sur le système, la Crott-ilde !

D'ailleurs, si elle veut sauver sa peau la douairière, il va falloir qu'elle la mette un petit peu en veilleuse. Parce qu'en passant devant la vitrine de Brico' Pomme, « Le magasin de bricolage le mieux achalandé de la région, tu verrais ça ma chériiiiie ! » claironne Claude qui n'a jamais été fichu de planter un clou de sa vie... Cora est restée scotchée, un temps un peu suspect il est vrai, un brin mal intentionné c'est pas faux, sur tout un éventail d'outils, de machines, d'engins, d'ustensiles, un arsenal original qui, depuis peu, provoque chez elle de funestes idées... Un barbecue sans fumée ni odeurs : non négligeable, au cas où il faille éliminer par combustion des petits morceaux récalcitrants genre ongles, têtes d'os, cartilages, qui se biodégradent lentement. Un tuyau d'arrosage à gâchette, hum ! Rien que le nom appelle à la tentation : deux molettes sur la tête, alouette ! Pour modulation de la pression, du jet dru à la bruine raffinée. A pression maximale, bien injectée dans certains orifices délicats de la victime, même la flotte peut devenir létale. Une... Oh ! Oh ! Oh, vache ! Là, devant elle : The coup de foudre ! Une tondeuse Cub Cadet Wide Cut-E Start en promotion ! 84 centimètres de coupe, 4 vitesses avant, 1 vitesse arrière, dès fois qu'elle serait obligée de repasser sur le corps s'il gigote encore, à deux lames en mulching, s'il vous plaît, donc sans déjection, ça fait plus propre et... The must ! Son manche ergonomique repliable, pratique pour le stockage, ça elle s'en fout, mais pratique pour le transport, ça, ça l'intéresse. En tout cas pour l'aller, parce qu'au retour, Cora, disciple assidue de la méthode Arsène Lupin agrémentée de son horticoles touche personnelle, laissera, comme à l'accoutumée, l'arme du crime proche de la victime. Enfin de ce qu'il en reste. Délicate attention de sa part, mais oui, absolument ! Elle pense aux enquêteurs de la Police Scientifique, ça leur fera toujours une petite sortie parce que les pauvres ! Le nombre d'heures qu'ils peuvent passer enfermés dans leur labo, à porter des lunettes moches pour supporter des lumières glauques !

Bref, la Cub Cadet, c'est une affaire à ne pas rater, une occase, une aubaine pour Cora Martino, Docteur ès découpages en milieu naturel, laborantine affûtée, qui aime varier les styles, brouiller les pistes et recherche toujours la pointe de la nouveauté afin de ne pas tomber dans une routine morose. Ah ! Bonus sur l'étiquette de la Cub Cadet : équipée d'un système 80 dbA, la Wide Cut-E Start garantit un ronron sonore d'une absolue discrétion. Or Cora a l'ouïe fine, l'oreille mélomane, l'esgourde sensible... elle ferme les yeux, elle entend le ronronnement, elle l'imagine, elle le sublime...

— Ah, ma chériiii, tu es là. Tu as fini tes coups de fil ?

Allô, ici la terre ! Vous me recevez ? Connexion. Claude est sorti de la pharmacie, elle a raccroché, son clopot lui pend au bec, son adrénaline lui a envoyé une bonne décharge, Ludovic peut aller se faire foutre, elle est pâle comme du jus de radis noir mais elle tient debout et elle trotte derrière le Padre. « Mais oui, mais oui, Madame la Marquise ! Mais oui, mais oui, tout va très bien ! ». Sur le chemin, vue que l'allure est piano, piano puisque Le Padre bourre sa pipe, elle ose quelques questions. Légères, questions générales.

— Dis-moi Papouche...

Le Padre adore quand elle l'appelle Papouche, il en sourit des naseaux, qui se dilatent.

— Tu dirais qu'elle se situe où la différence entre l'humour et l'autodérision ?

— Et bien... l'autodérision, c'est quand on rit de soi et principalement de soi-même... en gros, on se reluque l'ombilic profond et on l'aime...

— Beurk ! J'ai horreur de me toucher le nombril !

— Quant à l'humour, et bien... c'est quand on se fend la poire de tout, y compris de soi-même.

Petit temps et petit stop pour allumage du fourneau.

— Et l'ironie ?

— Humfff ! Re slurp de pipe. L'ironie, c'est un mélange bâtard d'humour, d'autodérision, avec le cynisme en plus. L'ironie, je n'aime pas trop ça, c'est cruel et moche.

Peu de minutes plus tard, ils attendent leurs consommations sous le premier rayon de soleil de la matinée, à la terrasse d'Au Clafoutis. Un décaféiné serré pour lui, un galopin de bière blanche pour elle. Puis :

— Je vais prendre le train dans l'après-midi, papa.

Cling. Le couperet. La lame d'acier de la guillotine sur le cou de Marie-Antoinette.

Claude ne sourcille pas, - et pourtant il les a touffus - la cuillère de sa tasse de café a sensiblement subi une accélération dans son touillage, rien de plus. Pas d'enchaînements, pas de questions, pas d'interrogations, où sont passés les pourquoi, les : « Mais tu es sûre ? Attends demain, tu viens d'arriver... C'est dommage, tu ne viens pas souvent. » Rien. Total respect de la décision de Cora, faut croire. Absolue discrétion, c'est certain : « On passera par la gare en rentrant regarder les horaires ». Absence d'investissement évident : « Tu dois avoir tes raisons, ma chériiii ». Soulagement, à coup sûr.

Ebauche de dialogue ; l'un et l'autre marchent sur des œufs, frais du matin.

— A quelle heure tu veux partir ?

— Si je pars vers 16 heures, 16 heures 30, je suis à Paris vers 18 heures, je peux avoir l'avant-dernier ou le dernier train pour Marseille.

— Mais euh... ça va te faire arriver tard, non ?

« Oui, mais j'ai besoin de partir », ne dit-elle pas.

Silence, alors que Dalida et Alain Delon entonnent « Paroles, paroles, paroles ». Non, définitivement, il n'y a pas de hasard.

— Mais euh...

Claude patauge. Sur ce terrain, il est battu. Il y a tellement de choses à dire. Ou si peu. Ou beaucoup trop. Et Marthe qui ne les rejoint pas. Elle ferait diversion pourtant Belle des Champs avec ses haricots, ses courges, ses tomates, ses oignons ! Une bulle de gaité ! Légumineuse béquille pour assister cet estropié des sentiments.

— Oui, Papa ?

— Je ne sais pas mais euh... Tu ne m'avais pas dit que tu avais des questions à me poser ?

— C'était vrai.

— Ben... Je t'écoute. Tu sais que si je peux y répondre, ma chériiii, j'y répondrais...

— Hum hum...

Ça ramone sérieux dans le tuyau du chalumeau, l'emboucanneur est à deux doigts de défourailler son cure-pipe, sa queue de rat en coton naturel, pour décrasser la tige en bakélite. Cora sort l'extincteur.

— En fait, non, merci, ça va. J'ai mon compte là, je ne peux pas en absorber plus.

Une lampée Destop, Déboucheur Express, de jus de pipe en guise d'acquiescement pour lui. Une goulée de bière tiède pour faire descendre la boule spongieuse de sentiments échevelés coincés au niveau de la glotte pour elle. Un certain mal à avaler.

— J'avais des questions en arrivant, c'est vrai, et j'ai eu des réponses. Pas forcément aux questions que je n'ai pas posées, d'ailleurs. Mais d'autres réponses, qui finalement répondent à leur façon, à certaines de mes questions.

Attention, pente savonneuse. Là, Claude tente un « sauve qui peut » sur place, il n'est pas sportif pour deux ronds. Pas équipé, pas armé, pas chaussé pour ce genre d'excursions.

— Si, une question peut-être, une seule, renvoie-t-elle au bond. J'ai vu, sur mon acte de naissance, que j'étais née à 9h10. J'étais persuadée d'être née plus tôt. 9h10, c'est l'heure où j'ai vu le jour ou l'heure déclarée à la mairie ?

Ouf ! Réponse facile pour Claude : une question avec date et heure précises, façon Grandes Pages de L'Histoire, domaine dans lequel il excelle.

— Ah euh... c'est l'heure de ta naissance, ma chériiii.

— Hum, hum... 9h10 et je suis née sous césarienne.

— Ah, non. C'est ton frère qui est né sous césarienne.

— Pardon ?

— Oui, Barthélémy est né sous césarienne. Alors que toi, tu es née, euh... de façon naturelle.

— ???

— Aux forceps.

— ?????????

— Tu sais, ma chériiii... ça se pratiquait beaucoup à l'époque...

— Mais... tu es sûr ???

— Ah ben, oui, euh... Là, Coralie, je suis sûr et certain ! Wouaf, wouaf ! Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'étonne ?

« Oh, mais rien ! Rien ne m'étonne, Papa ! Ca fait juste 43 piges que je suis persuadée d'être née sous césarienne, mais tout va bien ! Tout va très bien, Madame la Baronne ! Si ce n'est pas elle, c'est donc son frère ! Wouaf, wouaf ! Aucun problème ! Ça ne change pas du tout la donne ! »

— Je vais reprendre un café. Tu veux autre chose ma chériiii ?

Piteux lancer de Claude au regard de la taille du pavé qu'il vient de lancer dans la marre. Mayday ! Mayday ! Echapper à la discussion dare-dare car la pente de dénivellation affiche au moins 27%, l'asphalte se dérobe sous ses pieds, il dérape doucement, laisse filer tout en se raccrochant à son pipe-line, et tamponne sa carcasse alourdie aux pieds du visage dézingué complet de Cora. Bump. Léger bump. Constat : carrosserie cabossée, dehors comme dedans sur le véhicule A, Cora. Problème sous-jacent de ventilation sur le véhicule B, Claude. Il va falloir régler ça à l'amiable. Regard pour elle sur le galopin qui fait grise mine. La bulle a explosé en vol, la mousse a fait splash, le malt s'emmêle dans ses radicelles.

— Son petit frère, s'il te plaît, merci, sans aucun humour caché.

Elle a juste besoin de boire un coup. Claude tire sur son calumet, petits nuages de fumée, pof-pof-pof... Aurait-il un message à envoyer ?

— Tu as l'air surpris, ma chériiii ? Tu ne savais pas ?

Que répondre à ça, quand elle a l'impression d'avoir pris un TGV dans la gueule ?

— Helloooooo !! Houhou !!!

Sauvée in extremis par le retour en scène de la Radieuse ! Printanière hors saison souvent hors-sujet, son panier en osier virevoltant au rythme de ses pas allégés 30% de matière grasse. Marthe est une crème, même s'il est vrai qu'elle est souvent à côté de la jarre.

— Alors, le clafoutis tient ses promesses ? Gourmandise-t-elle en s'exclaffant.

— Ah, ma chériiii, te voilà ! Tu tombes bien...

C'est rien de le dire.

— J'allais commander...

Faux-cul, va...

— Tu prends un café ?

Pas le choix. Regard de la belle sur le verre de bière. Le houblon, ce n'est pas vraiment son truc, un Martini l'aurait réjouie mais va pour le café, pour ne pas se faire remarquer.

— Tu as trouvé ce que tu voulais ma chériiii ? Minaude Claude. Oh écoute ! Qu'est-ce que j'ai rigolé avec notre copain des légumes ! Il est vraiment rigolo, Coralie, tu le connais ? C'est vraiment un phénomène, celui-là ! Il y avait une bonne femme épouvantable à la caisse...

Forward : plage 1. C'est toujours la même rengaine, qui soûle funky. Direct plage 2. Le slow.

— Coralie repart cette après-midi, assène le paternel.

— Ah bon ? Mais pourquoi ? Tu viens juste d'arriver ? Il y a un problème ?

Nous y voilà. Maintenant, Cora est au pied du mur, en torchis, spécialité de la région. Ne pas se le prendre de plein fouet, le mur, nécessite argumentation, explication, justification. En dire un peu, pas trop non plus, solliciter les mots justes, trouver le bon ton. Ils sont deux, face à elle, en stand-by, truelles en mains. Respiration, inhalation, relents nauséabonds, si elle pouvait éviter de tout dégommer au passage. Pas le temps d'esquisser un brouillon, premier essai dans sa carrière de maçon. Pas franc.

— Non, non, il n'y a pas de problème, enfin, c'est pas vous... mais bon, je suis dans un état un peu particulier et...

« Oh vache ! » Pense-t-elle parce qu'elle fait dans le local. Ce n'est vraiment pas facile à dire et pourtant il faut qu'elle le crache...

— En fait, vous et moi, on est vraiment décalé en ce moment, on n'est pas en phase du tout... Vous, votre vie est bien en place, elle se déroule tranquillement, elle suit son cours. Moi, je suis en pleines recherches et je patauge. Je sais que je dois changer des choses, ce n'est pas simple, je dois en laisser de côté, et même derrière et... enfin, comment dire... Le travail que je fais sur moi-même depuis quelques temps, me redonne un simili de confiance en moi mais à votre contact, je sens que mes forces s'étiolent, ma confiance faiblit, je retombe dans des schémas dont je veux me débarrasser... Je suis désolée, ce n'est pas vous, ce n'est pas de votre faute, c'est moi qui... enfin, si je reste, je vais perdre pied, je vais flétrir, je vais me faner... Vous êtes toxiques pour moi.

Pull. Le Bazooka.

Le fumeur du val a deux trous rouges au côté droit.

Chapitre Deux

17h36. Entrée en gare de Pomme-la-Franche du train Intercités numéro 3348, nouveau concept, vieille rame, 2 minutes d'arrêt à Bernay, Evreux, Mantes-la-Jolie. Personnellement, Cora la préfère religieuse mais on ne lui demande pas son avis.

19h16. Terminus Paris Saint-Lazare, voie 21. « Descaliers », « Descalators », pour une spéléo-approche des bas-fonds parisiens. Métro ligne 14, Olympiades, ligne grande vitesse, le progrès en fusion, avale-ticket, recrache-ticket, portillon électronique et tourniquet, descaliers, descaltors encore. Vu *de profundis*, Paris aujourd'hui doit plus ressembler à un quintal d'Appenzell que d'Emmental. Saint-Lazare Station, ouverture automatique des portes, transhumance du troupeau dans les deux sens, Madeleine, Pyramide, Châtelet, Gare de Lyon, ça dépose. 19h53, elle descend. Avale-ticket, recrache-ticket, escaliers, escalators, hall de gare, vue sur un petit bout de ciel gris...

Ouf, de l'air !

Foule, vacanciers en tongs, flic-floc, flic-floc, heure d'affluence, humains isolés ou regroupés, voire étiquetés, chats, chiens, cages à serins, familles, travailleurs, retraités, zonards, incroyable panel de têtes dévissées sur panneaux d'affichage multidirectionnels. 20h15. N'est pas en retard le TGV 6131 pour Marseille Saint-Charles, voie jaune, « Merde, c'est dans l'autre hall ! », quai pas encore affiché. Cora trotte, valise en roue libre, a chaud, a froid, a perdu son tabac, en rachète, roule une clope sur le trajet, s'y prend mal, fait un stop, recommence, se satisfait du résultat, cherche son briquet, se fait bousculer, « Connard ! Et ne vous excusez pas surtout ! », pompe sur sa cigarette mal roulée, comme en manque d'oxygène, a besoin d'une bière, pas le temps, est en apnée, va couler. Trouve sa voiture, pose sa valise sur le quai face à la porte, s'en roule une seconde mieux tassée, faut au moins ça, deux doses de nicotine pour trois heures de trajet, sort son portable, appuie sur la tête de liste des favoris, pour la onzième fois rappelle, « bonjour, vous êtes bien sur la messagerie de Ludovic... », raccroche, va crever, en attendant va hurler, se retient, tire sur son clopot comme une toxico, saute dans le wagon juste avant la fermeture des portes.

Est en état de manque. Parce que sa came à elle, c'est lui.

Et lui, c'est Ludovic Galland.

Un prénom qui échoit à ce nouveau-né particulièrement vorace dès sa première tétée, en hommage à un arrière, arrière grand-père goulafre, le Sieur Ludovic Odilon Edgard Galland qui, d'après la légende familiale à peine enjolivée, aurait fait fortune en amassant des pépites au fin fond des mines du Mexique, à la toute fin d'un fond de siècle. Une richissime carrière qui engendra un dicton dans la lignée Galland, un précepte on ne peut plus clair : « Comme son aïeul, si le p'tiot a faim, c'est qu'il ira loin. » Franchement, il y a pire comme hérité ! Et question prénom, il s'en sort plutôt bien, Ludovic tintinnabule nettement mieux qu'Edgard ou Odilon... Toujours est-il que la dynastie Galland depuis cette, Ô combien glorieuse époque ! Ne s'étant plus jamais illustrée par quelques fortunes ou tout bonnement, par quelque acte de bravoure histoire d'enrichir au moins l'arbre généalogique... L'arrivée précipitée un soir de Mai 64, à l'heure du dîner, de ce poupon rose layette à l'appétit féroce et au regard gourmand,

fut acclamée par un tonnerre d'applaudissements tel un heureux présage en vue de redorer le blason familial. Enfin un beau couillu à la carcasse solide, la lippe en permanence à l'affût et, de par le fait, la détente avidement rapide pour tenter à tout moment d'happer le nichon maternel ! « Boudiu ! Quel beau morceau ! » aurait dit Mère-Grand...

Au fil des ans, le p'tiot Ludovic perdit graduellement son appétit et ses kilos, tandis que s'étiolaient les espoirs gloutons d'une prospérité financière dont sa famille l'avait prématurément lesté. Non, c'était raté. Alors, de même qu'on laisse partir le bébé avec l'eau du bain, s'évanouirent les ambitions parentales d'un avenir enchanteur pour l'unique mâle de la lignée des Galland. Le constat était sans ambiguïté : non seulement le p'tiot mangeait peu mais de surcroît, il semblait en permanence comme absent, dans ou sur la Lune... Et le peu de temps où il semblait être sur Terre, il le passait à explorer n'importe quelle lecture, magazine ou bouquin, navigant allégrement des « Aventures d'Arthur et Zoé » feuilletées dans les « Modes et Travaux » de Mère-Grand aux romans de Boris Vian, Camus, Céline, Barjavel dégotés à la bibliothèque municipale. Mais des affaires culinaires, il n'en avait visiblement plus rien à cirer. Et des affaires littéraires, la Famille Galland n'en avait strictement rien à carrer.

Et tandis que son corps se développait bien loin du cursus envisagé par sa boulotte famille, Ludo devint un homme d'une belle prestance, de taille normale, de poids normal, presque un éphèbe sans le moindre « hic ». Du moins, en apparence...

Quant à Cora, avant leur rencontre et rapport au sentimental, elle a cherché beaucoup, s'est trompée pas mal de fois en s'engageant tête baissée, a souvent attendu trop longtemps avant de se désengager, a largué, s'est faite larguer, a moult fois pleuré, a moins souvent fait pleurer, à croire qu'on s'attache vite à Cora Martino mais qu'on s'en lasse plus vite encore... A continué d'y croire sans vraiment chercher, « Advienne qui pourra ! » et s'il ne vient personne, ce n'est pas plus grave que ça. Alléluia les aléas !

Et puis en Février 2008, Cora est déjà responsable du rayon musique classique chez Opus Orphéon, prestigieuse enseigne de Sieur César Guidelli, un disquaire comme on n'en trouve plus ou peu, race malheureusement en voie de disparition, proie trop facile à gober pour les gueules béantes de la grande surface et de la surconsommation. Et le vendredi 29 Février précisément, ça tombe bien, année bissextile, y en avait un... César Guidelli acquiert, à un prix inavouable... car l'homme est marseillais et connaît son affaire, et connaît surtout des gens qui ont un certain savoir-faire dans les affaires, bref... il s'offre le pendant d'Opus Orphéon, rayon littérature : la Librairie Erratum. Pour célébrer l'événement et fort de la prestigieuse responsabilité que lui incombe son impérial prénom, César offre alors à ses 12 employés 3 jours tous frais payés dans une résidence-hôtel d'une station des Hautes Alpes au titre prometteur : Les Sommets Enneigés. Ses montagnes crêtées, le prisme solaire, la neige en couverture façon édredon en plumes d'eider sur le toit des chalets, l'immaculée beauté pour un week-end de blanc... L'occasion pour certaines ou certains d'en profiter pour oxygéner leurs pièces rapportées avec panache dans une station plutôt huppée du magnifique parc alpin de ce non moins magnifique territoire français.

Ave César !

Après quelques heures à faire les présentations « ave » les collègues et à partager bières et sandwichs dans le train puis nausées et sacs vomitoires dans le car, les voici tous réunis dans le hall de la réception des Sommets Enneigés, chacun ayant intégré sa chambrée, certains ayant déjà visiblement goûté au plaisir rubescent du sauna, d'autres brandissant fièrement le must de l'équipement complet du parfait slalomeur. Parce que demain, ça attaque fort, les gars ! Grande journée de ski et de randonnée encadrée par les gentils organisateurs, dont Jean-Claude est le cerveau et en fait les preuves par cet exposé très savoyard du programme de la journée. Cora, accolée à un comptoir en retrait, se concentre sur le déroulé de l'Acte II.

— Alors moi mon nom c'est Jean-Claude, hein... vous faites biennnn comme vous voulez mais tout le monde m'appelle J.C, hé, hé !... Alors demain, pour ceux qui ont quand même un bon niveau de ski, hein euh... faut avoir dépassé le chasse-neige, hein, sinon euh... vous allez en baver et... en montagne, c'est jamais bon d'en baver, hein... j'en ai déjà vu qui chiâlaiiit, alors euh... Demain, donc, pour les sportifs, départ de l'hôtel à 8h45, et ouais, je sais, ça fait tôt pour les fêtards, tôt pour « les fées tard ! » hé, hé !... mais bon, on est sportif ou on l'est pô, hein euh... Donc, 8h45 pétantes et j'attendrai pô les retardataires, hein... Hors-piste balisé jusqu'à Prolognan-la-Vanoise en passant par Grand Casse, ça fait une trotte alors faudra pô mollir, hein... Surtout que le retour est prévu en hélico et il va pô nous attendre des plombes, l'hélico, hein euh... ça faut pas rêver, il a du rotor, hé, hé ! ... Donc, pour les courageux, les inscriptions se font maintenant avec...

Et puis, soudain, alors que Cora ne s'attend à rien, pfffluchhhh ! Le toit de la niche qui tombe sur la tête du chien ! La pomme Granny Smith qui choit sur la tête de Newton ! La loi de l'attraction universelle qui appelle à la promesse d'un bonheur certain. Devant elle : le choc ! Debout, à 4m50 d'elle, il est là.

L'Homme. The Man.

Telle une moule de l'Atlantique amarrée à son bouchot, elle se ventouse au comptoir. Si elle essaye de s'en décoller, elle va faire des bulles et se liquéfier sur le sol dans une flaque d'eau salée, c'est certain. Mais qui est-il « surgissant de nulle part, ce bel inconnu, avec sa doudoune noire ? ». D'où sort-il ? Il ne fait pas partie du groupe, elle l'aurait repéré avant. Il parle avec J.C, ils ont même l'air assez copain, et elle aussi maintenant ! Elle connaît J.C, c'est merveilleux ! C'est un signe du destin, ils ont déjà un pote en commun ! Bon. Bon, bon, bon, bon... Il faut qu'elle attire son attention, qu'elle l'approche, qu'elle l'aborde, qu'elle se présente mais comment faire ? Rapide mise en place d'une stratégie.

« Alors je respire et je commence par sourire. Voiiiilà, c'est ça. Cheeeese, biiiien... Je dois avoir l'air très, très con, là, pourquoi je souris comme ça ? Ah, idée : je vais faire comme si je souriais à quelqu'un et lui faire un petit signe de la main... Youhou !... Merde, j'connais personne, ils sont où tous ? Ah, tiens, François, mon pote là-bas au loin, hellooo ! François ! Houhou !!! Il me voiiit paaas, ce con, il est déjà en train de draguer une gonzesse ! C'est pas grave, je me sens moins tarte, j'ai l'air de sourire à quelqu'un au moins. Bon, les cheveux, comment sont mes cheveux ? Je passe deux doigts dedans et hop, un petit mouvement de tête rapide, la mèche en avant, la couette en arrière, impeccable, Barbie Coiffure avant son rencart avec Ken Skieur... Bien, le tronc, maintenant, le corpus structura, très important : d'abord, j'arrête de me vautrer sur ce satané comptoir, je me redresse, je me cambre un peu, voilà, je sors les fesses, je me « callipyge » juste ce qu'il faut, aïe ! La cinquième lombaire qui grince, c'est vraiment pas le mom... Oh punaise ! Il vient de sourire ! Il vient de sourire à J.C, je

craque ! Le sourire qui tue, avec les narines qui frémissent, les yeux qui se plissent, les pattes d'oie qui malicent... Ta gueule, Cora, tu dis n'importe quoi... Allez, on se concentre : tourne la tête, joli cœur, montre-moi ton joli minois... Raté, il ne m'a pas encore dans le collimateur, va falloir lui astiquer le périscope au marin d'eau douce, il ne m'a pas l'air d'y voir très clair... Je vais tousser un petit coup tiens, c'est pas très original comme truc mais des fois, ça marche : hum, hum ! C'est bon ma vieille, pas plus, pas la peine de déclencher une quinte de tubarde qui fume aussi le cendrier non plus... Merde, encore raté... Il a vraiment du caca dans les yeux l'Apollon ou alors, je suis bonne à donner aux cochons !

Oh punaise, il s'en va ! Il va s'en aller, faut que je ramène ma fraise, y a urgence ! Je ne vais pas re-tousser un coup, j'aurais l'air malade, c'est tout sauf ce qu'il me faut. En plus, j'suis pas malade, ce serait complètement con... c'que je peux être con parfois... Ah, super idée ! Illumination ! Le présentoir avec les plans des pistes juste derrière eux ! Quelle truffe de ne pas y avoir pensé avant... franchement, souvent, je me désespère... Après, bien sûr, il faudra que je parle, je n'ai pas une once d'idée de ce que je peux dire mais bon, on verra bien, chaque chose en son temps, « step by step » comme disait euh... quelqu'un. Je souris toujours, j'amorce une démarche chaloupée, ça y est, j'y suis presque... Oh non ! Il met une main dans sa poche, il sort, un trousseau de clés, il va se trisser, merde ! Passe la seconde Cora, vite ! Je me bouscule, je tends la main vers le présentoir, j'ai la blo-blotte, « respire Cora, respire », cheese toujours, c'est bien ; maintenant fait vibrer tes cordes vocales afin de trouver, si possible, l'intonation suave et sensuelle des voix féminines de Fip Radio. Active tous tes neurones en mode séduction et prépare une belle phrase bien sentie comme tu sais le faire quand tu n'es pas complètement gourdasse, allez c'est parti, vas-y ! Vas-y ! C'est bon, ça vient, les mots arrivent, oh oui ! Ça va être beau, ça va être magnifique ! Mets les mots dans l'ordre maintenant Cora et allez, allez ! Envoie-les ! Jette-les ! Hop ! Fais leur confiance ! Roulez, roulez les mots, roulez les dés ! Roulez les mots en dés ! Ça y est, ils sont lâchés, ils sont en approche, roulement de tambour et :

— Je peux ?

Pathétique. Lamentable. Pitoyable. Bravo ! Chapeau ! Non, là, définitivement, il n'y a pas grand-chose à dire. Dans le genre franchement nul, on peut difficilement faire mieux. Deux baffes, c'est tout ce qu'elle devrait se foutre sur la gueule, parce...

— Bon, ben salut, J.C., à demain, sourit l'Apollon.

— 8h45 pétantes, Ludo, sinon on part sans toi.

— T'inquiète, j'y serai, allez tchao ! Marmonne Ludo en faisant volte-face.

Mon Dieu, ce derrière ! D'accord, Ludo ne l'a pas calculée, mais c'est peut-être une ruse, style : « Je fais comme si je ne l'avais pas calculée » ? De toutes façons, elle s'en fout, il a un de ces derrières ! Entre le recto et le verso, franchement, y a matière !

— Bien, à nous, la belle... L'alpague J.C, après avoir envoyé quelques coups d'œil tartiflettes sur l'anatomie générale de la dame.

Qui n'en fait pas cas, elle plane à 15 000, c'est divin ! Il s'appelle Ludo, c'est le plus beau prénom du monde ! Ils vont passer la journée ensemble, il skie forcément bien comme tout ce qu'il fait d'ailleurs, han ! Mais téméraire, fougueux, tout feu tout flamme, il va quand même se ramasser quelques gamelles et alors, comme tombée du ciel et précédée d'un poudreux dérapage contrôlé, elle ira le ramasser, han ! Bien sûr, il aura chu dans le frais molleton

neigeux et il ne se sera pas fait mal alors, ils s'esclafferont ensemble, à gorges déployées, d'un rire cristallin dont on entendra longtemps l'écho dans la pureté des montagnes, han ! Il soulèvera le bas de sa doudoune noire pour enlever la neige indésirable en cet endroit douillet et intime de son corps d'athlète, han ! Et elle en profitera pour subrepticement se rincer l'œil sur son ventre pubescent et imaginera la naissance du triangle brun descendant jusqu'à la naissance du... Haaaaaannn ! Le pied, quoi!

La pompe de ski avec.

« Ma pauvre fille ! Qu'est-ce que tu pouvais être tarte ! », se houspille Cora à l'évocation de cette blulette débile, tendance Arlequin.

— Bonsoir Madame, billet s'il vous plaît.

« Oh le con ! Il m'a fait peur ! » en sursaute-telle franchement, toute absorbée par ses réminiscences. « Mais il peut pas frapper comme tout le monde ? Ta gueule Cora ! Tu as des problèmes à régler, tu n'es pas à prendre avec des pincettes, mais ce pauvre type à casquette n'y est pour rien, il fait son boulot, alors un peu de douceur s'il te plaît, arrête de t'en prendre à la Terre entière, se défouler sur les autres ne sert à rien. » Vérification des billets, elle bloque les vannes, fin du contrôle des billets, ouverture des robinets. Trop de tensions sur le palpitant, trop de pression dans l'aorte ; le barrage se fendille. Ploc.

La larme éclot, s'échappe puis trace son sillon sur sa joue pâle pour s'échouer sur sa main alanguie. Depuis combien d'heures roule ce train ? Ou plutôt dans quel espace temps avance-t-il ? Cora n'en a aucune idée. Mais au travers des vitres de tous les trains du monde, le paysage, comme le temps, défile. Et elle ? Est-ce qu'elle voit loin ? Pas plus d'idée.

Suffisamment loin en tout cas pour se perdre dans l'horizon. Quand le soleil fait langoureusement glisser son déshabillé de dégradés roses et mauves, lambine encore un peu en leurs voluptueux camaïeux, un dernier éclat, un baiser aux reflets couleur pépite puis il s'estompe furtivement, presque honteux, pour faire place à Dame Lune, ronde pulpeuse à la peau laiteuse, à peine voilée sous sa nuisette Lamartine.

C'est « pourprement » beau.

Mais gros le cœur, gros.

Odieuse, elle a été odieuse, et ça fait mal et elle s'en veut. Tout ça pour ça ? Débarquer à Pomme-la-Franche chez le Padre un soir, se prendre un bad trip dans la nuit, lui en foutre plein la gueule le matin « Au Clafouti », puis décamper dans l'après-midi après avoir bien déversé sa merde ? Franchement ? Elle se déteste. Ludovic n'a pas répondu de la journée, et ça fait mal et elle lui en veut. Mais ça a été plus fort qu'elle, elle lui a envoyé trois textos. Besoin de lui dire qu'elle rentrait plus tôt, qu'elle arrivait ce soir, plutôt plus tard et que... Il n'a pas répondu. A tous les coups il s'est encore fait engluer par l'autre pouffe...

Le sol, palier métallique de wagon ferrugineux lancé sur les rails, semble se dérober sous ses pieds hippocratiques. Ce train croise un autre train ; vibrations, tremblements, le son fait un passage éclair, assourdissant. Il fait maintenant nuit noire dehors et son image se découpe sur la glace double épaisseur insonorisée, pas ignifugée, un reflet mal intentionné qui fait peur, pâleur néon, qui met en exergue la profondeur des canyons creusés par le rimmel, trop dilué salé pour rester « encilé ». Tunnel. Tube noir carbone crevant la roche granit et quartz, peu importe la profondeur, ça aspire, ça asphyxie, c'est glacial, ça fait peur. Cora s'y enfonce

pourtant, ça n'en finit pas. Au niveau du cœur, il se passe quoi côté bâbord du paquebot qui chavire ? Pas brillant, ce truc donne des coups de plus en plus forts, de plus en plus vite, belle mécanique. Il paraît que parfois, ça s'arrête, d'un coup, d'un seul. C'est triste, tant de coups donnés et un seul pour tout arrêter. Mais c'est comme tout, tout peut s'arrêter d'un seul coup. Game over.

Tube noir carbone crevant la roche granit et quartz, peu importe la profondeur, ça aspire, ça asphyxie, c'est glacial, ça fait peur. Cora s'y enfonce pourtant. Au niveau du cœur, il se passe quoi côté bâbord du paquebot qui chavire ? Pas brillant. Ce truc donne des coups de plus en plus forts, de plus en plus vite, belle mécanique. Il paraît que parfois, ça s'arrête, d'un coup, d'un seul. C'est triste, tant de coups donnés et un seul pour tout arrêter. Mais c'est comme tout, tout peut s'arrêter d'un seul coup. Game over. Echec. Et mat.

Et flash. En black.

Avril, de la même année que ce mois d'Août. Un samedi, le premier du mois, elle ne travaille pas, Ludo ne sera pas là du week-end ; avec Quentin encore et toujours sans elle. Elle prend son automobile, elle sait qu'elle en a pour deux heures au moins à rouler sur une autoroute qui défile. Elle n'a pas de rendez-vous précis, mais elle est pressée d'arriver. Pressée d'échapper à ces monstres diaboliques qui lui décortiquent les orteils, lui gratouillent les pieds, lui agrippent les chevilles. Et qui la grignotent de bas en haut à une vitesse stratosphérique pour reprendre leur quartier annuel, semestriel, trimestriel, voir habituel. Elle est proie tellement facile, et gouteuse, y a plus qu'à l'assaisonner, miam ! Crient les affamés ! Et ils remontent encore, le bas-ventre, puis le ventre, puis le plexus pour atteindre le cœur, encore meilleur puisqu'il saigne d'une blessure intense, couleur rouge vermillon. Sulfureuse souffrance. Elle doit partir, c'est l'heure, ne pas changer d'idée, elle est plantée. Une petite valise, quelques sous-vêtements, deux jeans, trois pulls, une brosse à dent. Des livres, des crayons, des cahiers, des Cd, même pour quelques jours, toujours emporter avec elle une partie de son univers. La musique lui est vitale, ses cahiers d'écriture aussi, elle ne conçoit pas de partir sans ses pierres fondamentales. Elles font partie de sa vie, de sa survie, elle ne sait simplement pas faire autrement. Et aujourd'hui, elle est en survie, elle a trop mal.

Depuis mardi, les démons de son enfer ont refait leur apparition. Ils l'assaillent, et la tenaillent, ils jouent avec elle comme ils joueraient avec une balle. Elle n'a plus de force, plus de résistance. Ils la charment en lui remémorant les monstrueusement bons moments qu'ils ont partagé tant de fois ensemble. Ils lui sourient de toutes leurs dents, prémolaires, incisives, canines, la panoplie smocking est de sortie. Brillante blancheur de leur émail qui attire sous n'importe quelle lumière, même quand il n'y en a pas, dans la nuit. Surtout dans la nuit. Moins il fait clair, plus ils sourient. Le rictus intense de leur pouvoir enjôleur l'appelle, la séduit et l'entraîne à les rejoindre pour jouer une maléfique partie. Drôle d'atmosphère.

« Je suis bille de flipper. Shoot. Roule. Cogne et rebondit contre les bumpers. Descend, remonte, descends encore, attention, le trou. Sauvée in extremis d'un coup de flip. Extra balle. Joue encore, remonte, redescend, target à droite, margelle à gauche, bille couleur métal déchaînée qui roule à en perdre la boule Grisante cette piste glissante en légère dénivelée. « Qu'est-ce qu'on s'amuse ici ! » hurlent dans ma tête ces frimousse démoniaques défigurées par leurs risettes. C'est porte ouvert ce soir, c'est Open Bar ! Devill, Bill the Bob, Satan, Lucifer, welcome on bord les diables ! Tombez les masques et que la fête commence ! Bump,

bumper, shoot again. Compteur qui fait défiler les chiffres, des 0, des centaines de 0. Extra balle encore. Bingo ! Spécial ! Un mille, deux mille, trois mille qui s'affichent. Et tu claques, et ça cling, et ça glang, et ça déglingue. Play it again. Une bille argent toute neuve t'attend sur la rampe de lancement, tes doigts sont déjà sur le shooter. Ressort qui tiraille, hésitation... J'y vais ? J'y vais pas ? Ils sont trop rigolos ces petits diabolos ! Alors flûte. Et zut, et zip ! Let's go pour une nouvelle partie. »

Tube noir carbone crevant la roche granit et quartz, peu importe la profondeur, ça aspire, ça asphyxie, c'est glacial, ça fait peur. Cora s'y enfonce pourtant. Au niveau du cœur, il se passe quoi côté bâbord du paquebot qui chavire ? Pas brillant. Ce truc donne des coups de plus en plus forts, de plus en plus vite, belle mécanique. Il paraît que parfois, ça s'arrête, d'un coup, d'un seul. C'est triste, tant de coups donnés et un seul pour tout arrêter. Mais c'est comme tout, tout peut s'arrêter d'un seul coup. Game over.

Kilomètre 97

Il bruine, elle roule vite, trop vite. Elle ne maîtrise pas encore ce nouveau véhicule d'occasion qui change de direction à la moindre pression. Auto girouette, il faut qu'elle s'y habitue, c'est tout. Le voyant « en manque de combustible » insiste et persiste. Prochaine sortie, la pompe, elle s'arrête, et merde ! L'automate, celui qu'elle déteste. Deux sinistres pompes perdues au milieu de rien. Elle arrive vite, trop vite. Elle se range à droite, sort la carte, sort tout court, il fait vraiment un froid de gueux, elle insère, elle code, elle dégaine le pistolet. Gazole, elle gèle. Mais juste avant de remplir le réservoir, un ange doit lui taper sur l'épaule, son White Wizard encore mais elle ne le sait pas. Toujours est-il qu'il en mission pour veiller sur Cora, alors elle se rappelle que c'est de l'essence que sa voiture boit et elle évite la catastrophe de justesse. Elle bougonne, re-contact, marche arrière, autre côté de la pompe, elle insère, ça clignote que ça ne marche pas ! Merde ! Le vent la fouette, elle est à deux doigts d'exploser, mais son White ne l'a pas quittée, alors elle se rappelle que c'est dangereux d'exploser près d'une station-essence, elle re-bougonne mais se contient. Elle repart vite, trop vite, elle sait qu'elle ne trouvera plus de pompe sur le chemin. Tant pis, elle prend le risque. Bientôt, elle est sur la nationale, puis la départementale, les petites routes, qui tournent, déversent, dévissent, elle les négocie vite, trop vite, elle est en prise avec son chagrin ; Méphistophélès et ses joyeux drilles ne lâchent pas leur proie comme ça.

Ça y est, elle entame la partie la plus dangereuse de la route : les Gorges, caverneuses et impétueuses, tourmentées les eaux qui se jettent contre les parois. La roche, puissante et rugissante, qui renvoie l'écho de toute une fureur, elle est au cœur de la tourmente. La route ruisselante est de plus en plus glissante, il noir, à croire qu'il fait nuit, qu'il fait nuit noire. Elle adopte une conduite rallye, vite, trop vite ; Des coups de hache lui mart...

« Mesdames et Messieurs, dans quelques instants notre TGV entrera en gare de Marseille Saint-Charles, Marseille Saint-Charles, terminus de ce train. La SNCF et son personnel d'accompagnement espèrent que vous avez effectué un agréable voyage et... ».

« Merde ! Déjà ? »

Elle se complaisait pourtant bien dans ses souvenirs chagrins.

Dernier coup d'œil blafard dans la vitre aux effets miroir, résultat très peu satisfaisant, plus le temps d'y remédier, tout le monde s'agite, tout le monde descend, il n'y a pas foule non plus mais il est tard. Et puis personne ne l'attend.

— Pardon Mademoiselle, vous pourriez m'aider à descendre ma valise s'il vous plaît ? Lui sourit une petite grand-mère comme elle les aime, celle-ci d'autant plus qu'elle l'a appelée Mademoiselle.

— Bien sûr Madame, fait-elle polie.

— Merci, vous êtes bien aimable. Ce n'est pas tant qu'elle soit lourde mais j'ai une double arthrose cervicale et lombaire qui me fait terriblement souffrir au niveau des...

Et allez ! C'est reparti ! Et forcément ça tombe sur elle !

— Ne vous inquiétez pas, je me charge de votre petit paquetage jusqu'au quai.

— Merci encore Mademoiselle, ça va aller, je vais attendre mon mari, il vient me chercher. Conclut petite grand-mère, un rien narquois, on est femme ou on ne l'est pas...

« Veinarde », rumine Cora, « Salope » ne lui venant pas pour cet âge-là. « En même temps, Mamita, je ne voudrais en aucun cas être oiseau de mauvais augure, mais il n'y a personne à l'horizon... Papily est en retard, il a raté son effet cinématographique, film muet avec panneaux noirs qui racontent toujours la même histoire : « Mon amour, je t'attendrai sur le quai, je t'aime. » Ou alors, plus beau encore, il va débouler en courant dans la nuit mais, vu l'âge présumé de ses artères, c'est pas gagné... Même au ralenti. », raille-t-elle, vacharde, pour elle-même.

La vacherie n'est pourtant pas son style, sauf quand elle est saignante, alors elle craint d'être encore sous influence normande. Non, refus. Plus de veaux, vaches, cochons, souffleuse, herbages ! Dans l'image du seizième de quart de seconde qui suit, elle se mord incisivement la lippe comme pour effacer toute trace des mots invoqués. Peine perdue. Une pensée est une pensée. Ephémère, elle n'est plus. Mais elle a existé. Et Cora va la traîner en silence derrière elle en même temps que roule sa valise qui fait du bruit.

Changement de bobine.

Tout droit, elle avance tout droit, rompue, à plat dans la nuit. Au loin, là-bas, au bout du quai, il lui semble entrapercevoir dans le halo orangé lumineux de la gare, une ombre sombre... Cristallisée par la nébuleuse bruine projetée par les brumisateurs, marque déposée de la Société Anonyme des Eaux de... Loin d'ici. Mais non, pas d'ombre, elle se trompe encore... Alors elle se rappelle qu'il fait chaud, qu'il est tard et que ça doit être le marchand de sable recyclé en marchand de perles d'eau qui dit bonsoir. Elle est vaporeusement pelliculaire cette atmosphère dans les tons abricot. Félicitations au créateur des effets spéciaux qui mériterait une Palme. Mais c'est Marseille ici, pas de tapis rouge comme à Cannes.

Maintenant, toujours au loin bien qu'un peu plus près, se découpe une silhouette. Noire. Ou est-ce la chemise ou le pantalon ? Une ombre qui se détache, un contour qui se précise au fur et à mesure qu'il s'approche. Elle croit que son cœur s'arrête de battre, l'homme poursuit sa route, il se rapproche... Non ?... Si ! Elle identifie ce pas, reconnaît cette démarche, elle ne veut pas y croire, a peur d'y croire, ça veut dire quoi y croire ? Y croit déjà, non, elle ne rêve pas, c'est lui ! Il est là, son sauveur ! Ludovic, son amour, son homme de sa vie...

Clap. Annonce. Séquence 37 B sur 5, 1ère. Silence, moteur, ça tourne. Action.

Alors là, si elle n'avait pas failli se gameller en laissant tomber sacs et valises pour se jeter dans les bras de son galant, la scène dite des « Retrouvailles sur un quai de gare » aurait dû être très, très belle. Malheureusement, elle a été coupée au montage. « Manque de lumière » qu'ils z'ont dit les producteurs, pour se justifier, sans payer les intérêts. Dommage. Cora l'a rêvée toute sa vie cette scène et quand elle s'est enfin réalisée, couic ! Coupée. Censurée. N'a jamais existé. Fin du film.

De toute façon, ça fleurait le navet.

Retour presque sans parole au domicile de Ludo, les questions restent en suspens, c'est pas le moment, besoin urgent de se rapprocher. Le temps d'arriver, d'ouvrir la porte, de poser les sacs que déjà Ludo caresse de sa main gauche les seins de Cora, les deux d'une seule main, c'est mieux que rien, d'autant que sa main droite plonge entre ses cuisses où ses douces lèvres mouillées font glisser ses doigts effilées pour délicatement atteindre son clitoris, Cora gémit. Langourement. Jamais aucun homme ne l'a caressée comme il le fait. Et il sait. Et elle sait qu'il le sait.

Abandon total, reins qui se cambrent, jambes qui se tendent, vulve alanguie et offerte qu'il pénètre de ses doigts fins. Qui vont et viennent et vont encore plus loin et s'enfoncent voluptueusement l'instant d'après dans sa corolle d'un rouge vermeil, pour ne pas plagier une Gainsbourgienne couleur corail. Cora gémit longuement maintenant. Alors ses lèvres quittent les lèvres de l'homme pour descendre lentement sur son corps languissant. Son torse, son abdomen, ses flancs, son aine. Son sexe, enfin. Beau, dur, bon. Qu'elle lèche... On s'arrête là, sinon, ça va être encore censuré tellement c'est torride...

Plus tard, un peu.

Corps nus allongés, apaisés, face à face, se respirant. Pupilles plongeant dans ses prunelles, iris se réfléchissant dans le prisme de son cristallin, même maintenant, dans les yeux de Ludovic, Cora ne voit rien. C'est flou, mouvant, elle n'accommode pas. Ne fait pas le point. Même quand les flammes dansantes du candélabre font tourner leurs ombres sensuelles sur le plafond de l'alcôve, qui n'en est pas une, même s'il recouvre délicatement son corps alangui d'un drap de popeline qui n'en est pas, même s'il est si proche, si puissant face à elle avec lui elle ne sait toujours pas où elle va. Désorientée, elle caresse exquisément de ses doigts poids-plume le torse de l'homme qu'elle aime. Qu'elle a choisi. Elle dit :

— Je t'aime.

Il esquive, ça ne la surprend pas. Il dit :

— Et Pomme-La-Franche, c'était pas bien alors ?

— C'était pas bien.

— Mais Claude, les questions que tu voulais lui...

— Chut my love... Trop fatiguée pour en parler ce soir, tu m'as épuisée ! Le taquine-t-elle.

— Ah ! C'est ça oui ! Ça va être ma faute encore !

En rebond humour. Complicité.

— Mais euh... Ludo ? Avance-t-elle sur des œufs qui peuvent à tout moment se casser.

Attention, fragile.

— Mum mum ?

— Pourquoi j'ai pas pu te rejoindre de la journée ?

— Galère aujourd'hui ! Quentin a avalé du liquide vaisselle ce matin en se lavant les mains et... Et l'autre a encore paniqué !

— Attends ! C'est normal aussi ! Quand un minot de 9 ans avale du détergent, y a de quoi s'inquiéter quand même !

— Ben oui ! Bart aussi, une fois, il s'était intoxiqué avec du... enfin, on croyait qu'il s'était intoxiqué avec du produit pour récurer les chiottes parce que... En fait, sans le faire exprès, il s'était enfermé dans les toilettes et quand on a enfin réussi à ouvrir la porte, on l'a retrouvé avec le bidon de Javel dans une main et le bouchon tout mâchouillé et baveux dans l'autre... on n'a jamais su s'il en avait vraiment bu mais il a eu le droit à un bon lavage d'estomac, le pauvre ! Enfin... depuis, il en a vu d'autres... Je te saoule ?

— Mais non, mon cœur, susurre-t-il, d'apparence tranquille pour la rassurer.

Léger flottement.

— Elle prend trop de place...

— De qui tu parles ?

« Elle prend trop de place » est bien trop vite balancé, ressemble à une gaffe et risque à tout moment de casser quelque chose dans cette ambiance ouatée, pourquoi a-t-elle dit ça ?

« De qui tu parles ? » est répondu bien trop rapidement, pour lui faire croire qu'il ne voit pas du tout de qui il est question. Elle ne répond rien, ça ne le surprend pas. Elle et lui savent très bien de qui elle parle. Mais ce sujet n'a rien à faire sur ce terrain alors il boute hors zone la question assassine et offre à sa belle en retour une jolie moue qu'elle lui connaît trop bien. Alors en retour, se mord la lippe encore et ne demande plus rien.

Le silence mat de la nuit noire les enrobe et les appelle à dormir. Alors ils l'écoutent. Fermer les yeux, baisser les paupières, laisser tomber le rideau, ne plus penser à rien. Etre juste là, maintenant.

Lovée au creux de l'aisselle de son amant, il ne peut plus rien arriver à Cora pour ce soir, même aux tréfonds de cette nuit noire. Respirations qui se calquent, souffles qui fusionnent, cœurs qui battent à l'unisson. Pelotonnée dans une suave confiance, telle Shéhérazade, elle s'allonge et s'alanguit sur ce tapis volant. Qui l'emmène vers l'Eden. Pour une seule et une nuit de temps en temps, peut-être, mais elle la prend.

Plénitude.

« 9 heures ? Il doit être quelque chose comme 9 heures, non ? ».

Tête à l'envers, joue striée par taie d'oreiller chiffonnée et toile à matelas, c'est en étendant ses bras au travers du lit que Cora prend conscience que Ludovic n'est pas là. Et en ouvrant les yeux qu'elle « amiabilise » le constat.

La lumière l'assaille fort, trop fort, trop brutale, c'est pas comme ça qu'elle aime être éblouie. Seule encore ce matin au réveil, pas étonnant qu'elle déraille. Et que son cœur s'emballe alors qu'elle n'est même pas levée. Appeler ? Son nom ? A travers la porte fermée ? Ne sert à rien.

« Quel jour sommes-nous ? » Pense-t-elle, au pluriel. « Quel jour est-il ? » Se ravise-t-elle, seule dans le lit. « Jeudi ? C'est vrai, on est jeudi ». C'est vrai, Ludo travaille aujourd'hui mais il est déjà parti, sans même un baiser ? Une caresse ou ? Quelque chose ? Ou alors, elle ne l'a pas senti ? Impossible. Ou alors, il y a un truc qui se dégingue, un machin chose qui

couine dans le rouage, une araignée, avec un entonnoir renversé sur la tête, qui repeint un plafond dézingué quelque part...

C'est pas celui de la Chapelle Sixtine et pourtant... Des nuances, l'araignée en a peu au bout des pattes, mais les formes ? Comment les tricote-elle ? Cora, elle, s'emmêle les pinceaux, les crayons, les couleurs, les pigments. Donc, suspicion. Donc, faire appel à son esprit de déduction, en escalier. Mauvaise idée, cet escalier a le vice de revêtir une forme colimaçon. Et où conduisent les spires ? Et elle pense à l'escargot qui part toujours de son centre, sous sa carapace, pour déployer tout autour et aller loin. Mais Cora n'a pas de carapace ! Et où tout ça la conduit-elle de bon matin ? Se recentrer, ne pas perdre le fil de la spirale. Chercher indices avant enquête. Sherlock Holmes est de sortie. Observation, déduction, induction. Se munir de la loupe et chausser les lorgnons. Où est Watson ?

Sortir du paddock, s'extirper du lupanar, ne pas glisser là où il n'y a pas le tapis, attraper un tee-shirt, une chemise, un semblant de saut-de-lit, se frotter les yeux, - aïe, ils font mal - les frotter mais pas trop pour ne pas irriter leurs paupières ou leurs contours si fragiles malgré les pots de crème qui valent la peau des fesses et dont on les tartine. Trois pas à faire, ouvrir la porte qui conduit à l'espace de vie, salon, salle à manger, cuisine. Dans lequel l'homme n'est pas. Absence, vide absolu. Sur le comptoir en béton armé peint dans les tons prunes Quetsche à cette saison, quelques mots enfin : « Suis parti plus tôt voir Quentin. Appelle-moi à ton réveil. Doux baisers mon cœur... », signés de sa main. En ce jeudi matin aoûtien et à propos de Cora Martino, on ne peut pas dire que ça aille très bien. Quelque part, elle ne situe pas bien où, il y a comme quelque chose qui s'étiole, qui se délite ; quelque chose qui se déchire, se fendille. Un léger ras-le-bol peut-être ? Une colère ressurgie *de profundis* qui se profile à l'horizon, un ronronnement de turbines au fin-fond de nulle part qui vrombit. Que faire ? Quoi faire ? De quelle façon ? D'abord, c'est quoi le problème ? Réflexion.

En fait, elle est archi jalouse, s'avoue-t-elle, en versant le café à peine chaud dans le mug Happy Yellow Banania, « Le meilleur ami des amis du chocolat ! ». Son problème, c'est Clotilde, elle ne la supporte pas, confirme-t-elle en torturant un rectangle de sucre rouquin, qu'elle n'a pas pu s'empêcher de réduire aux trois-quarts, avant de l'anéantir dans le breuvage noir. Clotilde... Cloclo sans paillettes ! Clotilde le boulet, Clotilde le crampon ! « Crotte-tilde » ! Yes ! « Crotte-ilde le Crampon », ça c'est du surnom !... Va falloir qu'elle s'en débarrasse, d'une façon ou d'une autre même si elle est indéboulonnable la garce... Ludo se laisse beaucoup trop faire ! Elle le mène par le bout du nez, la salope ! S'auto-chauffe-t-elle, en touillant sporadiquement sa cuillère dans le nectar de moins en moins divin. Quentin est un magnifique prétexte qu'elle utilise sans complexes et lui ? Il ne dit rien ? S'étrangle-t-elle dès la première gorgée de café, beurk, dégueulasse, qu'elle recrache immédiatement dans l'évier. Ça y est, on y est, c'est parti, elle a réussi ! Elle a fait monter la pression, l'aiguille dans le rouge sur le percolateur. Maintenant elle peut démarrer sa journée, c'est gagné, elle est franchement attachée à sa mauvaise humeur. Et au bout de la laisse, promène le chien qui va avec.

Aujourd'hui, ni demain, elle ne travaille. Puisqu'elle a écourté Pomme-La-Franche, il lui reste deux jours de congés sans musique ni classique, pas d'Opus Orphéon avant samedi matin. Ludovic, quelque part entre ailleurs et ailleurs, franchement, lui courir après, elle n'en a pas envie aujourd'hui. Quant à elle, quels sont ses désirs ? Où sont passées ses envies ? Quelles sont ses humeurs, quand elles ne sont pas royales canines ? Grognon, elle sait qu'elle

l'est. Y remédier, elle ne voit qu'une seule solution : Lily. En espérant qu'elle soit quelque part dans les parages.

Lily, la fille unique de Bart. Un ange descendu sur la pointe des pieds du pays des anges. Un enchantement, une illumination, une merveille ! Lily fait le bonheur de tous ceux qui la côtoient ; Lily est le bonheur de Cora. Du haut de ses 1m50 et de ses bientôt 12 ans, Lily est déjà un sacré petit bout de femme. Châtain comme sa mère, Patricia, qu'il faut appeler Patinette, une pro du patin sans rien d'artistique qui... Non, on n'en parlera pas, on s'étendra moins sur le sujet que Patricia a la lascive habitude de s'étendre un peu partout, et sur beaucoup de sujets mâles en vérité... Stop ! No comment... Par chance, Lily a pris beaucoup de son père et comme Bart sévit et séduit dans la « First Quality Rolls Royce » avant même d'ouvrir la bouche, Cora ne s'en plaint pas. Une petite bouille à l'ovale parfait, encadrée par des cheveux ambrés mi-longs, un petit nez, dont Cléopâtre n'eût pas eu à rougir mais que Marthe pourrait un tantinet jalouser, et elle sait de quoi elle parle, mais c'est une autre histoire... Deux calots d'un marron pétillant sertis de microbilles ocre jaune, en guise de mirettes ; en gros les mêmes pruneaux que son père, un brin plus féminin, merci pour elle. Un sourire à faire chavirer la plus grosse des baleines, un satin de peau laqué pêche-abricot, à rendre éternellement rêche une veloutée peau de chamois, n'en jetez plus, Messieurs, Mesdames ! Ça va faire mal !

Ah ! Rectification de dernière minute.

Pour avancer, l'histoire réclame quelques précisions sur le formulaire de la déclaration de la situation familiale, tout ce qu'il y a de plus banale. « Quand on peut satisfaire à la demande » dirait n'importe quel fonctionnaire... Il se trouve donc que Bart, le père de Lily travaille comme un forcené dans sa sandwicherie, « Brioches et Compagnie », sur le Cours Julien, à Marseille, 13006. La mère de Lily, Patinette, donc... n'étant pas non plus dotée d'un sens des responsabilités exacerbé... Chut ! On a dit qu'on n'en parlait pas... Bref, depuis quelques lorettes, Lily vit chez son père qui vit lui-même au-dessus de ses brioches et actuellement sans compagnie, dans un appart très sympa tendance loft, et à une vingtaine de minutes à pied de la place Castellane où Cora réside dans un T3 cosy et au calme. Vu la complicité des deux filles, Lily considère la tanière de Tata Cora comme sa deuxième maison et forcément, elle y est souvent fourrée. Cette situation fait le bonheur de Cora tout autant que celui de Lily ; par la même, Bart est rassuré, tout se goupille à la perfection. D'autant qu'un peu plus loin après la place Castellane, en remontant cette grande avenue nommée le premier Prado vers son rond-point, se situe la garçonnière de Ludo. Et qu'en marchant encore un peu par des rues transversales, Cora arrive sur son lieu de travail : le magasin Opus Orphéon. Pratique la promiscuité pour se déplacer à pieds. L'absence de longues distances facilite les entrevues. D'où les fréquents allers retours entre chez l'un, chez l'autre et chez l'autre, chez l'un. Et aussi, chez les uns, chez les autres. Situation géographique idyllique.

Grazie mille.

Retour chez Ludo où traîne encore Cora. Maintenant, douchée, parfumée, « en-robée », comme toujours mal coiffée, maquillée d'un trait léger qu'on ne voit pas, son portable rechargé, une aubaine, pour une fois qu'elle y a pensé. Numéro mémorisé : Lily, numéro 3. Presser bouton, prêter l'oreille, ça sonne, seconde aubaine pour cette autre fois.

- Allô ? Voix pâteuse au bout du fil, relique du brossage de la veille grâce au tube de dentifrice junior à la framboise « surfluorée ».
- C'est Tata Cora, - boutade - je te réveille ?
- Oui...
- Ah... Désolée...
- Il est quelle heure ?
- 10 heures et demi.
- Ah... en soupire Lily.
- Tu fais quoi aujourd'hui ?
- On est quel jour ?
- Euh... jeudi
- Jeudi, euh... jeudi...

Jamais facile le réveil, même à l'aube de ses 12 ans, quand on est jeune fille en devenir et qu'on joue encore parfois à la poupée dans son sommeil.

— J'ai rendez-vous chez l'orthodontiste, articule-t-elle en baillant grand, sans chercher à montrer les dents.

- A quelle heure ?
- Ecoute, j'sais pas, j'me réveille, là...
- Ok, Ok, j'ai compris, je te rappelle.
- Ok. Merci. Bisous.
- Bisous mon ange.

Clac. Le raccrochage. Mâchoires qui se clapent. Souffle qui s'évanouit. Dernier cliquetis. Cora aurait bien aimé pouvoir mesurer et évaluer le niveau de probabilités de passer la journée avec Lily dès cet appel, mais le timing n'est pas le bon pour l'ange à peine dés-assoupi et notre héroïne, forte de reconnaître qu'elle n'est pas toujours elle-même d'une grande lucidité au saut du lit, raccroche sans contre cœur, confirmant le sens réel du total respect. S'en délectant aussi. Et puis, il faut bien le dire, c'est Lily. Et puis aussi, elle sait qu'elle la rappelle. Et puis, et puis, et puis ! Rien qu'à entendre la voix de Lily, on dirait bien que l'humeur du chien s'adoucit.

Dans la foulée, du coup avec regain d'énergie à l'appui : regrouper les affaires éparées à terre après avoir valsé dans la langueur de la nuit. Se remémorer la fougue, les étreintes, soupirer de plaisir mais schlack ! Refermer la valise, remettre ses chaussures, claquer la porte en prenant bien garde de ne pas oublier les clés, se retrouver dans la rue. C'est hot ! Chaleur déjà moite d'une journée d'été. D'un bon pas avancer, avec valise à roulettes à traîner. Transpirer. Qu'il est long ce Prado ! Arriver chez soi, humer son Home Sweet Home, le respirer, enlever ses chaussures, ouvrir les fenêtres, ne pas oublier d'arroser le Ficus solitaire, fidèle compagnon depuis tant de nombreuses années. Déposer quelques baisers sur quelques-unes de ses moult feuilles. Le sentir s'ébrouer. Ouvrir le courrier postal, râler de l'échec d'un prélèvement automatique qui ne l'a pas été, balancer les pubs pour pizza, sushis, falafel, des tracts, des promos de... Tiens ! Une invitation pour un Défilé Haute Couture à Paris ? Qui a bien pu lui envoyer ça ? Y a pas de nom, pas d'adresse, le Défilé Hiver 2013 de... Qui ? Jean-Paul Kerouac ? Ppppttt ! Jamais entendu parler ! Mais il est vrai qu'il y a belle lurette, elle était allée deux/trois fois assister à des défilés, avec Lucia.

Glissando. Souvenirs sépia.

Direction Paris, Le Louvre. Ou plutôt son Quai, 75 et 001 ? 002 ? S'en rappelle plus, tant pis, c'est pas plus grave que ça. Hep ! Taxi ! Quai du Louvre s'il vous plait ! Il y va tout droit. A peine débarquées, foule, cohue, Défilés printemps ou automne, peu importe la saison, de toutes façons, elles se suivront et « Il n'y a pas mieux que Paris ! » se gargarisent les très select acheteurs du « Merveilleux Monde de la Mode ». Ils échangent leurs commentaires, english accent à l'appui -International standing oblige- sur leurs préférences hôtelières entre le « Piazza Athénée », avenue Matignon, où : « Oh God ! You devrais boire là-bas un Château Chasse-Spleen 1975, incroyable ! ». Le Mandarin Oriental Tokyo où : « Woowww, les cook ! Ils lamellent les sashimis, oh Gosh ! It's so cruel ! » Le non moins huppé Claridge's de Londres, authentique British Style at tea time, mais où : « Oh j'ai syrupé un Glenfiddish de 1937, Jesus Christ ! Je crois ça existe seulement 70 bouteilles dans le monde ! ... Nooo ! It's cheap ! Seulement 15000 \$ the bottle, I guess ! » Ou encore le Soho Grand Hôtel de New York, The Big Apple, la ville du « Tout est possible ! ». Et pas que du bon...

Mais pour l'heure, restons Quai du Louvre où l'afficionado fortuné, voire multi-opulent, qu'il soit American, Chinese, Russian, Australian, Japonese, déambule d'un barnum à l'autre, l'air avenant, sûr de lui. Toujours une main fourrée dans la poche, à croire qu'il se rassure au contact discret d'un membre précieux de son précieux « Moi », qui fait, - excusez du peu Mesdames ! – son orgueil et sa fierté. Parce que, question gloire, le millionnaire se tripote le paquet essentiellement pour parer à tout geste intrusif d'un cleptomane enhardi, qui se risquerait à lui frôler les valseuses dans l'ultime but de dérober le pactole en cash qui gonfle le fond de sa fouille. En cashmere, tant qu'à faire. Pour cette raison, le millionnaire est vigilant. Le regard toujours à l'affût, il épie le jour, ne dort que d'un œil la nuit et quand les fluctuations de la Bourse lui en laissent les temps. Et pour toutes ces raisons, un bon millionnaire a des valoches sous las coquillards, il se repose peu.

Mais ce soir, après son Thai Massage, son Oil Massage, son Foot Massage, son Hammam et son Body Scrub, l'afficionado est de sortie, avec son bel enthousiasme et ses biffetons qu'on entend presque se froisser dans les profondes de son pantalon en cashmere, on l'a dit, le tweed lui irritant les roustons, qu'il a sensibles... Mais, ce mille-feuille qu'il malaxe compulsivement, conditionne, excite et attire comme des mouches les professionnels suceurs de pognon et de... aussi. Alors les sangsues le fleurent de loin, gravitent autour, mettent sur pieds une stratégie pour l'amadouer et se tapissent dans un coin en attendant le moment propice pour le happer, et l'embarquer dans « La Plus Folle Nuit de Nuits Parisiennes » de sa vie, de la Tour Eiffel au Lido, en passant par Le Moulin Rouge, bien sûr ! Avec surtout, au petit jour et à la clé, après les remerciements alcoolisés pour une « So wonderful night ! » et les quelques boules de dollars, de yens ou d'euros dépensées sans compter, le pactole pour ces requins-pilotes d'un soir : un pourcentage rétribué par les établissements visités et un bon paquet de biffetons de la poche du Crésus encore grisé, en guise de pourliche. Thank you so much ! Au final, c'est juste un changement de poche. Mais que ce soit à Tokyo, à Paris, à Londres ou à New-York, chemine toujours ce noyau de richissimes atomes qui ne peut qu'oublier, sous le barnum alourdi par le champagne et la pluie, que dehors, pas forcément très loin, un enfant qui a faim se réveille en grelottant dans la nuit.

Fashion Victim.

Et toute cette histoire à la noix qui envahit le mental de Cora le temps d'enfourner une lessive, de ne pas oublier l'adoucissant et de sélectionner le programme ? Pas surprenant qu'elle se sente fatiguée, que son entourage trouve qu'elle va mal ! Bon, recentrons. Allumer l'ordinateur, ouvrir la boîte mail, râler contre les fichiers PPS, les publicités, les chaînes de l'amitié -wouaf !wouaf !- les Spams... Tomber sur un mail qui présage de bonnes nouvelles : « Bad-ement new-sée », s'être naïvement trompée. S'être emballée, bêtement. Râler encore. Envers contre et tout, et contre vents, et contre marées et contre rien, râler tout court. Se changer les idées, tant qu'il en est encore temps, avant de défêner l'ordinateur et se rappeler qu'elle habite au rez-de-chaussée. Se rabattre sur une vendetta sur le Service des Postes peut-être ? Mais, dans la foulée, se remémorer aussi qu'ils sont nombreux au Service Postal et ça ne va pas être simple de tous les éliminer, va falloir ruser... Y penser « Just on Time » et juste après, pouffer de rire. Pouffer pourquoi ? Parce que toutes ces absurdités lui rappellent qu'elle vit dans une société où tout est... bizarre, avec des normes. Voilà, c'est ça : tout est normalisé, « normifié ». Société conformée, conservée, calquée, unifiée, uniformisée. Bêêêê... A l'arrivée, rien ne marche, ce monde rend dingue, le zinzin la guette... Finir de déballer ses affaires, effectuer un tour sur elle-même, le sien est-il seulement à 360 degrés ? Se ressaisir. Boire un coup : une petite bière à 11 heures passées n'est pas exagérée. S'en envoyer une bonne goulée. Puis retéléphoner.

— Allô ?

Au bout du fil, voix réveillée, enjouée, requinquée, ragaillardie d'une Lily sortie du lit. A la bonne heure ! « Ça va ma puce ? Quoi de neuf ? Quoi de beau ? » Patin, couffin, et patati et patata... Et puis ceci, et puis cela... « Ok, d'accord, à tout à l'heure mon ange. Des bisous. Je t'aime. » Rendez-vous pris. Cora aurait apprécié une petite virée au Palais Longchamp, un petit shopping « d'jeun's tendance » rue St Fé ou un petit bain de mer à Borelly pour ce jeudi après-midi avec Lily mais non... Aujourd'hui, c'est orthodontie. Youpi ! Et c'est parti.

— Plus grand ! Plus grand la bouche ! Assène le professionnel.

— Aaaaah ! Peux... pas... lus... grrrawww !!!

« Pince-mi, pince-moi », pense Cora sans tomber du bateau, ni de la barquette Petit Lu qui héberge déjà Trois Chatons... Miam ! Un biscuit génoise, nappé de marmelade déposée en risette, délicatement sertie d'amandes au cœur ivoire, hummm ! Aux effluves cacao soufflées par le sirocco envoyées par les caravanes nomades des territoires chocolat du Sahara, han ! Rien que ça... Mais oui, Cora pense comme ça. Et se sent vraiment seule dans son désert de pierres. Elle cherche encore. Derrière quel erg se cache son homme bleu ?

Mais présentement, ce n'est pas du tout l'ambiance, pas du tout l'heure du goûter ; pas de sucre pour édulcorer les carences, pas d'abondance pour cet orfèvre en dentisterie, à la lèvre pendante et au regard mielleux. Pas franc du collier pour deux ronds, le type. En plus, il est totalement miro : une première paire de carreaux, épaisseur verres loupes, sur laquelle il clampe une deuxième paire de carreaux cul-de bouteilles, et allez ! Le tout en équilibre sur le blase ! C'est louche... Docteur Bodio ès Orthodontie ? Professeur Mes Couilles, oui ! Parce que c'est comme ça que Cora le voit ; comme ça qu'elle le décrit, qu'elle l'envisage, qu'elle l'adjectivise, qu'elle le baptise le dégoulinant ! Le baveux ! Il est grand, non, pas si grand, enfin si, quand même... enfin, surtout épais. Dense. Du solide. Du costaud. Armoire à glaces à la Michel Audiard, calibrée Ventura mais sans l'élégance Lino ; dommage pour lui, il n'est pas beau. A force de se pencher sur les râteliers, la position étant inhérente à son métier, il est

voûté en berceau, le Bodio. Ecrit en italique, façon cloître, c'est plus gothique, avant la Renaissance et après le style roman, début du douzième. Siècle, après Jésus-Christ. Oui, on parle bien du grand couillon, là... le couillon à barbichette qui n'a même pas eu le temps de se raser avant de se faire crucifier...

Pfuuu ! Franchement, quelle histoire ça aussi !

Parce que qui a eu cette putain d'idée d'accrocher un gars sur une croix pour le faire crever, bordel ? Hein ? Qui ? Faut quand même être « graalement » tordu pour avoir ce genre d'idées... Alors ? Qui ? Qui y a pensé ? Tout le monde se renvoie la balle sur le Mont Golgotha dans cette sordide affaire... Belle aire de jeu ! Bravo ! Les Juifs se déchargent sur Ponce Pilate qui dit s'en laver les mains et laisse faire le châtiment de crucifixion par les romains. Déjà, l'hypocrisie se met en place. Délit de non responsabilité, délit de lâcheté, oui ! Pourtant celui qui se met hors jeu est aussi responsable que celui qui joue la partie : ne serait-ce que d'en sortir, du jeu, c'est déjà jouer que de décider de ne pas jouer...

Question de choix. Belle mentalité.

Et dans cette histoire, hum... pas très catholique, hein euh... Mal Rasé s'est fait niquer comme un bleu. Et oui ! Parce que quoiqu'en dit, il y est resté, le J.C. ! Il s'est fait empalé comme un mouton rôti sur son bout de bois, le pauvre gars... Et aujourd'hui, il a bon dos pour que certains ne se brossent pas pour lui faire porter le chapeau au niveau de certaines conneries ! Ah, là, là... Si c'est pas malheureux tout ça... M'enfin...

Toujours est-il, que Mal Rasé, même planté avec trois, quatre clous, niveau médias, il a plutôt bien joué le coup, le type. Il tient la route parce qu'aujourd'hui, il sévit encore par-ci, par-là ; il y a encore un peu partout ses plus ou moins grands édifices. Qui résistent malgré tout ; mais malgré eux se refroidissent parce que de moins en moins fréquentés au fil des ans. A part encore dans certains vastes territoires. Alléluia.

Ici, dans ces églises tellement froides d'être désertées, où sont passés les petits chauffages à gaz, généreusement offerts dans le passé, par Monsieur Total, Monsieur Elf ou Monsieur Primagaz ? Au moins, s'en servent-ils pour se chauffer chez eux, dans les recoins du fin fond de leurs hôtels particuliers de Versailles ou de Neuilly sur Seine ? Humides, ces bâtisses, même à la fin de l'été, c'est bien ça le problème. Comment chauffer les vingt-douze chambres dont malheureusement, les onze qui ont vue sur le jardin, présentent des cloques symptomatiques d'une hygrométrie douteuse ?

— On ne peut pas recevoir l'Abbé Pierre ici, voyons chéri ! Ça infecte le moisi ! S'esclaffe la bourgeoise, en prise avec les affres de son prochain dîner mondain.

— Il ne viendra pas, il est mort.

— Mon Dieu ! Seigneur, Marie, Joseph ! Mais alors, « Il » nous envoie qui ? Son successeur ?

« Il » en a un ? On le connaît ? Ventile la bigote, accompagnée de la main qui, à toute vitesse, exécute le geste de la croix.

Paix à leurs âmes.

Retour à l'orthodontie.

Pour en revenir au Sieur Bodio Ses Fesses, Cora est tout de même obligée de prendre en compte un détail indéniable : il Professore ! Oui ! E Dottore specialista odontotecnico ! Si ! Ola de la foule en délire, sur un parvis de Rome ! Sénateurs en togas avec scribes à portée de

sandales, spartiates à lanières de cuir croisées, pour édification de lois visant à protéger la veuve, mais surtout, si possible, sans l'orphelin ! Casse-couille celui-là, à toujours poser ses questions à la con : et pourquoi ceci ? Et pourquoi cela ? Et t'es qui toi d'abord ? Et je t'emmerde, t'es pas ma mère, ni mon père. Généralement suivi par trois petits points grognons, à la con eux aussi, pour ne pas dire chagrins. Enfin, bref... Elle n'en démord pas : le Sieur Bodio Ses Fesses... a de la paluche, était la fin de la phrase.

De la pogne de bûcherons voire même, du battoir d'équarrisseur qui œuvre plus talentueusement dans le bœuf ou dans le cheval que dans la caille. Assez loin de la dentisterie à première vue. Mais c'est toujours la même rengaine. Est-ce que Cora voit bien ? Est-ce que ce qu'elle voit est ce qui est ? Ce qui est là, devant elle, existe-t-il vraiment ? Existe-t-il en dehors d'elle ? Et si elle n'était pas là, est-ce que ça existerait quand même ? Et pourquoi est-ce qu'elle se demande ça ? Et si elle se roulait un clopot pour décongestionner le tout ? Elle ne se pose même pas la question, ne le fait pas, pas l'endroit pour ; pas moyen de se défouler sur quoique ce soit. Alors elle retourne aux abords de la cavité buccale. Sans oublier de cliqueter son harnais.

Faut dire que les paluches du spéléologue buccal sont truffées de touffes de poils noirs sur phalanges primates, cuticules dégagées sur ongles propres certes, mais impression loup-garou malgré tout... Et quand la pogne se rapproche des sourcils, parce que penché en avant pendant qu'il ausculte, qu'il « manu facture », - vous réglerez dans la foulée, merci, surtout, ne libellez pas votre chèque, ma secrétaire le fera, merci - Cora a l'abominable impression que cet homme à la pilosité Yéti sans neige, cherche à envahir la bouche de Lily, pour probablement y passer l'hiver et, benoîtement, y attendre le printemps. Il a peut-être les doigts habiles à manipuler l'ustensile, le velu, n'empêche que cet auvent sourcilier fagoté toit de chaume, en protection d'on ne sait quoi - et merci, on ne veut surtout pas savoir de quoi, que le ciel lui tombe sur la tête, peut-être ? - ne rassure en rien Cora qui maintenant trépigne, commence à souffler, ce n'est pas bon signe, et du coup, va houspiller.

Pas le temps, Professeur Schmöll a le sens du timing. Conventionné. A horaires et honoraires libres.

— Bien, tu peux fermer la bouche, marmonne dans sa barbe qu'il n'a pas, c'est plus haut qu'il est touffu, le tortionnaire à l'œil avide de pognon, surtout.

A ce moment présent, si on jette un œil bénin sur Lily pendant que ce qui reste d'elle se redresse bancal à la verticale d'un fauteuil à l'horizontal, on voit bien qu'elle se demande si elle a une bouche encore... Et si oui, à quoi ça ressemble ? Son visage est comme coupé en deux, le haut est blanc et terrifié, le bas, rouge et déformé... On dirait une tranche napolitaine vanille-fraise.

Mais on l'a dit plus haut, ce n'est pas l'heure du goûter.

Pour faire court sur cette fin de séance dantesque... et parce qu'il la sent un tantinet agressive la tante, « Il Professore Mes Valseuses » bafouille à l'adresse de Cora d'une écriture de merde, une ordonnance à la noix, pour aller faire une radio panoramique, - la gueule du panorama - chez précisément « ce » confrère. Sa main à couper qu'il a des parts dans le cabinet de radiologie, endoscopie, mammographie, coloscopie de son pote, ce gros con... Et puis sans même un regard au-dessus de ses hublots : « Bien, ça fera 110 euros que vous aurez l'amabilité de régler à ma secrétaire en prenant le prochain rendez-vous, en vous remerciant,

Madame, à la prochaine, ma jolie ». Le tout presque d'un seul trait, ça doit être son quinzième rendez-vous de la journée au type, on voit qu'il a l'habitude, qu'il sait la faire tourner sa petite entreprise de dentisterie ; l'a toujours su que ça pouvait rapporter gros la quincaillerie, c'est tout bénéf ! Il va bientôt frétiller du lorgnon, il pourra partir 15 jours à Courchevel à la Noël. Et troncher sa secrétaire en visite clandestine, dans les œufs qui montent à la neige du glacier, durant les 4m30 que dure le troisième tronçon. Merry Christmas !
Et les boules qui vont avec.

Présentement, Cora est juste, comment dire... interloquée. Muette, une carpe, soufflée, sciée, pas un son ne peut sortir de son gosier. Eventuellement un crachat pourrait en jaillir, ou du venin, ou une langue d'Anaconda, ou un crapaud visqueux, un trident empoisonné Neptunien, ou... Mais niveau sonore, une fois encore, rien. Niet, zéro, nada. Histoire sans parole.

Alors placide, elle prend son sac, s'assoit sur une des deux chaises face au bureau, soupire une fois, explore son sac comme à chaque fois, sort son chéquier, sur le bureau attrape un stylo, qui marche, encre bleue, écrit 110 euros et en chiffres et en lettres sur le papier banquier, soupire une seconde fois, détache le chèque, le pose sur le bureau avec le stylo, et Fuck la secrétaire et son carnet de rendez-vous, remet le chéquier dans son sac, se lève, sourit en attrapant au vol, en un simple salto, la main de Lily, ouvre la porte, ne dit rien, la passe, sourit encore sans rien dire, et claque la porte. Soupir de fin.

Nous passerons sous silence la sortie de chez le Docteur Frankenstein, par respect pour les piétons qui, depuis, aspirent dévotement, *ad vitam eternam*, à occulter leur méphistophélique rencontre avec une furie à l'éloquence charretière malgré ses jolies mules à houppette, traînant dans son sillage un adorable petit bouchon dont la bouche, de travers, ne peut pas dire :

« Excusez-moi, oui c'est ma tante... Elle est furax, ne faites pas attention, merci pour elle ».

Nous mettrons en sourdine le trajet en voiture, par respect pour les oiseaux dont tous les noms, en gros, ont dû fendre l'air jusqu'aux esgourdes des automobilistes incrédules qui, depuis, aspirent dévotement, *ad vitam eternam*, à une totale surdité.

Nous bâillonnerons la très charitable litanie de Cora, de la sortie de la voiture à l'arrivée dans sa tanière, par respect pour Lily qui, de son côté, muselle un fou-rire depuis six bonnes minutes maintenant, parce qu'après sa visite chez King-Kong, forcément, elle a les zygomatiques un brin sensibles et aspire, *ad vitam eternam*, à ne jamais retourner voir le Yéti de l'orthodontie.

Ça souffle, ça vente, ça décoiffe, ça mistral fort, en cette fin de jeudi après-midi dans le coin de Castellane. Ça « tsunamise » presque. Mais après la tempête, calme plat. Pétole comme disent les marins bretons quand plus une vaguelette n'agite la surface de l'eau et qu'ils peuvent enfin tomber le ciré. Couleur jaune, celui de Jean-Paul Kerouac-Postier.

Séquence DVD. Toutes deux calées dans le paddock, Coca light, popcorns salés, tablette de chocolat Galak et son gentil dauphin pour Lily, kit tabac à rouler et verre de Chardonnay pour Cora. Switch on the player. Loading. Select the language. Chouette ! Un bon film ! Là où le bât blesse, c'est qu'au programme, Lily a choisi de regarder *Scream. Scream 4. Start. Play. And scream.*

Cora, dans ses pensées. Enfin, si on peut appeler ça comme ça. « Mon ange adoré, tu sais que je t'aime, toi ? Me faire ça à moi ? Me faire mater peinard au plumard une resucée de films gores ! 1h45 minutes de stress sanguinolent avec Mister Mine de Déterré ! Et vas-y que je te saucissonne comme un sagouin la rousse angélique : « vous m'en mettez une dizaine de tranches s'il vous plaît ! ». Et vas-y que je te dévide deux, trois mètres de boyaux du beau brun qui était pourtant le Super Malin de la bande : The Brain ! Comment il a pu ne pas le voir, l'autre cake dans le miroir ! Il est blanc comme un caca de laitier avec son masque à la noix, même moi, je l'ai vu ! Et allez ! Encore dix, onze petits coups de couteau de cuisine, spécial barbaque, pour perforer ce qui reste de l'ancien flic qui est de plus en plus de traviole à chaque épisode... Faudra qu'on m'explique comment il tient encore debout avec le peu de morceaux intacts qui lui reste au tome quatre... Et un petit massacre par-là, et un petit carnage par-ci... Et vas-y que ça gicle de partout, une vraie boucherie... Et ça dévide, ça dégouline, ça geysier, ça pisse le sang, ça équarrit, ça assassine, ça court après la carotide, ça tronçonne la fémorale, ça empale, ça étripé, ça éventre, ça fauche, ça lapide, ça décapite. Damned ! Il pète le feu, Mister Couleur Email Bidet ! Il lui donnerait presque des idées quoique... Lily, donne-moi deux secondes, mon ange, je vais vomir et je reviens ».

Générique de fin.

Plus tard, épuisées, la petite dort, la perturbée s'endort sur de funestes pensées : quelle énergie il faut pour tuer quand même ! Puis tout ce sang ! On est vraiment obligé d'en foutre partout et autant ? Ouais, c'est sûr qu'avec une débroussailleuse, les dégâts seraient les mêmes... elle n'avait pas bien réalisé mais c'est à gerber... Alors pour effacer toutes ces visions sanguinaires, elle plonge se réfugier dans les bras de Morphée.

Plus tard encore dans la nuit : fluorescence blanche de l'au-delà devant les yeux clos de Cora. Finalement pas si au-delà que ça, le halo. Gling, gling : un texto. De Ludo. « Journée de merde, Quentin va moyen, suis vanné. T'appelle demain, peut-être tu peux me réserver ta soirée ? Bonne nuit mon cœur... ».

Sibyllin, il se débine, pense-t-elle entre deux rêves. Alors qu'il n'en est rien. Il est juste fatigué.

De jongler.

Chapitre Trois

Finalement, ils ne se sont pas vus hier soir, c'est reporté à ce soir.

On ne dira pas qu'hier, Crottilda a encore appelé Ludo, qu'elle était dans tous ses états et qu'il a écouté sa rengaine. On ne dira pas que le prétexte était bien sûr Quentin... qui devrait être mort à l'heure qu'il est, pauvre chou ! S'il était aussi mal en point que « La Crampon » a passé d'appels... On va faire semblant d'oublier que, du coup, Ludovic, en fermant le magasin, a annulé sa soirée avec Cora d'un simple texto penaud, le salopiot. On ne dira pas à quel point Cora a pesté, gueulé, fulminé, hurlé, crié puis « madelainement » pleuré, tendance Proustienne. Et qu'elle a noyé ses yeux et son chagrin dans l'alcool et un bain, qu'elle a plongé sa tête dans la mousse, l'a sortie, l'a replongée, l'a ressortie, s'est caressée un peu, a pleuré à grosses larmes, - dans l'eau ça s'voit pas - a senti ses cheveux essorés s'égoutter sur sa nuque, en a été heureuse, à en pleurer de joie ! Au moins elle pleure pour quelque chose et ça prouve qu'elle ne gèle pas ! Pas de stalactite en goutte à goutte sur son crâne, pas de sucre d'orge glacé à portée de main pour perforer son cœur, pour s'ouvrir les entrailles. Cora Martino a survécu.

Alors de tout ça, on ne dira rien.

En revanche, on peut parler de ce qu'on voit ce matin. Et Cora au boulot chez Opus Orphéon en ce samedi aoûtien, c'est une autre paire de manches.

Niveau visuel, c'est pas le même tableau, celui-là est truffé de défauts : on dirait que le sourire de la fausse Joconde blonde est parti de travers. Sûr que pendant la nuit elle a eu affaire à un faussaire. Mauvais, l'escroc, mais il travaille discret. Parce que, pendant qu'elle dormait, elle ne sait pas ce qu'il a foutu avec ses pinceaux, le barbouilleur, mais il est parti loin ! Très loin ! Il s'est lâché, l'artiste ! Particulièrement au niveau des paupières ! Ca ne fait pas un pli, ce n'est pas qu'avec de la peinture qu'il l'a exprimé son art, le type ! Il a triché, c'est certain ! Au niveau des globes oculaires, il y a déposé en plus une matière, euh... De la colle ? De la poix blanche ? De la poix résine ? De la glu ? Un tube entier ? Un seau ? Une bassine ? Elle ne sait pas bien ce qu'il a essayé de faire au juste, le colleur de papier, elle n'a pas bien saisi la conception de son art, mais il lui a fait un de ces regards ! Wouahou ! Inspiré, le Maître ! Ses yeux ont triplé de volume, ils lui mangent la moitié de la figure ! Gonflés, renflés, boursoufflés, elle peut à peine les ouvrir, n'envisage même de les cligner ; ça fait un mal de clebs en plus cette connerie... Le peintre a peut-être un « Enorme Talent ! », - sûrement cotées très chères ses croûtes dans les galeries prout-prout - de son point de vue à elle, qui voit bizarre, elle est salement défigurée. Une Joconde fadasse blondasse au sourire torve et aux yeux pochés, ce n'est pas très beau à voir, ça ne va pas l'aider à vendre des cd. Le Requiem de Mozart ou un Stabat Mater peut-être ? Et encore ! Faudrait que l'acheteur soit vraiment démoralisé, au bout de son rouleau à lui, à deux doigts de se pendre. Le pauvre... s'il voit les yeux de Cora, ça ne va pas l'aider. Son Graal va être une corde, il est vraiment mal tombé.

« Juxta Cora lacrimosa, dum pendebat... »

Question : comment peut-on bien ou mal tomber ? Bien, si on ne se fait pas mal ? Mal, si on se fait mal ? Le truc déjà, c'est qu'on tombe. Si on savait à l'avance sur quoi on tombe, est-ce que ça nous empêcherait de tomber ? Est-ce qu'on tomberait mieux ? De toutes façons, peu importe ; l'important après la chute, c'est de se relever. « Tomber sept fois, se relever huit ». Principe taoïste ou Haïku japonais, chacun fait comme il veut. Tomber, Cora sait faire. Se relever, elle peut y arriver. Ne pas avoir mal ? Ca, ce n'est pas gagné. Et patati encore. Et patatras.

Pourtant au réveil, quand elle s'est vue dans le miroir, elle a sorti l'artillerie lourde, elle a mis le paquet. Collyre, anti-cernes, anti-poches, anti-plis, anti-rides, anti-âges, elle les a tous superposés pour essayer de colmater. N'a pas suffi. Alors elle en a remis. Pâte épaisse qui masque tout soit-disant, dans les beiges légèrement halés. Dans son cas, n'a toujours pas suffi. Plan Orsec, opération camouflage. Chaussier les verres solaires et ne pas les quitter de la journée ; même si elle n'y voit pas très clair, au moins, elle se sentira protégée. Et verra filtré. Double avantage.

Et voilà Cora en place au magasin, il est 10 heures et des cd, et après ce triste état des lieux, elle a besoin d'un café. Alors se dirige vers le distributeur. Au radar. Et mal au cœur.

— Mademoiselle, s'il vous plaît ! Où se trouvent les disques, enfin, les Cd classiques ?

— Suivez-moi, je vous accompagne.

— Vous êtes bien aimable...

— Pas du tout, c'est mon rayon.

Merde Cora ! « Aimable », la dame a dit !

— Vous avez un problème aux yeux ?

Question on ne peut plus à propos. « Bravo ! Judicieux sens de l'observation « Madame De Quoi Je Me Mêle ! », ne répond pas Cora.

— Rien de grave, Cora répond. Mais croyez-moi, c'est mieux avec les lunettes. Quasimodo n'a jamais eu l'intention d'effrayer Esméralda.

— Ah... émet « Madame Je N'ai Pas Tout Compris » mais ne cherchant pas non plus à tout comprendre et revenant à son sujet.

— Vous pouvez peut-être m'aider... J'ai entendu une symphonie, enfin, je crois que c'est une symphonie, vu la puissance de l'orchestre... euh magnifique, hier soir sur Radio classique et...

— Vous avez une idée de l'heure de diffusion ?

— Hum... Dans la soirée, je dirais entre 19 et 21h30...

« Ben putain ! Elles sont longues tes soirées ma vieille ! », toujours en charitable pensée.

— Ah... C'est un peu large comme créneau, enchaîne la commerciale. La prochaine fois, pensez à noter l'heure, vous appelez la radio ou vous allez sur leur site internet et vous trouverez toutes les références, le compositeur, l'interprète, la maison de disques... Voilà. Bonne journée, Madame !

Couplet professionnel accompagné du sourire confédéré au V.R.P.

— Non, mais attendez !

« Merde, une chalande qui s'accroche », en toute bienveillance bien sûr.

— Je l'ai encore dans la tête, je peux vous le fredonner si vous voulez...

« Pitié, non ! »

— En toute modestie, j'ai un petit brin de voix, vous savez...

« Putain, la tuile ! »

— A l'époque, j'ai travaillé l'Ave Maria de Schubert, en rougit-elle.

« Miséricorde. Miserere. »

En même temps, on ne peut pas systématiquement en vouloir à Cora de s'impatienter quelque peu et d'en oublier de parler châtier... Elle connaît quand même son sujet et elle sait que, ceux ou celles qui pensent avoir un « petit brin de voix », sont les pires, en général. Ils n'ont peur de rien ! Ils sont fiers de pousser la chansonnette, ils exhibent sans complexes leur bel organe parce que, dimanche prochain, ils vont chanter au banquet des noces de la sœurlette ! Et oui ! Et il faut bien qu'ils s'entraînent, qu'ils répètent ! Alors ils vocalisent pour un rien, persuadés d'agrémenter le quotidien morose de leurs concitoyens ! Tellement loin d'envisager qu'ils fredonnent à chier et qu'ils les emmerdent à un point leurs congénères ! Non, ils gazouillent partout, sous la douche, dans la voiture, sur le palier, en faisant la queue à La Poste... Partout où ils passent, les Castafiore et les Pavarotti ne la ferment jamais. Parce que c'est indéniable : « Leur bel organe est unique ! Il fait du bien ! Il est d'intérêt public ! ». Cet organe sacré dont le Divin Père, le Créateur, « Barbe Suprême », le Père de l'autre crétin à barbe aussi, sauf que la sienne de barbe au jeune, elle est pourrie... Oui, à cette époque, les types étaient bons pour tailler les pierres mais les barbes, pfouuu ! Enfin, bref... Merci Dieu ! Merci Barbe Blanche ! Merci Barbe Suprême d'avoir divinement doté ces cantors de ce don merveilleux, merci, mille fois merci ! Alors, chauds comme les braises, ces gracieux minnesingers élargissent leurs champs d'action ! Ils sèment des graines de vocalises à tout vent, ces bardes désintéressés ! Ils poussent la barcarolle à la moindre occasion, tout est tentation ! Ils délivrent leurs mélodies à toute heure de la journée, tellement fiers et heureux de faire bénéficier les autres de ce talent de ménestrel : c'est extra, c'est extra ! « Au passage, n'oubliez pas les droits Sacem, merci ». Mais eux, c'est par gratitude qu'ils en font profiter la terre entière ! Styles variés, à la demande, sans restriction. Et sans jamais demander la permission. « Agnus Dei », en cas d'oratorio.

« Nique Ta Mère », en plus moderne.

Et Amen.

— Allez-y, je vous écoute, sourit Cora, après bienveillante réflexion...

Respiration, concentration, silence. Un grand merci à Barbe Suprême : il a l'oreille mélomane, il n'a envoyé aucun autre client dans le rayon. Recueillement.

— Bien, je me lance... Alors, l'orchestre attaque, lentement, comme ça : Nanana-nanana-nananan-nâââââ ! Nanana ! Nananan ! Nananana, nananana ! Nanananannnnnnnnn !!!! Vous me suivez ?

— Je suis sur le chemin.

— Là, arrivent les violons, me semble-t-il... Oui, on entend bien les violons... Zin-zin-zin-zin ! Zin-zin-zin-zin ! Balalam balamm ! Et aussi des cymbales, je crois... Et zing-zing-zing-zing ! Zing-zing-zing-zinnnnnnggg !!!!!!!

On peut mettre ça sur le compte de la fatigue, ou... Mais là, Cora fait un effort surhumain pour contenir un fou rire à la Lily parce que « Madame Petit Brin de Voix » se révèle être une crécelle pas piquée des hannetons, pour le coup... Sarrasine grinçante de pont-levis d'un château médiéval qui se lève quinze fois par an, quelque part dans le nord où ça gèle, vers Décembre 1111 ou Janvier 1112, enfin bien des années après que se soit fait crucifier le

blaireau qui est barbu pourri et... « Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'il vient faire là encore, Mal Rasé ? Peut pas me lâcher un peu la grappe, non ? Y a un blême ? » Bon, on reprend. Respiration. Inspiration vivement réquisitionnée. Hé, psitt ! Si tu es dans le coin, c'est le moment de filer un coup de main, Le Barbouze ! Puisqu'il paraît que les miracles, c'est ton rayon, ah ! ah, ah ! Bon, stop, arrête de déconner, Cora, priorité : ne pas anéantir le moral de La Callas en herbe, qui exulte un joli rose aux joues parce qu'elle vient de tout donner au niveau du thorax. »

— Hum... Il n'y a pas de voix ? Alpague Cora, pour arrêter celle qu'elle entend et les dégâts auxquels elle a déjà eu droit.

— Non, non, non, pas de voix mais beaucoup de violons, beaucoup, beauc...

— Ecoutez... Ce pourrait être du Brahms ou du Sibélius, mais sans vouloir être désagréable, - hé oui ! Un bon point pour une image ! - essayez de contacter Radio Classique. Je ne peux pas faire grand-chose de plus, je ne suis pas Madame Soleil non plus !

Wouaf, wouaf, wouaf ! Fallait l'oser celle-là ! Tiens, c'est bizarre, un petit *Mea Culpa* vient chatouiller l'oreille de Cora... Elle ne serait pas en train de tourner vinaigre des fois ?

— Vous avez raison... S'excuse presque « Madame Rose Layette », un brin confuse, celui-là elle l'a.

— C'était un peu absurde de croire que mon interprétation suffirait à... Dites-moi, euh... Ce n'était pas faux au moins ?

Comment être sincère et ne pas faire de peine ?

Penser Olympe des Dieux. Surtout, ne pas penser barbier.

Planquer rasoirs et ciseaux. Et éloigner tout objet contondant.

Carte chance ! Déboulez le Roi François !

François, le collègue, l'ami de longue date, le Cole, le King, le Kong, la bête du rayon Jazz !

— Ah ! Cora ! Tu as deux minutes ? Bonjour Madame...

Quand « Madame Je M'en Remets Lentement » répond bonjour, ils sont déjà deux pas plus loin, côté verso. Alors Cora envoie, par dessus son épaule, un dernier « Bonne chance pour vos recherches, Madame », pour ne pas perdre la face. Et parce qu'elle est gentille, dans le fond.

De son marasme.

— Qu'est-ce que tu fous avec des lunettes noires ? T'as mal aux yeux ?

Yes ! Thank you, my friend ! Là, elle va pouvoir le dire, et punaise ! Que ça va faire du bien !

— Ta gueule !

Enfin ! Ce « Ta gueule » est sorti comme un boulet, - elle ne sait déjà plus ce qu'elle a fait du canon - a fusé façon nucléaire en fusion, n'est jamais retombé, doit toujours être dans l'air ! Purée ! Que c'était bon !

— Bien, je vois que l'humeur est enchantresse, suave... A part ça ?

— Excuse-moi, j'en avais besoin... Viens, on va fumer une clope.

Demi-tour, ils tracent sec dans l'allée centrale du magasin. Direction la porte de secours, au fond à gauche. Vite de l'air ! Aller s'encrasser les poumons, à l'ombre dans la traverse déserte à l'arrière. Ça aussi, ça va être bon. Quand le monde entier affiche, sur des paquets toujours plus chers, que « Fumer peut entraîner une mort lente et douloureuse », Cora cotise.

Pour une prochaine chimiothérapie Seita.

François ne fume pas mais l'ami François accompagne. Leur amitié a déjà quelques heures de vol puisqu'elle date des années lycée, au Lycée Jean de La Fontaine, en classe de Première, précisément. Elle se rappelle de l'annonce, fin Juin de l'année précédente, de « The Méga Super Nouvelle ! » :

— A la rentrééééé, Mesdemoiseeeelllees, l'établissement va devenir miiiixte, a déclamé, non sans sueur et sans gêne, le proviseur « Coincé Duc »...

A atterri cette bombe pendant un cours de Travaux Pratiques, matière chimie. Alors forcément, au milieu des atomes, des molécules, des pipettes et compagnie, les petits coeurs ont fait Boum!

Et il y a eu cris.

— Quoi, M'sieur, quoi ? Miiiixte ! Hiiiiiiiiiii ! Quoi mixte ? Miiiixte ? Avec des garçons ? Hiiiiiiiiiii ! Va y avoir des garçons ?!!! Hiiiiiiiiiii !

Bien sûr, les trémoussements, les dandinements, les sautilllements qui vont avec. Le vermillon aux joues aussi. Troupeau de donzelles en folie, immédiatement dans le rouge de la surexcitation avec la panoplie complète : acné et points noirs autour du et sur le nez, tignasses grasses, œil qui se pâme, bouffées de chaleurs à l'appui. Déjà. Et tout ça, dans les... quoi ? 15, 16 ans, par là ? Et ben, ça promet ! Ah... La gazelle !

Gracile, malgré quelques contrariétés de poids en sus, à cet âge-là... mais toujours alerte, la donzelle bondit déjà dans cet avenir enchanteur de 2 mois et 1/2 de vacances scolaires pour préparer le terrain, bronzer, débroussailler la savane, être au top à la rentrée, faut pas rater l'occase ! Il va falloir mettre la gomme ! Parce que 32 nymphettes aux hormones échauffées pour une poignée de mâles jetée dans l'arène, y en aura pas pour tout le monde ! Sûr que ça va se bousculer au portillon ! Faudra pas être la gourde qui reste coincée dans le tourniquet, ce serait ballot ! Puis ça peut faire mal. Puis on a l'air con. Donc, juste après que Coincé Duc... renfourne, dans sa fouille, le tire-jus cradoque avec lequel il a épongé, pour la neuvième fois de la journée, son faciès décati face à l'enthousiasme hystérique de cette « fraîche jeunêêsssee motivééééé » ! Et que de sa main valide, il tourne la poignée de la porte, pour aller délivrer sa belle mélopée dans la classe d'à côté... Juste après cet intense moment d'émotion, Chloé, côté cours au 2ème rang, se propulse à la vitesse d'un électron à hautes fréquences sur Emily, rang 3, milieu de la classe.

— Tu fais quooii au mois de Juiillet ? Tu veux v'nir chez mon père, en Dordooogne ? Hé ! Hé ! Y a une pisciinnne...

— Ouaaaiis ! Suuupppeerrr ! En mâchouillant chewing-gum. T'as de la crème solaaaiire ?

Comme quoi, les proviseurs déteignent.

Et c'est ainsi qu'un lundi 3 ou un mardi 4 Septembre de l'an 1900 et quelques 80 années, un grand échalas encore allongé par une longiligne gabardine bleu nuit, fait son entrée dans la classe de Première C. « The Scientific Classe matheuse », où vingt-huit Einstein en herbe de sexe féminin restent scotchés, bouche ouverte et l'air totalement abêti, à la vue du premier spécimen du sexe opposé.

Donc, équation à la Albert : $E = h \times \nu - W$. « h » étant une constante : la femelle ; « ν » la fréquence de radiation qu'elle émet et « W » : la dépense d'énergie qu'elle doit fournir pour s'arracher à cet état de béatitude et de contemplation scientifiquement prouvé débile total.

Mais attention ! Un train peut en cacher un autre ! Un autre lapin peut encore surgir du chapeau ! Yes ! Et oui, il en sort encore ! Derrière la gabardine bleu nuit, se tapissent deux autres spécimens mâles complètement tétanisés, profondément atterrés que l'Education Nationale les ait catapultés dans cette horde de jouvencelles aux regards apathiques et fiévreux à la fois. Aux décolletés plongeants « Wonderbratés », parfumées, bijoutées à deux balles mais c'est l'intention qui compte et des intentions, les gazelles en regorgent et elles sont toutes bien bonnes... Aïe ! Y a danger, ça va faire mal ! Face à la demande, il va falloir fournir l'offre. Les hautbois des trois mâles vont résonner musette... Va falloir rester groupés, les gars ! Se boucher les oreilles. Cosinus et Sinus vont devoir redoubler d'intensité. Rester concentrés sur racine carrée.

Manque de pot, c'est Toussier, le prof de Technologie, qui a été missionné pour introniser les nouveaux arrivants. Or Toussier est un con. Doté d'un humour de blaireau et insupportablement imbus de sa face de boxer qui se serait entêté à courir longtemps derrière un bus à l'arrêt, pour sûr, c'est un con. Ou alors, l'affiche de la pub au cul du bus l'a sérieusement obnubilé. Paraît que c'était une réclame pour des biscottes... Toujours est-il qu'en plus de sa connerie, il ne s'est pas arrangé le portrait, il est tout aplati, il est vilain comme tout. Comme quoi, ne sert pas toujours de courir. Et mieux vaut-il savoir après quoi.

— Alors, vous, mon grand... Je crois que niveau taille, vous me dépassez, mais très légèrement... il faudra voir pour le reste, ha ha ha !

Un con, c'est confirmé.

— Alors votre nom ? « Professorise » Toussier.

— Euh... Moi, c'est François, Monsieur. François Rhâle.

— Bien, Monsieur Rhâle... Pourvu que je ne l'entende pas trop, ha ha ha ! D'après mes fiches, vous nous arrivez du Lycée Molière, qui est également un remarquable établissement. Pourquoi ce changement ? Préférez-vous les auteurs de fables aux auteurs de farces, ha ha ha !

Très fier de son jeu de mot qu'il doit contenir depuis qu'il a eu l'inspiration, au petit déjeuner, sûrement en trempant sa biscotte dans le pot de marmelade, Toussier Le Con caquette en distribuant des clins d'œil balourds à l'adresse d'une assemblée consternée.

— Euh... Pas exactement, Monsieur. C'est plus, disons euh, personnel... timide le vaillant François Rhâle.

— Ah. Bien. Cela vous ennuerait-il de nous en faire partager les grandes lignes ?

— Oui, Monsieur. Carrément, oui.

Et toc ! Prends ça dans les dents !

Haaan ! Frissons dans la classe. Haaan ! Il a osé, le nouveau ! Haaan ! Il est trop fort ! Whaooou ! Quand même, les hommes !!!... Admiration générale. Applaudissements muets. Pas envie de se prendre deux heures de colle non plus...

— Bien... Monsieur Rhâle est mystérieux, n'insistons pas.

Toussier le Con ne supporte pas d'essuyer un refus quel qu'il soit, donc, à la suite de cette réponse, il a immédiatement pris François dans le blase, qu'il a camus, rappelons-le, anormalement épaté à force d'avoir couru trop longtemps derrière des trucs ou des bus à l'arrêt... mais bon, on s'en fout, il est con, il est con !

— Bien, Monsieur Rhâle, vous vous installez au fond de la classe, derrière Mademoiselle Martino et je vous souhaite bonne chance, ha ha ha !

Merci pour elle, ça fait plaisir ! Pfuuu ! Qui a immédiatement le rouge qui lui monte aux joues mais qui esquisse un petit geste de la main et un timide sourire pour encourager le valeureux à traverser la meute en extase. Meute qui, présentement, a l'air calme mais qui pourrait défourailler à tout moment et envoyer de la paluche pour palper, ne serait-ce qu'une infime partie, de « l'Etoffe du Héros ». Forget it, don't touch ! Jeux de mains, jeux de vilains. Cora veille au grain.

— Bien, suivant. Alors, vous mon garçon, vous êtes ? Continue de pontifier Toussier.

— Moi, j'suis Siamac, M'sieur. Siamac Sadher, je viens d'Iran, susurre, voix sexy, mâle numéro deux, en souriant franchement et en roulant légèrement les « r ».

— Bien, Monsieur Siamac vient d'Iran. Et bien du moment « qu'y ran » sa copie, ha ha ha !

Gloussements d'autosatisfaction, clins d'œil à la volée de Tête de Con qui se gonfle de fierté. Celle-là, elle est vraiment bonne, ha, ha, ha ! Elle a dû lui être inspirée, biscotte en main sur sa table de cuisine, en lorgnant le pot de Nutella après la pathétique dégoulinade de la marmelade. Et en stand-by du très attendu po-po du matin. Nausée générale. Contorsionnée sur sa chaise, discrétion oblige pendant que Ducon poursuit son one-man show, les jambes croisées vers le levant, la tête, en appui sur le menton, dévissée du côté opposé, Cora, de ses lumières, éclaire le visiteur bleu nuit.

— Salut, moi c'est Cora. En fait, c'est Coralie mais je préfère Cora, alors on oublie le « lie ». Ne te fais aucune illusion, si Toussier t'a collé derrière moi, c'est que déjà, il t'a dans le pif. En plus, quand tu vois le sien...

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Bah! Il a dû se manger une porte ou... Il y en a qui disent qu'il a couru derrière un bus à l'arrêt qui affichait une pub super sexy pour de la lingerie, puis y en a d'autres qui disent que c'était une pub pour des biscottes, alors ? Va savoir ? On n'a jamais trop su... Enfin ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a pas vu que le bus était à l'arrêt.

— Faut vraiment être con...

— C'est rien de le dire. En plus ses cours sont d'un chiant, mais d'un chiant ! On se l'ai déjà tapé l'année dernière, on a crû mourir ! Mais bon, tu verras, entre nous, on se marre bien. Enfin... avant que vous ne débarquiez, les garçons ! Parce que je ne sais pas très bien dans quel état on va retrouver les filles ! Quelle classe de sautes-au-paf ! Elles peuvent nous péter une durite à tout moment !

— Merci de me prévenir...

— T'inquiète, je suis là ! Avec clin d'oeil à l'appui.

A la bonne heure ! Escorté par « Cora Protector », le voilà rassuré le François !

D'autant qu'à cette époque, Cora arbore fièrement le look baba-cool, Peace and Love et Yeh Man ! Cheveux jusqu'aux reins, frange jusqu'au nez, pull-over rouge à liserés dorés tricoté main jusqu'aux genoux, - une relique de la Maman - pantalon « Pattes d'Eph » jusqu'aux semelles. Que du bonheur ! En cours, discipline oblige depuis l'abandon de la blouse rose ou grise seulement trois ans auparavant, elle ordonne sa crinière en une queue de cheval mi haute, mi basse, qu'elle tripote et tournicote machinalement en rejetant la tête en arrière. Et comme pratiquement pour chaque cours, elle s'installe au fond de la classe, - on l'y a maintes fois conviée- elle a acquis la fâcheuse manie d'étaler son abondante chevelure sur la

table inoccupée derrière elle. Enfin Toussier, ivre de gloire, arrête de faire l'humoriste et hausse le ton pour faire taire une foule qu'il croit en délire, alors Cora soupire et balance sans même s'en rendre compte un grand coup de queue sur la table derrière elle, n'étant pas habituée à ce qu'elle soit occupée. Mais présentement, il y a François et ne voilà pas qu'à peine débarqué et contre toute attente, ce grand échalas se retrouve avec un écheveau de tifs blonds cendrés entre les doigts ? Interesting, isn't it ?

Mais bon, puisqu'ils sont là ces tifs, il les observe, les caresse, les malaxe... C'est doux et soyeux finalement, pailletés de quelques reflets auburn, parsemés de... Oh Punaise ! Mais qu'est-ce que c'est ? On dirait que c'est habité... Il y a du monde là-dedans ? Mais oui ! Il y a des petits trucs qui bougent là-haut, à la base de l'élastique, c'est... Mais oui, c'est ça ! C'est vivant, ça saute, c'est... Merde ! Des poux ! Inutile de préciser que François Rhâle tourne une bonne quinzaine de fois sa langue dans la bouche avant d'informer la propriétaire de la toison qu'elle héberge une colonie de « Petits Dégoutants » qui semble avoir élu domicile fixe autour de l'élastique. Une telle intimité en si peu de temps, pas facile de trouver les mots justes... Inutile d'insister non plus sur le rouge pourpre qu'affiche derechef le visage de Cora. Un pourpre de cardinal. Un pourpre Mazarin. Oh la honte ! Des poux sur sa tête ! Et c'est un mâle qui les découvre ? Ça craint !

Heureusement, la jeunesse est rieuse à cet âge-là et l'effroi dissipé, ils pouffent ensemble d'un rire insonore, la tête plongée dans les cahiers pour échapper au regard inquisiteur de Toussier qui se serait gavé de rendre publique une affaire que Cora souhaitait étouffer. D'autant que ce « Crétin des Alpes » n'aurait pas hésité à remettre une couche de sel en se gaussant d'un : « Alors mon garçon, à peine arrivé et vous cherchez déjà des poux à vos petites camarades, ha ha ha ! ».

Ta gueule, Connard !

Toujours est-il qu'une première entrevue de cet acabit ça crée des liens et qu'une profonde et solide amitié perdue entre Cora et François depuis cette rencontre au sommet d'un monde animalier inattendu. Poux ! Bisous doux, chou !

De retour dans les backstages extérieurs d'Opus Orphéon, quand Cora tire sur son clopot comme une forcenée et parce qu'il ne les voit pas mais devine ses yeux, François avance sur des œufs.

— C'est quoi le blême ? C'est Ludo ?

— Mummm...

— Lily, Bart ? Ça va ?

Oui, oui...

— Et au fait, à Pomme-la-Franche... Oh ! Ce nom m'a toujours mis en joie ! Ton badin, pour faire distraction. Elle grogne.

— Ça s'est passé comment là-bas ?

— Ambiance Champomy, ça te parle ?

— C'est un concept...

Lourd le silence qui s'en suit, pas bullé cidre normand pour deux ronds. Mais François a une question à poser et l'heure tourne alors, pataud, se dandinant de droite à gauche sur sa

base, telle la girafe qui ne peut marcher qu'à l'amble, l'ami François monte au créneau. Et Cora fume, et fume, on n'est pas loin du filtre.

— Au fait... J'ai un petit service à te demander...

— Vas-y...

— Euh... Je dois aller à Paris lundi rencontrer le nouveau directeur de com, tu sais, chez « Mundia Harmony? » Mais euh... J'ai rendez-vous à La Ciotat, chez le notaire à l'heure du déj et...

— Putain ! François !

Elle le voit arriver grand comme un HLM.

— Mais c'est pour le divorce !

— Mais je me doute bien que c'est pour le divorce ! On ne va pas chez le notaire par plaisir ! Mais putain ! François !

Ejecté le clopot, propulsé dans le caniveau. En même temps qu'elle fulmine, Cora dégage une autre pré-roulée, la quatrième depuis ce matin ; elle est en avance sur son stock, ça craint, mais là elle est boule de nerfs alors l'allume fébrilement et dans la foulée, déchausse compulsivement ses verres fumés. Relation de cause à effet peut-être ?

— Ah ouais ! Ça craint ! Aurait mieux fait de s'abstenir de dire tout fort le grand dadais qui vient de solliciter une faveur.

— Ta gueule !

Un récurrent.

— Désolé, glousse-t-il tendrement. Remets-les... vite...

— Oui ben ça va... bougonne-t-elle, en muselant sourire malgré elle tout en rechaussant.

Après un temps, et avec cette voix si particulière qui s'échappe du gosier de François quand il se retient de rire et que ses cordes frôlent Adam et sa pomme, - qu'il a franche, lui- n'y tenant plus, François s'esclaffe et, en projetant postillons, arrive à articuler :

— Tu as pris de la crème à récurer pour te démaquiller les yeux hier soir ou quoi ?

— Ne me parle pas de putain de produits ménagers !

— Ou alors, tu fais une allergie ! Oh la vache ! La gueule de l'allergie !

— Ne me parle pas de putain de vaches !

— Non, mais sans déconner... Tu as fréquenté Gros Chat Garfield récemment ou ?

— Ne me...

— T'as commencé le ping-pong et t'es pas douée? Tu as fumé Saint-Maclou ?

— Putain ! François ! Tu me lâches ! Vole-t-elle de rire en éclats.

Avec larmes qui pleurent par dessous les lunettes. Larmes de joie, certes, ça change un peu des autres et encore le sont-elles vraiment ? Mais ça ne va pas arranger le tableau en laissant des traînées salines, des sillons crasseux sur le trompe-couillon. Merdum ! Elle n'était pas prévue cette effusion !

— Ooohhh... Je m'en remets pas ! S'ébroue-t-il encore en s'essuyant les yeux.

— T'es vraiment con, renifle-t-elle sur le revers de sa main « dé-cloquée ».

— Oh merde ! 11 heures 10, faut y aller.

— Oh merde ! T'as raison.

— Et pour lundi, alors euh...

— Putain ! François ! Tout en marchant.

— Oui. Tout en suivant. je sais je m’y prends mal mais tu sais comme c’est compliqué avec Marjorie...elle me met une pression d’enfer, elle... elle me pourrit la vie, elle... elle réclame encore des trucs pour la garde de Lola et...

Là, avant les grandes eaux, Cora freine le vantail de la porte battante qui sépare l’arrière salle du derrière du magasin, elle prend son ami par les épaules parce qu’il fait sombre et qu’elle ne le localise pas vraiment bien et très sérieusement et se penche sur son cas. Enfin, c’est plutôt lui qui se penche parce que c’est lui la grande perche, et c’est elle le cas. Preuve en est : elle se met à parler tout doucement, comme s’il y avait complot, ni elle, ni lui, ne savent pourquoi.

— Alors écoute, mon gros...

Surnom dont elle l’a toujours affublé vu son anatomie « Fil à Patte » et « Pâte à Fil ».

— Tu vas lui tenir un peu tête à la Marjorie et à tout son fatras. De toutes façons, depuis le début, elle te pourrit la vie. Alors tu vas reprendre du poil de la bête et te forger un métal en acier pour qu’elle arrête de te marcher sur les pieds, la garce ! Tu vas te blinder la tronche, tu vas refuser sa merde et lui dire « non » pour une fois. Niet. Nada. « Divorçator » ! Voilà ! Voilà en quoi je veux que tu te transformes. En Divorçator ! Sans peur, sans cœur, sans émotions, rien. Une bête de la rupture ! Le tyrannosaure de la séparation ! Divorçator dans toute sa puissance ! Qui va faire trembler les murs de La Ciotat lundi midi en entrant chez le notaire. Et pour l’aller-retour à Paris, c’est O.K., tu peux compter sur moi. Allez, on va bosser.

Tout ça d’une seule traite, presque sans respirer, sans ciller cela va de soi, à voix basse, face à un François interloqué penché, prêt à basculer. Quand elle le lâche, elle ne le voit pas, mais il est à deux doigts de se manger le mur et de s’étaler la face. Ah non ! Il ne va pas se faire une gueule à la Toussier ! Vlan. Déjà le claquement du battant de la porte refermé, déjà elle n’est plus là. Elle est comme ça Cora. Fiable en amitié mais toujours imprévisible et souvent brut de décoffrage pour l’exprimer. François la connaît. Alors il s’en remet. Et court, moins une épine dans le pied, à sa poursuite pour l’embrasser. Amitié.

19h30. Sortie du magasin, rideau de fer tiré, « bon week-end, à lundi ! ». Ah non, c’est vrai, lundi, Cora part à Paris. Putain ! François ! Il faut qu’elle l’aime son pote ! En même temps elle se dit que du côté de François, il y a au moins quatre personnes, plus une greffière ou un greffier, qui ont vraiment besoin de lui à La Ciotat lundi. Alors que de son côté à elle, finalement ? Qui a vraiment besoin d’elle ici lundi ? Ni plus, ni moins qu’un autre jour de la semaine, qui réclame Cora Martino ? A quoi sert-elle ? A qui ? Léger tremblement de la main à clopot, plexus en danger qui commence à s’emballer. Respire, Cora, respire. Un flash, le temps d’un éclair aux travers des verres embués. Qu’est-ce qui se passe ? Elle ne le sait pas encore mais un ange gardien veille sur elle, et elle va en avoir besoin. Un sorcier blanc, son « White Wizard », l’assistant clandestin de son « sub » et de son « in » conscient va faire son entrée dans la vie de Cora. Il débarque à peine d’un autre cas en difficulté, un type paumé dans un fatras de questions existentielles aux abords du Tropique du Cancer, ça a été compliqué mais il l’a sauvé. Ouf ! Un ange gardien perd un peu de sa couleur et gagne en translucidité à chaque mission moyennement menée. White s’est pas mal ratatiné à ses débuts et restera opalin et, *ad vitam eternam*, blanc comme une cuisse de bonne- sœur, mais depuis, il a fait du bon boulot, il est monté en grade : White Wizard est un séraphin.

Alors son White Wizard lui envoie une bouée de sauvetage avant qu'elle ne passe de l'autre côté du bastingage, qu'elle ne glisse le long de l'étrave. Impétueuse aspiration avant de sombrer dans les abysses multi fonds. White envoie fort une pensée positive pour parer au naufrage : Ludovic sera là ce soir. Enfin, normalement... Si l'autre casse-couilles de Crottilde ne lui met pas encore le grappin dessus pour une raison à la con. Damned ! Ca monte en pression ! Elle ne peut vraiment plus l'encadrer celle-là. Rien que d'entendre le son de sa voix... « Non ! ». Pensée positive, a dit White. Ludo viendra et c'est à elle de s'arranger pour qu'il ait besoin d'elle. Et pas seulement ce soir mais tous les jours et tous les autres soirs... Décrocher de son mental La Crampon... Oui ! La déboulonner ! Vite rentrer. Se doucher, se préparer. Optimisme activé.

Prado, pédestre. Du derrière de son rond-point jusqu'aux abords de Castellane. Passage piéton, c'est vert, elle s'arrête, s'étire comme si elle sortait du lit, ce qui n'est pas vrai. Regard d'une dame qui dévisage. Pas forcément bien bienveillant. Mais rayon de soleil plein fouet juste après. Et forcément sourire qui va avec. Lunettes solaires enfin à leur juste valeur et remerciées pour services rendus au cours de la journée passée. Chaleur extérieure. Encore quelques trente degrés. Brise légère. Ou alors c'est la vitesse de déplacement des pas de Cora qui crée le vent ? Passants qui passent, bribes de mots qui s'échappent. « Raconte-moi une ville ». Petit enfant qui tient la main et qui cherche vers le haut le regard de l'humain. « Tu viendras me voir quand même ? ». Voix fluette, inquiète. « Oui » ; réponse correcte. Panneau jaune Bouton d'Or qui signale, bien en amont, des travaux sur « Girat...ire ». Manque le « O », ce n'est pas normal. Ne s'en formalise pas plus que ça. Chien, boxer autrichien. A l'autre bout de la laisse, même tête. Encore deux abrutis qui se sont fait couillonner par un cul de bus. Encore deux cons en liberté, ça craint. Vient de se faire doubler par un « d'jeun's » sur trottinette. Beau cul sous sac à dos de planchiste, au-dessus des roulettes. Mais beau cul de son amour, elle l'a déjà. Tongs fleuries sur pieds cradoques. Jupes légères, sexy, virevoltant sur cuisses raffermisses. C'est doux l'été, c'est velouté. Regard à droite : enseigne vieillotte de cordonnier qui est avant tout « Chausseur », même s'il a perdu son « r ». L'air de rien, l'odeur reste. Olfactives effluves de cirage, de colle, de résine, de cuir. De savoir-faire. Cora ira. Paires de sandales ou escarpins montés fin, deux façons d'appréhender le monde. Choix encore. Ne pas renoncer. Tenter de négocier. Hôtel Holiday Inn. Ses trois étoiles. Son restaurant design suédois, le Mytilus ? Qui est ce trouffion, absolu inconnu dans le bataillon ? Pas plus de succès dans la batterie de cuisine. Un imposteur ? Se renseignera une prochaine fois. Un avion à réactions très haut dans le ciel. Plaisir des sons. Des émotions qui frétilent, des idées qui transitent, des pensées qui défilent.

Aller à l'essentiel.

Etre plus précis mais simplifier.

Ça y est, bifurque à droite, grimpe six marches, tape le code, 1, 2, 3, 4, le syndic troisième âge ne s'est pas foulé. Introduit clé dans serrure de la porte d'en face, c'est pratique le rez-de-chaussée. Pousse la porte, la referme, soupire deux fois. Est arrivée. Comme la majorité des gens qui rentrent chez eux après le travail. Brava ! Quel exploit ! Elle veut une médaille peut-être ? En chocolat ?

Crépuscule. A l'heure d'été quand le jour bascule. Et quand l'homme est là.

— Humm... tu peux me faire re-goûter un saumon-cheese, s'il te plaît ? Se lèche-t-elle les babines d'un restant de fromage blanc.

— Gromfff... En signe d'acquiescement et en lui tendant la barquette sushis makis version « Trois Japans ».

Elles sont quelques heures et des minutes, ils sont ensemble, ils sont chez elle, ils sont bien. Oui, définitivement Cora Martino est raide dingue de Ludovic Galland. Et il le lui rend bien. Enfin... Quand il est là.

— Au fait, lundi je fais un aller-retour à Paris, je remplace François qui galère avec son divorce... mâchonne-t-elle pendant qu'elle bataille avec un California thon-avocat qui refuse de se faire trancher par un avide coup de crocs au bout des baguettes.

— Armfff...

Slurp de sashimi trempé dans la sauce soja pour elle. Lui, négocie péniblement la déglutition d'une boulette de riz agrémenté d'un léger tousotement.

— Toi aussi...

— Quoi moi aussi ?

— Clotilde va à Paris lundi matin.

— Glurmffffff.

L'effet Wasabi sur Cora. S'ensuit l'étranglement qui va avec.

— Oh fuc... !!! Humf, humf ! Désolée... humf... j'ai dû forcé sur le... humf...

— T'inquiète, t'inquiète, prends le temps. Tiens, bois un coup mon cœur.

— Humf... merci, humf...

Il lui tend le verre, elle boit, elle se calme, elle respire, reprend un teint normal ; il lui sourit, elle se jette contre lui, se réfugie dans ses bras.

— A quelle heure son train ? Sans un regard, blottie dans la conque de ses bras.

— Je sais pas, 6 ou 7 heures.

— ...

— Tu veux des sushis encore ?

— ...

Dodelinement de tête pour dire « non merci », peut plus rien avaler, peut plus parler non plus. Pourquoi penser Shakespeare et son troisième Richard ? « A horse ! A horse ! My kingdom for a horse ! ». Adapter la situation et penser Samouräi :

« Un sabre ! Un sabre ! Ma vie pour un Wakizashi aiguisé ! ».

Puis préciser son intention : pour faire Hara-kiri.

Et dévider ses entrailles.

Chapitre Quatre

Dimanche, rien. A aucune heure.

Il se passe des choses forcément, mais c'est jour de repos pour Barbe Suprême alors nous ne saurons rien. « Le dimanche n'est pas un jour normal, physiologique, c'est un hiatus, une solution de continuité dans la trame des jours vivants » a dit quelqu'un d'intelligent. Comme quoi, Cora profite d'avoir un amoureux qui tient une librairie. Les lectures élèvent le débat, elles rehaussent le niveau intellectuel de Cora, même si elle ne se rappelle plus précisément quel penseur a défini le dimanche de cette façon-là... Elle se renseignera. Dans les livres, on trouve tout. Et quand les « Grands Malades » ne les brûlent pas, les livres restent là. *Ad vitam eternam.*

Lundi, 6h59. Marseille Saint-Charles encore, pour le TGV numéro 6116 de 7h28.

Cora, en avance pour ne pas le rater et parce qu'elle est stressée. Et puis, vannée, vidée aussi, elle n'a pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Pas de repos dominical pour l'oisillon qui bat de l'aile, pas de temps de répit pour Cora qui va mal. Et la Crottilde qui va se retrouver dans le même train ! « Putain ! François ! Tu fais chier de divorcer ! » Elle trotte, vêtue Paris à la mode de Marseille. Robe moulante noire sur corps hâlé, caraco noir sur épaules plombées, sandales noires, talons trois centimètres et demi pour ne pas trébucher, lunettes noires sur yeux cernés, besace en bandoulière marron foncé pour alterner. Et surtout parce qu'elle n'a pas pensé à le changer. Café serré dans le kiosque à café. Humeur noire.

- Un autre, s'il vous plaît.
- Serré ? Allongé ?
- Etranglé me semblerait pas mal... pardon...

Humour de la même couleur que le nectar. Mouture tassée. Acheter magazines, se raviser ; rien à cirer de toutes ces têtes de cons, pour la plupart elle ne sait même pas qui c'est. Livre intello quelque part dans le sac, « le Rire » de Bergson. Même avec une bonne rasade d'autodérision, elle va avoir du mal à se l'avaler ce matin. Ce n'était pas forcément le bon choix non plus, pas très judicieux. Où est passée la « Justice » ? S'est faite la malle comme La Justice ? Ah, ah ! Néanmoins, bonne question. Tiens, des mots fléchés : « Sport Cérébral » ils s'appellent ! La Gym de l'Esprit ! Niveau trois minimum pour elle, elle va se tenir une de ces formes ! Elle feuillète. Mais pourquoi dans ce sens va la flèche ? Et pourquoi parfois deux flèches pour désigner la même case ? Et pourquoi des cases ? Ok, d'accord, c'est pour mettre les lettres. Mais pourquoi « caser » ? Mettre en case ? En cage ? Engrenage. Grain de sable dans le rouage.

7h17. Elle se dirige vers le quai enfin affiché sur l'écran cathodique. Voix K, ça ne l'étonne pas. Train duplex, deux étages, elle le savait, c'est ce qu'il lui fallait. Billet 1ère Classe pour elle, professionnelle. Voiture 1, place duo, côté couloir ; place numéro 61. Voiture 1, la première en abordant le quai, la dernière de la rame alors que le 1 est normalement en tête. Elle n'y comprend plus rien. Réalise qu'elle aura plus à marcher à l'arrivée, ça ne l'arrange pas. Mais on ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre et le cul de la crémière, et pour ce qu'elle a à faire, fallait que le train soit dans ce sens-là : le cul à l'avant, la tête à l'arrière, donc, tout va bien.

Sortir une pré-roulée du paquet de tabac et l'allumer un peu plus loin, dissimulée par un poteau en béton armé. Surtout ne croiser personne, baisser les yeux, regarder le sol, prendre ce train incognito, fumer en toute sérénité. Ne pas penser. Focus sur le rendez-vous Mundia Harmony. Pas trop compliqué à gérer normalement, même si le nouveau directeur est un con il paraît, ce qui ne caractérise pas ce label en temps normal. Mais les temps sont-ils normaux ? Entrevue biannuelle en toute amabilité. Aller-retour qui ne sert à rien mais imposé par des codes de productions, de distributions, d'affiliations, de justifications. Qui permet d'offrir un voyage en 1ère classe puisque attesté par la société qui sera défiscalisée. Et qui fait marcher le système qui est en place. Quand plus personne n'y trouve la sienne, de place. Chaises musicales. Qui est le prochain con qui va tomber ? Et si c'était elle ? Ralentir le pas. Non, elle ne tombera pas. Son numéro de siège, elle l'a.

L'air est doux, le ciel moiré, le clopot bien roulé, composté le billet. Trois heures pour méditer, vu la gueule de ses méditations, faudrait peut-être mieux la leur fermer, leurs gueules. Une réunion, un déjeuner, une réunion, retour prévu 18h16, arrivée Marseille 21h22. Et non pas 33. « Dîtes 33, 33, 33... » Au moins dix fois le chiffre de la base de *Pi*, nombre transcendant qui ne se définit pas. Indéfini, illimité, à l'infini. La vie est belle pour *Pi*.

Et « pi » toujours, penser à ne pas penser. A cette heure-ci, ne pas téléphoner. Ne rien solliciter. Seule, à l'envers de tout. Ou rien. Quelle est la différence ? Et si on les inversait ? Et si le tout devenait le rien et le rien le tout ? Et si tout, comme rien, ne relevait que de l'arbitraire ? Et pourquoi sur ce quai, la voiture 8 peut être en tête quand la 1 est la dernière ? Et si le bien devenait le mal ? Et si tout ce qu'on avait fait de bien était mal et tout le mal qu'on a fait était bien ? Et si tout s'inversait ? Tout est établi de la sorte pour que ça aille bien alors pourquoi ça va mal ? Alors que la Terre continue de tourner, elle tourne autour de son axe, régie par ses deux pôles. Et si on les permutait, qu'est ce qu'il se passerait ? Wouhaou ! Ça spire pas triste dans le cervelet de Cora ! Clopot en fin de parcours devant la porte de la voiture 1. 7h24 à la pendule « SeuNeuCeufeu » qui est rarement à l'heure mais ce matin, bizarrement, elle l'est.

« Gling-glang, gling-glang, gling-glang ». Escarpins, hauteur minimum cinq centimètres de talonnettes en approche, en fond sonore, en rush. Qui laisseraient des traces dans le macadam qui fond au soleil à cette saison, mais ce n'est pas encore l'heure, il est trop tôt.

Là, c'est l'heure du crime.

Et si Cora n'avait pas entendu les « gling-gling, gling-glang », si elle n'avait pas identifié sa victime, le crime n'aurait peut-être pas eu lieu. En tout cas, aurait avorté cette pensée. Mais maintenant qu'elle a existé...Volte-face pour camoufler sa face. Tirer sur le calumet sans envisager la moindre paix. 7h26. Les escarpins beiges et le corps qui va avec ont grimpé dans la voiture numéro 1, à l'étage numéro 1, exceptionnellement Cora voit bien, elle est motivée. Jeter le mégot sur les rails rouillés, « jumper » sur le palier. « Biiiiiiipp ! Mesdames et Messieurs, le départ du TGV 6116 est imminent, prenez garde à la fermeture automatique des portes. Attention au départ ! » Cette voix, elle la connaît, c'est celle de Gennaro. C'est bien ce qu'il lui semblait, un des contrôleurs aperçus sur le quai est un copain. Un contrôleur qu'elle a maintes fois croisé à force de croiser les chemins. Très bonne nouvelle que de tomber sur ce pote, ça va faciliter la partie A de son plan un brin machiavélique. Elle se rend à la place 61, sac comprimé comme sa poitrine sur les genoux, s'assoit, n'enlève rien. S'assoit seulement,

arrête de respirer jusqu'au départ du train. Qui part. Qui lentement prend le chemin sur ses rails, des parallèles, forcément. Si les parallèles se croisent, bling ! Plus de train ! Mais c'est bien foutu de ce côté-là. Quand les lignes sont parallèles, c'est pour ne jamais se croiser. Ou alors c'est voulu et pas pour rien.

Nous y voilà, on y est. Plus de marche arrière possible. Le train a atteint sa vitesse de croisière Marseille-Aix. Et Cora est assise trois rangs derrière Crottilde ex Galland, de dos, place numéro 76, dans le carré du fond, face à la cloison et à la porte de service, côté couloir. Positionnement important pour la tournure de l'affaire, pour le déroulement de l'histoire.

Elles ne se voient pas au départ du train. Elles ne se verront pas à l'arrivée. Elles ne se verront jamais. Cora le sait, Crottilde pas.

8h24. Un texto, de Ludo. « Mon cœur, fais bon voyage. Appelle-moi à l'arrivée. Doux baisers ». Elle ne sait pas quoi répondre. Ne répond pas. Sauvée d'un cheveu par Gennaro, qui effectue sa ronde après Aix et Avignon, quand il n'y a plus d'arrêts jusqu'à la Gare de Lyon. Maintenant, pour elle, c'est une question de temps et d'organisation. Et aussi, de séduction.

— Alora ? Se fend de deux bises le bel italien en bras de chemise, assorti de son scintillant sourire qui joue de l'éventail avec ses magnifiques ratiches Email Diamant.

Là, attention, Cora va sortir le grand jeu. Elle a besoin de se mettre Gennaro dans la poche pour accéder à un outil indispensable à la réussite de son entreprise : un incontournable ustensile qui devrait se trouver pas loin de sa fouille. Elle optimise que ce sera celle de droite, a déjà observé Gennaro tenir un stylo. Elle a besoin de cet atout-là, sans abattre ses cartes, c'est elle qui définit la règle du jeu. Jouer franc jeu ? Double jeu ? A quel jeu joue-t-on déjà ? Surtout ne pas dévoiler le sien. Badinage en guise de stratagème, comme le bluff, au poker, elle sait faire.

— Alora che ? Irradie-t-elle, enjôleuse par nécessité, plus qu'il ne suffirait, même si elle l'aime bien. En même temps, elle n'a pas le choix, alors elle met le paquet.

— Ça fait plaisir de te voir... Tu restes longtemps à Paris ? « Glamour-t-il ».

— Non, non, je rentre ce soir. Et toi ?

— Dans le sens inverse, une heure après l'arrivée, je repars, pas le temps de souffler.

— T'as l'air en forme... Chatonne-t-elle. Assieds-toi deux minutes...

— J'arrive, je contrôle les clients et je reviens.

— Je t'attends...

Sourire « Ultra Bright », pour elle aussi, sans l'œillet rouge serré entre les dents. Mais plongeant dans les remous d'une folie qu'elle ne maîtrise pas. Gennaro fait cinq pas, s'avance de quatre rangs, distribue, avec splendeur, son « Perfect Smile Cheese » et sa bonne humeur. Qui font du bien même si personne ne le reconnaît ouvertement. Et le dira encore moins. Pas grand monde dans le wagon, ils sont précisément sept : deux hommes, cinq femmes dont la pomme de Cora, dispatchés, c'est pas souvent le cas. Quatre à gauche, trois à droite de l'allée, Cora les a comptés et visualisés en arrivant. Particulièrement attentive à « La Châtain » du siège numéro 76, là-bas de dos à elle, dans le carré à droite, côté couloir, devant la porte fermée à clé qui mène au cul du train.

D'ailleurs, il lui semble bien avoir vu un connard qui court derrière le cul du... Ah, non, c'est vrai, ce n'est pas la même histoire... Le connard, il court derrière un bus et il faut que le bus soit à l'arrêt, rien à voir... Cora se présente ses plus plates excuses pour cette bévue, c'est toujours mieux que de se traiter de connasse. Concentration.

De loin, elle suit l'action. Oeil bio-ionique de Lee Major, « l'homme qui valait deux milliards » réquisitionné, c'est toujours plus discret qu'un périscope. Passé télévisuel qui la poursuit encore comme la poursuit son passé. Gennaro ne sait pas à quel point Cora hait la dame de dos à elle, à qui il contrôle le billet. Billet sans problème, Gennaro, tout sourire encore face à la Crottilde... C'est vrai qu'elle est pas mal mais de ça, Cora ne veut même pas en entendre parler. Et surtout qu'il ne vienne pas lui dire qu'elle a une bouche à en prendre par bottes de dix, parce que là, vitre incassable ou pas, elle le défenestre. Et la Crottilde avec. Faut pas qu'elle s'énerve, ça met en péril sa demeure, et ce n'est pas l'heure du pessimisme. Ce qui l'attend n'est pas un travail d'amateur.

Gennaro parfait son numéro, s'en retourne et s'assied, le temps d'une pause à poses Casanova, sur le siège 61, quand Cora s'est glissée sur le siège mitoyen, numéro 62, côté fenêtre.

A partir de là et quand Cora abandonne, l'air de rien, sa menotte sur la cuisse de l'Adonis, ça gazouille mélodieux chez le contrôleur, toutes chocottes dehors. Ça bli, ça bla, ça bla-bla-bla.

— Ouais ! Super ! Je viendrai ! Lui ment-elle, trois, quatre rapprochements plus tard, en dissimulant parfaite fourberie.

Regard sur sa Rolex pour lui.

— Et merda ! Neuf heures passées, il faut que j'y aille. Je repasse te voir avant l'arrivée, bella ! Tout embobiné qu'il est.

— D'accord, je vais me reposer un peu.

Genova se lève, lui caresse la joue, elle a bien œuvré. Affiche encore une fois son sourire « Signal Plus, Blancheur Dense » le temps d'un spot publicitaire et repart bosser. Il était temps, elle a du pain sur la planche. Mission accomplie. Profond soupir de satisfaction pour Cora.

Il lui fallait la clé carrée du contrôleur pour son projet. La clé carrée, il n'a rien senti, elle l'a chopée. Le temps que Mister Dominos Dans le Clapet réalise, repense, re-visualise, cherche et trouve où il a bien pu laisser sa « putana » de clé carrée, Cora Martino aura terminé son affaire. Mais faut pas traîner. Mental blindé. Contrôler les battements de son cœur. Prendre le temps de respirer. Sang-froid mis à contribution. Passage à l'acte du plan d'attaque.

Fouiller dans sac. Localiser l'étui rectangulaire qui contient l'arsenal. Jusque là, rien de compliqué. En catimini, et bien qu'il n'y ait personne alentour, sortir la seringue de sa boîte. La vérifier. En permanence être vigilante sur ses congénères parce qu'ils ont souvent envie de pisser. Coups d'œil discrets. Furtifs mais précis. Coups d'œil Madame Pipi, sans les centimes dans la coupelle à la sortie. Seringue vingt millilitres un peu trop grande à son goût. Mais, vu l'urgence et le peu de temps de préparation, n'a pas eu le choix. Aiguille à l'abri sous le capuchon, soulever capuchon, faire le vide dans l'aiguille, apprécier la gouttelette de sortie pour confirmer le vide, refourrer le capuchon. Mélange parfait, si tout est fait Ok. Elle s'est appliquée, elle a tout bien fait.

Vingt milligrammes de Valium ajouté à cinquante milligrammes de curare, normalement, en cinq, six, voire dix minutes, l'affaire est pliée. Et le corps canné. Après convulsions, là est le hic. Mais il n'y avait pas d'autres solutions pour être rapide et efficace. Et contenu de

l'espace. Faudra gérer les spasmes, c'est dégueulasse, mais on est tueuse ou on ne l'est pas. Et rien n'arrêtera Cora. Même si présentement, elle se débecte.

A 9h17, le TGV 6100 et quelque chose roule à pleine vitesse. A sa droite, est réveillé l'orient, qui scintille. A sa gauche, son pendant qui s'étire. Armée de sa seringue enserrée dans main droite planquée dans le dos, à hauteur du bassin, sac marron sur flanc gauche pour faire réaliste, Cora Martino à l'encontre du mouvement et du temps, avance dans l'allée, pas dans le sens de la marche. Elle s'approche de Crottilde, lui tapote délicatement l'épaule de sa dextre et lui sourit. Crottilde lève la tête de son dernier Gala, met trop de temps à se souvenir du visage de Cora qu'elle n'a vu que trois fois. Sourit bêtement aussi pour cette quatrième fois. Trop tard.

L'aiguille décalottée est déjà plantée dans la nuque. Le temps de faire descendre le piston, Crottilde est atteinte de convulsions. Et Cora la maintient collée au siège et lui parle comme si de rien n'était, elle rit et lui sourit comme de chouettes retrouvailles entre de bonnes copines perdues de vue depuis trop longtemps. Mais Cora injecte. Répand son poison. Et vide sa seringue.

Jusqu'à la lie.

Crottilde se meurt.

Cora espère quand même qu'elle ne souffre pas le martyre mais continue à faire semblant de rire pour donner le change à d'éventuels voyageurs suspicieux. Y a toujours un connard qui s'emmerde et pose des regards trop curieux. Alors, debout dans l'allée, collée à Crottilde qu'il faut contenir parce qu'en plus, elle est en train de baver des trucs dégueulasses, la garce, Cora, d'un geste alerte, balance la seringue dans son sac, main gauche, main droite, elle ne sait plus très bien où elle en est. Et attend. En soliloquant. Good timing. Pub pas mensongère pour ce poison. Corps inerte maintenant, 6 mn 37 secondes plus tard exactement. Impeccable ce mélange de narcotique intraveineux dégoté sur Internet. Décidément, n'importe qui peut faire n'importe quoi, n'importe quand puisqu'Internet fournit tout, y compris les modes d'emploi. Et les coordonnées des fournisseurs quand l'affaire le nécessite. Internet, outil précieux. Réseau « Octopus », multi services. Réseau ultra sécurisé quand le produit recherché est difficile à dégoter, avec codes, identifiants, identifications, clés top-secrètes, mots de passe. Fastidieux et dispendieux, mais quand on est motivé... Cora Martino n'existe peut-être que pour démontrer jusqu'où on peut aller quand on a accès à tout. Et pas forcément la tronche pour utiliser le tout à bon escient. En l'occurrence, parfois, ça peut dévier. Et tourner machiavélique.

Bien. Well down.

« Part One » du plan parfaitement réussi. Les cinq autres passagers n'ont rien vu, rien entendu, rien perçu. A croire qu'ils sont morts eux aussi. Ah, ah, ah ! Mais non, elle est bête ! Mais le constat l'interpelle quand même : comment ne rien percevoir quand quelqu'un se fait supprimer à quelques mètres de vous ? Peut-être parce que dans percevoir, il y a voir. Et qu'aujourd'hui, les gens refusent de voir. Ou ne veulent pas voir. Ou ne voient plus avec une bonne vue. Question de voyance ? De malvoyance ? Question de point de vue ?

Toujours est-il qu'à 9h34, Cora a un corps sur les bras, qu'il faut qu'elle le déplace et qu'elle s'en débarrasse. Elle sait exactement comment faire, vu qu'elle a étudié le plan, que

l'issue est juste en face et qu'elle a piqué la clé carrée de Mister Boîte à Osselets, qui doit la chercher en fulminant sa clé et du coup, moins se fendre la poire actuellement. Allez, on avance. Prendre Crottilde dans les bras, comme si elle se gondolait avec sa vieille pote. Putain ! La vache ! Elle n'a pas l'air comme ça, mais elle pèse son poids, la salope ! Ça doit être parce qu'elle est morte. Ah, ah, ah ! Pfuuu ! C'est malin ! Elle a bouffé du clown ce matin ou quoi ? Faire comme si tout allait bien. Allez hop, debout ! La tenir par la taille et lui faire esquisser trois pas bien droits, rectilignes. Ne pas oublier d'embarquer sa sacoche. S'arranger pour rendre la main gauche disponible et attraper la clé carrée dans la poche arrière de son sac. Introduire la clé carrée dans la serrure appropriée. Ça gling encore, mais ça tourne et en appuyant sur la poignée, ça ouvre la porte. Même pas besoin de Sésame ce coup-là. Trop forte !

Pousser la lourde... Merde, elle avait oublié : juste derrière, quatre marches en descente, elle se gamelle à moitié, son talon est resté coincé dans la claire-voie des échelons grillagés, la faute de la grosse à se coltiner, bien sûr ! Putain, fait chier ! Se rattrape au vol, fait rapidement glisser le corps sur les marches en le soutenant, jette un dernier regard sur l'impassible wagon avant de fermer la porte, R.A.S. Elle souffle un bon coup, tandis que Crottilde termine sa glissade lentement, pour échoir contre un pan de cloison allure plastique. Pas forcément étanche le sas, ce n'est pas non plus le Titanic, Ah, ah ah ! Mais ça y est, elles y sont. A l'abri. Cora avec poupée désarticulée en guise de compagnie. Plus le temps de souffler, maintenant la passerelle d'inter-circulation, le passage obligatoire avant la cabine de pilotage, en l'occurrence, pas dans le bon sens, donc désertée. Déduction. Ne risque pas d'être dérangée. Bon point. Mériterait une image. Mais ce n'est pas l'heure des récompenses et Cora est définitivement seule avec son gourbi. Son « body » qu'elle va devoir balancer. Se concentrer encore. Toujours. Rassembler force et pensées.

Pas de vélos, pas de carrioles, pas de cartons, pas de colis. Un espace clos, fermé, inusité, déshumanisé, insipide. Le vide. Une porte encore, face à elle, à clé carrée. Qui est en vedette pour la seconde fois, pièce maîtresse de cette lugubre liquidation. Insertion. Pêne dormant s'engage dans la gâche, ça marche. Wahoooouu ! Aspiration ! Là, elle entre vraiment dans l'espace d'inter-circulation. Wahoooouu ! Le son ! C'est bruyant un train à très grande vitesse lancé sur ses rails quand il a l'absolue certitude de sa destination.

Ok. Focus. Visualiser la trappe, au bout de ses pieds trempés et tremblants. Oui, elle ne s'en vante pas mais quand elle a peur, Cora peut être sujette à certains inconvénients liés à la sudation. Foutue adrénaline ! Retour sur la trappe, avant qu'elle ne dérape. Deux plaques métalliques superposées, ou enchevêtrées, l'une sur l'autre, ou l'une dans l'autre, bref entrecroisées. Les délayer, les dénouer pour ouvrir. Ho hisse ! Trappe ouverte, gueule béante devant un sombre obscur qui défile, trop vite pour qu'on le voit. Le son devient plus assourdissant encore, sa tête va exploser. Ne pas penser, agir. Rapatrier Crottilde, aussi blanche maintenant que la lumière du néon, la tirer par les bras, ce qui fera traîner les pieds. Pas pour longtemps, il n'y a pas loin à aller. Et hop ! Balancer le corps dans ce noir ténébreux. Désolée. Adieu. Et flop... Ne pas oublier de dégager aussi la sacoche. Avoir toujours le sens du détail. Peut toujours faire mieux. Et doit, aussi. Prendre le temps, un peu, elle en a peu. Sentir la vitesse, s'enivrer de son rythme. Etre à deux doigts de pieds de se jeter aussi dans la trappe. Y penser sérieusement. Puis renoncer.

A partir de là, tout va très vite. Et avec élégance. Belle mécanique. Refermer les deux plaques de la trappe, méticuleusement. Pense, parce que professionnelle en n'importe quelle occasion, qu'il faudra songer à la valise à roulettes qui est sur le porte-bagages à l'entrée. Peut-être l'y laisser ? Après tout, qui sait que, dans ce train, une Crottilde a-t-elle existé ? Se redorer le blason, se redresser le pompon, réajuster la robe, s'épousseter, un petit passage ou deux des mains dans les cheveux, ramasser son sac, le remettre d'aplomb, vérifier la présence de la clé carrée, gravir, pour la dernière fois, ces fichues quelques marches. Oublier. Tout oublier. Ou tenter de...

Opération passage de porte négociée dans les plus brefs délais. Tout est calme à l'horizon du wagon. Placide, elle retourne au siège numéro 62, s'assoit tranquille, l'air de rien, regarde défiler le paysage et discrètement, elle coince la clé carrée dans la rainure entre le siège 61 et le siège 62, pof, pof pof... « Ce n'est pas de sa faute à elle si Gennaro a fait tomber sa clé quand il a tenté de la peloter ! ». Mauvaise foi parfaitement en place. Et timing impeccable encore puisque c'est à ce moment-là que Gennaro fait son retour et direct s'assied à ses côtés, il n'a pas l'air dans son assiette.

— Putana de putana ! Je ne retrouve plus ma clé carrée.

— Ta clé carrée ?

— Oui la clé des contrôleurs, ça craint...

— Ben, tu sais quand tu l'as utilisée pour la dernière fois ?

— Ben non justement, tu m'as perturbé... Avec retour de sourire Email Diamant.

— C'est malin ! J'sais pas moi, elle n'est pas tombée de ta poche quand tu t'es assis, attends, je regarde... Ah ben tiens ! C'est quoi ça ? En découvrant, comme par hasard, la mystérieuse clé qui était, comme c'est bizarre, allée s'enfouir entre les deux sièges, mazette !

— Ah brava ! T'es trop forte ! Rien que pour ça, je t'invite à dîner un de ces quatre...

— D'accord ! On verra... On arrive bientôt ?

— Une demi-heure à peu près. D'ailleurs, il faut que j'y retourne. Tu m'appelles ?

— Je t'appelle.

— T'as toujours mon numéro ?

— J'ai toujours ton numéro.

— Ok. Grazie mille. Ciao Bella !

Et l'hidalgo repart clé en main, avec sourire et clin d'oeil à l'appui.

Ouf ! Ça c'est fait ! Ce brin de causette n'a pas été facile à négocier pour elle mais bon, elle savait qu'il y avait de fortes probabilités pour qu'il en soit ainsi donc... Il est maintenant 10h17 pour une arrivée prévue à 10h45 et elle n'a rien d'autre à faire que d'attendre. Attendre que ça passe. Se remémorer François Truffaut, dans un recoin du « Day For Night » de son cerveau. « Je sais, il y a la vie privée. Mais la vie privée, elle est boîteuse pour tout le monde. Les films sont plus harmonieux que la vie, Alphonse. Il n'y a pas d'embouteillages dans les films, il n'y a pas de temps morts. Les films avancent comme des trains, tu comprends, comme des trains dans la nuit. » Mais sa vie n'est pas un film ou alors il est mauvais. Alors laisser filer le temps avec le train. Et attendre le générique de fin.

Descente du train, atterrissage sur le quai qui grouille d'humains qui se grouillent. L'agitation crée l'agitation. Cora perd son sang froid. Et sa sandale pied droit dans la foulée. Vite fumer. Faire flamber une pré-roulée. Aspirer. C'est grave ce qu'elle a fait. S'isole du

mieux qu'elle peut, avance de quelques pas dans le sens opposé de la transhumance. En sens inverse, et renversée. Est en apnée encore une fois, a envie d'hurler, ne le fait pas. Se remet dans le sens de la marche pour fendre la foule droit devant elle. Aller prendre l'air. Tenter de respirer. Démarche saccadée en accéléré. Grandes foulées dégingandées. Anonymat. Maintenant, elle peut pleurer.

Traversée du hall, grand hall, surpeuplé, sonore, trop. Di-da-da-da ! Annonce dans haut-parleurs, plus fort encore. « Une valise à roulettes au nom de Clotilde Galland attend sa propriétaire sur le quai K, face à la Voiture 1. Merci de vous présenter rapidement avant qu'elle ne soit détruite par le Service Bagage Sécurité ». Annonce imaginaire qui n'existe que dans sa tête. « Une valise à roulettes au nom de... ». Slogan qui résonne, en boucle, qui n'en finit pas de retentir dans son cerveau déglingué. Alors accélérer le pas. Elle a de l'eau salée plein les paupières, une vision complètement noyée. Dehors, enfin, de l'air. Téléphone mobile qui vrombit dans la poche arrière de son sac marron foncé. Tremblante, elle décroche.

— Allô ?

— C'est moi mon cœur, tu es bien arrivée ?

— ...

— Allô ? Allô ?

— ...

— Cora, ça va ? Tu m'entends ? Tu es sans voix...

Et là, c'est l'explosion.

Le barrage d'Assouan et ses 169 milliards de mètres cubes de flotte qui versent et déversent en cataracte, la plus impressionnante et la plus puissante de toute l'histoire de l'Égypte des Pharaons, depuis Osiris, Akhnaton ou même les trois Ramsès, elle vous fait un lot. Et dans le flux du flot, les sujets, verbes, adverbess et compléments avec ou sans objets, directs ou pas, débités, précipités et saccadés. Panique en cascade.

— Je... je l'ai... han ! J'l'ai... j'l'ai... han, han... je l'ai tu... tu, tu... Tuée, Ludo... han, han ! J'l'ai tué pour de vrai... je... han !... je voulais pas... han, faire ça... mais j'l'ai... han... J'l'ai tuée Ludo...

— Mais de quoi tu parles ?

Là, elle se met à crier.

— Mais de Clotilde !!! J'l'ai tuée, putain ! Tu comprends pas ????

— ???

— Je te dis que je l'ai tuée... haaaaan !

Qu'est-ce qui existe après énormes sanglots ? Déchirure de l'âme ?

— Cora, calme-toi... S'il te plaît, écoute-moi...

Beuglements dans le bigophone.

— Mais fais un effort, merde !!! Haaaaan !!! Ludo... J'ai buté ta putain d'ex femme ! Putain ! Faut te le dire comment ?

Langage châtié, comme quoi le naturel reprend toujours le dessus.

Mi soupir, mi sourire, sonores de l'autre côté du mobile.

— Cora, de quoi tu parles ? Clotilde a eu une galère, elle prend le train de 13 heures !

Réponse ferme évoluant dans vaporeuses bulles de tendresse.

Pour elle, la chute.

Sur le parvis, le bitume se dérobe sous ses pieds mais elle ne tombe pas, lamentablement trébuche. Le genou mollit, mélo mollesse, alors elle s'accroche à un poteau avec ce qui lui reste de forces dans les bras.

— Allô ? Allô ?... Cora ? Tu es là ?

Voix inquiète au bout des ondes téléphoniques. Qui ne renverront pas le moindre son. Fonction « mute » activée. Cora est paralysée. Pétrifiée. Obnubilée par une seule question. Si elle n'a tué Crottilde... Elle a buté qui alors ?

Alors à l'heure qu'il est, elle envoie balader ses principes, négocie quelques compromissions et supplie le Sieur Mal Rasé de la sortir de la panade, de la tirer de ce bourrier. Un petit Pater Noster, mon p'tit père, pour vous agréer ? Si c'est pas vous, n'importe qui, mais s'il vous plaît, quelqu'un ! Barbe Suprême, Barbe Blanche ou n'importe quel barbouze auréolé... Mais s'il vous plaît, faites qu'elle disparaisse la douairière ! Qu'elle soit happée tout de suite, maintenant, peu importe la destination mais qu'elle soit aspirée, par pitié ! En n'importe quel espace, dans n'importe quelle matière, en n'importe quel temps ! Basculez-là dans une autre dimension ! « Pleeeeaase », grimace-t-elle tout haut avec le sourire emprunté au type d'avant. Celui qui a la clé. La clé des champs.

Abîmes. Abysses. *De profundis*. Fosse sous-marine. Hauts-fonds.

Magma. Bouillie épaisse, là où ça bouillonne. C'est ça l'enfer ?

Matrice. Centre de la Terre. Utérus, Terre Mère.

Matrice réelle, complexe, carrée, diagonale ?

Folie pas carrée. Bascule neurologique.

Psychédéisme sans substances toxiques.

Dans l'hémisphère gauche de son cerveau, un tuyau dézingué vient de lâcher.

« Oh, oh, oh ! Alors les monstres, on veut jouer sur l'échiquier ? D'accord, d'accord ! Et comment avance le cheval, d'abord ? Hé, hé, hé ! Même pas foutu de marcher droit l'étalon ! Tiens, un démon ! Rien à voir avec celui de midi ! De ce point de vue là, merci, elle a ce qu'il faut ! Elle a trouvé grêle à son arpion, hé, hé, hé ! Chausser le godillot sur le pinceau, ho, ho, ho ! Madame est en verve ! Cora Martino tient son propos, ha, ha, ha ! Et allez, encore un Lucifer qui refait surface ! Oh le con ! Il lui a craché un crapaud à la gueule ! « Espèce de petit mal élevé, va ! ». Et en plus, il bave, c'est dégueulasse... Et ce gros cochon la reluque ? Et il l'alpague ?

— Hello, beauty! Sluurp. Are-you freeeee tonightght ? Sluurppp...

— Pas de problèmes, le gros ! Mais fais gaffe à tes fesses ! Il paraît que j'ai un White Wizard qui veille sur moi, tralalalala ! Toujours prêt à défourailler en cas de danger. Une rafale de Bazooka sur ta face de Belzébuth ! Tu vas avoir une gueule de passoire ! Tu vas pouvoir suinter tranquille, gros dégoûtant...

— ...

— Pardon ? Qu'ouïe-je ? Qu'entends-je ? Oh ! Oh ! Il est vicieux ! Vicieux, le type ! Tordu complet Le Prince des Ténèbres Yellow Submarine ! White, regarde ça : il me balance un hippocampe ! Ah, ah, ah ! Un hippocampe comme cheval de bataille ! Ah, elle est bonne

celle-là ! Gonflée pour un type à cheval sur les principes ! Ah, il a le mors aux dents, l'écuyer ! Un hippocampe ! Même pas un poisson, même pas un cheval ! Un demi pion, un adultérin...

— Non, non, Cora...

— Quoi ? Quoi, qu'est-ce qu'y dit le jockey ? Il mouline où le nain de jardin du haras ? Mais bien sûr qu'elle sait que l'hippocampe est la cinquième circonvolution temporale de son cerveau qui traficote avec sa mémoire ! Tu la prends pour une truffe ou quoi ? En attendant, ton canasson, c'est un bâtard, connard ! Un bâtard dégoulinant ! Et comment il fait pour rentrer dans les cases, sans dégueulasser le damier ? Hein ? Hein ? Il fait des glissades sur les blanches et il joue à saute-mouton sur les noires ? Hé ! Hé, toi qui es si malin, hé ! Comment on saute les moutons avec une queue de poisson ? Ah, ah, ah ! Arnaqueur, pipeur, truqueur, va ! Méphistophélès de décalcomanies ! Tu dérailles complet, Trouduc ! Retourne jouer avec tes potes, t'es pas à la hauteur ! »

Oui, la furie est de sortie sur le parvis.

Folie, aliénation, démence, déglingue, dinguerie.

A 11h13, comme Marseille, sur le parvis de la Gare de Lyon en ce dernier lundi aoûtien, telle une bête à l'agonie, Cora Martino s'écroule au pied de son poteau et soudain, crie. Hurlement du fin fond de ses entrailles. Et qui s'entend de loin.

Balançoire médicale mentale. Escarpolette neurologique. Bascule psychiatrique.

Collapsus.

Pimpon, pimpon, pompin.

Ce sont des hommes en blouse blanche qui vont la ramasser.

Ellipse.

**Laps, coupure avec censures.
De quatre mois environ.**

**Et des bidules, et des pilules.
Cora modifiée.**

Chapitre Cinq

Retour un mercredi soir de Décembre. Le dernier avant La Noël.

19h33. « Dîtes 33, 33, 33... ». Encore lui ? Pourtant elle le lui a dit tout à l'heure au docteur machin, là... qu'elle avait même pas mal et que... Qu'est-ce qu'elle voulait dire déjà ? Pfout ! S'en rappelle déjà plus, tant pis... Sortie de chez Opus Orphéon pour Cora Martino. Rideau de fer tiré. Bisous François, joyeux Noël, à lundi ! Ah non, c'est vrai ! César, son toujours auguste employeur, lui a accordé son lundi vu que c'est La Noël et que pour la fêter, elle a pas mal de trajet. César le sait et sait aussi que c'est important pour elle de ne pas le rater, ce Noël. Donc acte. Veni. Vidi. Vici. Il est chouette César ! Quand elle pense qu'il y en a qui croient que César ça veut dire : né à la suite d'une césarienne ! Pffuuu ! N'importe quoi ! Prado, à pieds, en sens inverse, trajet, enjouée. Il fait nuit, il fait noir, il fait froid, il fait bon marcher pour Cora, elle fait son sport. Même d'un pas ralenti par les sons étouffés du soir qui est déjà tombé depuis... Oh, la la ! C'est vrai ! Le solstice d'hiver a dû tomber hier ou avant hier ! Elle a vu ça quelque part... Super ! Les jours rallongent, on va vers le printemps ! Guillerette, elle trace. Stop ! Passage piéton, c'est vert ; il faut attendre que le petit bonhomme rouge déroutisse pour passer, elle s'arrête juste à temps, oups ! Et sourit. Regard d'une dame qui la dévisage et qui, forcément, juste après, sourit aussi. Bise légère. Ou alors c'est la vitesse de déplacement des pas de Cora qui crée le vent ? Mais ça, elle n'y pense même pas. Parce que le vent, elle, « c'est pas sur les os qu'elle l'a, c'est dans le crâne » a chanté un écrivain qu'elle aime bien... Passants qui passent, manteaux, parkas, chapkas à la Boris. Et Vian, si affinité. Voilà, c'est de lui qu'elle voulait parler ! Gant main droite enfoui profond dans la poche de même adjectif, clopot bien en place main gauche, oui elle sait, elle fume trop... Bribes de mots sous claquements de dents qui s'échappent. « Raconte-moi une ville ». Mais c'est pas comme ça qu'on dit ! On dit : raconte-moi une histoire-eueueu ! Pffuuu ! Ils sont bêtes, les gens... Oh ! Elle est mignonne cette petite fille qui tient la main de sa maman... Oh ! Comment elle la regarde ! Trop chou ! Oh, il est bizarre ce panneau ! Ca veut dire quoi... « Girat ire » ? Brouuuu, un frisson. Oh ! Il est laid ce chien, il a le nez tout écrasé, le pauvre, qu'est-ce qui lui est arrivé ? Son maître non plus, il n'a pas l'air bien gai. Ah, la la... Ils sont tristes les gens... Hé ! Attention ! Il est fou celui-là, sur sa patinette ! Il a failli la faire tomber ! Complètement malade, ce type. Bon, c'est pas grave, il y a eu plus de peur que de mal. Doudoune rouge corail sur jeune mec, jeune fille à béquilles, qui n'ira pas skier, la pauvre ! Regard à droite, Le Chaussureur, n'a toujours pas retrouvé son « r », le pauvre ! Mais Cora le connaît un peu maintenant qu'il lui a rafistolé quelques paires. Parce que le recyclage, elle le pratique, c'est bien pour la Planète. Et comme la coquetterie, récemment, elle l'a un peu perdu de vue, elle a optimisé les vieux godillots pour s'éviter des frais superflus. L'air de Décembre, l'odeur de cirage, de colle, de résine, de cuir, de savoir-faire résistent, même en hiver. Cora l'aime bien son cordonnier. En plus il l'a bien chaussée. Monsieur Paoli, il s'appelle. Elle s'en rappelle.

Paires de baskets ou boots à talons aiguilles, deux façons d'appréhender le monde. Cora n'aime pas les choix, ne renonce pas mais ne négocie pas. Ne choisit plus. N'a plus le choix. Elle passe devant l'Hôtel Holiday Inn, ses trois étoiles et toujours son restaurant design

suédois, le Mytil... quoi ? Pfuuu ! Elle s'en fiche. Très fréquenté ce soir, trois, quatre tables, en cette saison, il y a même un peu de buée sur la fenêtre, ça lui rappelle quoi déjà ?... Les Sports d'Hiver !!! Quand elle a rencontré Ludo, son bel Hidalgo ! Ahhhh !!! Elle entend un avion à réactions très haut dans le ciel. Il fait « vroooooommm », elle ne le voit pas à cause des réverbères qui l'éblouissent mais elle aimerait bien prendre un avion à réactions, pour aller quelque part... Oh oui ! En voyage avec Ludo ! Ils se tiendraient par la main dans les airs, ce serait chouette ! En attendant, elle avance en automate sur l'asphalte sans trop d'idées qui transitent, pas trop de suivi dans les pensées qui planent sûrement quelque part, mais où ? Elle va à l'essentiel. Ne bat plus de l'aile.

Rien n'est plus précis. Mais tout est simplifié.

« Allez, Coralie, courage ma fille, tu y es presque ». Elle monte les six marches, hop-hop-hop, tape le code, 1, 2, 3, 4, nous irons au bois, tralala ! Et hop la clé ! Et hop la porte, Sésame, ouvre-t-toi ! Bingo ! Enfin, elle est arrivée ! Brava ! Bonne fille ! Maintenant, sereine, elle va pouvoir piquer une petite ronflette avant de rejoindre Ludo. Un petit roupillon. Et ron et ron, petit patapon...

Il est 21 heures et des pilules ce mercredi soir, le dernier avant La Noël et Cora Martino est aux anges. D'ici qu'il lui pousse des ailes ! Ludo est là ; en même temps, c'est tant mieux, vu qu'ils sont chez lui. Il a rapporté des sushis, elle adore les sushis, ils sont ensemble, ils sont bien. En tout cas, elle est bien, tellement bien... Lui ? Elle le trouve un peu bizarre en ce moment, elle ne sait pas trop qu'en penser, mais... il lui sourit tout le temps, il est super gentil avec elle, hum... c'est presque louche, comme s'il avait quelque chose à cacher, faudra qu'elle le surveille, on ne sait jamais... qu'il ne lui développe pas une cochonnerie ou qu'il ne lui fasse pas une petite déprime... Avec Quentin, Clotilde, tout ça ! Trop de stress peut-être ? Un petit coup de surmenage ? Non, non, non, pas question, elle va veiller au grain. Ah, la la ! Ces hommes ! Pffuuu ! On ne peut pas les laisser deux minutes tous seuls !

Hummm ! Tu peux me faire goûter un saumon-cheese, s'il te plaît ? Le fait-elle presque sursauter en se léchant les babines.

— Gromfff, en signe d'acquiescement. Mais tu les as déjà goûtés, mon cœur...

— Ah oui, c'est vrai ! Mais ils sont trop bons !

Oui, définitivement Cora Martino est raide dingue de Ludovic Galland. Et il le lui rend bien. Enfin... Pour lui, en ce moment c'est difficile. Même s'il ne dit rien.

— Au fait, César m'a confirmé que je pouvais ne reprendre que mardi. C'est chouette, non ? Comme ça, si je reviens lundi soir, on pourra fêter Noël ensemble ! J'ai un cadeau pour toi, je crois ! Fait-elle, sibylline et mutine.

— Ah, ah ! En jouant le jeu.

Slurp de sashimi trempé dans la sauce soja pour elle. Lui, négocie péniblement la déglutition d'une boulette de riz.

— Et toi ?... t'as rien pour moi ? Un brin aguicheuse et taquine.

— J'sais pas... un rien mystérieux.

— Arrête ! Tu me fais march... Glurmffffff !!!!

Toujours l'effet Wasabi même sur une Cora modifiée. S'ensuit l'étranglement qui va avec.

— Oh merde ! Humf, humf ! Désolée... humf... j'ai dû forcé sur le... humf...

— T'inquiète, t'inquiète, prends le temps. Tiens, bois un peu d'eau, mon cœur.

— Humf... merci, humf...

— Il lui tend le verre, elle boit, elle se calme, elle respire, reprend un teint normal ; il lui sourit, elle se jette contre lui, se réfugie dans ses bras.

— Tu m'aimes ? Quémante-t-elle, blottie, sans le regarder parce que pleurant encore d'étouffement des yeux.

— Oui, je t'aime, mon cœur. « Si tu savais comme je t'aime... », la rassure-t-il, le visage enfoui dans son ondine chevelure. « Et aussi comme j'ai mal... ». Mais ça, il ne le dit pas.

Un peu plus tard, quand Ludovic caresse de sa main gauche les seins de Cora, les deux d'une seule main, puisque l'autre tactile se plaît à glisser vers la suite du délice, entre ses cuisses, où ses douces lèvres ne se déboutonnent pas quand ses doigts effilés cherchent son clitoris. Parce que Cora résiste. Sans n'y pouvoir rien. Pas d'abandon, pas de reins qui se cambrent ni de jambes qui se tendent, elle se tortille, maladroite et tarie, parce qu'elle a peur qu'il la pénètre de ses doigts fins. Elle gémit, espère qu'il pensera que c'est de plaisir alors que pour elle, il n'en est rien. Mais elle veut le satisfaire, lui donner du bonheur. Alors, avec violence, elle se jette sur son torse, se presse contre son abdomen et distribue des baisers compulsifs sur son ventre puis son sexe. Qu'elle s'approprie de sa bouche, qu'elle prête de sa main, et va et vient. Pour le faire jouir, vite, et fort, et bien. Ce qu'elle réussit, avec spasmes et extase pour lui. Et sans pénétration pour elle. C'est mieux comme ça ; en ce moment, son sexe est trop sec, ça lui fait mal. Pourtant... Dieu sait comme elle l'aime ! Libido en berne.

Plus tard encore, très peu, corps nus allongés, apaisés, face à face, se respirant. Le silence mat de la nuit noire les enrobe et les appelle à dormir. Alors, ils l'écoutent. Fermer les yeux, baisser les paupières, laisser tomber le rideau. Sur Cora, c'est immédiat. L'instant d'après, elle ronfle comme un sonneur. Et c'est comme ça toutes les nuits. Il ne s'y fait pas. Il faut qu'il pense à acheter des Boules Quiès. Putain de médocs !

Bibibibip, bibibibip... 8 heures.

Elle a la bouche pâteuse, se sent complètement dans le potage, celui de tous ses réveils, pas vraiment velouté... Tête à l'envers, joue striée par taie d'oreiller chiffonnée et toile à matelas, c'est en étendant ses bras au travers du lit que Cora prend conscience que Ludovic n'est pas là. Pourquoi il n'est pas là ? Ah, oui ! C'est vrai ! Il partait de bonne heure ce matin chercher Quentin chez Clotilde ! Petit bonhomme, va... Pourvu qu'il ait pensé à lui acheter un pain au chocolat..

Appeler son nom ? Hé ho ! Ludo ? Au travers d'une porte fermée ? Franchement, ça sert à rien, c'est très, très bête, oui ! Surtout s'il n'est pas là... Pffuuu ! Quel jour on est ? pense-t-elle une première fois. Euh... pense-t-elle une seconde fois. Ah oui, on est jeudi... intègre-t-elle pour la première fois. Jeudi, jeudi... C'est vrai ! Elle prend le train pour Paris avec Bart et Lily. A quelle heure déjà ? 13h28 ? Quelque chose comme ça ? Elle vérifiera. En attendant, faut faire fissa, alors debout feignasse ! Pas le temps de lézarder, on se remue le popotin ! On se secoue les puces ! On passe en mode action ! Elle sort du lit, oups ! Attention à ne pas glisser... Faudra qu'elle pense à acheter un tapis parce que là où elle pose ses pieds, il n'y en a pas ; elle ne sait pas pourquoi mais ça glisse, c'est dangereux. Elle enfle son peignoir, met ses chaussons et traîne ses petits petons qu'elle ne voit plus parce qu'ils sont cachés par les chaussons... Sur le trajet, elle bâille comme une huître dans l'espoir de réveiller le Q.I. qui va avec. Elle ouvre la porte et passe dans le salon, puis la salle à manger... Là, elle est sujette à

17 secondes de doutes... Où est passée la cuisine ? Ah oui, c'est vrai, c'est par là ! Elle ne pouvait pas la voir parce qu'elle fait partie du salon et ça, c'est pas normal du tout pour une cuisine, mais bon... Elle bâille encore le temps d'atteindre le comptoir en béton aux couleurs d'une prune violine dont elle ne se rappelle pas le nom... mirabelle, peut-être ? Pffuuu... Elle cherche un petit mot, le trouve. Ah ! Elle savait bien qu'il y en aurait un ! Il est « trop gnou » son Ludo... Trognons... de prunes ! Non, ça ne marche pas... Mais ce n'est pas de sa faute aussi ! Avec tous ces fruits... Ah oui. Lire ce qu'il a écrit : « Appelle-moi à ton réveil. Doux baisers mon cœur... Je t'aime... », signé de sa main. Aaaaah ! Elle aime bien quand il lui dit qu'il l'aime ! Bâillement de joie !

Accolés aux quelques mots, pas de sceaux mais quelques cachets. Pour qu'elle ne les oublie pas. Le pilulier « Semainier sept jours, destiné aux polymédiqués sédentaires et/ou dépendants ainsi que le polymédiqués actifs et mobiles » est chargé de répartir les petites pilules à effet Eléphants Roses. Pour qu'elle ne se trompe pas. Il est 8 heures 17 à la pendule du four de la cuisine en ce jeudi matin d'hiver et à propos de Cora Martino, on peut dire que tout va très, très bien. En deux gorgées de verre d'eau et sans se poser de questions, elle avale l'arsenal. Fait beurk parce qu'il y a trois comprimés, durs à avaler, pour une seule gélule. Elle préfère les gélules, il faudra qu'elle pense à le dire au Docteur... Comment il s'appelle déjà ? Il a un nom à coucher dehors ! Docteur euh... Onghourdche ? Oughourd ?... Pffuutt ! Ce n'est pas pressé, elle ne le revoit pas avant la Noël. En attendant, elle gazouille ! Elle se verse un café à peine chaud mais ça ira, dans la tasse de chocolat Banania et pouffe... Boire son café dans une tasse pour chocolat, avec la tête de Monsieur Banania, la fait toujours se poiler ! Trop rigolo ! Un demi carré de sucre, plouf ! Pas plus ! Le sucre donne de la cellulite sur les fesses et c'est pas beau. Elle cherche du lait dans le frigo... du lait, du lait... ben non, y en a pas. Tant pis ! Une gorgée de café, bouf ! Il n'est pas très bon, grimace-t-elle, sans pour autant le recracher dans l'évier. 8h45, elle va appeler Lily pour être sûre qu'elle est bien réveillée. Et Bart aussi, parce qu'il n'est pas mieux qu'elle ! Franchement, les deux ! Pour les sortir du lit ! Pffuuu ! Faut se lever tôt ! Elle pouffe encore ! Elle se dit que si elle avait eu un chien, elle aurait été le promener. Ca lui aurait fait une petite ballade, au chien ; ça lui aurait fait faire son sport, à elle. Mais, c'est ballot, elle n'a pas de chien... Elle préfère les chats mais elle aime bien les chiens. Mais pas quand ils sont de mauvaise humeur, wouaf, wouaf ! Décidément, elle rit pour un rien ! Elle pète le feu ce matin ! Elle est contente parce que c'est bientôt La Noël !

Dans la foulée, du coup avec regain d'énergie à l'appui, elle regroupe ses affaires éparées, qu'elle a jetées un peu partout hier soir... Han ! C'est vrai qu'ils ont fait les fous... Elle glousse... Il est 9h54 quand, douchée, maquillée d'un trait de crayon qu'elle a failli se rentrer dans l'œil... Han ! Ca lui est déjà arrivé une fois, ça fait maaaal ! Un mal de chien, ah, ah ! Comme toujours elle est mal coiffée. Elle galère avec ses cheveux ! Ils sont toujours en bataille... Alors maintenant, souvent, elle met un bonnet... Et puis, elle s'habille chaudement parce qu'elle caille comme une petite caille, hi hi hi ! Elle vérifie bien qu'elle a les clés avant de claquer la porte. Han ! Ca aussi, ça lui est arrivé il n'y a pas longtemps et alors, quelle histoire ! Elle a été obligé d'aller chercher les clés de Ludo à la librairie, parce que, bien sûr, elle avait laissé son sac à l'intérieur, avec son téléphone et toutes ses affaires... Han ! Il était pas content Ludo, il lui a même dit qu'elle avait pas de tête... Puis juste après, il l'a embrassée et il lui a dit : « excuse-moi, j'ai été méchant ». Elle n'a pas bien compris parce que

c'est vrai qu'elle n'a pas de tête mais bon... Enfin, tout ça, c'est du passé, c'est derrière elle... Alors, regards partout, ça va ? Elle n'a rien oublié ? Elle peut y aller ? C'est parti ! De nouveau, elle trotte sur le Prado, elle fait son sport, même si elle n'a pas de chien, et hop ! Adieu cellulite ! Elle arrive chez elle, vite, vite, vite, elle a une de ces envies de faire pipi, oh la la ! Elle a cru qu'elle n'y arriverait jamais ! Dans la foulée, elle pense à arroser la plante verte sans n'y voir aucune relation de cause à effet. Elle dépose quelques baisers sur ses feuilles parce qu'elle va l'abandonner jusqu'à lundi, la pauvre ! Elle n'aime pas être toute seule. C'est triste et pas vert la solitude, il paraît... Après, elle allume l'ordinateur ; regarde ses mails, répond à des copines ou des copains qui lui envoient toujours des PPS, des « messages intelligents » ou des messages de bonheur qui portent chance. Ah ouais ! Ils sont bien ceux-là ! Elle leur a même mis un petit point d'exclamation rouge pour dire que c'était urgent. Parce qu'il faut faire une chaîne, alors il faut renvoyer le message juste après à au moins dix personnes et comme ça, on est sûr après que quelque chose de très heureux va nous arriver. Elle répond toujours aux « messages intelligents » et elle les envoie à quinze personnes au moins. Elle se dit que s'il y en a plus, ça ne peut pas faire de mal, alors elle fait ça bien. Bon, pour être honnête, elle n'a pas forcément vu arriver des trucs heureux après... Mais elle se dit que si elle ne répond pas, elle casse la chaîne, elle devient le maillon faible... D'ailleurs, c'est ballot mais ils l'ont arrêté, à la télé, ce jeu. C'est dommage, elle l'aimait bien. Avec la grosse, là... Pfffouuuu ! Elle pouffe à en postillonner sur l'écran, la cochonne ! On ne dit pas la grosse, c'est méchant. Pas gentille, Cora ! Vilaine ! Pan-pan, cul-cul, fe-fesses, si ça continue... D'accord, d'accord ! Elle voulait dire la femme un peu forte, voilà. Ça va, comme ça ? Rahhh, je vous jure ! Bon, où est-ce qu'elle en était ? Ah, oui ! Si elle casse la chaîne, elle prend le risque d'attirer sur elle, et sur tous les autres maillons, des trucs pas heureux. Et ça, elle ne veut pas. Elle a trop peur. Elle ne prend pas le risque. Du coup, rapide, elle répond et renvoie tout de suite à plein de copains et de copines le mail porte-bonheur qui amènera la chance et les trucs heureux. Elle fait ça étonnement vite vu la lenteur d'esprit avec laquelle elle fonctionne, ce coton molletonneux dans lequel elle végète. La peur du risque lui fait changer de vitesse. La peur de tout lui colle aux fesses.

Bon ! Ça, c'est fait ! Quoi d'autre, avant de finir sa valise qu'elle n'a pas commencée ?... Elle n'est pas en retard au moins ? Non, ça va, elle n'est pas aux pièces... Elle glousse. Oh la la ! Ça la fait rire à chaque fois, cette expression, elle ne sait pas pourquoi ! Ça doit lui rappeler quelque chose ? Ou venir de quelque part mais pfffuuu ! Allez savoir d'où ? En tout cas, ça la fait rigoler... Où est-ce qu'elle en était ? Ah oui, aller chercher le courrier dans la boîte aux lettres. Ça se trouve, à cette heure-ci, elle croisera le facteur. Il est gentil comme tout, ce facteur, toujours bien habillé dans son petit uniforme jaune et bleu, elle l'aime bien. Même s'il ne vient pas souvent, mais bon, c'est vrai qu'à La Poste, ils ont du boulot, les pauvres ! C'est pas facile d'être toute la journée, coincés derrière un guichet à se faire enguirlander par des gens qui râlent ! Faut pas leur en vouloir, aux postières et aux postiers, ils font ce qu'ils peuvent ! Ah la la ! Les gens ne sont jamais contents... Quatre bonnes minutes plus tard, le temps d'avoir pensé tout ça, elle sort sur le palier ; c'est pratique le rez-de-chaussée. Elle fait très attention à ne pas oublier la clé de la porte mais qu'elle est bête ! Elle ne peut pas l'oublier la clé de la porte parce qu'elle est sur le même trousseau de clés que la clé de la boîte aux lettres ! Pffuuu ! Il a raison Ludo, elle n'a pas de tête... Personne dans le

hall d'entrée mais il y a du courrier dans sa boîte, ça veut dire que le facteur est passé. Elle l'a raté, mais au moins, « il ne s'est pas cassé le nez, pirouette-eu, cacahuète-eu ! » Tant pis, elle lui souhaitera Noël après La Noël. Alors, dans la boîte aux lettres, quoi de neuf, Facteur ? Pfffouuuu ! Ah, non ! Pas lui ! Pas le lapin qui parle à sa carotte ! Elle ne peut pas être sérieuse deux minutes ? Merci. Re-pouffe ! Bon, ça suffit. Laissez-la tranquille, les décalcomanies ! Allez jouer ailleurs, vous lui perturbez la tête.

Alors, bla-bla-bla, des pubs pour pizzerias, une facture, un bon de réduction chez « Séphogras » pour la « Crème Intemporelle Absolue » de chez « Bio Pâturage » au Pin blanc du Japon, au Bud... dleia ? Pfffuutt ! Elle connaît pas et bourgeons de sorbier, ah oui ! Ça, elle connaît ! Ils font des glaces aussi avec, elle croit... En tout cas, il paraît qu'elle est géniale, cette crème ! Une copine lui en a parlé dans un mail « messages intelligents » ; c'est la dernière crème à la mode, elle lui a dit, testée et approuvée par plein de gens super connus... euh... des gens dans la mode, elle croit se rappeler... Oui, oui ! Il lui semble bien avoir vu une pub, à l'arrière d'un bus, là-dessus... Heureusement, le bus était à l'arrêt, sinon, elle aurait jamais eu le temps de tout lire. En même temps, elle n'a pas eu à courir derrière le bus parce qu'il était à l'arrêt. Il paraît que ça arrive des fois... Des gens qui courent après un bus qui ne roule pas. Ils doivent vraiment être en retard et ne pas avoir intérêt à le rater, le bus !... Ou alors, ils sont vraiment bêtes... Les pauvres... Pffuuu...

Ah ! Ça y est ! Euh... Ikéa ! Voilà, c'est ça ! Ça lui revient maintenant, c'est le créateur Jean-Paul Postier qui fait la publicité pour cette crème ! Il paraît même qu'il vient à Marseille. Han la la ! Il est sexy, Jean-Paul Postier, elle en ferait bien son « B.N » ! Naaaaan ! C'est pour blaguer ! En plus, elle sera même pas là pendant qu'il fera sa promo alors elle ne risque pas de le croiser... Tant pis ! Ce sera pour une autre fois, elle aura un autre bon de réduction pour son anniversaire ! Oui, d'accord, elle a le temps, mais elle y pense déjà. Elle aime bien les anniversaires, surtout le sien. Même si c'est qu'une fois par an.

Tiens, une enveloppe de la Mutuelle... Une attestation concernant « les remboursements pris à leur charge suite à la prise en charge des soins pris en charge, suite au protocole de soins de la Sécurité Sociale, suivant les articles L.324-1, L.322-3-3° et 4° et D. 322-1 du Code de la Sécurité Sociale/articles ». Ça a l'air être une bonne nouvelle ! Pffuuu ! Elle y comprend rien... Oh, et puis zut ! Y a pas le feu au lac ! Elle verra ça après La Noël, elle a d'autres chats à fouetter... Les pauvres ! Mais nooon ! Elle ne va pas fouetter les chats ! C'est une expression ! Et puis d'abord, elle n'a pas de chat...

Pffuuu !

Chapitre Six

Elle est tellement neuneu qu'il n'y en a pas.

Chapitre Sept

Gare de Marseille Saint-Charles toujours, pour le TGV numéro 6126 de 13h28. Cora Martino, emmitouflée anti-blizzard façon « Bonhomme Michelin » qui revient de loin... il a dû faire l'équivalent du Paris-Dakar en Sibérie, le gars, il s'est sérieusement épaissi, une petite dizaine de bourrelets protection anti-gel en sus peut-être. Ou alors il a eu recours à des substances qui font gonfler sous couvert de préserver son mental pour affronter le glacial ? Qui sait ? Bref... Cora, bien au chaud, patiente tranquillement en buvant un décaféiné allongé au kiosque à café Lavazza, pas loin du quai K. Pas très bon ce jus de chaussette, mais le Docteur « Oughourd Machin » lui a prescrit de ne boire que du déca. Le café, le vrai, c'est trop fort pour elle, ça peut l'énerver et il ne faut surtout pas qu'elle s'énerve. Elle ne sait plus très bien pourquoi mais la dernière fois qu'elle a eu les nerfs qui ont lâchés, elle était persuadée d'avoir tué quelqu'un il paraît... C'est encore assez flou tout ça pour elle, de vagues images qui divaguent... Enfin, si les autres le disent... Toujours est-il qu'en attendant que ça se précise, qu'elle arrive à faire le point, elle boit du déca et même, elle l'allonge, comme ça elle est sûre qu'il ne pourra pas lui faire de mal. Ca s'appelle comment déjà ? Ah oui ! Un Père Lachaise, elle ne sait plus trop pourquoi mais ça se dit, et ça marche, elle n'est pas énervée, là, pas d'un iota. Elle a le sourire benoît, le visage zen. C'est l'effet « Kiss Cool » du deuxième comprimé, le bleu, celui qui fait mal quand on l'avale. Effet réussi : Cora n'affiche aucun signe extérieur de détresse. Tout va bien, même très bien Madame La Marquise ! Elle a eu le temps d'acheter 2, non, 3 magazines : Elle, Marie-Claude, Gala. Elle a failli se tromper et acheter un magazine où y a plein de flèches, plein de cases vides et des mots écrits en minuscule. Sur la couverture, il y avait écrit : la gym de l'esprit. Elle n'a pas bien compris. Elle ne voit déjà pas bien l'esprit, alors l'esprit qui fait de la gym ? Mais ça va. A la caisse, elle a dit à la gentille dame qu'elle s'était trompée et elle a reposé le journal bizarre. Heureusement qu'elle l'avait ouvert ! Qu'est-ce qu'elle aurait fait de toutes ces cases vides et de ces flèches qui ne vont nulle part ? Ouf ! Elle s'en est débarrassé juste à temps...

Maintenant, elle attend Bart et Lily, qui, comme d'habitude, sont en retard. Pffuuu ! Ils n'ont définitivement pas d'horloge dans le buffet ! Et elle ne peut même pas fumer en plus ! Pas dans l'enceinte de la gare. Mais ça n'a pas de sens ! Une enceinte, ça doit être fermé de tous les côtés ! Mais là, y a forcément un côté ouvert sinon comment ils feraient les trains pour arriver ? Oh, la, la ! Encore une affaire qu'elle ne trouve pas très franche du collier mais bon... De toutes façons, fumer, c'est mauvais pour la santé; elle le sait, c'est écrit sur tous les paquets : « Fumer peut entraîner une mort lente et douloureuse ». C'est sympa, merci. Ben oui mais, il faut bien mourir de quelque chose alors pourquoi pas celle-là ? Mais le Docteur « Oughourd Bidule » lui a dit que, pour le moment, il valait mieux qu'elle continue à fumer. C'est bizarre, non ? C'est un docteur qui lui a dit ça ? Ca veut dire que tous les autres, y racontent n'importe quoi ? Elle sait pas, elle comprend pas...

A 13h17, elle est tanquée devant le tableau d'affichage et attend benoîtement en bâillant de temps en temps. Bâiller, c'est bon pour la santé lui a dit quelqu'un, elle ne sait plus qui, ça oxygène le cerveau il paraît. Et ça, c'est toujours bon à prendre. C'est même très important, les gens devraient bâiller plus souvent, m'enfin, ce qu'elle en dit... Du point de vue de Bart et

Lily qui débarquent, la scène est comme au ralenti. Débouchant de l'escalator du métro, ils identifient immédiatement Cora de dos, le nez en l'air. Des mastodontes comac comme ça, plantés tout droit sans bouger, y en a rarement plus d'un au mètre carré. Et puisqu'elle a encore fait dans le genre discret, elle est emmitouflée dans une longue doudoune vert pomme Granny Smith. La même couleur que la pomme qui est tombée de plein fouet sur la perruque à boudins poudrée de l'anglais Newton, sauf que lui, il la prise sur la gueule, la pomme, mais il en a tiré quelque chose au moins. Bref, à leur arrivée, Bart ressent une légère culpabilité parce qu'ils sont en retard et qu'il sait qu'il faut préserver Cora sur ce sujet. Mais Lily laisse exploser sa joie ! « Tata Cora ! ». Alors, quand, derrière elle, Cora entend la voix de Lily, elle « volte-face » bien trop vite et comme elle en oublie totalement sa valise posée à ses pieds derrière elle, forcément, elle se prend les chevilles dedans et s'étale, en toute lourdeur de tout son poids, lamentablement. Bûche même pas amortie par le duvet de sa doudoune en plumes d'oies. Patatras.

Là, le ralenti prend le dessus parce que c'est surréaliste ce à quoi Bart et Lily assistent. Tout sourire, bras grands ouverts, le bibendum fait badaboum. Personne ne l'a voulu, personne ne l'a prédit, la valise est relaxée au bénéfice du doute mais le résultat est là : Cora gît sur le bitume pitoyablement. Ou plutôt est étalée, complètement sonnée, sur le béton armé froid d'un hall de gare en mouvement. Contraste. « On ne vit pas ça tous les jours », se dit Bart. Joyeux Noël !

— Cora ! Laisse échapper Lily, en se précipitant vers le débris.

Douceur enfantine...

Quand, après avoir ramassé le paquet, tous les trois tracent vers le quai K -parce que, forcément, c'est encore celui-là-, ils sont à la bourre pour monter dans le train numéro, -on s'en fout-, voiture 8, -on s'en tape-, qui se situe en ce jeudi froid, beau et sec de décembre, une fois encore en tête de train, -c'est bon, on a compris-, le trio attire plutôt l'attention. Alors, forcément, l'attention s'écarte à son passage. Privilège.

Vue de face. Un intendant administratif de la gare qui espère enfin révéler au grand jour sa passion pour la photographie, s'est précipité dare-dare sur le quai K, afin de choper « The Image », d'un incident survenu dans le hall. Une magnifique gamelle apparemment, mais il n'en sait pas plus, la communication n'étant pas le point fort de la SeuNeuCeufeu. Il a couru mais il est fin prêt, sur les starting blocs, le cadreur ! Paré pour le scoop, il a déballé le matériel, sorti l'artillerie lourde : zoom numérique Nikon, qui lui a coûté un bras, flash en stand-by au cas où la lumière faiblirait, légère sudation frontale en guise d'excitation. Et voilà ce qu'il voit débouler : la piètre image qui ne fera jamais de lui le reporter qu'il a toujours rêvé d'incarner ; non, il va avoir du mal à la placer celle-là... Hummf ! Etude de la situation. Mise au point, fermeture automatique du diaphragme, pas trop d'éclairage, c'est mieux, cadrage, voilà l'escorte. Description, en panoramique. A gauche, une adorable jeune fille, empêtrée par trois sacs et traînant une valise, à sa taille heureusement. A droite, un Apollon à l'air soucieux, qui porte un sac banane façon sac de marin au long cours comme ses cheveux, et qui tracte deux valises, lui, deux ! Dont une énorme qui tanguer plus mal que bien, il y a comme un défaut dans le roulement, elle a dû perdre quelques billes. Au centre, et c'est là où le bât blesse, vigoureusement soutenue par ses body-guards même si, au niveau de la

répartition des poids, il y a comme un blème dans l'équilibre, comme suspendu par un fil... non, comme soulevé par un treuil : « Hulk » ! En chair et en os ! « Hulk » quand il est tout gonflé ! C'est lui, ça ne fait pas un pli, il a la doudoune qui a commencé à craquer. Mon Dieu ! Cette corpulence ! « Purée ! Il va m'bouffer tout l'objectif ! », mentalise le chercheur d'images. Mais qu'est-ce qu'il peut y faire ? Il est en plein milieu, le truc vert ! Zoom avant, pour voir... Madre Mama mia ! C'est une femme ! Enfin, ça a dû être une femme parce qu'elle a un... un... comment, un... Oh, punaise ! Lui aussi, il est atteint ! Lui aussi, il en prend ! Lui aussi évolue parmi les « Eléphants Roses » ! Ah ! Ne le perturbez pas, hein ! Donc, ce qui se trouve au milieu de la figure, le... le... Arrrg ! Même que Cléopâtre, elle a galéré toute sa vie à cause du sien de... nez ! Voilà ! C'est ça, le nez ! Et ben elle, cette pauvre femme là, ce qu'elle a à la place du nez, au milieu de la figure, c'est un groin. Voilà, c'est ça... même pas un museau, non, un groin couleur betterave, avec serviette Café Lavazza fourrée à l'intérieur, enfin, que d'un seul côté, pour qu'elle puisse respirer... mais le rouge vermillon de Lavazza dépasse alors sur la violine de la betterave, au niveau du ton sur ton, pour l'esthétique d'un éventuel cliché... « Non, franchement, c'est pas photographiable, ce truc », bougonne le professionnel qui, une fois encore ne se trouve pas verni. Allez ! Tant pis ! On plie ! Œil de lynx peut rentrer au bercail. Dommage qu'il ait raté la chute, il paraît qu'elle était belle, que ça valait son pesant de... de quoi déjà ? Noix de cajou ?

Là, léger accéléré parce que le trajet est long jusqu'à Pomme-la-Franche. Parce que, oui, c'est bien là qu'ils vont tous les trois passer Noël en famille, comme il se doit. Parcours en résumé.

Evidemment, Gennaro est un des contrôleurs en service sur ce TGV.

Evidemment, il perd de son « Email Diamant » quand il découvre la tête de Cora, qu'il reconnaît malgré tout... Il est physionomiste, c'est utile dans sa profession. Il en déduit que c'est elle le « Géant Vert Bibendum Michelin » qui est à l'origine du foutu bordel qui a eu lieu au départ des trains. Il est « déductiste » aussi... Oui, ça existe dans cette profession. De déduire. Déductions. Pas de réductions.

Evidemment, devant le tableau, il ne s'attarde pas. Dit bonjour, dit au revoir. Sur son téléphone mobile, efface immédiatement le numéro de Cora Martino de son répertoire. Et cette vision d'horreur de sa mémoire. Après tout, ils n'étaient pas si potes que ça...

Arrivée Gare de Lyon 16h45 pour un départ à 18h05, de la Gare Saint-Lazare. Plus d'une heure pour le changement de gare, c'est ce qu'il faut prévoir. Ligne 14 Olympiade, ligne à grande vitesse, le progrès en fusion ! Enfin, pas pour tout le monde... Bart visualise la scène : avale-ticket, recrache-ticket, là, ça se complique, même si Lily passe en tête pour réceptionner Cora à la sortie tandis que Bart assure le passage du tourniquet et du portillon électronique, - faudra faire gaffe qu'elle ne reste pas coincée dedans-, puis « descaliers », « descaltors », avec les trois valises, les sacs, la grosse qui roule de traviole ? La valise bien sûr, pas sa sœur, direction le métro mais avant de s'engager, Bart se ravise, c'est déjà le parcours du combattant pour fendre le cœur de la transhumance du troupeau en cette période sacrée, foule de vacanciers emmitouflés chaud, chaussés boots, rangers, Dock Martin, écrases-merde, godillots après-ski en moumoute, période de pointe et la pointure qui va avec... Humains

regroupés ou isolés, les très isolés, à même le sol sans isolant, pancartes pour demander à manger, chats en cage, chiens en laisse, familles qui se triment quelques vestiges de l'arbre généalogique sortis pour l'occasion, travailleurs - ce qu'il en reste -, zonards, alcoolos, sdf, sans papiers, sans situations, il y en a plus que de raison... Bart jette un regard inquisiteur sur sa sœur. Son aubergine, sans rien de méchant. Puis cherche du réconfort dans les yeux de Lily, intensément, elle a l'air inquiet, un dernier coup d'œil sur sa grosse légume, qui a l'air déboussolé et qui respire péniblement. Alors, tel Bonaparte avant toute invasion, il revoit sa feuille de route parce que ça sent la galère à plein nez ce trajet et parfois, il faut savoir réajuster ses plans, alors : Hep ! Taxi !

L'arrivée à Pomme-la-Franche, c'est encore une autre paire de manches. Il est 20 heures et des brouettes normandes quand Claude, bouffarde bien coincée dans le porte-pipe, engoncé dans sa veste Gentleman Farmer sans les bottes, les attend à la sortie de la gare, devant la Range Rover sans les chiens parce qu'il n'en a pas. L'air enjoué, sans trop sourire non plus de peur d'en laisser choir le calumet. Au niveau de la chute, s'il savait ce qui l'attend. Néanmoins, accueil chaleureux.

— Aaaaah ! Vous voilà !

Slurp de jus de pipe.

— Ça va, mes chériiii ? Pas trop pénible le voyage ?

Seulement éclairé par le halo austère des réverbères, il n'a pas encore discerné Cora. L'escorte est dans la même configuration qu'au démarrage et fonce droit sur le Padre, sans répondre à aucune question. Ras-le pompon de se coltiner le boulet, il est temps de passer le relais. Ouverture automatique des portes, dépose manuelle sur la banquette arrière du paquet, pas cadeau, bicolore qui renifle encore mais ose un :

— Ça ba, Baba ?

— Très bien ma chériiii !

Et comme Claude n'y voit pas bэфef mais a les esgourdes encore à l'affut, immédiatement il percute.

— Tu es enrhumée, Coralie ? Tu parles du nez.

— On t'expliquera, enchaîne Bart, pressé d'arriver.

Les garçons montent devant ; pas seulement pour des questions d'éducation ou de générations, en l'occurrence pour des raisons de sécurité. A l'arrière, Lily verrouille la ceinture de sécurité de Cora et l'entoure de ses bras. Elle voit bien qu'elle dérouille, sa tante, même si elle sourit et qu'elle ne comprend pas très bien ce qui se passe dans sa tête. Conduite « smooth » du Padre, qui laisse à tous le temps de souffler. Peu de discussions dans l'habitacle, Bart décompresse. Claude se concentre sur les trois prochains virages en épingles à cheveux, il y a du verglas sur la route, c'est comme la gomina sur le toupet, il n'aime pas ça. Les trucs visqueux, il s'en méfie comme de la peste, le confirme à sa façon : faux-derche.

— Pop-pop-pop !... Attention aux virages, là, mes enfants, euh... il y a un camion qui arrive en face, je n'aime pas beaucoup ça...

Bart « recompresse ». Lily n'en peut plus de ce voyage qui n'en finit plus et Cora est perchée dans une stratosphère où évoluent, en toute liberté et en toute harmonie, de grands et

beaux mammifères à longues trompes, à grandes oreilles et à grosses pattes. Mais les siens de mammifères, ils sont mauves...

Voiture garée, sacs et valises rentrés, les porte-flingues terminent le boulot et délivrent le colis à bon port. Marthe attend sur le seuil en trépignant pour parer au froid.

— Helloooo ! Ah, enfin vous voilà ! Je commençais à trouver le temps long ! Et j'avais surtout peur que le gigot soit trop cuit !

Sous-entendu, avec léger ton de reproche : « je sais, votre père, au volant, c'est pas une flèche ».

— Ça va mes chéris ? Pas trop pénible le voyage ?

Deux fois la même question, posée sur le même ton ; pour Bart, ça commence à faire beaucoup.

— Lily ! Ma puce ! T'es bêêêlllllle ! Tu as grandi ! Oh, viens m'embrasser ! Vite, dans mes bras !

Et c'est là que Marthe, au moment d'enrouler Lily de ses bras « octopus », en simultané, Marthe découvre le visage de Cora. Alors forcément :

— Haaaaann ! Mon Dieu ! Coralie ! Haaan ! Seigneur, Marie, Joseph !

Cas d'extrême panique quand Marthe appelle, à la rescousse et au complet, la smala de la crèche, c'est qu'au niveau de la secousse, elle a atteint le degré sept sur l'échelle de Richter, tous aux abris !

— Mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?... Jésus ! Marie ! Saint-Pierre ! Ma chériiiiiee !...

Bart, tel Balthazar en moins noir, ne lâche jamais une mission alors il prend le relais.

— Salut Marthe !

— Bonsoir biquet...

Elle ne l'a jamais appelé « biquet » de sa vie, ça doit être un dégât collatéral de sa vision de la crèche ? En tout cas, au niveau des animaux, elle s'emmêle sérieusement les pingouins autour du berceau, parce qu'il n'y a jamais eu de bique ni de biquet dans la bergerie. Et si elle confond les caprins avec un âne ou un boeuf, c'est qu'elle aussi a de réels soucis. Qu'en est-il de ses éléphants ? Sont-ils roses ou mauves ? Et si elle voyageait avec des rhinocéros ou des chameaux ? Quoiqu'il en soit, Marthe n'est plus du tout à ce qu'elle dit. Totalement médusée par ce qu'elle découvre de la face de Cora, qui sourit, envers et malgré tout, la pauvre, elle ne peut faire que ça... Ah ! Attention ! Elle ouvre la bouche, elle se risque :

— Ponchoir Barthe...

Là, ça va commencer à devenir vraiment compliqué au niveau de la compréhension si on se retrouve avec deux Bart. D'ailleurs « Barthe Fille » est maintenant totalement béate, coite, elle a le déconomètre en panne de transmission. Alors « Bart Garçon » prend en charge l'explication. Faut y aller mollo, pas sûr que tous les fils soient encore intacts sur la belle-doche, ça a l'air d'être brouillé grave au niveau de la réception.

— Bon, Marthe... Cora a eu un petit accident au départ, à la gare, une légère collision...

— Une collision ? Mais avec qui ?

— Euh... avec sa valise...

— ???

— Oui, enfin, elle s'est retournée trop...

— Elle est tombée sur sa valise ?

Comme quoi, Marthe pige vite quand elle veut.

— Oui... enfin, rien de très grave mais le nez en a pris un coup et...

— Tu parles d'un coup !

Compassante, elle l'est, dubitative aussi. Elle a du mal à trouver les mots justes et plus de mal encore à trouver les yeux de Cora derrière le... elle ne sait pas trop ce que c'est d'ailleurs... Ça lui rappelle vaguement la tête d'un type qui a couru longtemps derrière un bus à l'arrêt, il paraît, mais elle ne situe plus très bien... ce n'était pas à l'école, ce n'était pas au lycée... Ah ! Ca y est ! C'était à la maison de retraite ! Quand elle rendait visite à Tata, qui a passé l'arme à gauche depuis, paix à son âme. Voilà ! C'est ça ! C'est là qu'elle l'a vu ! Un vieux prof de physique ou de chimie, d'après ce qu'elle en sait, avec un drôle de faciès, comme un type qui... oui, un type qui a couru trop longtemps après un bus à l'arrêt... Le pauvre, c'est vrai qu'il était laid. C'est fou comme les souvenirs remontent parfois, d'un coup, comme ça... Bien. C'est confirmé : Marthe aussi en bouffe... Des pilules à « Eléphants Roses ».

Quant à Cora ? Elle stratosphère toujours, de plus en plus haut, elle se rapproche doucement du stratocumulus. Elle survole son propre monde à sa façon. Yeux qui ne voient plus rien, tellement abêtis par trop de médicaments et une bonne gamelle. En plus, à l'infirmerie de la gare, ils lui ont donné des calmants ! En plus ! Pour pas qu'elle ait mal, soi-disant ! Ça, elle ne ressent rien, mais alors plus rien. Elle est juste perchée grave et, toujours harnachée au biceps gauche de Bart, elle n'attend qu'une seule chose : qu'on la couche. Un suppo et au lit, elle ne peut pas rêver mieux. Ça tombe bien, c'est exactement ce qu'ils lui ont prévu. Pas de gigot pour elle, direct au dodo, de toutes façons elle ne sent rien, le couchage et tout le protocole qui va avec. Lily est partie devant, elle prend sa mission très à cœur et dorlote sa tante magnifiquement. La déshabiller, l'aider à faire un brin de toilette et faire les soins pour son nez. Ne pas oublier les petites pilules, semainier à l'appui, elle a été bien briffée. La mettre au lit, la border, l'embrasser.

« Bonne nuit, Cora chérie... Fais de beaux rêves... ».

Dans le couloir, une fois la porte tirée entrebâillée, Lily s'adosse à la cloison en placoplatre et pleure. Un peu. Doucement. Sans faire de bruit. Dans une absence de cri. Ou alors un cri muet. D'accord, elle s'est prise un pète au casque, sa tante ! Mais quand même ! Y a quelque chose qui ne va pas ! Elle n'était pas comme ça avant ? Elle réagissait ! Elle avait des sentiments ! Pourquoi, maintenant, on dirait que rien ne l'atteint ? Que tout lui échappe ? C'est quoi ce baratin ? Un :

— Lily ? Se faufile par l'entrebâillement de la porte.

— Oui ? Rebondit sur la cloison.

— Je d'aibe, du sais ? Arrive d'un bloc, maintenant que les mots ont repéré le chemin.

— Je t'aime aussi...

Et parce que le rebond est bon, Lily, tout en séchant ses larmes, maintenant Lily sourit.

Puis vient la nuit.

Cora ronfle tellement fort que nous la passerons sous silence.

Chapitre Huit

C'est une machine qui fait beaucoup de bruit, un peu comme une tondeuse à gazon qui réveille Cora vers 10 heures ce vendredi matin. Elle a dormi comme un plomb, un étirement, puis deux, puis plein. Un peu de bave sur l'oreiller, légèrement colorée la tâche, on dirait du sang, inquiétude... 17 secondes de doutes, pourtant, elle n'a tué personne ! Elle s'en souviendrait quand même ! Elle pouffe, aïe ! Ça fait mal ! Oh ! Purée, c'est son nez ! Oh la la la la la ! A quoi elle doit ressembler ? Tout aplati, tout épaté son nez, il doit être, tout... elle cherche un mot précis, merdum ! Comment il s'appelle cet auteur de livres, déjà ? « Partre » ? Euh « Jean-Sol Partre » ? Non, non, non, c'est pas ça. Ah ! Ça y est, ça lui revient, c'est Albert, son prénom, Albert Partre ! Voilà ! C'est ça ! Elle doit avoir le nez « partre » ! Vite ! Faut qu'elle aille voir. Lourdemment et sans aucune grâce, elle sort du lit et passe la porte de la salle de bain pour se retrouver nez à nez - sans aucune relation de cause à effet -, avec elle-même devant le miroir, son blase en guise de bourgeon. Si elle avait été « normale », il y aurait eu cri, mais comme elle est muselée thérapeutique, de cri, il n'y a pas. En tout cas, celui-là, on ne l'entend pas. Un cri sourd, ça existe ? Est-ce que ce cri existe vraiment, à partir du moment où il n'a pas été jeté ? Peut-être qu'on ne l'entend pas parce qu'il n'a existé qu'en pensées ? Peut-être qu'il n'a pas existé parce qu'il n'a pas été jeté ? Questions de Mécanique Quantique, pas d'actualité pour le moment. « Berci », dit-elle tout haut à ce cri muet, il lui évite un retour à la clinique psychiatrique, la moche où on l'a envoyée un certain jour où elle avait un peu trop monté le son. Du coup, garrottée face à son triste reflet, voilà ce qu'elle dit :

— Oh lon lon lon lon ! N'est pas prillant...

Mise en place immédiate pour les pages suivantes, d'une fonction de décodages et transcriptions du texte, qu'on remarquera grâce à son petit astérisque. Dans sa tête et sans le son, Cora volute : « Oui, pas le gros, hein, pas celui qui se cogne le gros caillou. Pas le chien non plus, euh... comment c'est déjà, lui, son prénom ? Penséefixe ? Oui, c'est ça ! Han ! Il est trognon ce chien ! Mais c'est pas à lui que je pense, ça concerne l'autre là, le petit malin... Astérix ? Voilà, c'est ça. Quel tombeur, ce zig ! Il a eu une histoire avec Cléopâtre, le petit salopiot ! Pour de vrai ! Un truc vaseux, nauséabond, ça lui revient. Y a eu une galère à propos de son nez à la Reine, pourtant il était tout bien comme il faut, il paraît, s'il avait été plus court, euh, non... plus long, euh... bon, la dame et son nez, c'est une autre histoire et elle s'en rappelle plus très bien alors elle fait court. L'histoire à laquelle elle pense a eu lieu à Dijon, il y a très, très longtemps. Bien avant l'arrivée du gentil garçon, celui qu'on a accroché sur un truc en bois, là... comment il s'appelle déjà ? Même qu'il était jamais très bien rasé, le jeune homme, d'accord mais bon, à l'époque, ils avaient pas non plus tous les rasoirs et les crèmes qu'on a maintenant... Armmfff ! Elle ne retrouve plus son nom à lui non plus, pffuuu ! Elle a vraiment la mémoire dans les chaussettes, ce matin. D'ailleurs, faudra pas qu'elle oublie d'en mettre des chaussettes. Punaise ! Ça lui a vraiment pas réussi ce pète...

Bref, Cléo, Asté et un troisième lascar se délectaient d'un truc « in », dans une taverne branchée de Dijon, « A La Bonne Alexandrie » ça s'appelle, mais il faut réserver hyper en avance parce que c'est toujours plein à craquer là-dedans. Enfin, eux, les trois là, ils se

tapaient un lapin sauce moutarde blanche, un « Coniglio Sauce Sinapis », pour être plus « précisse ». Et puis sur la dame, la moutarde est très, très vite montée et ça lui est monté justement là : sur le nez. Alors son « appendix » s'est mis à gonfler, à gonfler il paraît, et elle a hurlé contre le mec en face d'elle, César il s'appelait, comme son patron, c'est pour ça qu'elle s'en rappelle, et Cléo a dit plein de gros mots, comme quoi c'était de sa faute à lui avec sa couronne qui schmoute... et qu'elle arrivait d'Egypte pour se taper la cloche et que c'était pas la porte à côté... et que César, c'était un gros naze avec une guirlande qui emboucane et qu'il était ridicule avec ce truc sur la tête... et qu'il aurait pu s'arranger pour ne pas lui faire bouffer de l'animal à poils qui chatouillent et qu'à partir de maintenant, elle l'avait dans le nez et qu'il avait du pot si elle n'en faisait pas toute une histoire et qu'elle n'empiète pas sur son territoire ! Alors, vite, vite, vite, à la taverne, ils ont enlevé la moutarde et ils l'ont enfermée. La moutarde bien sûr, parce que la dame, pffiiiiou ! Elle n'était pas à prendre avec des pincettes il paraît ! En plus, il a fallu rembourser son Altesse pour ce léger désagrément, une petite tendance à avoir des oursins dans la tunique, la Cléo apparemment, m'enfin... On est Reine de Saba ou on ne l'est pas ! Toujours est-il que c'est comme ça qu'ils ont compris que la moutarde fallait la mettre en pot. A Dijon. Grâce à Cléopâtre VII. Et aussi un peu grâce au grand dadais qui emboucanait le sapin. Ah la la ! Quelle folie ! »

Donc, pour en revenir à propos de Cora Martino, il est « olfactif » qu'elle est particulièrement sensible sur le sujet. Et si astérisque il y a, allez voir en dessous ou plus bas. Et sans Triumvirat.

« Pon, je bais brentre une bouche bais je beux bas be baver la bête. Ban pis ! Je bebamberai à Biby ».

Là, l'auteur demande un coup de main parce qu'elle-même a du mal à suivre.

— Astérisque, s'il vous plaît ?

— \$?

— Euh... non merci, trop cher.

— * ?

— Oui, très joli, merci. Allez, au boulot...

— * : *Bon, je vais prendre une douche mais je ne peux pas me laver la tête. Tant pis ! Je demanderai à Lily.*

Oh ! Par Taphios ! Quel heureux présage ! Les Dieux envoient *Italix* ! Un pro... *Merces edis* ! Elle se douche, tant « pien que bal », enfile un pull, deux pulls, trois pulls ! 1, 2, 3 soleil ! Chouette ! Il fait presque beau ! Enfin, il ne pleut pas... enfin, presque pas. Elle prend son tabac et quand même un parapluie pour franchir six mètres, c'est important pour elle d'être à l'abri. Elle arrive donc six mètres plus loin, ferme le parapluie, sur la vitre de la porte elle fait toc-toc-toc puis elle ouvre la porte, puisqu'elle a fait toc-toc-toc, ils sont tous là, en action, mais à son entrée tout s'arrête. Tic-tac, ne fait pas le balancier de l'horloge comtoise qui n'existe pas. Tout dépend de l'espace temps dans lequel on se déplace.

— Pongour ! Nasille-t-elle, maintenant bien réveillée.

Quatre paires d'yeux face à elle qui la dévisagent. Quatre époustouflés. Claude a le brûle-gueule bancal, trop de stupéfaction sur le clapet. Marthe a épuisé son forfait et n'a plus de points pour accéder au haut débit de son babil. Bart tourne la tête pour ne pas exploser de rire. Lily, sans tour de tête, le fait et après explosion, se lève pour aller se lover contre Cora. Elle, elle ne se moque pas.

— Ma petite tante ! Comment tu te sens ce matin ? Câline-t-elle, en auscultant son appendice nasal avec délicatesse.

— Mof, j'ai bal au bez bais ça ba... c'est Boël ! **

— Coralie, ma chériiii ! Eructe le Padre parce que visiblement, la face de Cora, il a du mal à se l'envoyer, ça lui pèse sur l'estomac.

— Ah ! Coraliiie ! Bonjour ! Tu as bien dormi ? S'enquiert Marthe pour camoufler sa propre angoisse à l'idée de se fader cette truffe congestionnée pendant toute la durée des fêtes.

— Je te ferai bien un bisou mais je ne sais pas où, wouaf, wouaf !

— Ban, ban, ça ba si du veste sur les choux, humpf, humpf! ***

— Bisou, du bout des lèvres, on ne sait jamais, si c'était contagieux...

Puis sans plus attendre, parce qu'à l'évidence « mal à l'aise quand les autres vont mal, du coup elle en fait des caisses », Marthe rembobine puis dévide, pelote, dépelote et débobine le fil tendu de son histoire. Tandis que Lily s'affaire à préparer une tasse de café et des tartines pour Cora qui, absorbée, écoute attentivement la chronique. Deuxième round.

— J'expliquais à Bart et Lily que j'étais inquiète, parce que notre marchand de journaux, tu sais, Coralie, le type très sympa qui tient le kiosque, sur la grande place ? Tu l'as vu l'été dernier, non ? Ah non, c'est vrai, à cette époque-là, déjà il était fermé, je vous raconterai après pourquoi... Bon, bref, on le connaît bien, Claude y va quand même tous les matins prendre la presse et...

— Ah, faut dire qu'il est sympa comme tout ! C'est un type, tu vois, de... je ne sais pas, d'une cinquantaine d'années qui n'a rien de euh...

Phénomène étrange. Malgré son cerveau embrumé, il y a pour Cora, dans ces propos, comme un soupçon de redondance, un air de « déjà-vu ». Il lui semble que tout ça, elle l'a déjà vécu, déjà entendu. Effet boomerang, pas du tout attendu, on n'est pas loin du séisme, du tsunami, de la grande secousse. Un grain de sable dans le rouage ? Un grain de poudre de perlimpinpin de trop dans le narcotique dosage ? Bart le sent alors, tout charme dehors, arrive à la rescousse.

— Alors, alors ? Fait-il, facétieux mielleux. Comment elle va, ma grande betterave ?

— Bart ! S'insurge Marthe !

— Part ! Envoie Cora à l'adresse de Bart !

Et Bart éclate de rire, prend sa grande soeur par la taille et la soulève en la faisant tourner. Alors faussement outrée, rassérénée, Cora rit aussi d'un bel éclat, même si ça fait un peu mal. Et Bart en profite pour ausculter délicatement le blair endolori et, au passage, apprécier le tableau. Cultivé Hara-kiri, Fluide Glacial et San Antonio autant que Caravage et De Vinci, il se délecte des tons violines, pourpres, lie de vin du pinceau de Cora qui font rutiler la blancheur de l'email de son râtelier. Jolie trouvaille artistique. Make up clown. Sourire Bozo.

— Mon aubergine ! On n'a pas idée de se mettre des coups pareils ! Y a qu'à toi que ça peut arriver ce genre de trucs ! Vraiment ! On ne peut pas te lâcher deux minutes !

— C'est balin ! Si du grois gue je vais exbrès be be brenbre tes gatins ! *

— Bon, allez ! Tu te pomponnes et on fonce à Pomme-la-Franche faire trois, quatre courses. J'ai deux, trois trucs à acheter...

** *Bof, j'ai mal au nez mais ça va... C'est Noël !*

*** *Non, non, ça va si tu restes sur les joues, humpf, humpf !*

Toujours approximatif le Bart. Chez lui, c'est même une qualité. Réaction immédiate de Marthe, 20 bonnes secondes plus tard. Vu la sphère sur laquelle elle gravite elle aussi, réaction dans les plus brefs délais, réaction météorite.

— Mais enfin ! Junior ! Biquet ! Bart Garçon !

Elle ne sait plus du tout où elle en est...

— Tu ne comptes pas « la » sortir ? Sans pointer du doigt Cora parce qu'elle est juste à côté.

— Oui, euh... Marthe a raison, en remet une couche le daron. Ce n'est peut-être pas une très bonne idée, vu ton état, ma chériiiiie... prenant conscience de la délicatesse de la situation.

— Mais qu'est-ce que vous racontez ? Dédramatise Bart. Elle en a vu d'autres !

— Elle, oui ! Mais « Pas Les Autres » ! Insiste Marthe, en martelant bien ses mots. Un... un... un appendice comme le sien ! « Les Autres », ils n'en ont peut-être « Jamais Vu » ! Je t'assure, ça fait un choc ! On est à Pomme-la-Franche, Barthélémy !

Là, Cora pouffe en se cachant derrière Lily qui contient un fou-rire aussi. Elles avaient oublié que... enfin, elles n'ont plus l'habitude d'entendre Bart se faire appeler Barthélémy.

— Non mais c'est vrai, chéri, hein ? Engrange « Radio Livarot », en cherchant appui sur son supérieur qui commence à ramoner sérieux du tuyau. C'est la campagne, ici ! Les ragots vont vite !

Nous y voilà ! La peur encore. La peur du lambda, celle d'être reconnu, démasqué, d'être associé à une histoire de monstres, « Big Nose » échappé de l'animalerie d'une bourgade locale, qui déambule dans les rues de Pomme-la-Franche, ça va faire la Une du canard régional ! Marthe est toute turlupinée, ses problèmes existentiels refont surface : « Tout compte fait, heureusement qu'il est encore fermé le kiosque à journaux. Un ami, c'est encore plus gênant. Et leur réputation dans tout ça ? Hein ? Et si plus personne ne leur adressait la parole ? Seigneur, Marie, Joseph ! Et s'ils devaient changer de crèmerie ? » Mais Bart ne lâche pas le morceau ou plutôt Bart lâche Marthe et ses émois. Toujours entreprenant le Bart ! Un dynamisme bien en place.

— Bon, Lily, tu aides Cora à se préparer et on se retrouve à la voiture. Je peux prendre la tienne Papa ? Ou je prends celle de Marthe ? Une vieille R5 pourrie qui se gare mieux.

— Euh... Non, non, prends la mienne, Barthélémy, avec aspiration d'une once de jus de pipe pour se rappeler où il a mis les clés.

— Ok, merci ! Allez, c'est parti ! Tu es sûre que tu n'as besoin de rien, Marthe ?

— Euh... non, non merci « Bart Second »...

** « C'est malin ! Si tu crois que je fais exprès de me prendre des gadins !... » Pfuuu ! N'importe quoi ce bouquin ! Vivement qu'elle récupère son blair et que je me tire d'ici. J'en ai déjà plein les noisettes, moi, de ce truc ras des pâquerettes...*

Vache ! Elle ne tourne vraiment pas rond. Effectivement, elle bloque sur la situation. Mon Dieu ! Et si les gens font le rapprochement entre la voiture de Claude et Cora ? Mouchardés par la Range Rover, qui ne passe pas inaperçue dans ce bled de... locaux. Non, il vaudrait mieux qu'ils prennent la R5 ! Oh la la la la ! On frise le drame, théâtre No ! Marthe frise du bigoudi et elle n'aura jamais le temps de retourner chez le coiffeur avant le réveillon, c'est une catastrophe.

— A toute ! Fait Lily, guillerette, en prenant sa tante par le bras, pas la peine qu'elle se reprenne un gadin.

— Pon, pen... A doud te suide, Barthe ! Pisous Baba ! *

Punaise ! Et ils vont se taper tout le réveillon comme ça ?

La suite de la conversation ayant somme toute un intérêt très relatif, allons de l'avant, saluons au passage Mister Bouton de Fleur qui jardine par tous les temps même quand le sol est gelé. Trio de choc en route, Bart au volant, conduite sport sans être fou, « Satanas » sans « Diabolo », Lily étant à l'avant, Cora ceinturée à l'arrière. Ne respectons pas trop la limitation de vitesse, un : « Attention, papa ! Il y a des piétons ! » Jaillit de la bouche de Lily.

— Part ! On nez bas aux bièces ! ** S'échappe de l'entonnoir de Cora qui se bidonne toute seule parce que ça y est, elle se souvient maintenant d'où lui vient cette expression. Du Padre bien sûr !

Maintenant, parquons l'automobile, Range Rover garée à l'arrache, sur place pour handicapés, manœuvre immédiatement sanctionnée.

— Non, s'il vous plaît Monsieur l'agent, croyez-moi, on a le droit. Regardez sur la banquette arrière.

L'agent jette un oeil à l'arrière, puis regarde Bart en clignant des cils, puis tourne les talons. Sûr qu'il est parti s'enquiller un petit Calva pour éradiquer de sa mémoire ce qu'il a crû voir. Flegme normand.

Allez, on y va, on trace ! Sans un regard sur tous ces jeunes gothiques qui déambulent sans trop avoir l'air d'avoir « d'espoir tellement ils sont noirs », Bart, fin stratège, calcule précis. Et pour optimiser le déplacement, reconduit la même formation que pour le voyage en train : Bart, Cora, Lily. Attention ! Avancée musclée.

En premier lieu, une halte à la charcuterie Georges Groinchon, sans allusion aucune, traiteur de père en fils depuis 1878, franchement, ça en jette ! Pour une énorme tranche de rillettes d'oie, les filles adorent ça. Un cadre à photos décoré de vaches colorés pour Cora, des fleurs pour Marthe, de l'eau de toilette pour Lily, un cure-pipe à manche habillé bois pour le Padre, des petits présents, de délicates attentions tenues secrètes pour être délivrées plus tard, au moment adéquate. Toujours attentionné, le Bart, Santa Claus est de retour !

** Non, désolé, je fais grève, elle est vraiment trop tarte...*

*** Mais elle ne peut pas la fermer deux minutes sa grande gueule ! Franchement ! Pour dire des conneries pareilles ! Pfuuu ! C'est vraiment parce que je cours après mes droits d'intermittent et que je n'ai pas le choix que j'ai accepté ce job pourri mais croyez-moi, si j'avais pu m'en passer... Bon, traduction : « Bart ! On n'est pas aux pièces ! » Affligeant ! C'est affligeant... En plus cette expression est tellement nase ! Les pièces de quoi ?*

Opération shopping rondement menée, le Général Barthélémy regroupe ses troupes en vue d'un rapatriement. Un, deux, trois : l'escouade se replace devant la vitrine de « Brico'Pomme » : « Le magasin de bricolage le mieux achalandé de la région, tu verrais ça ma chériiii ! ».

Dring ! Drelin, drelin, drelin ! Résonnances. Turbulences. Cette phrase insipide se rappelle à l'oreille de Cora. Pourquoi celle-là ? Surtout quand elle est suivie de :

— Au vaid, Part ! Du sabais gue du édais bé sous nésariebbe ? Ed boi, abec tes vornebs ?*

— On dirait que ça te fait plaisir ? Hallucine Bart.

— Boui !**

« Comme quoi finalement, elle n'a pas tant que ça une mémoire de poissons rouges ! » se galvanise-t-elle, en exécutant un entrechat. Et hop ! Trois petits pas, une petite danse ! Mais là, elle s'emmêle les arpions et... Oh, la la la la ! Elle est partie pour leur refaire un soleil ! Le compte est bon, merci, à la gare, ça leur a fait la rue Michel, Bart rattrape Cora au vol et par ici ! Par ici, mes ouailles ! On rentre au bercail.

Jouons à saute-moutons sur cette journée qui démarre somme toute avec légèreté. Puis, rien de bien surprenant. En même temps, au niveau des surprises, ça va, merci, ils ont été gâtés, pause. Un déjeuner « normand light » parce qu'il faut se réserver pour ce soir. « Parce que ce soir, c'est le réveillon ! » clame le patriarche, pipe bien en bouche, parfaitement à l'horizontal, façon glaive de gladiateur au combat dans l'arène, à l'époque de Caius Jul... Ah, non ! Par Pitié ! Pas lui ! Out ! Exit ! Motus ! Après l'apéritif, en entrée, savourons les Bouchées à la Reine, non, merci, on ne veut surtout pas savoir laquelle ! Puis la 0% crèmeuse Escalope de Veau à la Normande, accompagnée de son gratin dauphinois que Marthe réussit particulièrement bien.

— Mes enfants ! Vous m'en direz des nouvelles !... Ma chériiii ! Ton gratin ! Se délecte le Pater Familias, un tantinet gourmand, tendance saute-au-rab.

— Tu vas me dire que je suis gratinée, c'est ça ? Wouaf, wouaf !
Ou l'art de savoir accueillir un compliment.

— Mais pas du touuut, mon chériiii ! Pas du touuut ! Oh, je n'oserais jamais dire une chose pareille, voyons ! Wouaf, wouaf !

Accueillons maintenant ce magnifique plateau de fromages.

— Ah ! On a fait dans le local ! Pouhhh ! Que des qui fleurent ! Ventile Marthe qui, comme on le sait, est une crème même si elle « baratte » de plus en plus souvent à côté de la jarre.

Alors : Livarot, Pont-l'Evêque, Epoisse, Saint-Nectaire et bien sûr, Taratata ! Le petit Jésus en culotte de velours, « The Camembert » ! Claude, chériiii ? Tu ouvres le bal ?

— Euh... Non merci, servez-vous mes enfants, botte en touche Claude, parce c'est l'heure de sa pipe et qu'il faut qu'il se relance sur ses rails.

— Je n'en reviens pas... Un type qui passe sa vie en costard-cravate, qui fréquente des personnalités d'un niveau intellectuel euh... le dessus du panier, quand même hein, tu vois...

* « Au fait, Bart ! Tu savais que tu étais né sous césarienne et moi, avec des forceps ? »
Pfuuu ! C'est pitoyable ! Franchement, qu'est-ce qu'on s'en tape !

** « Oui ». No comment.

Tout à coup, il se retrouve avec les fermiers du coin, les, les, les... des gens formidables mais bon, euh, niveau conversation, euh...

— Non mais chériiii, c'est plus que ça !

Ah, ça y est, la « Marthe Mobile » est de retour, le moteur est relancé, c'est reparti pour un tour. En boucle.

— C'est sacrément courageux, moi je trouve ! Je ne sais pas si j'aurais le courage de tout plaquer comme ça du jour au lendemain ! Tout seul, en plus ! Il est arrivé ici Tout Seul ! Il faut le faire quand même ! Je ne sais pas mais... tu le ferais, toi, Barthélémy ? Tout quitter ? Du jour au lendemain ?

Tiens, on les avait oublié ceux-là. Qu'est-ce qu'ils deviennent ? Etat des lieux. Alors, petit a : Bart s'interroge sur Marthe : elle le fait exprès ou elle prend vraiment trop de petites pilules à « Eléphants Roses » ? Petit b : Cora fume en se rappelant vaguement que c'est une question que Marthe lui a déjà posée : « tout quitter du jour au lendemain ? ». Eclair de lucidité ? Petit c : Lily a la tête comme un compteur à gaz, s'emmerde ferme et irradie fort, à dérégler un compteur Geiger. Petit d : Bart se dit qu'elle est quand même pas finaude la belle-doche de lui avoir posé cette question à la con : « Tu le ferais, toi ? Tout quitter du jour au lendemain ? ». Ce n'est vraiment pas malin ! Quand les deux femmes de sa vie, sa mère et son ex, se sont tirées comme ça, du jour au lendemain... Petit e : Cora bâille et se dit qu'elle irait bien faire un petit sieston. Petit f : Lily doit trouver au plus vite un moyen de quitter la table. Il est déjà 3 heures et demi et si elle n'appelle pas Jennifer avant 4 heures, elle va la rater, ça craint ! Petit g : Bart se lève et attrape la carafe pousse-café Calva : besoin d'une petite rincette après tout ça. Petit h : Oh oui ! Un petit ronfle ! Un petit roupillon pour Cora... Petit i : Lily s'active à remballer les « Qui puent ». Pouah ! « Ils » diffusent ! Elle est à deux radiations de péter un anion ! Constat : ils sont vraiment tous bien empêtrés.

— Cora ? On n'oubliera pas d'appeler Maman ce soir, hein ? Lance Bart à la volée.

— Sursaut assoupi de l'aubergine.

— Ce soir ? Oui ... A quelle heure ?

— Euh... Je ne sais pas, on verra.

Schloufff ! Bart vient de se fermer comme une palourde. Ce n'est pas du tout ce qu'il avait prévu d'articuler. Il ne voulait pas parler de leur Maman. Il n'a pas pu s'en empêcher. « Désolé, Marthe... Désolé Papa... ». La Madre, pour tous : sujet sensible.

Le soir et sa nuit sont tombés comme du plomb sur la blanche campagne normande. La maisonnée s'agite sur les derniers préparatifs pour le dîner du réveillon. Le sapin a revêtu ses sphères aux effets miroir, ses boas en fausses plumes, ses luminaires clignotants, il scintille. Bart a pris en charge l'intendance de l'âtre et, à subtiles successions d'expirations dans le bouffadou, il ravive le feu magnifiquement. Accroupi près du foyer, les flammes mélodiques crépitent « Schubertiennes » à son oreille d'enfant. Marthe s'agite en cuisine, à croire qu'elle a les abeilles... qui lui bourdonnent tellement aux oreilles qu'elle babille toute seule pour couvrir le bruit du four qui ventile. « Pffuuu ! Fait chaud ! » Claude au coin du feu, bouffarde en place, lit le journal dans son fauteuil pour lire le journal, tout en jetant des coups d'œil furtifs sur l'écran télévisé qui diffuse un documentaire sur les mammifères aquatiques... Tiens, tiens, tiens... Cétacés, orques, otaries, éléphants de mer... Tout un univers ! Fascinant !

Dompage qu'il ne soit confortablement assis sur un rocking-chair, le tableau aurait été complet. En même temps, avec la « Grande Bleue » en toile de fond, ça l'aurait fait tangué avant, arrière, il n'a jamais eu le pied bien marin, un coup à avoir le mal de mer. Avec ce qu'il y a à bouffer ce soir, ce n'est vraiment pas le moment. Et les filles, dans tout ça ? Les filles se pomponnent dans la salle de bain de Cora et rigolent comme rigolent les filles quand elles se pomponnent dans une salle de bain. Rigoler à la mode de la « Pomponnette », ça fait du bien ! Parce que, côté dialogue, avec Cora, ce n'est toujours pas ça. D'autant que Lily a entrepris une grande opération de maquillage « camouflage sans le treillis » sur son visage. Fond de teint triple épaisseur, elle a raflé tous les échantillons qu'elle a pu trouver et préparé une espèce de pâte compacte, dans les tons « brioche mastoc », pour ravalement de façade conséquent. En même temps, allez couvrir de l'aubergine ! Faut y aller, ne pas hésiter à mettre la tartine ! Alors Lily y est allée. Et là où elle a rusé astucieux, Lily, c'est qu'au niveau des yeux, partout autour du bleu des hublots de Cora, elle a peinturluré en violet. Autant assumer. Oh ! C'est beau ! Des poudres et des fards dans les tons mauves, roses, pourpre, violet-prune, des violines ! Quel joli camaïeu ! Un petit coup de mascara pour recourber les cils, un trait de crayon dans les tons fuchsia, sur la bouche pour y attirer l'attention. Bravo l'artiste ! Make-up concluant ! « The Final Touch » : une vaporisation de parfum « Very Irresistible » et c'est parti ! En piste ! Dernier stop sur le pas de la porte :

- Biby ? Fait Cora, avec légère timidité.
- Mouiiii ? Parce que Lily se remet un dernier coup de gloss.
- D'es pelle nobbe un nabion...*

Les voici de sortie, par une porte. Et de rentrée, par une autre, six mètres plus loin. Sans parapluie, ni pluie mais bien couvertes. Il fait un froid de gueux. Bart a rejoint Marthe en cuisine et ça échange sérieux quant à divers sujets, la chorale de Pomme-la-Franche, la sandwicherie de Bart, « Marseille la ville », « ici la campagne » et « Barthélémy, dans quel plat je sers le foie gras ? » Le Padre a laissé tombé le journal et la pipe, il a dû piquer un peu du nez, chacun son style. Sûrement l'effet « mammifère » du documentaire... Page de publicité. Et bien que le niveau sonore de la boîte à images ait gagné en décibels, il sursaute à l'arrivée des filles.

— Han ! C'est la bup bouv bon barvub ! Bevy Ivvesistiple ! J'atove nedde bup ! Elle est drob pelle la bille sur le pateau gui basse sous le bond ! Han ! Nobbe elle se nampve ! Boi, si je vais na, bouv sùv, je be nasse le bos ! **

** Alors, euh... Qu'est ce qu'elle a dit ? Oui, bon ben, ça casse pas trop pattes à un canard non plus : « T'es belle comme un camion... » Voilà...*

*** Par Jupiter ! Mais elle a vraiment de la bouillie dans le saladier, cette pauvre fille ! Personne ne lui à jamais appris à parler ? Franchement, c'est vraiment glauque, votre truc, faudrait penser à consulter... Bon alors, et parce que je suis gentil : « Han ! C'est la pub pour mon parfum ! Very Irresistible ! J'adore cette pub ! Elle est trop belle la fille sur le bateau qui passe sous le pont ! Han ! Comme elle se cambre ! Moi, si je fais ça, pour sûr, je me casse le dos ! » Voilà... Sine commentarus...*

Ce charabia d'une seule traite pour s'estomper en un soupir rêveur. Cora rêve parfois. Souvent les yeux ouverts. Rarement la nuit.

« Quoi ??? Qu'est-ce qu'elle a dit ? Qu'est-ce qu'elle a baragouiné ? ». Oh ! La vache ! Il n'en a pas bité une le Padre ! Forcément, après les cétacés et les otaries, ça fait un choc ! A la deuxième phrase, Lily aussi a perdu le fil mais là, c'est parce qu'elle se gondolait trop. Franchement, si elle n'existait pas sa tante, il faudrait l'inventer ! Claude se remet doucement les idées en place et reprend le dessus.

— Ah ! Mes chériiiiies...

Mais déjà, il n'y est plus.

Mayday ! Mayday ! Quel stress ! Vite, couper les publicités, où est passée cette fichue zappette ?... Ah, la voilà. Vite baisser le son. Voilà, c'est fait. Mince ! Sa pipe ? Où est passée cette satanée pipe ? Qu'il ne se retrouve pas à avoir le feu aux fesses, ça ferait désordre. Pour rien en plus, parce que ce n'est pas du tout d'actualité.

Ah, ça va, elle est à sa place, posée éteinte sur le cendrier. Bon... Tout va bien, il peut se recentrer sur les sujettes.

— Alors ? On s'est faites belles, Mesdemoiselles ?

Comme il n'est pas loin d'avoir des écailles sur les yeux, d'autant qu'il vient de se taper un documentaire aquatique... Cora, main dans la main avec Lily, s'approche lentement. Si possible, elle voudrait éviter un choc, un cri. Trop tard !

— Aaaaaaah !

Dieu merci ! Il n'avait pas sa pipe au bec...

— Vampirella ! C'est Vampirella ! S'esclaffe-t-il comme le marié après une bonne blague sur quelqu'un à la noce de son banquet.

Et ne voilà pas que Le Padre se gondole tout seul de rire, avant, arrière, sur son fauteuil pour lire le journal ! Et ne vient-il pas d'inventer le « Rocking Fauteuil » ? Et cette idée à la noix le fait se boyauter plus encore ! En fait, il n'a pas le choix : à part éclater de rire, comment se sortir de sa maladresse ? En face, stop immédiat du convoi. Lily, en apnée, observe Cora. Qui ne bouge pas. Tel un setter irlandais en arrêt. Cora contrite. Qui attend la suite. Claude se remet doucement de sa crise de rire. Oh, mes enfants ! Pour une fois qu'il s'en tape une bonne ! Il en pleure des yeux, dis-donc !

— Ahhh... Excuse-moi, ma chériiiiie... Je ne sais pas ce qui m'a pris... J'ai eu comme, euh... une euh... vision, tu vois ?... Voilà, c'est ça, une vision ! J'ai vu une image de foule, de gens, euh... déguisés... Halloween ! Déguisés pour Halloween !... Oui, je sais, ça peut paraître étrange mais j'ai pensé à Halloween...

Petit laps de silence en regard. « Pssshhhuuuuuuuuu ! Et ben, lui aussi ! Qu'est-ce qu'il débloque ! Lui aussi, il en tient une sérieuse, de couche ! Halloween ? D'où ça sort, ça maintenant ? Qu'est-ce qu'il vient leur cracher dans le bassin avec son Halloween ? Il est perché où Le Padre ? » S'interroge malgré elle l'autre allumée du potiron. Heureusement, Lily, toujours sur le coup, a une idée de génie, prend le relais et se mêle de la partie.

— Ah ouais ! C'est vrai ! C'est ça ! Trop top, Vampirella ! C'est l'héroïne d'une nouvelle Bd, j'l'ai lue chez le frère à Jennifer et c'est trop...

— De... pontifie le « Pater Familias », avec hochement de tête à l'appui.

— Du frère « de » Jennifer, poursuit Lily, qui pige vite, elle...

— Acquiescement du Padre poupon au teint frisant maintenant le rouge cardinal. Satisfaction manifestée par slurp de jus de pipe particulièrement gouleyant.

— Et donc, l'héroïne, Vampirella, elle est ca-non ! Et en fait, j'ai dû m'inspirer de Vampirella quand je t'ai maquillée, Cora ! Mais sans m'en rendre compte, tu vois ? Mais, du coup, t'es super belle ! Cool, non ? Trop top !

Elle n'a peut-être pas tout compris, vu le débit, mais Cora sourit. Ouf ! Mission accomplie de ce côté-ci, Lily a désamorcé la bombe Cora.

— Mais toi, Grand-Père...

« Tiens... Ce n'est pas souvent qu'elle l'appelle Grand-Père, qu'est-ce qu'il lui prend ? Elle ne va pas se mettre à débloquer, elle aussi ? » S'autorise à penser lointainement Cora.

— Toi... Comment tu connais Vampirella ?

Flûte de Paon et Tuyau de Pipe ! La tuile sur la caboche du Grand-père ! Il va falloir leurs faire avaler qu'il en a entendu parlé à la télé au cours d'une émission littéraire ou...

— Ou... Ou je ne sais plus très bien quel genre d'émission, euh... tu sais que je regarde comme ça, hein... euh, sans regarder vraiment, tu vois, ma chériiii ?...Mais oui, j'en ai entendu parlé... annonce-t-il, en bourrant sa pipe compulsivement.

Est avis de Lily qu'il ne doit pas regarder que des documentaires sur les mammifères marins, le Grand-Père... De son côté, Cora est maintenant profondément bouleversée par le désarroi de son petit Papa, alors délicatement, elle s'avance prudemment pour aller s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil pour lire le journal et soudainement, tel un basset artésien en profond manque d'affection, elle accole son petit Papa. Sans bobo. Et sans face à face.

— Ben nobbe na, d'as viqolé, na vaid tu pien... *

— Tu es gentille, ma chériiii...

Emu, lui aussi, même s'il ne comprend toujours rien.

— Je d'aibe, du sais... **

— Je t'aime aussi ma chérie...

Subtilité du moment. Séance câline. Temps suspendu...

Nous passerons rapidement sur l'apéritif, avec Champagne ! Pour l'occasion, même Cora a droit aux bulles magiques ! Champagne dégoté par les bons soins de Claude chez un petit caviste local, « Mes enfants, vous m'en direz des nouvelles ! » Hey ! « Claudy les Bons Tuyaux » est de sortie ! Yeh man ! Dans l'euphorie, ouverture des cadeaux. Rien de bien intéressant à raconter. Des Hi ! Des Ah ! Des Han ! Des Oh ! Suivis pas des « Bisous, merci, bisous, c'est super merci, exactement celui que je voulais, merci mon chéri, aïe ! Pardon, Cora, ton nez... merci, trop top ! » Cérémonie d'usage. Puis le repas, festif et joyeux comme il le faut. Table orgiaque, comme il se doit, merci Petit Jésus, les peaux des ventres seront bien tendues ! Quelques burps en fin de repas, entre deux blagues potaches, c'est soir de fête ! C'est Noël ! Quelques bonnes heures de tablée plus tard, repus et rubiconds les hommes passent au salon, tradition oblige. Au fumoir, au boudoir, s'en tremper un petit dans un verre de Calva. Verre en cristal ce soir, pour une veillée d'exception.

* « Ben comme ça, t'as rigolé, ça fait du bien... » Et allez ! Sortez les violons !

** « Je t'aime, tu sais... » Et allez ! Balancez les Kleenex ! Par Osiris ! Ca fleure le mélo à deux balles maintenant !...

Le feu crépite, ils prennent le temps de s'installer confortablement pour profiter du calme nocturne de la campagne. Claude allume le fourneau de son chalumeau. Petits nuages de fumée, pop-pop-pop... Ambiance feutrée.

Et, tradition oblige, les femmes sont parquées en cuisine pour finir de frotter, récurer, rincer, essuyer, ranger les plats, les casseroles, les poêles, les ustensiles. Dieu merci ! Il n'y a rien eu de cassé. Marthe est penchée sur le lave-vaisselle, hésitant entre le programme 3 ou 5. Ambiance studieuse.

— Bon, ben voilà... Je mets en route, programme Eco 50 degrés, soyons fous ! C'est parti.

— N'est braibend pïen les labe-baïsselles... ***

— ...

— Eb blus, baindebant, il y a tes broqrabbes énolo... ****

Intervention de Lily, un peu pompette et qui donne de bons coups de torchon.

— Elle dit que maintenant, c'est vraiment bien qu'il y ait des programmes écolo...

— Oui, bon ben, ça va ! Je te remercie, Lily ! J'ai compris, je ne suis pas complètement débile, non plus ! Et puis, il y a déjà l'autre, là le petit kiki, en bas qui traduit... si tu faisais un peu attention à lui aussi « Madame Je Sais Tout » ! Flûte à la fin ! Je N'ai Pas Besoin qu'on m'explique Deux Fois les Choses ! Comme si j'étais la seule qui ne comprend Jamais Rien dans cette famille ! Mer... Credi !

Voilà ce qui arrive quand Marthe se vexe comme un pou. Elle ne babille plus, elle jacasse. Autant ce petit laïus n'a fait qu'attiser l'irrépressible envie de rire des deux filles, autant il est allé droit au cœur de quelqu'un.

— * : *Hum... Pardon... Puis-je ?*

— Euh...

— *Alors, là ! Je sais, on ne m'a rien demandé et je la ramène parfois un peu trop... Mais je me permets de m'immiscer parce que là, franchement, je trouve ça très, très classe ce que vous avez dit, « Marthe Fille ». Merci, vraiment ! Merci d'avoir pensé à moi. Ça fait plaisir, croyez-moi ! Si un jour vous vous prenez une porte ou... Ou que vous courez après un bus à l'arrêt... Non, non, ne rigolez pas, « Marthe Fille » ! Ca arrive ! J'ai eu un cas, une fois, un druide es chimie, je crois... Oh ! Par Zeus ! La gueule du tribun ! Lui, ce n'était pas de la purée qu'il avait dans l'entonnoir, c'était du hachis de sangliers ! On N'y Comprendait Rien ! Mais Rien ! Peau de balle et balais de crin ! J'en ai bavé, croyez-moi ! Enfin, surtout lui... Mais bon, je ne vous le souhaite pas, mais si un jour vous avez besoin, vraiment, n'hésitez pas, faites appel à mes services : « Italix Tradix », je suis dans le bottin ; pour vous, je serai aux petits soins... Merci encore « Marthe Fille »... Sur ce, Deo gratias...*

*** « *C'est vraiment bien les lave-vaisselles...*

**** « *...* »

Ben quoi ?... Non ! Non, non ! Désolé, je ne traduis pas cette daube ! D'ailleurs, je ne suis pas là ! J'abandonne, j'avoue, je disparaïs, je me fais tout petit, petit, et croyez-moi, c'est pas très agréable de se dénigrer autant mais là, non... Je n'existe plus, vous ne me voyez plus, je m'éclipse.

Repassons au salon du « Biscuit trempé » où l'atmosphère et le Calva ont tourné vinaigre et où le ton de la discussion est monté d'un cran. Ambiance sous tension. C'est Bart qui a envoyé le sujet. Et ça discute à propos de quoi ? De qui, bien sûr ?

— Parce que tu trouves qu'elle va bien, toi ? Mais enfin, Papa ! Ouvre les yeux ! D'accord, elle s'est prise un pète au casque mais tu ne peux pas tout mettre sur le compte de sa gamelle ! C'est beaucoup plus grave que ça !

— Ohhhhh... Tu exagères toujours, Barthélémy...

Pop-pop-pop du fourneau.

— Comment ça ? Comment ça, j'exagère ?

Là, Bart commence à monter sur ses grands chevaux. Sachant que Claude a toujours redouté les canassons... Tentative d'intimidation ?

— Tu trouves que j'exagère ? Mais tu vois pas dans quel état elle est, Papa ?... Y a pas que la couleur de son nez ! C'est un légume ! Elle est comme un légume ! Et avec vous, c'est pire encore parce que vous la regardez tellement comme une débile ! Et ne me dis pas que c'est à cause de son nez, s'il te plaît ! Vous êtes tellement coincés, bloqués avec elle ! Vous la mettez tellement de côté qu'elle régresse ! A votre contact, elle diminue encore... Quatre ans d'âge mental, elle a, quand vous lui parlez ! Et tu trouves qu'elle va bien ?!!!

— Ne t'énnnerve pas... Ne t'énnnerve pas, mon chériiii... à sa façon « sage qui contemple le monde du haut de son sommet » et parce qu'il a la pétoche quand Barthélémy sort le mors et les dents.

Attitude limite supportable.

— Mais Je Ne M'énerve Pas, Putain ! Mais ce n'est pas possible que tu ne vois rien ! Alors, écoute...

Ding-dang-dingilngiling ! Retentissant vacarme de vaisselle cassée de l'autre côté de la cloison en briques normandes... pourtant épais, le truc. Claude est sur le qui-vive.

— Tout va bien là-bas ? Vous avez un problème ?

Un « Non, non, tout va bien ! » lui revient, projeté de loin. Il n'y croit qu'à moitié, ça ne lui convient qu'à peine, un sauvetage lui aurait permis d'échapper à une discussion délicate, de celles que tiennent les pères à leurs fils. Ce n'est pas sa spécialité... En même temps, si tout va bien, il n'a pas à se lever. Rasade de pipe.

Chez les filles, ça accumule la connerie et ça se tord de rire quand Bart ouvre la porte pour évaluer l'étendue des dégâts parce qu'il s'est levé, lui... Et évidemment, là-dedans, ça pouffe et ça piaille ! Trois dindes qui se gondolent ! Euh... non, deux dindes et un dindon ! Mais les trois glougloutent. Caquetage. Craquage nerveux. Rapide état des lieux du point de vue de Bart.

— Oh la la la la ! Qu'est-ce que vous avez encore fabriqué, c'est pas possible ! S'esclaffe-t-il, alors que leur fou-rire commence à le gagner aussi et qu'il n'y a pas grand chose de cassé.

Marthe reprend le contrôle sur elle-même, limite elle anticipe.

— Ah ! « Bart Garçon » ! Ne t'inquiète pas... Ah ! J'en ris encore, wouaf ! Il y a eu plus de peur que de mal... Wouaf ! Mais Cora nous a fait tellement rire, wouaf, wouaf !

Et c'est reparti pour un tour de gondolage ! Cora hausse les épaules, l'air pur et innocent, le sourire béat, béant d'une oreille à l'autre. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Avec concession. Et « Bart Garçon », n'ayant rien compris, explose de rire à son tour, gagné par

l'unanime euphorie de ces trois « Ladies » totalement explosées du bulbe ! Bart y va de sa partie. Son beau rire grave fait vibrer un carafon en cristal dont le tintement « Baccarat » jaillit en perles sonores dans cette folie globale. Belle complicité. « Nervous breakdown » générale.

Retour au fumoir, maintenant bien enfumé. Le boudoir sans la langue de chat. Mais avec langue de bois. Claude, après mûre réflexion, a verrouillé la porte de son mental et cadennassé la trappe de son affectif. Tous aux abris. Loquet tiré, trop délicat comme sujet... Maintenant que sa porte est barricadée, il faudra faire toc-toc pour entrer. Pour Barthélémy, ça va être plus compliqué. Tant pis pour lui, il n'avait qu'à ne pas grimper sur ses grands dadas. Juste retour à l'expéditeur, du point de vue de Claude. Et justement, l'expéditeur, le voilà.

— Bon, tout va bien ! Un saladier de cassé mais y avait rien dedans... en gloussant encore, attendri et attendrissant, en s'asseyant.

« Calme, Bart, calme », surtout rester calme. Concis. Précis. Etre plus précis mais simplifier. Inspiration. Expiration.

— Ecoute, Papa... Vraiment, ce n'est pas possible, tu ne peux pas dire que Cora va bien ? Franchement ? Papa ?

— ...

Bouffées de bouffarde. Bouffées de chaleur.

— C'est grave ce qui se passe, là ! Tu ne peux pas rester sans rien dire, bordel ! Réponds-moi ! Merde !

— Ecoute, chériiii... Je ne sais pas... Je ne me rends pas bien compte, euh... Tu sais, ta sœur, euh... Je ne la vois quand même pas très souvent... et euh...

Le courage dans les chaussettes D.D. Côté brûle-gueule, il est à deux exhalations de s'avaler le tuyau !

— Quand elle est venue, l'été dernier, crois-moi, euh... Elle allait beaucoup plus mal que ça ! Là, c'était grave ! Elle était agressive ! Instable ! D'une violence ! Tu n'imagines pas !

— D'une agressivité ? D'une violence ? Mais tant mieux ! Mais c'est Cora, Papa ! Elle a toujours été comme ça ! Elle a toujours été rebelle et... grande gueule et... casse-couilles ! Mais c'est elle ! Elle est comme ça ! Elle vit comme ça ! Et regarde à quoi elle ressemble maintenant ? Dans quel état elle est ? Dans quel état elle erre ! Elle végète ! Parce qu'elle sait même plus où elle est, là, Cora ! Parfois, elle ne sait même plus comment elle s'appelle ! Elle dit des trucs venus d'ailleurs... de temps en temps, un petit éclair de lucidité... et puis, l'instant d'après, hop ! Plus rien, le néant... Et tu continues à me dire qu'elle va bien ? Merde !

— Non, mais là, chériiii... C'est un peu exceptionnel parce qu'elle a un traitement assez lourd...

— Mais elle est complètement shootée, oui ! Elle est tellement droguée qu'elle se rappelle plus de rien ! Elle Ne Se Souvient Plus de Rien ! Elle est complètement abrutie ! Débile ! Niaise ! A sourire tout le temps bêtement... Un Q.I d'huître, voilà ce qu'elle a ! Voilà comment ça l'a rendue toutes ces cochonneries ! Niaise avec un Q.I d'huîtres ! C'est tout ! Tous ces médocs, ces saloperies, ça lui a détruit le cerveau ! Ça lui a tellement bouffé les neurones qu'elle est complètement neuneu aujourd'hui ! Tous ces traitements, tous ces psys, tous ces électrochocs, toute cette merde, putain !... Mais ça les bousille les gens, tout

ça ! Ils sont plus les mêmes après... Cora ?... mais, je... je reconnais même plus ma grande sœur !... Avant, elle... elle gueulait, c'est vrai... mais elle était vivante, au moins !... Elle était tellement... elle...

Canaux lacrymaux en cru, Bart ne sait pas refouler les pleurs de ses douleurs. Silence. Muettes volutes de sentiments à fleur de peau. Feu qui crépite. Et au loin, au travers l'épaisseur des murs, des rires en résonance.

En ce qui concerne Pomme-la-Franche, tout est dit. Ils sont restés quatre jours et trois nuits. Une nuit, un jour de trop. Une éternité. L'aubergine de Cora ? C'est presque un vieux souvenir, on en rigolera dans quelques temps. On se dit au revoir entre « Barthe Fille » et « Bart Garçon », dernière anecdote en date, on en rigole déjà, wouaf, wouaf ! Distorsion du temps. Encore. Laissons de côté les embrassades sur le quai de gare, les « Allez ! Au revoir, hein ! Faites bon voyage ! Attention à Cora ! Bisous ! Merci, hein ! On s'appelle ? ». Glissons sur les rails des trajets des trains dans le sens retour. Pas de copain contrôleur, pas d'hallucinations meurtrières. Voyage calme, chacun dans ses pensées.

Ce soir, ce dernier lundi de Décembre après La Noël, aux alentours de 18 heures et des pastis, arrivée à la gare de Marseille Saint-Charles de la smala Martino. Ça fait trois Martini, ça tombe bien, c'est l'heure de l'apéro...

Et au bout du quai, un livre à la main et parce que Bart le lui a demandé, l'air de rien et comme si de rien n'était, patiente fébrilement Ludo.

Pour Cora : cadeau.

**Quelques semaines et quelques trains plus tard...
Que Cora n'a pas pris.**

Les derniers parcours ne lui ayant pas réussi.

Chapitre Neuf

Un dimanche froid et gris, le dernier de Janvier. Même à Marseille, le soleil a les drapeaux en berne et définitivement, le bas gris ne sied pas au teint de Massalia...

— *Euh... Excusez-moi ! C'est encore moi, Italix...*

— Ah non ! Quoi encore ?

— *Je profite que vous parliez de Massalia parce que c'est un petit peu chez moi quand même... enfin, chez Julius. Ne vous inquiétez pas, je ne fais que passer mais je déteste ne pas dire au revoir quand j'ai fini le boulot dans une histoire même pourrite, désolé, ça me rend trix... alors voilà, je viens vous saluer et puis oui, avant que j'oublie, je voulais aussi laisser ma carte à « Marthe Fille », parce que bon, on en avait parlé et euh... on ne sait jamais, alea jacta est, les temps sont durs, voilà, c'est fait... Au revoir, mes amis. Merci, je me suis malgré tout bien fendu la pira, pardon la poma dans votre bazar... Que les Dieux de l'Olympe veillent sur vous, pardonnez-moi mais ils m'ont l'air un peu moins crétins que les vôtres... Maintenant, je peux partir alors Ave et Salute !*

Et, volutes en oblique en direction des cieux, *Italix* s'éclipse. Et fait disparaître son astérisque du royaume des yeux.

Ce dimanche matin, dans le lit de Ludo, deux corps allongés, nus, blottis. Un rai de lumière triste s'imisce à peine par la fenêtre aux persiennes baissées, pour ne pas les déranger. Elle dort, lui, pas. Il la regarde dormir. Pour une fois qu'elle ne ronfle pas... Elle est comme une enfant, petite fille aux cheveux ébouriffés, alanguie sur le flanc droit, la tête tournée vers lui, les paupières immobiles, les lèvres sereines. Lente respiration, celle du sommeil profond. Son pied gauche s'échappe de la couette et frissonne, un petit chatouillis d'*Italix* qui lui dit bye-bye probablement. Peton menu qui ne sautille plus droit, qui ne danse plus. Elle est si belle quand elle est sereine, plongée dans le sommeil. Elle est si belle qu'il n'en dort plus. Mais déjà, il est obligé de penser au réveil. Et à son gazouillis. Son absurdité. Sa folie ? Il l'aime pourtant, mais il n'en peut plus. Il n'en peut juste plus. Il ne peut plus rester là à contempler ce gâchis. « Cora ? Comment on va faire, Cora ? Qu'est-ce qu'on peut faire ? Moi, je peux faire quoi ? Je suis là, Cora, je veux t'aider mais tu ne veux pas ou tu ne peux pas, je ne sais plus. Je t'en supplie, aide-moi ! Aide-moi à te sortir de là Cora ! Laisse-moi rentrer dans ton histoire, laisse-moi une place, laisse-moi m'occuper de toi et de toute cette merde que tu traverses, laisse-moi la partager avec toi, tout ça... j'en crève mais je ne sais plus quoi faire, mon amour, mon bonheur... d'autrefois. Tu es où ? Dis-moi où tu es ? Que je vienne te chercher, que je te ramène contre moi, que je te sorte de ce cauchemar... que tu... revives ! Que tu redeviennes la « vraie Cora », celle d'avant... celle qui me brisait un peu les noix, c'est vrai, parfois, mais j'aimais tellement ça ! Où tu es mon amour ? Où que tu sois, n'y reste pas, je ne vais pas y arriver sinon. C'est trop dur sans toi. Sans toi... alors que tu es là. Reviens, s'il te plaît, ne me laisse pas... reviens Cora... reviens... reviens... » Qu'il chuchote en boucle, mélodie sans note avec bémols. Et en pleurant, sans même s'en apercevoir. Et c'est parce que Ludo l'embrasse sur les paupières, étouffe ses sanglots dans son cou et murmure à son oreille ces mots horribles et désespérés qui lui martèlent la tête, que

Cora, tout doucement, commence à ouvrir les yeux. Le temps de s'extirper des vapeurs de la nuit, au réveil, c'est toujours un peu cotonneux, mais, très vite, trop vite :

— Hi hi hi ! Tu me chatouilles !

Il reste dans son cou, le temps de sécher ses pleurs. Elle bâille et s'étire.

— Ahhhmmff ! On est quel jour ?

Il n'arrive pas à endiguer son chagrin. Il va bouffer le traversin qui n'existe pas mais il en aurait bien besoin. « Cora, non ! S'il te plaît, arrête ! »

— Hou hou ! Bonjour mon amour !

Elle se tortille comme un vers de terre pris dans un coup de pelle pour lui faire face. Il résiste. Il ne veut pas qu'elle voit sa peine, sa rage, sa colère, le tout contenu, il ne peut pas lui montrer ça. Alors, avec le poids de son corps, il insiste, il l'empêche de se retourner, besoin d'un peu de temps aussi pour qu'il se ressaisisse.

— Attends... attends, mon cœur...

— ???

— Deux minutes... attends deux minutes, d'accord ?

— Ça ne va pas ?

Et il serre fort contre lui son dos à elle, et dans ses cheveux s'enfouit, et s'enfuit. Elle ne respire plus, elle se demande ce qu'elle a encore bien pu dire comme connerie... ça l'inquiète parce qu'elle voit bien que Ludo est mal, elle ne l'a jamais vu comme ça, mais qu'est-ce qu'elle peut faire ? Faudra qu'elle en parle à son psy... Du côté de l'homme, la vague est passée, elle est allée s'échouer sur le rivage d'à côté. Ludo se frotte le visage de la paume de ses mains comme pour effacer un improbable tableau, se tourne face à Cora et rapproche ses lèvres des siennes. Et doucement l'embrasse.

— Ça va, mon amour ? Tu as l'air tout triste ? Esquisse-t-elle.

— Ça va, ça va... c'est juste que... que...

— ...

— Que c'est difficile, parfois...

— Quoi ? Qu'est-ce qui est difficile, parfois ?

— Huuumff...

— C'est à cause de moi ?

Ça aussi, c'est nouveau, cette tendance paranoïaque. En même temps, elle est au cœur du sujet.

— Dis-moi ? Insiste-t-elle.

— Non, mon cœur, non, mais...

— ???

— Depuis ton accident... enfin, ta crise du train, tu...

— Mais je me soigne Ludo, je me soigne ! J'ai des rendez-vous tout le temps chez le Docteur Oughourd-truc, et j'y vais ! Enfin, parfois je me perds un peu mais pas souvent... je prends super bien tous les matins, tous les midis et tous les soirs mes médicaments, bon... parfois, j'en oublie un ou je me trompe, mais pas souvent, parce que tu me prépares toujours ma boîte et...

— Mais oui, mon cœur ! Mais oui ! Je sais que tu te soignes, je sais que tu fais super attention, que tu ne veux pas que ça se reproduise, je sais tout ça ! Mais...

— Mais quoi ?

— Mais... tu te rends compte à quel point tu es différente ?

— ???

— Enfin, différente, c'est une façon de parler... même si tu n'es plus la même, tu es toujours toi, Cora et...

Et avant de se remettre à pleurer parce qu'il sait déjà que ces quelques mots, échappés malgré lui parce qu'aujourd'hui, c'est lui qui a mal et que son cœur déborde... mais ces quelques mots ont déjà semé du trouble et des doutes et de l'inquiétude dans la tête de Cora. Et déjà lui font mal. Et déjà, il les regrette. Mais, c'est trop tard, les mots sont déjà partis et ils se désagrègent déjà lentement dans le cerveau fragilisé de Cora. Alors Ludovic met tout en œuvre pour les effacer ces mots assassins et il l'embrasse de plus belle, il la serre fort contre lui comme s'il allait la manger, miam, miam, miam ! La fait rouler dans le lit, lui dit qu'il l'aime et qu'ils ont toute la journée ensemble, à traîner au paddock en matant des Walt Disney et en mangeant des Bounty, oh oui ! Et qu'ils prendront un bain aussi, « Oh oui ! Un bain ! ». Et qu'elle est tellement jolie ce matin et qu'elle a bien dormi et que « Bien sûr qu'il l'a regardée dormir ! ». Et qu'il l'a embrassée sur le front même et « Oh ! C'est dommage, elle a rien senti ! ». Mais c'est pas grave parce qu'il va embrasser son front encore et encore, maintenant, tout de suite et là, elle va le sentir parce que maintenant, elle est réveillée et... et tout ça, il le dit, il le fait. Et pour le reste, il le fera aussi, mais on n'en est pas là. A chaque chose, sa suite.

— Je te prépare un petit café, mon cœur ? Lui demande-t-il après doux câlins, taquineries et facétieuses étreintes dans tous les sens du lit avec envoi de polochons, bien contents de jouer à la bataille eux aussi.

De sexe, ils n'en ont pas parlé, pas évoqué le sujet. Libido en sommeil pour elle. Sans rebonds, libido en veilleuse pour lui aussi.

— Oh oui ! Café ! Je viens avec toi !

— Non, reste ! Reste au lit, mon cœur, je viens te chercher quand c'est prêt.

— Pffuuu ! D'accord ! Gentiment râleuse comme quand elle avait quatre ans.

En enfilant son peignoir gris, du coin de l'œil il lui sourit, puis, du coin des lèvres et au coin de la porte, lui envoie un baiser papillon. Qu'elle attrape au vol, avant de s'enfoncer sous la couette comme si elle se fondait en un nimbostratus plus anthracite que son peignoir à lui. Et s'étire. Et soupire. Sans sourire. Il y a quelque chose en elle qui s'épanouit. Ou quelque chose qui se déchire.

Passé de l'autre côté de la cloison, porte tirée, Ludo s'adosse à son chambranle contre lequel, il se laisse doucement glisser. Ça fait mal, putain ! Que ça fait mal ! Non, il refuse ! Il va s'imposer, il va prendre les choses en mains ! Maintenant, dans cette histoire, il va exister. Volontaire, il prend le temps de souffler, se frotte le visage puis, pour bien plus que la huitième fois, se relève et va faire le café.

Lundi, 13h, pause déjeuner chez Opus Orphéon, comme chez Erratum. Lundi, 13h15, dans la salle d'attente du cabinet du Doc, de par le fait, Cora attend.

Docteur Arman Oughourd

Docteur Es Psychiatrie. BSC (Biochimie)

Ex-Interne des Hôpitaux Psychiatriques.

Ancien Interne de la Faculté de Médecine de Marseille.

Est écrit sur sa plaque dorée à l'entrée. Sacré pedigree, le type ! Pourtant, dans l'attente, Cora est seule, comme à chaque fois. « C'est bizarre, il n'y a jamais personne chez ce docteur. Peut-être qu'il est mauvais... » Hi, hi ! Elle pouffe ! Elle s'assied, toujours à la même place, allez savoir pourquoi vu qu'elle a le choix... il y a toujours plein de boîtes de kleenex, même qu'un jour, elle a failli s'asseoir dessus, oh là là ! Elle a eu chaud aux fesses ! Elle serait rentrée dans le bureau du Doc avec une boîte de mouchoirs en papier collée au cul, ça l'aurait fichu mal ! Sacrée boulette ! Mais non, elle a évité de justesse ce léger déshonneur, ouf ! Après réflexion, elle se dit aussi que c'est l'hiver, que les gens sont tous malades en ce moment il paraît, qu'il y a plein de rhino, plein de bronchites et des pneumo... lites ? Bref, c'est pour ça qu'il a des mouchoirs partout. Pffuuu ! Les microbes, je vous jure ! Sur le mur face à elle, il y a une affiche avec un poème où ça parle d'un arbre... un platane, elle ne voit plus très bien ce que c'est exactement... à un moment, dans le poème ça dit : « Fermez les yeux, respirez. » Déjà, elle, elle n'a pas besoin de fermer les yeux pour respirer, merci ! En plus, c'est débile, parce que si on ferme les yeux, comment on peut le lire, le poème, hein ? Anonyme en plus, c'est écrit en bas, alors on ne sait même pas qui l'a écrite cette connerie, pffuuu ! On voit de ces trucs ! En attendant donc, et toute à ses introspections, Cora patiente. Mais pas si longtemps qu'elle ne le ressent parce que le Docteur Oughourd est payé à la demi-heure, il se doit d'être ponctuel, alors il l'est. Chlick, chlack ! Double porte molletonnée qui s'ouvre des deux côtés.

— Ah ! Un cas !... Pardon ! Cora ! Ah, ah, ah ! Excusez-moi, je suis un peu perturbé ce midi... et puis, j'aime bien faire des petites blagues, ça me détend ! Entrez, installez-vous, je suis à vous tout de suite.

Elle rentre et s'installe, puisqu'on le lui a dit. Sur le divan, s'assied dans un premier temps. Elle sait qu'aujourd'hui, elle ne finira pas allongée. Pas le temps. Aujourd'hui, c'est juste une petite visite de routine, à 75 euros le passage. Le « Contrôle Technique », en quelque sorte. Pour vérifier le bon fonctionnement de sa pneumatique. Alors, pas inquiète et tout sourire, elle l'est.

— Bien, Cora... alors, alors, alorrrs... quoi de neuf, depuis la semaine dernière ? « Inquisitionne » d'une oreille inattentive Docteur es Freud, tout absorbé qu'il est par ses papiers et ses ordonnances.

Il déambule avec son nœud pape Hermès qui dépasse du col de sa blouse blanche. Elle se demande bien pourquoi il porte une blouse vu qu'il n'a rien à ausculter, mais bon, comme elle ne veut pas le perturber, elle occulte la question, on lui a bien fait comprendre que c'était elle la malade, non ? Il rejoint son énorme bureau, s'assied derrière, protégé par, on ne sait jamais, avec la bande de tarés qui traînent dans les parages ! Il l'invite à se mettre à l'aise, pas voyeur pour deux ronds il est, mais Cora est engoncée dans une doudoune rose fuchsia qui fait atrocement mal aux yeux... oui, parce que la verte Granny Smith qu'elle adorait, après son petit pépin de la gare, elle n'a jamais pu la récupérer, alors oui, elle a opté pour une couleur plus chaude, qui se voit de loin. Et comme il est paternel, protecteur, plutôt sympathique le Doc, il veille à son confort, comme sur la trotteuse du cadran de sa montre « Reverso » Jaeger Le Coultre, encore une raison de ne pas oublier qu'il est payé à la demi-heure. Mais Attention ! Alchimiste avant tout le Docteur, donc manipulateur.

— Alors mon p'tit ? Comment ça va ?

— Ben, ça va, Docteur. Merci. Au boulot, c'est calme ; forcément, après les vacances, ils sont tous fauchés alors c'est tranquille et moi, je dors bien.

— Pas d'oubli de prise de cachets depuis la dernière fois ?

— Euh... non, j'crois pas...

— Bien. Le Lysanxia... façon « Savant qui n'a même pas besoin de consulter ses fiches mais qui lorgne quand même dessus ». Vous en êtes toujours à trois par jour ?

— Euh... c'est lequel celui-là ?

— Attendez, laissez-moi regarder le dosage... 40 milligrammes ? C'est le rose, Cora, le comprimé rose.

— Ah oui ! Justement, je voulais vous en parler... je ne pourrais pas avoir que des gélules ?

— Que des gélules, Cora ? Mais ? Pourquoi ?

— Ben, je les avale mieux que les cachets ronds.

— Ah ! Oui, oui, oui, je vois... Malheureusement, vous savez, ces molécules n'existent que sous certains conditionnements, les laboratoires ne font pas ce que nous voulons, vous pensez bien ! Ils ont un parfait contrôle de la situation. Nous ne sommes que des pions, à leurs yeux mais nous avons besoin d'eux ! Et oui ! Ils nous procurent certains avantages inhérents à notre profession, alors que voulez-vous ? Nous faisons corps et âmes avec eux, si je puis dire, ah, ah, ah ! Enfin, tout ceci est bien loin de vos problèmes, ma petite Cora... où en étions-nous ?

— Euh... en fait, Docteur... vous savez, mon amoureux ? Ludovic...

— Ah oui ! Ludovic ! Mais on dit aussi Ludo, n'est-ce pas ?

Comme quoi, il suit quand même.

— Oui, aussi, mais euh... je voudrais bien qu'il vienne avec moi Ludo, la prochaine fois, je... enfin, il m'a demandé de participer à tout ça avec moi et... j'aimerais bien, Docteur Ough, j'aimerais bien qu'il soit avec moi, en ajoutant un timide « s'il vous plaît » muet juste après. Je me sens un peu seule vous savez...

Zobi La Mouche ! Docteur Oughourd pensait en avoir fini avec elle, et ben non ! Voilà qu'elle passe à l'action ! Va falloir sortir le gilet pare-balles, dégoupiller le gaz lacrymogène, impérativement contrer Cora, anéantir l'ennemi. Il se replace au fin fond de son fauteuil, il entreprend de s'avancer tel un G.I. prêt à dégainer, il a du métier, alors il prend les devant, il part au front. « La meilleure défense, c'est l'attaque », non ? Qui a dit ça ? Le Général Grant ? Lee ?

— Armmmf ! Ma petite Cora... que Ludovic vienne avec vous ? Oui, pourquoi pas ? Mais je préférerais, dans un premier temps, qu'il m'appelle... ou mieux ! Qu'il vienne me voir, voilà ! Une première prise de contact en quelque sorte, d'autant que je lui ferai grâââce d'une petite consultation...

« Déjà qu'elles sont courtes, si au moins elles étaient gracieuses ! »

— Et j'en saurai plus sur sa nature d'homme, vous comprenez ? L'homme est complexe voyez-vous, ah, ah, ah ! Mais surtout, je verrai tout de suite comment il peut vous aider au mieux, d'accord ? Bien... voilà votre ordonnance, je l'ai renouvelée pour un mois à condition que tout aille bien et...

— On ne pourrait pas baisser un peu ?

— Pardon ???

Tout concentré qu'il était de se dire qu'il allait être en retard à son déjeuner chez sa mère et qu'il allait se faire tirer les oreilles, qu'il a d'ailleurs assez développées, système audio inhérent aussi à sa profession sûrement... N'empêche qu'à ce train-là, avec les questions à la noix de la Cora, il va se faire passer un savon par Raymonde qui déteste que son fils arrive en retard et de surcroît, quand, depuis la veille, elle lui a concocté des boulettes à la viande.

— On ne pourrait pas baisser un peu les médicaments ?

Docteur Oughourd hallucine ! Il n'est pas loin de la crise d'épilepsie, à deux doigts de s'avaler un lot de petites pilules roses lui aussi. « Mais qu'est-ce qui lui prend à celle-là ? Baisser les médicaments ? Mais elle est complètement tarée cette pauvre fille ! »

— Baisser les médicaments ? Ah, ah, ah ! Mais vous n'y pensez pas, mon enfant !

Sonne beaucoup mieux, il n'en est pas mécontent et sur sa lancée, développe.

— Cora, mon petit... c'est encore un peu tôt pour modifier votre traitement. Vous avez fait une crise de schizophrénie aiguë il y a peu de temps, vous avez basculé de l'autre côté, dans un monde qui n'existe pas, qui n'a existé que pour vous mais vous l'avez vu cet autre monde ! Vous y étiez ! Nous avons réussi à vous faire revenir de notre côté, non sans mal... alors, pour le moment, croyez-en mon expérience, il est préférable de prendre le temps de retrouver un équilibre stable avant d'envisager quoique ce soit concernant vos prises de médicaments. Mais nous...

— Pas même un tout petit peu ? S'il vous plaît, Docteur Ough, juste un petit peu... que j'y vois un peu plus clair...

— Mais Cora, voyons ! On ne baisse pas comme ça, d'un coup, ou beaucoup, ou juste un tout petit peu, les dosages au cours d'une thérapie avec médication précise et pointue dans des pathologies comme la vôtre, enfin ! Ce ne sont pas des bonbons, mon petit ! Oubliez les Smarties ! Ce protocole établit un équilibre très fragile entre les molécules vous savez, et la moindre perturbation peut engendrer de réels dégâts... Quand vous serez prête, nous réduirons ensemble les doses quotidiennes, en y allant très doucement et nous suivrons ça de très près, d'accord ?

— D'accord... Merci Docteur Ough.

Malgré tout, elle serait bien incapable de dire pourquoi, mais elle sent comme une mini puce qui lui sautille à l'oreille. Il y a quelque chose qui cloche, quelque chose qui la titille, quelque chose qui ne va pas. Ou quelque chose qui se réveille. Malgré les drogues, malgré tout ça ? Son White Wizard serait-il dans les parages ? Si oui, un petit éclairage sur la situation ne serait pas de refus. « Allô, là-haut, quelqu'un ? Merde, un répondeur. » Et il ne prend pas de message.

Parallèlement à cette séance qui est le lot hebdomadaire de Cora, Ludo prend exceptionnellement un sandwich à la briocherie de Bart, sur le Cours Julien. Sandwich poulet au curry-crudités, sans mayo, il n'a pas faim mais il a besoin de se prouver qu'il est bien là. Il ne va pas fort Ludo, et Bart l'a repéré. Mais c'est l'heure du coup de feu et le boss est sollicité de partout, à la caisse comme en cuisine, il court en tous sens, pas facile d'en placer une, d'autant que le cuistot a oublié, dans une olive, de retirer le noyau ! Et Bart passe un sale quart d'heure avec la cliente rubescente qui a failli y laisser un bridge à 3000 boules ! Alors Bart invective le cuistot à l'air penaud : « S'il te plaît, Raoul ! Merde ! Fais un peu attention ! » pour bien faire comprendre à la dame que c'est un accident, qu'il en est désolé,

que c'est lui le patron et qu'il lui peut lui proposer, éventuellement, un petit dédommagement. Bingo ! La cliente est conquise, remercie, se méfiera des olives à l'avenir et repassera donc, pour voir quel genre de petit arrangement ils peuvent trouver tous les deux ? Totalement conquise la donzelle, la tête complètement à l'envers ! L'effet Bart sur n'importe quelle souris femelle. Ludo assiste à la scène, sourit malgré lui, et attend, et trouve le temps long. Trop. Alors le manifeste.

— Bart ! Bart ! Accorde-moi trois minutes, s'il te plaît ! Trois minutes, c'est important...

Bart ! Prônant fièrement son tablier imprimé Vichy jaune poussin et blanc d'œuf, à l'effigie d'une grosse brioche dorée et qui lui moule un peu le sac à l'avant, Bart, même un peu enveloppé : une splendeur !

— Ok, j'arrive. Va m'attendre dans le bureau.

Allez, ça y est. Zoom avant, ils y sont.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Ludo ? T'as une tête de déterré...

— Avec ce que je roupille en ce moment, ce n'est pas surprenant.

Ludo tourne en rond comme un lion en cage. Non, vu la taille du bureau, Ludo tourne plutôt en ovale comme un chaton dans une bassine. Pas angora, le chaton, plutôt hirsute, façon chat de gouttière en zinc. Chat dézingué.

— J'y arrive plus, Bart ! J'y arrive plus... chaque moment où je la regarde et qu'elle gazouille, qu'elle... cui-cuite ! Je n'arrive pas à me dire que c'est elle, qu'elle est devenue comme ça, elle est... tellement belle ! Qu'est-ce que je dois faire, Bart ? On ne peut pas la laisser comme ça, mais, moi, j'y arrive plus, je sais plus quoi faire ! Faut que tu m'aides, Bart, pour que je l'aide, il faut que tu m'aides... il faut qu'on fasse quelque chose, c'est trop dur de la voir comme ça...

Une volée de batte de baseball vient de percuter la tête de Bart. Il est sonné, K.O, à terre. En même temps, il l'attendait ce moment, il l'espérait même, que Ludo se réveille aussi, enfin ! Et qu'à deux, ils s'occupent de sa grande sœur et que oui ! Putain ! Ils vont la sortir de là parce que c'est pas juste, merde ! Et elle ne peut juste pas rester comme ça. Pas Cora. Personne d'ailleurs. Mais Pas Non Plus Cora.

— Ok, Ok, t'as raison, Ludo, on va s'en occuper. On va aller fourrer notre nez dans tout ce merdier, comprendre ce qu'elle prend comme médocs, voir ce que c'est exactement... c'est quand son prochain rendez-vous chez le toubib ?

— Ben, c'est maintenant, là elle y est.

— Merde ! Et le prochain ?

— Dans une semaine.

— Bon, dans une semaine, on y sera.

— Ok... ouais, bonne idée... ça sera sûrement moins pénible si on est deux.

— Moins pénible, je ne sais pas mais au moins, elle ne sera pas toute seule...

— Ouais... merci... merci frère...

Puis Ludo tourne les talons. Il se sent un peu couillon et allégé en même temps, « Light » d'avoir partagé, de se sentir épaulé.

— Au fait, euh... super bon le poulet au curry-crudités, sans mayo...

— Ouais ? Merci, je lui dirai, c'est un nouveau cuistot indien, il arrive de Goa et il s'appelle Raoul, va comprendre !

— Si on est bien là où on est... Merci Bart, je te tiens au courant. Bises à Lily.

- Ce sera fait... Ludo ?
- ??
- Prends soin d'elle.
- Je fais au mieux tu sais...
- Je sais, Ludo, je sais.

Les cœurs sont lourds, le sang qui y circule est épais. Ludovic repart chez Erratum, Bart retourne à ses brioches et à leurs compagnies. Elle est belle cette relation entre hommes. Ni vraiment frères, ni vraiment amis, mais tous les deux centrés autour d'une seule et même personne qu'ils aiment, chacun à leur façon. Avec toute les pudeurs et les peurs que cela inclut, toute la patience et le dépassement de soi que ça nécessite. Mais ils sont là les gars, souvent surprenants, parfois où on ne les attend pas. Mais quand ils aiment, ils sont là.

Maintenant, en hommage à toutes les Martine et les Caroline de son enfance, qui sont allées un peu partout et qui ont vécu plein de trucs, « Martine à la plage », « Caroline à la montagne », « Martine a un chien », « Caroline part en pique-nique »... Feuilletons, comme si c'était un livre avec des images, quelques jours de l'actuelle vie de Cora Martino.

« Coralie au Travail ».

De retour chez Opus Orphéon, après son rendez-vous chez le Docteur O., Coralie n'a pas le temps de finir de zipper sa blouse qu'une « bourge » de l'élite du très sectaire « Monde de la Musique Classique », et qui existe même à Marseille, lui met le grappin dessus. « Mais laissez-la souffler deux minutes saperlipopette ! ».

— Pardon Mademoiselle ! Je cherche un enregistrement de Nemanja Radulovic, je crois... Le titre de l'album a un rapport avec les diables, me semble-t-il...

— Ah ! Excellent album ! Excellent choix Madame ! Vous le trouverez au rayon Interprètes, parce qu'au rayon diables, vous allez être déçue, vous allez partir en trilles, ah, ah, ah !

Et de tourner les talons.

« Coralie à la Maison ». Volume I.

Allongée sur le dos sur son lit, elle regarde le plafond et son plafonnier, cette boule chinoise éteinte qui n'a rien d'exotique, manque un ventilateur pour faire sensation. Et la chaleur aussi, elle a froid. Il est quelque chose comme dans les huit heures du soir et Ludo arrivera plus tard, il passe voir Quentin. Elle se sent bizarre, n'arrive pas bien à comprendre ce qu'elle ressent. Elle a envie de commencer à faire quelque chose, de prendre une initiative, elle sait ce que c'est, mais elle a peur... Alors elle se tourne sur le côté droit et regarde son semainier, encore à moitié plein de petites pilules magiques à effet « Eléphants Mauves », bien en place sur la table de chevet. Elle le tripote, il fait un joli bruit, comme un tintement de cloches. Elle écoute, en fermant les yeux. Rien que pour elle sonne le glas. Mais pour ce soir, elle s'arrêtera là.

« Coralie chez le Dentiste ».

Avec Lily. Parce que la pauvre, elle a hérité du kit complet de l'appareil dentaire à bagouzes. Avec les petits élastiques à l'arrière, qui s'éclatent à catapulter des petits bouts

d'aliments en période de mastication du fin fond du palais à la bouche d'aération ! Yahou ! Dès que la trajectoire du projectile rate l'objectif d'évacuation, il faut retourner chez le spécialiste et redonner un petit tour de clé de douze dans le mécanisme, faut resserrer les boulons. Donc acte. La mauvaise nouvelle, c'est que Lily n'a pas changé d'orthodontiste, sa mère ayant visiblement quelques accointances tarifaires avec le monsieur en question... On le sait, Patinette a une fâcheuse tendance à s'allonger facilement, elle a dû faire chauffer le fauteuil du Yéti, mais si, à l'arrivée, il y a ristourne sur le garde-manger dans la bouche de sa fille, Patinette est prête à se sacrifier. Donc acte. Donc, de retour chez le Yéti.

— Bien, ma jolie. J'ai resserré un peu les bagues sur les prémolaires, il est possible que ça tire un peu ce soir, al...

— Alors, alors, alors ! Elle fait quoi si elle a mal ? S'énerve Cora.

Crotte de bique ! Il a failli se « déclamper » sa deuxième paire de carreaux cul-de-bouteilles du renifloir ! Qu'est-ce qu'elle vient encore lui cracher dans le bassinnet l'autre allumée du bocal ?

— Ah ! Madame Martino ! Vous m'avez fait peur ! Je vous avais oubliée... pardon, non je... j'étais tout à mon affaire. Alors, en cas de douleurs, vous lui donnez deux Diantalvic, ça devrait la soulager...

— Et allez ! Des médicaments bien sûr !

— Pardon ? Ce coup-ci, en « déclamant ».

C'est étrange, Cora le perçoit différemment. Elle le reconnaît, tel qu'il est, tel qu'elle l'a vu la première fois, et il n'a pas changé, alors qu'elle a changé d'état... Si elle le perçoit comme elle le percevait avant... ça veut dire quoi ?

« Coralie à la Maison ». Volume II.

Allongée sur le dos sur son lit, elle regarde le plafond, cherche à y voir quelque chose, n'y voit rien, ne trouve pas sa place alors agite ses bras sous le plafonnier pour tenter de faire trembler sa boule coréenne éteinte, pour voir si elle, elle tourne rond au moins... Mais les bras de Cora ne créent pas le vent alors il ne se passe rien et les mauvaises pensées reviennent. Elle a été désagréable avec une patiente, armfff ! Une cliente ! Elle ne va pas se mettre à faire des blagues à la Ough'Doc non plus ? Non, elle a été méchante avec une cliente et elle n'aime pas ça. Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pourtant pas son genre d'envoyer bouler ? Puis, changement d'idées et puis mal de crâne aussi. Elles sont fatigantes, à la longue, ces migraines. Elles veulent sûrement signifier quelque chose mais Cora ne comprend pas quoi. Alors elle se tourne sur le côté droit pour attraper le semainier, bien à sa place sur la table de chevet, elle l'agite, il ne fait plus le même bruit. Elle a toujours envie de tenter quelque chose mais ce quelque chose résiste et elle a toujours peur aussi. Alors elle ramasse son téléphone, en charge au ras du sol et appelle. Un numéro à 0033, quelque part dans les montagnes du haut de la botte de l'Italie. Ça sonne. Autre sonnerie.

— Si pronto ?

— ...

— Pronto ! Pronto ?

— Allô ?... Maman ?

Une larme enfantine et inattendue glisse le long de sa joue. A propos de Lucia, la Maman de deux êtres plus ou moins perdus, on en saura plus une autre fois. Ou pas. Conversation intime.

« Coralie à la Boulangerie ».

— Bonjour ! Trois croissants, s'il vous plaît.

D'un ton presque normal parce qu'elle a rendez-vous avec François pour prendre un café avant le boulot et que les croissants, François, fin gourmand, les adore. Et c'est pour ça qu'elle en prend trois, un pour elle, deux pour lui et un pain au chocolat aussi, « S'il vous plaît, merci ! » si jamais César était dans les parages ce matin, il est gourmand comme un écureuil aussi celui-là !

« Coralie et ses amis ».

— Alors ? Divorçator ! Balance-t-elle tout de go à François qui manque de s'étouffer avec la viennoiserie pur beurre.

— Divorçator ? Divorçator ! Cora ? Tu t'en rappelles ? Articule-t-il difficilement, totalement éberlué. Cora ! Cora, Cora, Cora... tu te rappelles de quoi au juste ?

— Je... je ne sais pas, c'est venu comme ça, je ne sais même pas... Divorçator ? Ça veut dire quoi ?

— Ben, c'est comme ça que tu m'as appelé la dernière fois qu'on s'est vu avant ton euh... ton incident...

Toujours délicat, le François. En même temps, il culpabilise tellement. S'il ne lui avait pas demandé d'aller à Paris à sa place ce jour là...

— Han, han ! Répond-t-elle sibylline, alors qu'elle n'a pas d'autres questions en magasin. François est tout excité ! Il abreuve, limite il harcèle.

— Divorçator ! Punaise, Cora ! C'est énorme si ça te revient ! Il y a quelque chose d'autre qui te revient ? Allez ! Cherche ! Fais un effort !

Elle cherche, fait un réel effort mais rien... ça ne va pas plus loin.

— Divorçator... c'est tout, désolée... alors ça y est ? T'es divorcé ?

— Et ouais ! Finalement, ça s'est fait, en Décembre... je te l'ai dit, tu ne t'en rappelles pas ?

— Si, si, sûrement... vaguement, quand tu m'en parles...

Paradoxal système. Dichotomiques paroles.

— Cora ? Tu es sûre que ça va ?

Elle a l'air tellement perdu, son amie ! Et il est incapable de dire où elle est. Entre ici et quelque part c'est certain, mais où ? Un pays tellement lointain... Comment la ramener ? Déjà, en lui prenant la main, ce qu'il fait, avant de la prendre dans ses bras où elle laisse poser sa tête, lourde d'ils ne savent quoi... Qu'il est doux pour elle de se reposer quelques instants sur une épaule. Qu'il est réconfortant pour lui de se sentir réconfortant. Affectueuse et impérissable amitié.

« Coralie a un Amoureux ».

Ce soir, Coralie est de sortie, Ludo l'emmène dîner au restaurant ! Chouette ! Asiatique, il a dit, elle ne sait plus très bien si c'est thaïlandais ou libanais mais elle s'en fiche, elle adore ça !

Alors ce soir, elle s'est faite toute jolie, jolie ! Ça fait longtemps qu'elle ne s'est pas habillée comme ça. Elle a passé un corsage décolleté, une jupe et des bas qui tiennent tous seuls ! Haaan ! Mais chut ! C'est une surprise ! Ludo ne s'y attend pas et elle, elle attend, qu'il sonne. Han ! Elle est impatiente ! Elle sautille comme quarante-trois puces ! Ding dong ! Ça y est, youpi ! C'est lui ! Tout sourire, elle ouvre. Des fleurs, avec un bonhomme derrière.

— Cora Martino ?

— Oui ?

— Tenez, c'est pour vous.

— Merci.

— Un petit griffon s'il vous plaît ?

Elle griffe.

— Au revoir, bonne soirée !

— Vous aussi, en dernière réplique comme un zombie.

Qui peut bien lui envoyer des fleurs à cette heure-ci ? Des tulipes jaunes, elles sont jolies... Porte refermée, elle cherche une enveloppe, la trouve, l'ouvre. A l'intérieur, un mot qu'elle lit. « Je suis vraiment désolé, mon cœur. Je dois garder Quentin ce soir. On se voit demain matin. Je passerai t'embrasser. Je t'aime. » Il sait qu'il ne doit surtout pas lui faire ce genre de promesses s'il ne les respecte pas mais son ex est infernale et c'est son fils alors... Il a cédé au chantage de la mégère. Elle pose les fleurs sur la table, ne les regarde pas parce que maintenant, elle les trouve vraiment très moches, ce jaune est indéniablement pisseux, elle s'assied à côté des fleurs mais, de là où elle est, ne voit que le papier blanc et c'est tant mieux, se roule une clope, l'allume, apprécie cette première bouffée. Puis balance les tulipes et le mot rageusement dans la poubelle, et soudainement, rit. D'un rire retentissant. D'un rire proche de la folie. Un rire qui fait peur. Un rire glacial à claquer des dents.

« Coralie chez le psy ». Volumes I, II, III. L'intégrale.

Finalement, le rendez-vous « Tir groupé » avec Psykokwak est avancé au vendredi, heure du déjeuner, Docteur O. étant attendu le lundi suivant chez Raymonde pour sa fameuse blanquette de veau... Horaire très moyen pour Bart mais il ne s'est même pas posé la question, ils sont là tous les trois. Description de l'escadron dans la salle d'attente du cabinet du Docteur Oughourd. Cora Martino en place, la même que d'habitude. A sa gauche, Bart, droit comme un I, mâchoires d'acier, mains bien engoncées dans les poches de son blouson d'aviateur total has-been, mais en Cuir Mach II. A sa droite, Ludo, assis comme un O, mains mal enfoncées dans les poches de son long manteau gris souris. Comme il ne peut pas se ronger les ongles, puisqu'il a les mains dans les poches, sa jambe droite bouge toute seule à un rythme effréné et fait figure de compromis. Thérapie générique. Pas nerveux pour deux ronds, les types ! Et au centre donc, et ben la voilà ! Cora ! Pelotonnée dans sa doudoune fuchsia, d'apparence calme et détendue, heureuse d'être avec les deux hommes de sa vie, pour une fois qu'elle n'est pas toute seule dans la salle d'attente... Finalement, il n'est peut-être pas si mauvais, ce docteur ! Hi, hi, hi ! 57 secondes de silence plus tard, et après quelques râles échappés de la pièce d'à côté malgré le molleton sur la porte et les cloisons, Cora n'a pas bougé mais les gars sont debout. Ils sont tendus comme des arcs, totalement stressés même s'ils ne laissent rien paraître, du moins, ils essayent. Bart, totalement enraciné, a le nez collé

sur l'affiche du platane, il doit en être au niveau du tronc, il lit lentement. Surtout, il n'en croit pas ses yeux.

— Pffuuu ! Il est complètement con, ce texte.

— Moi, j'aime bien... souffle Ludo, de plus loin mais plus inspiré.

— Et ben mon vieux !

— Nooon, c'est vrai, je le trouve beau... simple, mais beau. Il y a la puissance de l'arbre, de ce platane qu'on ressent bien, qui transperce au travers des mots... non, c'est très beau... apaisant, presque zen...

— Ouais, c'est ce que je disais... tu n'es pas venu pour rien !

Boutade, bien sûr. Même Cora rit, elle a compris. Chliiinkk ! Fort Knox déverrouille ses portes blindées ouatées, en attente de sa prochaine cargaison. « Aboule, aboule le petit bifton », il ne va pas être déçu. Cinq minutes plus tard, Docteur Oughourd est en apnée, ne le montre pas parce qu'il n'a pas de tuba et se fait tout petit, petit dans son fauteuil Chesterfield qui a dû lui couter un bras, mais c'est pas grave puisque des bras, il en a deux, Ah Ah Ah ! Face à lui, il n'aime pas, mais alors il n'aime pas du tout ce qu'il voit. Trois mastodontes, dont un qui n'a vraiment pas l'air commode... bon, la petite au milieu, il la connaît, elle est totalement inoffensive... Manteau Long, lui, vautré sur sa chaise comme il l'est, n'a pas l'air bien méchant non plus... mais Cuir Mach II, celui-là, il ne le sent pas, mais alors pas du tout ! C'est typiquement le genre d'individus dont il se méfie comme de la peste ! Le genre retors à chercher des noises à propos de tout... bon, en même temps, il tourne à la demi-heure, il ne faut pas qu'il l'oublie et quand faut y aller, faut y aller, alors il y va.

— Bien. Messieurs ? Que puis-je faire pour vous ?

« Hum, hum », en réponse en face, raclements de glottes des deux équipés pomme d'Adam, regards interrogateurs malgré la stratégie minutieusement mise au point ultérieurement, qui y va en premier ? Etonnamment, c'est Ludo qui prend le départ.

— Voilà, Docteur... Cora, c'est mon amie, ma... ma compagne... enfin, je la connais bien et...

Pourquoi Ludo a-t-il du mal à définir Cora ? Pourquoi cherche-t-il ses mots ? Pourquoi ne sait-il pas situer Cora ? Donner un nom à la place qu'elle occupe dans sa vie ? Autres questions, qu'il finira par se poser. Pour la demi-heure, puisque c'est le temps qui leur est imparti, déroulons la consultation à quelques dizaines de boules en accéléré, avec arrêts sur texte. Extraits. Docteur Oughourd, maintenant en contrôle et totalement relax derrière son bureau, limite il siroterait bien une petite Poire, euh, non, pas avant la blanquette... plutôt un petit Sherry, darling, mais juste un doigt... Ah ! Zobi la mouche ! Ce n'est pas l'heure non plus, bon, tant pis... alors, à cours de débit, il débite sa litanie. Sans chéris.

— Et cette décompensation anxio-dépressive sévère sur structure sensitive amène à une psychasthénie avec sentiment de persécution et tendance interprétative. Ce qui, je vous le répète Messieurs, nécessite un traitement thérapeutique lourd, ainsi qu'une prise en charge au long cours puisque nous sommes sur un cas de poly-pathologies invalidantes ou, dans le cas de Cora, semi-invalidante.

Mazeltov ! Comment il te les a matés, les deux branches là ! Mon vieux, ni vu, ni connu, comment il te les a embrouillés ! Ah, il n'a pas perdu la main le Prof, ça fait plaisir ! Ça rassure ! Alors, fier comme Artaban, il continue à se galvaniser sur sa lancée.

— Si sa psychopathologie à tendance schizophrénique s’était déclarée plus jeune, nous aurions eu affaire à une hébéphrénie de type...

Bart est tétanisé. Quelque part, il découvre un monde étrange, inattendu, surprenant. Un « Nouveau Monde », un langage, une culture... une science ? Sur un territoire peuplé d’extra-terrestres même pas verts mais en blouse blanche, il évolue dans une contrée qui lui est totalement inconnue. Il n’en bite strictement pas une à ce que déblatère le toubib à nœud pape mais une chose est certaine, il n’est pas venu pour rien : ou sa sœur est secouée complet ou alors c’est lui qui débloque grave. Mais si ce n’est aucun des deux cas, alors il faut faire vite, mais vite, vite, vite sortir Cora de là, parce que c’est un grand malade le type en face ! Totalement azimuthé le Doc, engoncé dans son Chesterfield à la « Arturo Ui » ! Le hic, c’est que Bart, malgré le tumulte de sa matière grise, bizarrement, ne bouge pas d’un iota. Figé, statufié il est. Qu’est-ce qui lui arrive ? Ça ne lui ressemble pas... Et le psychopathe en face, qui continue à se faire plaisir, à pérorer et s’écouter parler.

— ...C’est une des parties neurologiques du cerveau qui...

Mais Ludo aussi commence à en avoir ras le bonnet du laïus du Pokémon. Et comme il a compris que ce n’était pas de la part de Cuir Mach II, maintenant cuir séché intégré à sa chaise Roche Bobois, qu’il fallait s’attendre à un quelconque exploit, il décide de relever le défi et d’envoyer Doc Sinoque dans les cordes.

— Et ses médicaments, docteur ? Parlez-nous de ses médicaments. Qu’est-ce que Cora prend au juste ? Qu’est-ce que vous lui refilez comme drogues ?

— Oh ! Des drogues ! Des drogues, voyons ! Comme vous y allez ? Ah, ah, ah ! Non, cela n’a rien à voir avec les drogues, croyez-moi ! Je connais mon métier tout de même ! Je ne suis pas dealer, ah, ah, ah ! Non, c’est une combinaison assez complexe, un équilibre bien fragile à la vérité, entre un antidépresseur ou deux, un anxiolytique associé à un antihistaminique H1 et un hypnotique, l’ensemble remarquablement dosé, comme vous pouvez le constater... ah oui, j’allais oublier, avec un autre petit anxiolytique en guise de somnifère le soir, pour que son sommeil soit pleinement réparateur, vous comprenez...

— Rien que ça !!! Fulmine Ludo. Je peux voir l’ordonnance s’il vous plaît ?

— Ah, je regrette, ce n’est pas à moi de vous la montrer. En tant que psychiatre attitré, je suis tenu au secret professionnel, c’est une décision qui appartient à Cora... A propos, vous préférez qu’on vous appelle Ludovic ou Ludo ?

— Mais on s’en fout ! Je préférerais surtout qu’elle aille bien et qu’on arrête de la matraquer de cochonneries qui la rendent complètement zinzin ! Même pas zinzin ! C’est pire que ça ! Neuneu ! Voilà ce que vous en avez fait : une neuneu ! Et si...

— Et encore ! Estimez-vous heureux, vous avez de la chance ! Elle est gaie et joyeuse ! Cui-cui le petit oiseau sur sa branche ! J’ai des clients... oups ! Pardon, je la fais tout le temps celle-là, ah, ah, ah ! Non, je voulais dire des patients qui sont d’un sinistre ! Mais d’un sinistre ! Ils sont noirs, lugubres, macabres, oh la la la la ! A vous déprimer un régiment de clowns ! Et là, croyez-moi, l’entourage ne se marre pas tous les jours ! Alors ne vous plaignez pas, Ludo ! C’est un rayon de soleil, votre Cora ! Regardez-la ! Regardez comme elle sourit, comme elle est belle !... Ah, non. Elle sourit moins que d’habitude, aujourd’hui, c’est bizarre... Cora ? Cora ? Ça va, mon petit ?

Elle plane un peu à la minute actuelle mais elle entend. Elle entend même très bien. Alors elle répond, poliment.

— Oui, oui... Ça va Docteur Ough...

Tiens ! C'est étrange, elle ne gazouille pas, relève Doc Sinoque de son œil de professionnel et le note sur la fiche personnelle de sa patiente : alors, Martino, Martino... « Hum, je me taperais bien un petit Martini, moi, à cette heure-ci... Sapristi ! Mais j'ai la pépie aujourd'hui, qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne serais pas en train de me déshydrater ? Dès que les trois secoués auront déguerpi, faudra pas que je pense à prendre ma température, manquerait plus que je me fasse une petite poussée de fièvre et que j'en perde l'appétit... avec la blanquette qui m'attend, c'est pas du tout le moment sinon Raymonde va encore m'en faire tout un fromage. Bon aspirine, aspirine, où est-ce que j'ai rangé ces petits bonbons verts ? » Et tandis qu'il s'affaire à dégoter un tube de potion magique, Ludovic en a maintenant plein le long manteau du Psykokwak et de sa tronche de canard, il lui clouerait bien le bec. Mais on ne cloue pas les êtres vivants, pas vrai ? Ce n'est plus d'actualité... Toujours est-il, qu'hyper motivé pour mettre un terme à toutes ces fadaises, Ludovic Galland décide qu'il est grand temps de se rapprocher de la sortie.

— Bon allez, Cora, lève-toi, on est parti. Merci docteur. Bart, euh... Bart ? Tu suis ou tu comptes passer ta journée à te bloquer les mâchoires ?

Bart se lève comme un automate, il a l'air totalement abruti, Knock-out complet, il reste planté devant sa chaise. Doc « Chtarbé du Clairon » est un peu déstabilisé par cette prise de pouvoir de Long Manteau, qu'il n'avait pas anticipée et qui est un peu brusque à son goût... Néanmoins, il n'en perd ni le Nord, ni les sens des affaires, d'autant que sa Jaeger Le Coultre lui confirme qu'il a même dépassé de cinq petites minutes le temps escompté, il faut faire fissa, aucune envie de se prendre une volée de bois vert par Raymonde, elle ne se mouche pas du coude et ce n'est jamais une partie de plaisir, il en a maintes fois fait les frais.

— Bien Messieurs. Comme vous le savez, je suis en compte avec Mademoiselle Martino, mais comme vous êtes de la famille, je vais vous faire une fleur : je ne vous fais payer qu'une séance pour deux, ça vous va ? Et comme je suis membre d'une association agréée par l'administration fiscale, j'accepte, à ce titre, le règlement des honoraires par chèques mais ne le libellez pas, ma secrétaire le fera, merci. En gros, je vous fais un prix de gros ! Ah, ah, ah ! Celle-là aussi, j'aime bien la faire ! Une bonne petite blagounette de temps en temps, ça détend ! Vous devriez essayer, vous, le petit frère ! Vous m'avez l'air un peu bloqué...vous voulez prendre rendez-vous ?

Bart est fossilisé. Cora ne l'a jamais vu comme ça, elle ne peut pas ne pas le remarquer. Toujours droit comme un I, mais un I ratatiné maintenant, un I avachi. Seule sa mâchoire est toujours bétonnée ; ses poches, pourtant en Cuir Mach II, sont déformées par ses poings serrés, son œil est... on ne sait pas très bien où est son regard... le regard vide du benêt du village. Ludo, sans commentaire aucun, dépose un chèque sur le bureau avec une seule idée en tête : déguerpir au plus vite de ce guêpier malsain.

— Bien. Cora, à la semaine prochaine, mon petit. On reparlera de tout ça. D'ici là, ne m'oubliez pas une petite pilule par-ci, par-là, d'accord ?

— D'accord Docteur Ough. Au revoir.

— Messieurs, prenez votre temps pour sortir, veuillez juste à bien claquer la porte en sortant, merci. Ce fut un plaisir...

Et pssschiiitt ! Doc « Plafonné du Neutron », enfourne le chèque dans la poche de sa veste et s'évapore derrière son double molleton, de l'autre côté de la double porte de son cabinet.

Ouf ! A l'abri, il exhale un léger vent de satisfaction, bon débarras ! Et puis non, tiens, pas d'aspirine, il va se taper une un petit Pastis finalement, il l'a bien mérité celui-là... Parce que mazette ! Qu'est-ce qu'il peut y avoir comme tordus de nos jours ! En même temps, c'est son fond de commerce alors, il ne se plaint pas.

A la sortie, Ludo est furax, il bouillonne tel l'Etna. « Ta porte, mon gros, on va te la claquer ! Et te claquer le beignet avec ! ». Bart est soupe de légumes. Et encore ! Même une soupe ne passerait pas tellement il a l'étau buccal crispé. Et Cora dans tout ça ? Ils ne le remarquent qu'à peine, chacun tout entier avec lui-même, mais elle est très calme, Cora. Elle reste silencieuse malgré tout ce qui vient d'arriver. Elle parle peu, est plus secrète, peut-être un peu plus nerveuse aussi...en tout cas, plus elliptique, écliptique. Quelque part, à propos de Cora Martino, il est certain que quelque chose est en train de se passer. Mais quoi ?

Serait-ce son White Wizard qui passerait dans le coin ?

Chapitre Dix

Il est à peu près 21h30 et ça fait à peu près une heure et demi que Cora est allongée sur le dos sur son lit à regarder le plafond, en fixant la boule éteinte en papier du Japon. Ce qu'elle y voit la terrifie. Et parce qu'elle est terrifiée, elle ne peut pas bouger. Ludo ne viendra pas ce soir, Vendredi soir, soirée Quentin, maintenant qu'il n'y a plus classe le samedi matin. Bart voulait passer, Lily, étant de « soirée pyjama » entre copines chez Jennifer mais... non, elle lui a gentiment dit non, qu'elle était fatiguée, qu'elle avait besoin de se reposer, trop absorbée par son plafond, là où la boule n'ondule plus geisha... Elle ne le veut pas, mais elle se tourne sur le côté droit et ferme les yeux pour attraper, à tâtons, le pilulier toujours bien en place sur la table de chevet. Vendredi. En fin de parcours, le semainier. Déséquilibrée aussi, la boîte à « Eléphants Mauves ».

Elle l'agite. Il émet un pauvre bruit, moins son de cloches, plus timbales que percussions. Il lui reste deux jours avant que Ludo ne le remplisse. Il accueille 56 pilules pour sept jours de semaine. Depuis dimanche dernier, il en a déjà évacué 40. En fait, non... 36, puisqu'il lui en reste 4 à prendre ce soir, au coucher. Enfin, 3... Elle ne veut pas dire pourquoi mais il en manque une sur quatre... Enfin, il en manque trois par jour depuis lundi soir, ce qui fait tomber le total à 27. Et même 26, puisqu'il y en a une, toujours la même, qu'elle ne prendra pas ce soir. Parce que depuis lundi, après son rendez-vous chez Docteur O., elle n'a rien dit à personne, mais elle a supprimé le comprimé rose et rond. Elle a choisi celui-là au hasard, juste parce qu'elle avait du mal à l'avaler. Elle ressent déjà les effets de son absence dans la balance mais n'a rien dit à personne, même pas à Ludo, surtout pas à Ludo, si c'est encore pour entendre qu'elle ne fait que des conneries ! Mais elle remarque la différence. Elle passe d'un « Un » à un « Autre »... un Un ou Autre quoi ? Elle ne sait pas, ne contrôle pas très bien ce qu'elle fait, ne sait plus trop où elle en est mais elle sent, elle ressent. Des émotions, des sensations, des sentiments, des palpitations parfois aussi... qui lui rappellent qu'elle est vivante, qui lui manifestent ce qu'elle oublie. Et aussi ce qu'est l'oubli.

Alors téméraire malgré le danger, elle va dans la salle de bain et cherche ce qu'elle veut trouver. Elle sait que dans un des placards, peut-être légèrement cachées quelque part, elles existent les boîtes cartonnées qui abritent les pilules du semainier. Sinon, Ludo ne pourrait pas le lui remplir tous les dimanches. En plus, le dimanche, les pharmacies sont fermées... Et toc !

Elle regarde alentour, s'arrête. La salle de bain n'est pas bien grande non plus, elle promène son regard partout, tel le faucon en quête de proie, et puis, d'un coup d'un seul, elle le voit l'endroit. Derrière les serviettes et une trousse de toilette, une autre trousse, non, même pas une trousse, un vulgaire sac plastique, un simple pochon, mais c'est « le pochon magique » parce qu'à l'intérieur : des boîtes. Plein de boîtes. Des boîtes en carton, avec braille pour le tactile des noms voyants, qui se droguent aussi, faut pas se leurrer...des rectangulaires longues épaisses, rectangulaires plates, carrées carré, quelques échappées dénudées, des plaquettes aluminées synthétiques, un flacon en plastique à capuchon hermétique, un flacon en verre, les gouttes magiques du soir pour faire ronron.

Des noms en azine, en zépine, en zépan, en benzo, en mépro, en fluo, en acépro, en acéprométa, en nitra, en nitro... En nitroglycérine ? Et pourquoi pas ? Pan ! Des comprimés ronds, roses, bleus, blancs, ceux qu'elle prend, des gélules blanches et vertes, qu'elle prend aussi et qui passent mieux. Elle s'assied à même le sol et déballe tout, se répand partout, déboîte, désemballe et étale, les unes après les autres, les plaquettes aux boîtes avec inscriptions en rectangles rouges et points d'exclamation sur triangles jaunes. Il y a des papiers qui sortent avec, qu'elle déplie, qu'elle déploie, des modes d'emploi, des notices, des mises en garde d'utilisation... Des mots et des lignes imprimés en français au recto, en anglais au verso. Comme quoi, le mal est international. Et les thérapies, les mêmes partout.

Protocole narcotique interplanétaire.

Des noms qu'elle ne connaît pas. Imipraminique, atropinique, antihistaminique, à croire qu'ils ne font que ça ! Ils niquent ! Des familles entières chimiques qui niquent. Qui te niquent la gueule, oui, déjà en attendant ! Des phénothiazines, en veux-tu, en voilà ! Des clomipramines chlorhydrates contre les accès de panique, de l'aliménazine pour l'état hypnotique, toujours les mêmes produits mais il y en a tout un stock ! C'est pire qu'une armada ! Et c'est tout ça qu'elle s'envoie ? Quelle fiesta ! Ils s'en donnent tous à cœur joie !

« Bienvenue au bal, les nazes !

Dans ce château de Londres,

Où Lord et Lady de Laze, reçoivent le grand monde...

Anafranil 25. Le cachet rond, jaune pâle.

Qui ne rutilé pas comme les rubis, diamants, Topazes.

Elle a évincé le rose.

Et se rend compte qu'il y a aussi le bleu.

Un autre fiancé. Qu'on lui a déjà donné.

Et à l'heure où on l'écrase,

Elle ne pourra pas,

Supprimer celui-là.

Ça ne fera même pas une seule ligne dans les journaux.

Parce que tout le monde s'en fout.

De la dégénérescence chimique de Cora Martino. »

La pilule rose s'appelle Lysenxia. C'est sympa comme nom pour une salope ! C'est elle l'anxiolytique ? C'est elle qui régule ses humeurs et ses angoisses ? Ah ouais ? On va voir ça ! Elle va la dégommer cette traînée, puisqu'elle l'a si bien dézinguée. « Ta dernière heure est arrivée grognasse dégueulasse ! Fais gaffe à tes fesses ! Maintenant c'est : « Règlement de compte à « Ce n'est plus Ok pour Cora », wouaf, wouaf ! » Elle se trouve tellement débile qu'elle se marre. Trop. Trop fort. Nerveusement. Compulsivement. Un rire artificiel.

Coup de mou après la suractivité, bien normal. Assise à même le sol, protégée du froid par le tapis de bain qui n'est même pas mouillé d'un bain qu'elle n'a pas pris. Parce que si elle l'avait pris, il y a de fortes chances qu'elle soit en train de tenter de se noyer dedans tout en sachant qu'elle n'y arriverait pas parce qu'elle est trop énervée pour ça. Et pour la première fois depuis longtemps lui semble-t-il, elle a envie de pleurer. Une irrépressible envie de pleurer, presque un besoin. Relation de cause à effet peut-être, puisqu'elle n'a pas pris de bain

et qu'elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Alors subitement, tel un geyser, elle explose en un tsunami de sanglots puissant et sonore, seule au milieu de ses pilules, de ses cachets, ses comprimés, ses boîtes. Pourquoi ? Pourquoi elle en est là ?

Pourquoi ?

Froid constat. Parce qu'elle est droguée, voilà pourquoi.

Et parce qu'elle a décidé seule d'abattre une des pierres du fragile édifice, elle a modifié la structure, mis en péril la bâtisse, elle n'a pas pensé à protéger sa Tour, celle qui protège des envahisseurs ou des Fous. « Mais c'est de la faute au vieux schnock Ough-bidule ! Il n'avait qu'à me baisser mes médocs quand je le lui ai demandé ! Qu'est-ce que j'en sais moi laquelle de ces cochonneries il faut retirer en premier ? J'ai supprimé la rose parce que j'avais du mal à l'avaler, voilà ! C'est tout ! Faut pas toujours chercher midi à 18h non plus ! En plus, je m'en rappelle très bien pour une fois : parce que Je Le Lui Ai Dit ! Maintenant si le Doc supposé écouter n'entend pas, alors là... Glacial concerto dans ses méninges.... »

Et puis, ça sonne à la porte d'entrée.

Elle dit « Qui c'est ? ». Mais bien sûr, « C'est qui » ne peut pas l'entendre, encore sur le palier dans le hall d'entrée. Mais ça ne peut être que Ludo ou Bart, eux seuls ont la clé. Et pour une fois, elle ne se goure pas parce que c'est Ludo qui franchit l'entrée.

— Cora ?

Entend-elle, après avoir perçu le claquement de la porte d'entrée et qu'elle ait reconnu le bruit de son sac, qu'il laisse tomber sur le parquet en bois flottant flotté de l'entrée.

— Cora ?

— Je suis là...

Un tout petit « Je suis là » provenant de la salle de bain où il se rend illico. Et la trouve décatie, assise par terre sur le tapis de bain, ensevelie sous tout ce que contient un pochon en plastique qu'il connaît bien et qu'il a toujours planqué du mieux qu'il le pouvait. Mais ce soir, elle l'a trouvé. Pourquoi l'a-t-elle cherché ?

Elle ? Elle est ruinée.

Lui ? Il est bouleversé.

C'est elle qui commence.

— Ludo ?

Elle ne va pas plus loin, elle est submergée.

Assouan. Premier barrage, sur la première cataracte. Malgré sa construction « British Style » de 1905, il se fendille le béton. Béton lézardé. Larmes en cascades, mots insubmersibles en rafting, en descente rapide sur les rapides.

— Ludo ? Je... je prends... je prends tout ça ?... c'est tout ça... que je prends ?... que je prends tout le temps ?... Ludo ? Ludo !

Assouan, deuxième barrage, jusqu'à la troisième cataracte, El Saad El-Ali, qui vient de céder sous la pression. 1100 mètres cubes d'eau qui peuvent verser, à chaque seconde, au travers des vannes ouvertes, ça en fait de la flotte. Cora, en immersion, qui n'a même plus assez de secondes pour laisser passer le flux du flot. En plongée dans le déversoir, aspiration par le fond, trombes d'eau salées. S'il était dans un dessin animé de Tex Avery, Ludo se dézinguerait comme un miroir, un psyché trop psycho, dans un mélange de gling et de glang comme ferait n'importe quel psyché qui se dézinguerait, avec ou sans psycho... Mais la vie

n'est pas un cartoon. La vie est une farce. Alors, d'abord sous le choc, Ludo reste droit comme un « I », sans Cuir Mac II. Puis doucement s'approche et s'accroupit auprès de Cora. Qui se répand maintenant de tout son être. Tant de larmes refoulées depuis tant de temps, tant d'années...

Assouan n'y est pour rien mais ce sont toutes les mers, tous les fleuves, tous les océans du monde qui l'envahissent qui prennent possession des lieux, qui investissent le moindre recoin et repli de ses rivages. Et Ludo a beau la pelotonner contre lui, rien n'éradique la crue, l'eau file entre ses bras, le barrage ne se fendille plus, il se déchire, plus rien ne lui résiste. Et, dans la tête de Cora, tout vole en éclats.

NON ! Plus de barrières, plus de barrages, plus de murs, plus d'enclos, plus de camisoles psychiatriques ! Arrêter tout ça, ce diabolique engrenage, éradiquer ces mots à zine et xene et psy et chic et nique ! Finalement, elle a eu raison de déboulonner le comprimé rose ; elle en bave, c'est certain, mais quelque chose est en mouvement, quelque chose se redresse, quelque chose est en train d'éclorre. Elle le sent, mais elle ne peut rien dire pour l'instant, elle est muette. Alors elle se laisse bercer par Ludo qui doucement lui murmure de l'amour au creux du cou, pour l'apaiser. Puis, tout aussi doucement conduit Cora vers la chambre, puis l'allonge, puis la déshabille, puis la blottit dans le creux du lit, puis l'embrasse, puis passe délicatement sa main dans ses cheveux. Elle est calme, épuisée. Les plaines du Nil avant Assouan. Quand elles étaient asséchées, taries, parce qu'il n'y avait plus d'eau à déverser.

— Prends tes médicaments, mon cœur, avant de t'endormir...

— Non, pas ce soir Ludo, s'il te plaît... ou alors aide-moi à les avaler, je n'ai plus de force...

Ce soir, Cora est noyée.

Elle s'est endormie, elle ronronne. Il s'est assis, il boit un whisky. Il réfléchit, cherche la mise au point, ouverture du diaphragme pour supprimer le flou. Il bouillonne dans ses profondeurs mais ne veut pas faire de bruit. Alors s'apaise avec l'alcool... Puis n'y tient plus, se lève, va dans la salle de bain, admire la photo qu'il aurait prise s'il avait eu un appareil photo. Pas besoin, il mémorise, mentalise. Tout ce fatras jonché sur le tapis de bain qui n'a pas servi. Enfin, si... Au centre, un rond semi ovale vide et humide, la place où était assise Cora. Il pense à Stonehenge... Elle, seule au milieu des boîtes cartonnées et des plaquettes aluminées en guise de dolmens en quartz bleu, un soir de solstice d'été, ou plutôt d'hiver. Il fait froid et le ciel est bien bas.

Alentour, c'est « Verdun » mais Ludo s'en fiche, il va tout ranger, effacer toute trace de ce moment de démente passager. Meticuleux, il replace chaque plaquette dans sa boîte, vérifie à deux fois qu'il ne s'est pas gouré. Puis compte le nombre de boîtes qu'il remet dans le sac. S'assure qu'il correspond au nombre de modes d'emploi qu'il a dans la main. Remet le sac à sa place, lui besoin de le cacher. Se regarde dans la glace. Se trouve l'air fatigué et soucieux. Alors se passe de l'eau tiède sur la face pour s'encourager, sort de la salle de bain, éteint et discrètement, ouvre la porte de la chambre pour se rassurer. Ronflement régulier. Alors retourne à la table mettre en activité l'ordinateur. Moteur de recherche. Avec dans la main, son précieux butin. Les notices. Qu'il déplie, qu'il déploie. Pour examen consciencieux. Il aurait dû le faire depuis longtemps mais Cora lui avait fait promettre de ne pas le faire alors il avait promis. S'il avait su...

Prozac : pilule du Bonheur. C'te bonne blague ! Prozac : antidépresseur, 20 milligrammes, gélules vertes et blanches. Molécules fluo et xé et tine, inhibiteur de la recapture de la sérotonine. Deux prises par jour.

Lysanxia : anxiolytique. Deux dosages : 10 milligrammes pour le comprimé bleu et 40 pour le rose. Sur l'ordonnance de Cora, c'est prescrit à 40 milligrammes. Dans la boîte aussi, les cachets sont roses, ils ne sont pas bleus. Trois prises quotidiennes.

Anafranil 25 : antidépresseur encore, imipraminique. Traite les états dépressifs, les attaques de panique, les troubles obsessionnels compulsifs, les douleurs neuropathiques : 1 comprimé jaune pâle le soir, au coucher.

Mépronizine : anxiolytique associé à un antihistaminique. Comprimés jaunes, boîte de trente. 400 milligrammes de méprobamat pour lutter contre l'insomnie : 2 au coucher.

Theralene : gouttes. 10 avant de dormir. Somnifère pour réguler l'insomnie. Sédatif, hypnotique.

Mogadon : en succédané de Mépronizine quand il n'y en a plus. Hypnotique. Comprimé rond blanc. Molécule de remplacement. Générique légèrement modifié, on n'est plus à ça prêt. 2 le soir.

Il est presque trois heures du matin quand Ludo referme l'écran de l'Apple Mac sur le clavier. Mutisme du cerveau électronique qui ne mouline plus. Sans s'en rendre compte, la bouteille de Johnny Walker a pris une sacrée claque. En s'en rendant compte, lui aussi... Ajoutée au malt de l'alcool, il est comme un boxer sur le tapis du ring, au cinquième round. A l'agonie sur la toile tendue au-dessus du contre-plaqué. Knock-out complet. Et il s'en veut. Mortellement.

Depuis des mois, Cora s'avale cet arsenal de saloperies, avec même parfois des ersatz de molécules. Depuis des mois, tous les dimanches, il lui prépare son pilulier, sa cargaison de drogues... Oui, ça s'appelle comme ça, maintenant qu'il a lu les compositions. Maintenant qu'il a compris. Une tuerie. Et c'est lui qui deale. Il ne vend pas, non, ne prescrit pas mais propose. Et dispose. Les huit cachets quotidiens dans leur compartiment. Insiste pour qu'elle les prenne bien, et vérifie qu'elle les a bien pris. Vérifie qu'il l'a droguée convenablement. Les effets premiers ? Les effets seconds ? Et la cause dans tout ça ? Quelle est la cause du dévissage de Cora ?

Ludo a besoin de crier mais se retient. Il est à deux doigts d'appeler Bart, mais il est trois heures du matin alors il se retient. Il a besoin de parler, de partager, de beugler, de rugir, vagir lui suffirait mais il se retient. Il a passé beaucoup de temps à se retenir mais maintenant il comprend : Cora ne peut pas s'en sortir. Parce que son cerveau est endommagé. Détraqué, bousillé, dévié, inerte. Lobotomisé. Demain, il fera jour. Demain, Ludo a décidé qu'ils allaient faire autrement. Echafaudage d'un plan qu'il met en place mentalement en se lovant contre le dos de sa belle. Qui dort d'un sommeil de plomb, en ronflant sporadiquement. Mais maintenant qu'il a lu, ça ne l'étonne plus. Il l'embrasse, baisers poids légers à la base de sa nuque, est épuisé aussi, alors se laisse emporter par les bras de Morphée. Morpheus. Fils d'Hypnos, Dieu du Sommeil. Le vrai, le profond. Qui ne nécessite pas de Theralene ni de Mogadon.

Mais déjà sonne le réveil. Ludo tend la main vers la table de chevet et claque le beignet à cet intrus qui fait bip-bip-bip. Ludo est dans le coton, coton naturel en fibres végétales. Quand

il ouvre un œil, face à lui un ange blond auburn, dans le coton aussi. Coton artificiel pour elle, coton prescrit, sans rien de naturel. Elle le regarde et lui sourit. Paisiblement.

— Bonjour, lui souffle-t-elle tout bas.

— Bonjour, lui renvoie-t-il à peine plus haut.

Silence du moment. Mouvements en suspens. Immuabilité du temps. A perpétuité. Une nouvelle histoire est en route, c'est la même mais elle va prendre un autre chemin, il faut juste en définir le parcours. Et son cours. Sans trop de détours.

Petit-déjeuner au lit, café, tartines, sans brioches. Il leur est difficile de se parler. Ludo s'accroche à sa biscotte, qu'il tient délicatement de sa main dextre pour ne pas qu'elle s'effrite comme s'émiettent ses convictions... Oui, il faut faire confiance à la vie qui se charge de nous envoyer des messages ou de nous confronter à des situations qui peuvent nous faire comprendre et avancer. Il faut juste apprendre à les décrypter. Sans y laisser trop d'éclats.

— Ludo ?

— Oui, mon cœur ?

— Je ne prendrai pas la pilule rose au petit-déjeuner, ni au déjeuner, ni au dîner.

— ???

— Ludo... en fait, celle-là, ça fait quelques jours que je l'ai arrêtée...

Elle l'a dit. Révélation. Aveu. Preuve de confiance aussi. Preuve de confiance avant tout.

Alors, maintenant qu'il est informé, tout de suite Ludo comprend et réagit, violemment, limite ils s'engueulent et ça crie, et le plateau valse, tout ce qu'il y a de plus normal, la vie est en perpétuels mouvements... Alors ils bougent eux aussi, même si l'accélération est parfois trop forte, il faut s'adapter, question de rythme. Que Ludo prend, à 200%. Et les décisions qui vont avec.

9h45. Ludo dépose Cora chez Opus Orphéon. Au passage, salue tout le monde, se rapproche de François et profite d'un aller-retour de Cora aux vestiaires pour l'entreprendre et le mouiller dans l'affaire, tout en restant sibyllin.

— Aujourd'hui, François, tu ne la lâches pas d'une semelle, d'accord ?

— Ludo, qu'est-ce qui...

— Je ne veux rien entendre, François ! Aujourd'hui, tu ne la lâches pas, compris ? Elle a besoin d'un break, je m'occupe de régler ça avec César. Toi, tout ce que je te demande, c'est de veiller sur elle toute la journée. Et si tu vois qu'elle déraile, tu m'appelles ? Ok ?

— Ok Ludo, ça va... Tu peux compter sur moi.

— Je sais, merci... ça va aller, François, ça va aller...

François acquiesce. Il connaît le désarroi de Cora, ressent la peine de Ludo, accuse réception de son état d'urgence qui transpire et transperce. L'ami François a mal aussi. Ludo, sur le départ, dépose un baiser à sa douce maintenant en panoplie de chef du rayon musique classique, le seul domaine dans lequel elle évolue toujours aussi bien. La musique est magique, que deviendrait-elle sans elle ?

— A ce soir, mon cœur. Je viens te chercher.

— Youpi !

Et Ludo est déjà parti. Légèrement à la bourre en arrivant chez Erratum. Heureusement, les gars sont là, fidèles au poste. Romuald, un soupçon coquet, discerne immédiatement les valoches sous les hublots de Ludo.

— Ça va, patron ? Mauvaise nuit ?

Brice les remarque aussi mais ne pipe mot. Brice est taiseux, sûrement une des raisons pour laquelle il travaille dans une librairie... Dans la foulée, du bureau commun qui accumule la paperasserie diverse, Ludo est en action ; option efficacité optimale, il passe quelques coups de bigo : « Allo César ? Allo Bart ? ». L'Univers entier doit être sous tension et a dû dégager de toutes broutilles l'espace aérien des satellites et des réseaux parce que, pour une fois, tout le monde répond. Réponse unique : « Bien sûr, d'accord, je comprends ». Pour Cora, le monde entier répond présent. Alors quand Ludo la récupère à 19 heures 30 à la sortie du boulot, ils marchent à un rythme effréné sur le Prado. Cora trotte à sa suite, s'époumone avec son clopot, s'accroche à son bras et le harcèle de questions qu'il n'entend pas.

— Ne me demande rien Cora, d'accord ? Fais-moi confiance et suis-moi, c'est tout.

Alors elle ne demande plus rien, lui fait confiance, le suit et c'est tout.

Arrivés chez elle, il lui demande de s'asseoir et... « Non, non, non, elle préférerait s'allonger sur le dos sur le lit. Et regarder le plafond. Avec la boule blanche thaïlandaise qui est toujours éteinte mais qu'elle aime bien parce qu'elle a une forme de rond qui tourne rond ». « Ok, d'accord, pas de problème, regarde où tu veux mon cœur, et profite en bien ! Parce que c'est la dernière fois que tu le regardes ton putain de plafond et ta saloperie de boule que je vais décrocher à la première occasion parce que c'est pas la Thaïlande, la Corée ou le Japon ici ! Cora, mon amour... c'est la dernière fois que tu regardes tout comme ça, d'accord ? ». Dialogue mental qu'elle n'entend pas.

— Tu fais quoi, Ludo ? Qu'est-ce qui se passe ?

Ludo ne répond pas, cherche une valise de taille moyenne, la trouve, ouvre le placard, dépend quelques jeans et pantalons de coton, ouvre les tiroirs, sélectionne des tee-shirts, des pulls, des paletots, des trucs chauds, des pyjamas... N'oublie pas les sous-vêtements, prend les basics, pas besoin de plus avec ce qui l'attend... Pour la trousse de toilette, il va à l'essentiel, demandera à Cora de « checker » malgré tout. Volontairement, il laisse à sa place le pochon de médicaments. « Sac poubelle ». Qu'il balancera à la première occasion. Remplit une grande bouteille d'Evian avec un fond de sirop de grenadine et embarque la bouteille de nectar, parce qu'il va falloir beaucoup d'eau légèrement sucrée pour épancher la pépie qui va se déclencher ; il le sait, il l'a lu.

Quand tout est prêt, qu'il a vérifié sa liste, il entre doucement dans la chambre. Et sourit grand.

— On y va, mon ange ?

— On va où ?

— Là où tu vas guérir, mon amour. Fais-moi confiance, je m'occupe de tout.

— D'accord...

— Les clés de la voiture ? Elles sont où ?

— Euh...

Depuis le temps qu'elle n'a pas tenu un volant. Elles sont rangées, les clés, avec les papiers... mais où sont les papiers ? Ludo cherche et trouve enfin; maintenant ils peuvent partir.

Février. Premier samedi. Il est 20 heures passées.

La clé de contact est en contact, le moteur vrombit, la valise gît sur la banquette arrière et c'est Ludovic Galland qui est derrière le volant. Il sait qu'ils en ont pour environ deux heures au moins à rouler sur une autoroute qui défile. Ils n'ont pas de rendez-vous précis mais il est pressé d'arriver.

Kilomètre 97.

Il bruine. Il roule vite. Trop vite. Il ne maîtrise pas très bien le véhicule de Cora. Automobile d'occasion. Un peu molle à son goût. Qui change de direction à la moindre pression. Auto girouette, il faut qu'il s'y habitue, c'est tout. Le voyant « en manque de combustible » insiste et persiste. Prochaine station, il s'arrête. Et merde, l'automate, celui que Cora déteste. C'est vrai qu'elles sont sinistres ces deux pompes perdues au milieu de rien. Il arrive vite. Trop vite. Il se range à gauche. Sort la carte. Sort tout court. Il fait vraiment froid. Il insère, il code, il paye, il dégaine le pistolet. Essence. Sans plomb. Le plomb est dans l'habitacle. Parce que Cora sait maintenant où elle est, où elle va. Ça ne la réjouit pas. Il repart vite. Trop vite. La pluie maintenant, sous les essuie-glaces qui couinent. Eux aussi sont pressés d'arriver. Il accélère. Trop. Il n'en peut plus de cette autoroute. Bientôt, il est sur la nationale. Puis la départementale. Les petites routes. Qui tournent, déversent, dévissent les petits serpentins. Il les négocie vite. Trop vite. Il est en prise avec ses doutes. Pour ne pas dire son chagrin. Elle ose un petit :

— Tu m'emmènes chez Hubert et Mathilde, c'est ça ?

Pas de réponse. Tant pis. Elle a pris le risque.

Ça y est. Il entame la partie la plus dangereuse de la route. Les gorges. Caverneuses et impétueuses. Tourmentées les eaux qui se jettent contre les parois. La roche, puissante et rugissante, renvoie l'écho de toute une fureur ; elle est au cœur de la tourmente. Pour lui, il pleut autant à l'extérieur que dans son cœur. Pour elle, pour l'instant, pas d'eau, elle est tarie. Alors que la route ruisselante est de plus en plus glissante. Il fait noir à croire qu'il fait nuit. D'ailleurs il fait nuit. Nuit noire. Il adopte une conduite rallye. Vite. Trop vite. Des coups de hache lui martèlent la tête, des coups de piolet lui oppressent le palpitant. La morve lui coule du nez mais il ne lâche pas le volant. Il est trempé. Elle lui tend un kleenex qu'il prend. Mais ne dit rien. Même pas merci, juste se mouche. Il sort des gorges, il attaque les cols. Ils n'ont pas croisé une seule paire de phares depuis leur ascension vers le sommet. Quelle ascension ? Quel sommet ? Ascension rédemption ? Guérison ? Résurrection ? Trente-deux virages plus loin : de la lumière, des maisonnées, des habitants, de l'humain. Les voici arrivés. Saufs. Pas sains. Complètement déglingués. En vrac mais entiers. Ça tient du miracle. Ça tient du mystère. Du Grand Mystère. Pourquoi White Wizard n'est-il pas intervenu ce coup-ci ? Alors que les yeux de Ludo étaient pleins de pluie et qu'il a aussi bigné son rétro dans un poteau ? White Wizard aurait-il démissionné ? The Wizard ne serait-il attiré qu'à une seule et même personne ? Question qu'elle se pose et qu'elle taira.

Ludo parque la gentille automobile qui les a conduits à bon port. Dans cette nuit froide et sombre, il ouvre la portière passager, sort délicatement Cora de l'habitacle. Ils avancent comme des fantômes, comme hypnotisés par la lumière. Ils avancent « spectrement ».

« Mathilde ? Hubert ? Où êtes-vous ? ». Ils n'y voient rien, Ludo sent que Cora peut à peine marcher. Elle tombe. Elle est en train de tomber. Il est là, il la rattrape quand Hubert les

rejoint au bas des escaliers. Montée des marches, Cora peut à peine respirer. Maintenant, elle s'étouffe de sanglots, de cris refoulés, de râles, maintenant la vanne est ouverte. Attention au flux du flot. Elle se noie, submergée par la cataracte ininterrompue de son désespoir en crue. Ouvrir les yeux est cauchemardesque. Envisager de sortir la tête de l'eau relève du pouvoir des Dieux. Et tout ça, elle l'a déjà vécu... « Pourquoi avoir toujours besoin de ramasser les cailloux qui vous font tomber » ?

Quand Ludo l'aide à allonger son corps épuisé et malade, elle ne pense plus à rien. Elle est au bout de la route pour ce soir. Au bout du chemin. En sécurité et vidée.

— Ludo ?

— Oui ?

— Tu restes, hein ?

— Oui, mon ange, je reste.

Un temps. Qu'il occupe à caresser son beau visage exténué.

— Ludo ?

— Oui ?

— Pourquoi tu m'as emmenée chez Hubert et Math ?

— ...

— Ludo ?

— Parce que tu vas en baver, mon ange...

« Tu n'imagines même pas à quel point tu vas en baver... ». Mais ça, Ludo ne le dit pas.

Et effectivement, elle en a bavé. Elle en a chié carrément, même, à en déchirer le ciel. Violent.

Ludo est reparti le dimanche soir en la confiant, serein et malheureux, aux bons soins de Mathilde et Hubert. Qui, par rebonds, en ont bavé aussi. Mais qui aiment aussi exister pour être là. Pour accompagner ceux qui n'y voient plus très bien, à certains passages de leur vie. Hubert et Math, les sauveurs de Cora à chaque fois. Hors normes, hors ville, hors tout, ils ont fait un choix de vie, un jour, ils y ont travaillé dur mais bien. Et ils ont réussi. Bien réussi. Un couple exceptionnel qui a créé un Eden.

Mais pour Cora, dans la nuit de dimanche à lundi, est apparu l'Enfer. Et sa descente en son plus profond. Elle ne regarde plus le plafond, qui ici, n'a jamais eu de boule papier mâché asiatique. Du coup, elle se roule en boule sous le plafond avec l'illusoire intention de se coller dessus, de se ventouser telle une salamandre sur le crépi rustique blanc sous lumière tamisée. Terrorisée. Tétanisée. L'Enfer, sa traversée... Bien pire encore que celle du désert, même si elle a du sirop de grenadine pour s'abreuver... A peine visible, dans le lit, seul le haut du visage est de sortie de couette, elle ne dort pas. Elle fixe le plafond, en crépi blanc rustique, sans boules... Oui, Oui, Oui ! Elle l'a déjà dit, elle sait mais elle est en boule et en boucle aussi, elle bug. Plantée, elle est, et ça ne va pas du tout... elle a mal, elle a froid, tellement froid... elle tremble de tout son être, elle bloblote, elle grelotte, elle claque des dents, l'instant d'après, elle transpire, elle exsude, elle se répand, elle est trempée, inondée. La vallée du Nil, avant Assouan toujours en période de crues. Un oued sablonneux longe ses omoplates et coule dans le creux de ses reins tandis qu'un autre, plus limoneux encore, ravine entre ses seins. Son ventre est un lac qui se déverse dans le delta de ses cuisses, l'eau s'engouffre partout pour rejaillir juste après n'importe où, ça coule d'un flux constant. Le drap du dessous est une

lavette, la couette ne sait plus comment la réchauffer de son duvet, les oreillers n'apprécient pas du tout que leurs plumes d'oie prennent la flotte... Bref, tout le monde gueule sur cet horizontal, chacun s'enfoncé à sa façon. A croire que l'Atlantide a bel et bien existé... En attendant d'être engloutie, elle en prend plein la gueule. Et putain qu'elle se sent mal ! Et putain que ça fait mal ! Elle est pliée, tordue à l'intérieur. Mais reste allongée raide à l'extérieur... Ne peut pas bouger. Racornie comme une momie. Qui fuit. Antinomie. Elle gèle là-dessous, c'est sibérien, c'est glacial. Galactique. Pas spatial. Bassement réfrigérées ces températures inhumaines. D'une autre ère. La glacière, c'est certain...

Degré Celsius. Il avait tout compris le suédois, mais à l'envers parce que l'eau est à moins quelque chose quand elle se congèle et avoisine les températures de l'Enfer quand elle bout... Pas loin des fièvres du Magma Terrien. Fahrenheit. Mélange, façon sorbet, de glace pilée et de sel d'ammoniac fractionné en 96 degrés pour atteindre la température du corps humain. Et invention du capteur à mercure. Le thermomètre. Pas inventeur du fion. Normal. Il est allemand, le « Fahren ». Et avec le grand malade moustachu qui leur a mangé la tête, on ne peut pas dire que dans ce pays, ils en aient eu beaucoup, du fion... Dommage qu'ils ne se soient jamais rencontrés, les Maîtres. Pour échange de points de vue. Sans consensus. Chacun à son degré.

Oui, Cora délire. Mais ça aussi, c'est normal. Le manque, ça s'appelle. Cet épouvantable état de manque. Ludo lui avait dit qu'elle allait en baver. Ludo ne s'est pas trompé. Elle se bat dans ses flaque, raide et spasmodique, elle ne sent plus le bout de ses doigts qui glissent sur sa peau trempée. Un congélo. On l'a enfermée dans un congélo... en verrouillant la porte... emprisonnée au milieu d'un amas de bidoches équarries pourries... et au milieu de toutes ces carcasses en décomposition, seule on la laisse. Oui, seule... et nue, avec des cornes, des peaux, des cranes, des os. Désagrégation. Seule, dévêtue, à moins 25 degrés. Comment voulez-vous qu'elle s'en sorte ? Alors elle crie, elle gémit, elle pleure, elle grince, elle ne sait plus. Elle veut bien mourir si c'est écrit ! Mais pas de froid. Par pitié, ne la laissez pas mourir de froid.

Math, doucement, ouvre la porte, pour voir si elle va mieux... Non, elle va plus mal. Elle navigue en radeau submersible sur les rapides d'un fleuve monstrueusement tumultueux. Mathilde lui prépare une tisane, qu'elle ne boit pas. Lui passe une serviette humidifiée chaude, pour lui apaiser les yeux. Qu'elle n'ouvre pas. Mathilde voit l'état de Cora alors Mathilde ne parle pas. Que dire à quelqu'un qui se sèvre pour se sauver et qui passe par le manque ? Que lui dire pour l'aider ? Quand tout est vide absolu. Néant. Vortex. Qui attire au plus bas. Au plus profond du noir. Bien sûr que c'était une connerie ! Bien sûr qu'il ne fallait pas arrêter comme ça ! Bla bla bla, bla bla bla... Bon, ben ça va... La connerie, elle l'a faite ! Alors les : « Bien sûr, bien sûr », « Tout ça, tout ça », non. Refus. Quand on est piégé dans un système, face à tout un paranormal pas normal, si on veut s'en sortir, il faut commencer par sortir de tout. Et commencer par sortir du système. Parce que, quand on est dedans, on n'y voit plus rien. Le recul, ça s'appelle. L'œil du faucon, si précieux.

« Faucon, messenger du ciel,

Fait le tour de mes rêves

Et, en plein vol,

Enseigne-moi leurs messages. »

Et évite de te casser la gueule, au passage, ça fait trop mal...

Des jours, des nuits de délires et de souffrances. Le corps est rompu, le cerveau est secoué. Dans l'autre sens ce coup-ci. Et des Flash ! Et du Clash ! Et des Splash ! Et des Schlass... Coup-ça, coup rendu. Et le crépi du plafond qui déboule et volte face et lui met la tête à l'envers, parce que lui aussi a perdu la boule et qu'il fait ce qu'il veut de cette pauvre salamandre ventousée à une pauvre paroi, la tête en bas...Et toujours cet infernal manque. Phase de délirium. Pas très mince. Plutôt aigu. Enchaînement d'images saugrenues. Tumulte des bruits et cacophonie. Tout s'enchaîne et se mélange sans aucune harmonie. Distension des sons. Distorsion de tout.

Cora, attentive au discours d'un physicien quantique qui explique une mécanique pour la survie de ce truc rond qu'on est en train de déglinguer mais il ne faut pas parce qu'on en a besoin, on est posé dessus ! Conférence Internationale, in English, genre ONU, Organisation des Nations Unies, ben voyons, Léon ! « You have to look around you, people ! You have to observe, folk ! You have to put your eyes on your subject ! You have to decide what is really primordial for you ! For your safe mind ! And to continue your life on this Planet ! Are you still earthman and earthwoman ? » Mais l'instant d'après : « Viens, mon amour, viens ! »... Ludo, nu dans un slip en nuage couleur coton... qui fonce vers elle sur un tricycle à pneus mousse, avec pare-chocs en boules de soie et elle, en tenue de Jane dans des tons laiteux biberon, de le rejoindre dans une nacelle de nimbes argentés. « Pssschhhuuuu »... font les nez de leur carrosse quand ils se percutent, collision coton. La ouate rend les choses plus délicates. Pssschhhuuuu... « Quand tu dors, l'œil, y continue à regarder la paupière. Mais y se fait chier ! ». Brève de comptoir. Lequel ? « Hé ! Ho ! Pousse toi un peu le gros Beluga ! Je ne suis qu'un bébé baleineau et j'ai perdu ma maman... – Oh, mon petit chou ! Tu t'es surtout trompé de mer, oui ! Viens avec moi, on va la retrouver. – Oh oui ! S'il vous plaît... - Tu ne pleures pas au moins ? – Euh... non, un tout petit peu, si...Mais pardon de demander... mais, vous êtes un Monsieur ou une Dame ? - Ah, Ah, ah ! »... « Un cure-pipe ? Mais bien sûr, chère Madame, j'ai plusieurs modèles à disposition »... Gentil buraliste. « Et alors, le monstre s'emparât d'une tenaille et, tout poil dressé, hirsute, alla chercher, dans la gueule de sa proie qu'il tenait béante, grande ouverte, la bague orthodontique numéro 7. Qui s'était fait la malle de la prémolaire, la traîtresse ! Et à cet instant précis où il jubile, il prend son outil pour son pied... il rêve de mâcher un bubble-gum à la menthe fraîche pour sortir une grosse bulle blanche, comme dans sa série télé préférée... Une énorme bulle blanche. Pour captiver « Le Prisonnier ». Oui, elle est un numéro. Numéro 7 ? Numéro 6 ou 3, pourquoi pas ? Peu importe l'attribution puisqu'il faut être un numéro. « Il était une foire, à Paris, une fois... non, il était une fois, à Paris, une foire... ». Autour d'un ballon de Menetou-Salon dans le salon de Simone Signoret : « -Vous connaissez la cataracte ? – Laquelle ? Celle des coquillards ou celle d'Assouan ? – Assouan. – D'accord mais laquelle à Assouan ? ». « Dans les pays développés, la « Valeur Travail » de chaque individu est devenue superfétatoire. Alors que dans les pays sous-développés, elle est devenue à *minima*. La somme de l'intérêt particulier ne fait pas la somme de l'intérêt général. ». « Oh qu'elle est belle cette scarole ! Quel cœur tendre ! Mais ça n'ira pas du tout avec mon foulard en soie du Bengale ! ». Problème existentiel... « Tiens ! The White Machin ! »

Et effectivement, la silhouette blanche de White s'imprime peu à peu sur l'écran noir de ses tourmentes.

« Bonjour Cora. »

— Ça va, mon cochon ! T'étais où ? Parti en rando sur les hauts plateaux du Nevada ?

— Cora...

— Non ! Non, non ! C'est dégueulasse. C'est vraiment pourri ce que tu m'as fait... Tu ne peux pas me laisser dans la merde comme ça, quand j'ai besoin de toi et que...

— Cora...

— Non, non, non ! Tu veux que je te dise ? T'es un déserteur, voilà ! Tu n'es qu'un trouillard de déserteur ! Tu te casses, tu te tires, tu disparais du jour au lendemain. Après avoir bien fait chier ton sujet, en l'occurrence, moi, une sujette ! Et comme je ne peux pas te joindre... Parce que « Monsieur » a quelques accointances avec un royaume ! Whouaou ! « Monsieur » est l'intendant des cieux ! Il parle pour eux ! C'est lui qui décide, ou pas... si on rentre en contact, ou pas... avec ces ersatz de Dieux ! Tu te la pètes, mon cochon, oui ! Alors, t'en rajoutes ! Et un jour, comme ça... parce que « Monsieur » est mieux luné, avec sa face de bidet ! « Monsieur » réapparaît ! « Monsieur » décide pour les autres ! « Monsieur » donne des directives ! Et il faut faire ci et il faut faire ça ! Et être comme ci et être comme ça... Non, un peu trop pour moi, mon gars, si je peux me permettre. Un peu « too much » ton attitude ! Ou alors pas assez... parce qu'avec moi, tu comprends ? Ou tu es là, ou tu n'es pas là... Comprendo ? Capish ! Ou tu as la comprenette dans les chaussettes ?

— Cora...

— Putain ! Mais tu sais dire que ça ! Cora, Cora, Cora, Cora ! Elle en a plein le cul, Cora, d'accord ? Plein les bottes ! Ras le citron ! Parce que Cora, elle est malade comme un chien qui tourne en rond sans trouver sa queue ! Ni la queue de la comète d'ailleurs, même pas un début, ni même une fin... Elle ne tourne pas rond du tout, Cora ! Mais alors Pas Du Tout ! Et oui, elle a eu un pépin, un jour, dans un train et alors ? Ça peut arriver à tout le monde, non ? Elle n'a tué personne en plus ! Mais depuis, on la drogue, on la bombarde, on la pulvérise ! Et maintenant elle a tout envoyé bouler, Cora, et elle ne s'y est pas forcément bien prise et elle n'a pas forcément fait comme il fallait... et elle a tout arrêté du jour au lendemain et pour le moment, elle crève à longueur de nuits et de jours et elle se demande quand ça va s'arrêter, bordel de merde ! C'est insupportable cette souffrance White ! Et Ludo lui manque, c'est à hurler ! Et Bart vient demain, et ça c'est bien, et heureusement qu'il y a Mathilde et Hubert pour s'occuper d'elle sinon elle sait pas si elle ne serait pas déjà morte à l'heure qu'il est... Et eux, au moins, ils ne la jugent pas et ils la respectent ! Alors si t'as quelque chose à dire Wizard Connard, c'est maintenant ! Parce qu'après, tu m'oublies et c'est moi qui disparais. D'accord ? Parce que moi aussi, je peux le faire d'abord ! Na !

Et voilà qu'elle a encore quatre ans dans sa tête. Et qu'elle débite tout ce fatras à la face de son White qui en prend plein le cornet et ça ne le rend pas moins blanc pour autant, mais requinqué par cette diatribe, White, lui aussi, va pouvoir en placer une. Retour d'ascenseur.

— Alors écoute Cora...

— Non ! Toi, tu...

— Ta gueule !

— ???

Evidemment, ça calme...

— Tais-toi, d'accord ?

— ...

— Bon, je ne pouvais pas venir avant, Cora, d'accord ? Je ne pouvais pas venir avant parce que, pour que je me déplace, il faut que les personnes qui m'appellent soient en conscience, tu comprends ? Il faut qu'elles soient conscientes de leur demande. Et toi, Cora, ma pauvre douce... Tu n'étais plus en conscience. De rien. D'aucun tout. Et je n'arrivais pas à parvenir jusqu'à toi, je ne pouvais pas rentrer en contact avec toi... J'ai essayé de dégommer des trucs, je t'ai envoyé des signaux, des messages mais tu ne les as pas vu, tu ne les recevais pas. Pas de connexions entre nous et pourtant ! Pas un jour ne s'est déroulé sans que je prenne le temps de te regarder Cora. Je fais attention à toi, tu sais... et te voir t'éloigner, te barrer de plus en plus loin... si tu savais comme ça m'a fait mal... Mais je n'avais pas d'accès à toi parce que ma porte d'entrée, mon passage, je te le répète, c'est ta conscience. Alors, si tu n'en as pas, si tu n'en as plus, je ne peux pas te parler, je ne peux pas t'aider... Maintenant, je sais que tu déroutilles, que tu en chies... pardon ! Que tu en baves...

Punaise ! White parle comme un moulin. Et curieusement, Cora n'en perd pas un grain.

— Bon, sérieusement, Cora... Le chemin de croix touche à sa fin. L'épreuve physique a atteint son pic et maintenant tu entames la descente, que tu négocies plutôt bien, il faut le reconnaître... T'es costaud, quand même, comme fille ! Malgré ton allure brindille ! Tu m'épates ! Tu en encaisses, tu en encaisses mais tu es toujours là ! Chapeau ! Chapeau bas !

— Merci « White Spirit »...

— Euh...

— Pardon, White Wizard... C'est parce que j'étais en train de repeindre le plafond de mon appartement, je galérais à essayer de décrocher la boule et j'ai pas pris le bon cerceau alors, forcément, je me suis emmêlée les arceaux...

— Ah ! Ok, d'accord ! Tu n'as rien suivi de tout ce que je viens de baragouiner, c'est ça ?

— Mais pas du tout ! Moi aussi je peux être taquine, non ?

— Ah ! Ok, ok ! Excellent ! Excellent ! Tu redeviens facétieuse, c'est bon signe.

— Tu parles ! Y a qu'avec toi. Je ne sais pas du tout comment faire avec les autres... et Bart qui arrive ce soir ! Comment je vais faire White ? Je vais lui dire quoi ?

— Cora ? Sois toi, d'accord ? Sois comme tu es maintenant et ne te juge pas. T'inquiète ! Il y a suffisamment de personnes qui se chargent de te juger... de t'attribuer des adjectifs, des préfixes, des qualificatifs, des superlatifs. De te décrire, sans intention de te nuire, non, mais parce qu'ils ne te comprennent pas. Et quand on ne comprend pas, on a peur. Et quand on a peur, on fait et dit n'importe quoi. Alors pour se protéger, on juge. Parce que c'est bien plus confortable de juger les autres que d'être face à soi.

Zen soupirs...

Maintenant, elle percute. Quelque part dans un recoin de son cerveau, ça développe, ça revient, ça redéveloppe, elle se sent comme un cheval au galop. Destrier privé de son écuyer. Qui, pendant des mois, a été bridé. Bancal sur trois sabots. Cheval boiteux. Cheval de bois. En boucle, sur le semblant de cercle de son manège déformé ovale, qui ne spire plus. Quand elle-même n'a plus d'air à insuffler. Maintenant, c'est l'envolée. Surtout pas de mors ! Pas de harnais ! Pas de rênes, pas de chaînes ! Laissez-la retrouver sa liberté. En toute liberté. On ne crapahute pas sur un pur-sang en Camargue avec la peur d'y aller. Il faut faire confiance au

canasson. Parce que c'est lui qui mène l'échappée. Et si on ne fait pas confiance, on fait quoi ? On a peur. Encore une fois. La peur... Fichu moteur. Salvateur dans certains cas. Destructeur quand il s'enraye. La peur peut faire peur. La peur peut faire mal.

Et puis le soir, Bart est arrivé, tel Zorro sans Tornado. Et comme toujours, pour tout le monde, des cadeaux plein les bras. Puis, tandis que ça s'active en cuisine, petit moment d'intimité rien que pour eux.

— Alors, ma grande sœur chérie que j'aime ? Comment tu te sens ?

— ...

— Tu as meilleure mine tu sais ! Tu vas quand même un peu mieux ?

— Ça va, Bart, ça va... je déraille encore, surtout la nuit... pour l'instant, je ne dors pas beaucoup et, mal, mais bon...

— Han, han...

Le même que celui du Padre, sibyllin. A croire que c'est de famille.

— Mais ça va, je me sens un peu mieux. Math et Hubert sont des anges, ils sont là et ne me posent pas de questions. Ils sont juste là... Et c'est de ça dont j'ai besoin. Juste qu'on soit là, avec moi... Je vais m'en sortir, Bart... Je vais y arriver...

— Mais je sais, ma grande, je sais que tu vas t'en sortir ! Que tu vas y arriver ! T'es pas une molle du genou ! T'es pas ma grande sœur pour rien !

— T'es bête !

Il est bon de retrouver son petit frère ; elle se laisse glisser, tête confiante, sur son épaule en souriant d'un sourire serein. Un sourire vrai. Parce que, petit à petit, ça revient. A nouveau elle ressent des sentiments, des émotions, elle palpe la tendresse de son petit frère, ses pudeurs, sa peur aussi. Elle sent sa peur. Leurs peurs, à tous les deux. Mais la peur est un moteur, non ?

— Bart ?

— Oui suster ?

— Qu'est-ce qu'il m'ait arrivée ? Comment j'en suis arrivée là ? Comment j'ai pu tomber si bas ?

— Cora, comment te dire ?... Oui, tu as effectivement eu une sérieuse hallucination dans un train, on en reparlera plus tard avec Ludo. Mais surtout...et ça c'est grave...tu es tombée sur un charlatan ! Un grand escroc ! Un grand malade ! Bien plus dangereux que toi ! T'inquiète, j'ai entamé une procédure, il est déjà radié du barreau mais surtout, il risque fort de finir dans le molleton d'une cellule avec une camisole, lui ! Parce que visiblement, il a déjà des casseroles au cul pour manipulation psychique et sur-médicamentation, le sinoque !

— Ah oui, quand même...

— Plus le dépassement des honoraires, fais-moi confiance, il va prendre cher !

Là, pour la première fois depuis longtemps, elle rit franchement, d'un rire salvateur et sain. Et par rebond, le fait rire aussi.

— Bart ?

— Oui Cora ?

— Je t'aime petit frère...

— Oh, je t'aime si fort vieille sœur !

— Ohhhhh !!!

Et un réel éclat de rire en conclusion de tout.

Quelques jours et des dizaines de cauchemars plus tard, ça fait quatorze au total. Quatorze jours pour se désintoxiquer, ce n'est pas si mal. Et quelques jours de plus pour récupérer. Bien sûr, Ludo est venu plusieurs fois passer une nuit avec elle. Bien sûr, Bart est venu quelques soirées. Bien sûr, Hubert et Mathilde ont été plus que parfaits. Un volume entier devrait leur être consacré. Mais c'est trop tôt encore. Parce ce qu'ils sont, ce qu'ils apportent et déclenchent autour d'eux, personne n'est prêt, à ce moment précis de cette histoire, personne n'est prêt à l'avalier. Et pourtant... Ils ont compris l'essentiel, eux.

Et on se retrouve fin Février. Et c'est encore un samedi. Pratiquement la même heure d'arrivée d'un certain colis fortement endommagé, quelques semaines plus tôt. Il est moins de 22 heures et Ludo vient d'arriver. Passé au travers de la nuit, après les cols, les vaux, les pompes, les gorges, les loups... il est là, en entier. Et Cora s'est levée. Et un peu pomponnée. Et elle déjà gluée contre lui, empaquetée dans ses bras, épaulée par sa clavicule, la tête réfugiée dans le creux de son cou, une main, la droite, contre son omoplate, l'autre, une gauche, langoureusement posée sur son sac, son ventre, son petit bidon, son «*stomac*», qui amène à... son sexe. Aussi. Auquel elle pense pour la première vraie fois aussi, depuis... Plus tard, ils sont face à face, nus dans le lit. Elle ne regarde pas le plafond en crépi décati. Elle redécouvre d'autres boules à apprécier... Elle est timide au début. Impressionnée, nouvellement effarouchée, il lui faut retrouver les gestes... Alors, avec réserve, elle pose une main délicate sur son pénis alangui. Mais sa main reste. Et légèrement, appuie. Alors, lui aussi réagit. Enfin, pas lui, son sexe. Qui doucement se tend et se dresse. Masculine réaction. Réflexe. Qui le trahit, malgré lui. Mais c'est si bon qu'elle lui donne l'envie.

«*L'envie d'avoir envie*»...

Alors il ne laisse pas passer la minute, ne laisse pas passer l'instant. Et se place au-dessus d'elle, pour la regarder dans le fond des yeux. Chercher à voir plus loin. Et la pénétrer jusqu'au fond. Au fond de leur désir maladroit, ce soir, à tous les deux, parce qu'ils viennent de se retrouver et qu'ils sont un peu intimidés. Par leur propre intimité. Mais se rejoignent et s'envolent dans cet absolu de rien. De tout. Cet emportement divin qui conduit jusqu'aux cieux. Magnifique cul par-dessus tête des sentiments. Magnifique acte d'amour, quand il entre en elle pleinement.

— Demain, on rentre, mon ange.

— Je sais...

— Ça va aller ? Tu vas y arriver ?

— ...

Que dire de cette absence de réponse ? Pour ne pas s'inquiéter d'avantage, Ludo balance l'humour, façon Duhamel, comme politesse au désespoir.

— On rentre dans nos deux maisons. Mais moi, je vais être pas mal dans la tienne, pour veiller sur toi. Ça te va ? Je ne t'encombre pas ?

Cet homme est une merveille. Sa merveille. Comment fait-il ? Comment sait-il, à chaque fois, formuler ce qu'elle veut entendre ? Elle aime bien l'autre, son White Bidule, mais elle est terrienne et ne peut pas se connecter avec les cieux comme elle le veut. Ce n'est pas la porte à côté, l'Olympe et tout ce bordel ! Et puis, ils sont déjà un wagon, là-haut et à tous les

coups, il n'y aura pas de place pour elle... Non, non, non. Elle, ce qu'elle veut, c'est parcourir le chemin de la vie avec son homme parce que sa vie à elle, lui, il la rend plus belle... Ludo. Son amour. L'homme de sa vie d'aujourd'hui pour toujours. Avancer avec lui.

Rien qu'avec lui.

Chapitre Onze

Marseille. Ils sont rentrés, le sable a continué de grainer dans le sablier, deux autres semaines se sont écoulées. Début Mars. A quelques bourgeons du printemps. L'hiver a été rude, pour tout le monde. L'hiver est fait pour se reposer, normalement. Pour hiberner. Ce que font les ours, qui sont loin d'être cons, eux... L'hiver pour mettre en gestation, pour se préparer à renaître, à éclore, pour repartir pour un tour du bon pied, pour recommencer un cycle encore, avec toujours l'espoir que ce ne soit pas le dernier. Mais comme l'époque est à l'urgence, il n'y a plus de temps pour l'enfantement. Pas de sursis pour la création, pas de répit pour la fabrication, ce qui compte, c'est la production et le pognon, le pognon, le pognon. Encore, toujours, et plus encore, faire grimper le baromètre de la surconsommation. Même quand ça gèle, l'humain n'accorde plus de temps à sa résurrection. Surtout sous couvert d'une religion, ou du détournement d'une religion, quelle qu'elle soit, au final, à partir de textes bibliques, orthodoxes, juif, coraniques, islamiques... L'humain finit toujours par faire n'importe quoi, ce « J'en veux toujours plus » l'anéantira. Preuve en est dans les livres d'histoire.

Mi mars, c'est une nouvelle Cora qui réapparaît, chez Opus Orphéon. César est là pour l'accueillir. En place, sans toge, ni Triumvirat. Juste lui. Élégant, simple, généreux, beau, droit et rigoureux. Spartiate. César adore Cora.

— Ah Cora, mon p'tit !... Enfin, de retour ! Comment vous sentez-vous ? Prête ?

— Ça va, Monsieur Guidelli, ça... c'est un peu bizarre, au niveau de ma vision et j'ai un peu le trac mais... En tout cas, merci, merci encore, je sais tout ce que vous avez fait pour moi et...

— Je comprends tellement, vous savez... Ma femme s'est suicidée, il y a quelques années, alors... Je connais la descente aux Enfers et je sais comme il est difficile de la remonter...

— Désolée, Monsieur, je ne savais pas...

— Ce n'est pas le genre d'histoires qu'on raconte à un diner salonnard pas plus que devant un rayonnage de sonates de Beethoven ou de partitas de Bach, d'ailleurs mais... Que voulez-vous, c'est ainsi... En tout cas, vous êtes ravissante, Cora, jolie comme un... un... un mimosa ! Ah, ah ! Ça m'est venu comme ça, j'adore les mimosas ! François ? Où est-ce qu'elle est passée ma grande girafe ?

— Je suis là Monsieur, derrière vous.

Oui parce que forcément, si Cora est de retour, François est dans les parages.

— Ah, très bien. Alors, vous êtes attentif à la petite et vous l'aidez au mieux pour cette première journée. Bon, moi je fonce chez Erratum, rendez-vous avec le comptable et le banquier, pas facile, ça non plus... Les banques ne prêtent plus, vous savez ? Plus d'arrangements...plus de crédits...ou alors avec des taux d'intérêts qui frisent l'asservissement...même quand votre pognon est dedans ! Vous mettez un genou à terre ? Ahah ! Ça ne leur suffit pas ! Les banques attendent que vous pliez le deuxième, que vous soyez étendu, en train de crever sur le lino et là, éventuellement...elles vous aident ! Si elles ne vous ont pas foutu dehors avant...Et en majorant un maximum vos remboursements et vos

agios, elles vous squeezen, mais au moins vous êtes solvables, vous restez dans le marché. C'est scandaleux mais enfin... que voulez-vous ? Je retourne au charbon, et je vais encore faire des concessions, trouver des arrangements parce que finalement, on passe notre temps à ça...Allez, je file. Cora, vraiment heureux que vous soyez de retour mon p'tit... Bonne journée, mes enfants ! A plus tard...

— Merci Monsieur. Bon courage !

César, bientôt à l'âge d'une retraite qu'il ne prendra jamais. César, conquérant malgré lui.
Bis repetita placent.

— Et vendez-moi des cd et des dvd, surtout ! Que mon banquier ne m'affiche pas une tête de hareng saur le mois prochain !

César... Qui ne perd pas le sens des affaires. Du haut de sa splendeur. Et sans emboucaner personne, lui... Carpe diem.

Cora va bien. En tout cas, elle va. Elle redécouvre le monde, comme alunie sur une nouvelle planète. Plutôt brutal, l'atterrissage, sans apesanteur, avec forte gravitation, sans attraction universelle parce qu'elle ne connaît plus sa loi. Il est passé où le postiché à boudins avec sa pomme verte sur la tête ? Heureusement, il y a la pomme de François. Pas Smith. Mais smooth.

— Hey ! Alors ?... « Cora Divorçator » ! Tu divorces avec toi-même, c'est ça ?

Bravo ! Bien envoyé ! Belle entrée en matière ! L'Amitié... Et pas toujours la dentelle qui va avec. Néanmoins, petit à petit, Cora reprend sa vie. Ou la vie reprend Cora, on ne sait pas. On ne sait pas toujours dans quel sens ça marche. Et pourquoi ça marche dans celui-là de sens, et pas dans l'autre ? Parfois on ne comprend pas. Tout se casse la gueule, tout fout le camp, il n'y a même plus de champs ; champs d'action, champs de paille, champs de vision, champs obliques, obligatoires, champs sans le chant, sans la clé des... Celle-là, on ne lui a jamais donnée. La clé carrée, oui, elle l'a eue entre les mains mais elle n'a pas ouvert la bonne porte. Parce que de l'autre côté du battant, il n'y avait qu'une seule issue. Et elle était sale et moche. Alors elle a désenchanté. Envolées les souris, endormis les félins. Même plus un animal pour lui faire du bien. Un totem ? White ? Barbe Blanche ? Mal Rasé ? Quelqu'un ? Un compagnon de route qui tend la main pour faire un bout de chemin... lui ferait du bien.

Mais elle sait maintenant qu'on est toujours tout seul. On est toujours tout seul avec ce qu'on ressent. Et c'est comme ça, et ce n'est pas grave, mieux vaut être averti, c'est tout. Juste être averti permet de négocier le passage autrement. Prendre le virage à la corde. Et ne pas s'étouffer dedans.

Accélération. Parce que le temps a décidé de changer de tempo.

Modulations. Allegro prestissimo. Dernier mouvement avant le final.

Prado. Troisième parcours.

Autre marche. Nouvelle démarche.

Passage piéton. Petit bonhomme rouge en stand-by, le vert est encore d'actualité. Vert écolo, c'est plus beau... Alors elle pense encore à l'autre génie et ses rouleaux, pas de printemps, qui lui buissonnent sur la tête et elle se marre carrément. Regard d'une dame qui la dévisage. Franchement pas bienveillant. Mais rayon de soleil plein fouet, juste après, entre deux nuages blancs. Alors le soupir de plaisir qui va avec. Fraîcheur extérieure. Fin d'hiver, renaissance du printemps. Ciel perlé dans les mauves, comme ses copains Les Eléphants... En

ajout, une pointe de rose, une once de gris lilas. Ni vraiment jour, ni vraiment nuit. L'indéfini. Pas un souffle d'air, calme plat, « pétrole » comme disent les marins bretons. Non, ce ne sont pas les pas de Cora qui créent le vent. Elle y pense pourtant.

Passants qui passent ? Bribes de mots qui s'échappent ? Non. Gens qui marchent et tracent. Et ne disent plus. Ne pipent plus mot. Gens qui fuient et se cachent. Des « Bêêêêêê ! »... Tous étranglés dans le troupeau. « Raconte-moi une ville ». Petite fille qui chouine et qui pleure, au bras de sa maman qui la fait marcher trop vite avec ses petits pieds dans ses petites chaussures, après une longue journée « école, cantine, école, garderie, nounou » avant que maman puisse la récupérer. « Tu viendras quand même ? ». Voix fluette, inquiète. « Oui, oui ! Bien sûr que je viendrai ! Allez, avance ! ». Réponse d'urgence.

Panneau cartonné : indicateur de travaux sur les prochains 100 mètres. Panneau de traviole. Il a plié à la dernière rafale. Mistral qui emporte, il a flanché. Chien en approche. Boxer autri...chien... Tendance prussienne qui tire sur sa laisse. A l'autre bout, son maître. Sale tête. Oups ! Un « trottineur » ! Beau cul, apprécie-t-elle. Parce qu'il est passé vite et qu'il lui présente déjà son verso. Dommage qu'elle n'ait pas vu son recto. « Rollé » trop patinette, le type. Disparu de son champ de vision. Image évaporation. Mirage. Regard à droite, le cordonnier « Chausseur » n'a toujours l'air de rien sans son « r ». Il fume une cigarette sur le seuil de sa porte à enseigne tronquée. Il a l'air seul. Et triste aussi. Les olfactives effluves de cirage, de colle, de résine, de cuir, en Mars, se sont un peu perdues... Evaporées comme son savoir-faire, Monsieur Paoli est acculé. Par les traites, les taxes, les échéances, les impôts, les charges, les intérêts, les taux. Il ne peut plus payer. Alors, il fume devant sa boutique, sous le « Ch » de son enseigne décatie. Elle est à onze pas d'aller rallumer son clopot pour le fumer avec lui mais ne le fait pas. Pas encore prête. Alors lui esquisse, de loin, un petit signe de la main. Qu'il n'a pas vu. Monsieur Paoli non plus, ne voit plus.

Paires de chaussettes mi saison. Mi baskets, mi sandales, mi escarpins. Paires de rien. Paires de : « On marche sur quelque chose mais on ne sait pas bien sur quoi ». Et si on marchait sur la tête ? Cora n'y croit pas, ne renonce pas. Ne tente même pas de négocier. Continue d'avancer. Parce qu'elle aura toujours le choix d'arrêter, si elle s'est trompée. Toujours le choix de se remettre la tête à l'endroit.

Mars. Qu'est-ce qui se passe en Mars, au niveau de Mal Rasé et de sa smala ? Elle ne sait pas. Faudra qu'elle consulte un calendrier ou un agenda... Carte chance ! Un calendrier, il en arrive un, à sa portée. Sur une devanture de self-service de nourriture rapidement achetée, vite fait consommée, rondement avalée, peu mâchée, à peine digérée. Celui-là de self, il est chinois. Non, mandarin. Avec, sur toutes les pages, des filles en maillots de bain sexy. Qui sourient en avançant leurs seins... Mercredi 23 Mars. « +R/19 » ? Que se passe-t-il le 23 Mars dans ce magnifique pays qu'est la France ? Cette porte ouverte à tous les expulsés sans papiers, qu'on reçoit puis qu'on refoule dans le sens inverse parce qu'on est déjà trop encombré... Et que, de toutes façons, des papiers, ils n'en auront jamais parce que l'administration en a par-dessus la tête et ne délivre plus d'identités. Parce que oui, le Français se sent spolié. Pas à la fête. Alors qu'il y en a partout dans le monde, des fêtes ! St Patrick's Day in USA ! Women's Day in England ! Et plein d'autres célébrations tout azimut ! Dans le christianisme, en Mars ? Rien. Niet. Peau de zébu ! Que dalle et pouic que couic ! Pas de petite homélie pour Mal Rasé ni pour son Divin Créateur ! Pas d'ascension, ni d'assomption. Niet à la rédemption, l'immaculée conception, la résurrection. La réincarnation ? Même pas

on se pose la question. Pas d'évolution. Pas de ballons gonflés à l'hélium, pour monter au ciel. Paires de boulets enchaînés. Pour rester collés aux pavés.

Mars. Arbres encore dépouillés.

Platanes ? Non. Les 1600 platanes du Prado plantés en 1861, ne fêteront pas leur centenaire. Exterminés par le chancre coloré qui s'est clandestinement immiscé dans le bois des caisses de munitions débarquées en 1944, par les G.I. américains qui sont venus sauver. Avec aussi leurs bubble-gums et leurs cigarettes. Mais, le tabac, n'en parlons plus. Sujet tabou. Obsolète volupté. Mauvaise pour la santé. Fumer tue. Au moins autant que la guerre du Vietnam. Ou n'importe quelle boucherie de gens qui s'entretuent.

Au final, tout disparaît. Perdurent les cloques de bubble-gums écrasés sur le macadam, comme des stigmates de platanes asphyxiés. Remplacés par des micocouliers ou des tilleuls argentés, en déshabillés élagués. Avec promesses de bourgeons à l'arrivée. Comme quoi, tout est bien fait. Et tout est remplaçable... Ça sent bon. C'est le kiosque de fleurs d'à côté, qu'elle n'avait jamais vraiment remarqué, qui devance le printemps. Elle prend le temps de fleurir... Mais ce temps est perturbé. Camion de pompier, « Pimpon, pompin », souvenirs, souvenirs... Réminiscence rouge vermillon, pompiers qui brûlent des feux pour aller étouffer d'autres brasiers. Pompiers qui brûlent pour sauver. Pompiers G.I, sans bubbles et avec fumées.

Hôtel Holiday Inn. Ses trois étoiles. Son restaurant design suédois à nom grec, le « Mytilus ». Nom qui n'existe pas. Toujours aussi sinistre. Pas de tablées en Mars. Et plus de buée sur les carreaux. Comment ça peut marcher ce truc ? C'est tellement froid et laid... Un jet, Boing 747, qui passe très vite, très loin. Traînée blanche dans le bleu du ciel. Kérosène pulvérisé de très haut. Comme un déshabillé de soie noire lascivement échu sur le carrelage blanc d'une salle de bain à carreaux blancs. Comme des points suspendus qui laissent toute porte ouverte. Y a-t-il de la lumière au bout ? Cerner. Discerner. Etre plus précis mais simplifier.

Ça y est, elle y est. Elle grimpe les six marches. Tape le code, dont elle se souvient bien. En même temps, 1, 2, 3, 4, c'est pas très compliqué, ils se sont pas foulés au syndic ! Ferme la porte d'entrée. Se dévêt. Souffle un coup. Regarde son Ficus pâlichon qui reste d'aplomb. Il garde toujours ses feuilles, lui. Peu importe la saison. Pas envie d'ouvrir sa boîte mail. Trop de Spam, de pubs, de chaînes, trop de conneries, trop de pollution. S'allonge un peu, sans regarder le plafond qui a définitivement perdu sa boule en papier crépon. Ne cherche plus le semainier qui n'existe plus sur la table de chevet. Elabore. Envisage. Réfléchit. Ce soir, dîner à la maison avec Ludo.

Il amène des sushis, il a dit. Youpi !

Heure bien après celle du crépuscule. Celui de Mars. Quand le jour a depuis longtemps fait la bascule.

— Humm... Tu peux me faire re-goûter un saumon-cheese, s'il te plaît ? Se lèche-t-elle les babines.

— Gromff, en signe d'acquiescement et en lui tendant la barquette sushis makis version « Trois Japans ».

Ils sont enfouis dans la nuit, ils sont ensemble, ils sont chez elle, ils sont bien. Oui, définitivement Cora Martino est raide dingue de Ludovic Galland. Et il le lui rend bien.

Tellement heureux depuis qu'elle va mieux...

— Au fait... ça te pose un problème si je prends un Chat ?

— ???

— Oui, je veux dire, tu n'es pas allergique au Chat ou quelque chose comme « chat » ?

Wouaf-wouaf et slurp de sashimi trempé dans la sauce soja pour elle.

Lui négocie péniblement la déglutition d'une boulette de riz.

— En fait, je voudrais prendre un Chat pour sauver La Souris qui vit avec lui et...

— ???... Glurmffffff.

L'effet Wasabi sur Ludo. S'ensuit l'étranglement qui va avec.

— Oh merde ! Humf, humf ! Désolé... Humf... J'ai dû forcer sur le... Humfff...

— T'inquiète, t'inquiète, prends le temps. Tiens, bois un coup mon cœur.

— Humf... Merci, humf...

Elle lui tend le verre, il boit, il se calme, respire, reprend un teint normal, elle lui sourit... Mais sa mémoire a fait jaillir d'elle ne sait où un souvenir fugace d'un de ses derniers étranglements Wasabi. Effet boomerang. Qui fait mal. Alors elle se jette contre lui, se réfugie dans ses bras. Et lui parle tout bas.

— Je t'aime.

Ça tombe bien, il l'aime aussi. Même s'il ne le dit pas. Il est inquiet à cause du Chat et du Wasabi. Et de La Souris aussi.

— Bonjour mon cœur ! La réveille-t-il en l'embrassant.

— Bonjour, le babille-t-elle en émergeant.

— Tu fais le café ?

— Oh non ! C'est toi le café ! Ça a toujours été toi et puis tu le fais tellement bien !

— Ohhh ! Fausse-derche, va !

— Hi, hi, hi !

— Tu as bien dormi ?

— Oui... J'ai fait plein de rêves ! Des rêves étranges... J'ai rêvé d'hippocampes...

— Ah ?

— Oui, fait-elle, l'air bien plus rêveur qu'endormi. Tu sais que l'hippocampe est aussi la cinquième circonvolution temporelle du cerveau qui joue un rôle important dans le processus de mémorisation ?

— ???

— Oui, c'est une structure paire... comme le cortex, avec qui il est en étroite relation et qui est symétrique par rapport au plan central.

— Cora ?... Comment... Comment tu sais ça ?

— Ben je le sais, c'est tout ! Tu le sais aussi, non ? Tout le monde le sait ! Comme tout le monde sait que : « E égal h multiplié par ν , moins W » ! « h » étant une constante, « ν » la fréquence de radiation et « W » la dépense d'énergie que doit fournir l'électron pour s'arracher au métal. Tout le monde sait ça, non ?

A trop jouer avec le cerveau, on finit par lui faire mal.

— C'est simple ! C'est comme... je ne sais pas, moi ! Tu ne vas pas courir derrière un bus à l'arrêt parce que tu vas te le manger et c'est complètement con ! Puis ça fait mal au pif ! Enfin... c'est basic, non ?

Ludo ne bouge pas. Ne respire plus. Il est tétanisé. Et si, même revenu dans le bon sens, ça ne marchait toujours pas ?

Cora chez Opus Orphéon. Avec une cliente, une bourge encore du très sélect « Monde de la Musique Classique ». Coincée duc... coincée Duchesse... Et la joncaille qui va avec.

— Bonjour Mademoiselle... Je cherche les sonates de Beethoven, pour violon et...

— Suivez-moi...

Disciplinée, la Duchesse suit.

— Voilà. Vous prenez Nemanja Radulovic et Suzan Manoff. Il n'y a que trois sonates mais vous allez vous régaler...

— Ah ! Que trois... En fait, c'est pour offrir et...

— Alors, vous savez quoi ? Vous en prenez deux et le second, vous vous l'offrez. Vous l'écoutez tranquillement chez vous et vous allez l'aimer, ce violon, parce que vraiment, Radulovic, c'est magnifique...

Fortement émue à cette évocation. Touchée la cliente, maintenant impatiente d'écouter, qui bredouille un « merci, mademois... à bientôt... » tout en tournant les talons.

Et César, qui virevolte à la Fred Astaire entre les rayons, toujours attentif.

— Bonjour Cora. Tout va bien ?

— Ça va bien, Monsieur. Merci, ça va très bien.

Vrai sourire plein de dents de devant, des canines, des incisives, des prémolaires. Les grosses de l'arrière, inutiles sans mastications, restent tapies au fond. Et puis ça fait un bail qu'elle n'a pas été chez le dentiste. Enfin, sans Lily et sans le Yéti...

Un autre matin, un autre réveil, toujours lovée contre Ludo. Et quand la nuit lui a rechargé le cerveau.

— Bonjour mon amour ! Tu as bien dormi ?

— Mum, mum... fait-il encore vaseux.

— Moi, j'ai encore fait des rêves ! Mais des rêves ! Tu sais qu'il y a environ 200 espèces d'hippocampes ? Qu'ils sont tout petits, qu'ils mesurent entre 7 et 15 cm ? Incroyable, non, le nombre d'espèces qui existe ! Ça va de l'Hippocampus Guttulatus à l'Hippocampus Procerus, en passant même par l'Hippocampus Erectus... Oui Monsieur ! Et pas du tout à cause de ce que tu crois !

En riant fort parce qu'elle le taquine. Et qu'elle a envie de le voir rigoler. Alors que lui n'a pas franchement envie de rigoler.

— Erectus parce qu'il est moucheté ou rayé ! Donc aucun rapport avec euh... Tu vois ce que je veux dire ?

— Pas de tout, non...

— menteur ! J'ai envie de toi...

— Ahhhh...

— Tout de suite, maintenant...

— D'accord...

Et elle plonge sous la couette.

Cora où on ne l'attend pas.

En ouvrant la porte vitrée de chez « Erratum ».

— Bonjour Brice ! Salut Romuald ! Hello my love!

— Cora ? Fait « her love », surpris de sa visite et de son anglais. Mais... tu ne travailles pas ?

— Non ! Enfin, si ! Mais pour toi... César m'a dit que tu étais à la bourre sur des catalogues à faire imprimer alors il m'a fortement recommandé de venir t'aider, hi, hi ! Le taquine-t-elle.

— Mais, euh...

— Oui, ben ça va ! Aujourd'hui, je fais commis ! Je suis multi cartes, tu sais ! Et puis, je suis contente d'être là, c'est désert chez « Opus ». Bientôt les vacances de Pâques ! Ils économisent tous pour le séjour à Courchevel ou pour refaire la pergola avant l'été, dans leur villa de Porquerolles ou de Brignoles... Ah ! Le Monde va mal, il paraît ! Enfin, ça dépend pour qui... Bon, alors, il faut que j'aille chez l'imprimeur, c'est ça ?

Tout ça d'une traite alors que lui ne s'y attendait pas.

— Oui, oui... si tu veux... Il faut aller vérifier le « bon à tirer », le signer si c'est ok, et lancer les impressions dans la foulée. Il y a 500 exemplaires à tirer.

— Fffuuuiou !

Sifflement, mal fait.

Aussi mal écrit qu'il a été sifflé dans la vie.

Le portable de Ludo se met à vibrer. Elle n'a pas besoin de lire le nom qui s'affiche, il y a l'icône d'une « Bella Ragazza » qui apparaît. Crottilde. Mais l'image sur l'écran n'est pas la sienne. Il a affiché celle d'un canon de série télévisée. Non pas qu'elle soit moche, la Crottilde, non ! Elle ne se permettrait pas de penser une chose pareille -tu parles !- C'était sûrement pour la taquiner, à l'époque, sa femme... Mais Ludo n'a toujours pas viré la photo ! Et ça, ça fait enrager Cora. Bien sûr, il prend l'appel ! Cora voit maintenant rouge foncé, tendance prune Quetsche.

— Allo ?

— Oui, c'est moi...

Elle exècre quand elle entend l'autre dire « c'est moi »... C'est moi, c'est moi ! Comme s'il n'y avait qu'elle !

Et bla bla bli et bla bla bla... Et quel ciel lui est-il encore tombé sur la tête ? S'interroge Cora en s'éloignant de quelques pas. Pour fulminer en toute tranquillité. Il raccroche.

— Un problème ? L'air faussement inquiet et faussement innocent.

— Non, non, ça va...

— Et ben ! Si maintenant elle t'appelle pour te dire que ça va...

Mazelmouk ! Un sarcasme. Elle n'a pas pu s'en empêcher...

— Bon ! Ben, je file chez l'imprimeur.

— Tu le connais, non ?

— Gégé ? Bien sûr que je le connais ! Il travaille aussi pour nous, tu sais ! A tout à l'heure sweet heart ! Je reviens dès que c'est fait.

Un baiser, just a kiss, volé sur le coin de la lippe et Cora a déjà virevolté. Est déjà sortie. Et tout de suite, dans la rue, s'arrête pour sortir la pré-roulée du paquet. Et tout de suite, allume sa sèche, son précieux clopot. Parce qu'elle a besoin de respirer. Donc, fait l'inverse. Et préfère s'intoxiquer.

Elle est grave énervée. Elle ne la supporte plus, la Crottilde. Elle n'en peut vraiment plus de la douairière et de ses abus. Mais merde Pétasse ! Ludo a sa vie aussi !

Quand elle arrive dans la petite entreprise d'imprimerie de « Gérer Menvussa Imprimeur » qui a toujours son « r » mais qui a perdu le « d » de son prénom, à croire qu'en ce moment tout le monde perd quelque chose ou se perd... Quand Cora arrive donc, et comme elle n'a plus grand chose à perdre, ça se passe plutôt bien. Ambiance plus que sympathique. Ils sont trois à turbiner là-dedans, trois à passer leurs journées à palper les papiers couchés, texturés, filigranés, métrés, grammés, millimétrés, milligrammés, à optimiser les encres, qu'elles ne bavent pas sur les côtés... Les spirales à relier, les relieuses, les encolleuses, les plieuses, les encarteuses, les ordinateurs. Les dominants : cerveaux électroniques avec fichiers superposés pour encastrier les données numériques. Puis, en apothéose, pour parfaire le tout et que le tout soit bien droit : le découpeur, la guillotine. Le massicot.

Outil magique pour l'imprimeur, du nom de son inventeur en l'an 1880, même si lui, le français Guillaume, a aussi perdu son « q » et son « u » dans la bataille. Problème de typo... Mais tant pis ! Va pour le « co » si Massicot est un peu raccourci mais qu'il coupe le papier comme il faut ! Quand elle arrive, Gégé, parce qu'ils ont cette affinité, Gégé est content de la voir. On est toujours content de voir Cora Martino. Mais Gégé est happé par le réparateur du découpeur qui pestifère parce qu'en effectuant la révision, « le massicot vient de lâcher, peuchère ! ». Il a pourtant bien fait son boulot, il comprend pô... il y a un truc qui a déraillé... et ma foi ! Ça a l'air bien compliqué...

Alors Cora se penche, comme les messieurs, sur la question. Apparemment, le problème viendrait de l'arche, qui contient la presse et la lame... difficile de leurs places d'y voir plus clair... et pourtant, ils se creusent le ciboulot... Cora n'ose pas s'approcher de plus près parce que si elle fixe la lame trop attentivement, en dessous... une tête apparaît... Tête offerte, prête à être tranchée, qui se profile sous le biseau du couperet... Pour guillotiner Crottilde, la liquider une seconde fois. « Pour faire descendre la lame, appuyer simultanément sur une pédale et deux boutons, électroniques ou manuels, ça dépend du modèle », explique le mode d'emploi. Chez Gégé, c'est manuel. La lame descend vite, il lui faut un réflexe rapide, pendant que la presse presse. Clac ! Dans à peine un souffle d'air, Crottilde est décapitée. Son corps s'affaisse au sol, tandis que sa tête convulse encore sur la table de travail du massicot ensanglanté.

— Noooooonnn ! Se retient de crier Cora.

Trop tard. Le processus est en marche et la porte vitrée est déjà claquée quand Cora s'enfuit en se retenant d'hurler.

Le lendemain, nouveau médecin. Pour le suivi. Premier rendez-vous, nouveau cabinet, nouvelle salle d'attente. Pas d'affiches, pas de textes, toujours des boîtes de kleenex toujours seule avec juste l'attente. Porte normale, sans capitons ni molletons, qui s'ouvre sur un jeune psy formé neurologie, tout mignon, tout gentil. Pas encore trop bousillé par la psychiatrie... Un peu traumatisé par Freud, quand même. Mais a trouvé Jung et Lacan pour aller mieux. No comment.

— Donc, pour vous, Mademoiselle Martino... Plus aucun médicament ?

— Non. Plus rien, non.

A lui comme à personne, elle ne dira rien de sa dernière vision meurtrière, de cette folie addictive qu'elle ne sait pas comment maîtriser maintenant.

— Hum, hum...

Celui-ci médical, celui du médecin.

— Et, hum... quand vous avez besoin de décompresser un peu... Comment faites-vous, après les traitements euh... lourds qu'on vous a donnés ?

— Ben euh... je bois un coup, je fume un pète...

— Han, han !

Changement d'onomatopées signifie que ça passe moins bien au niveau de la glotte. A cet instant précis, la pomme du « gentil Doc qui débute » a tout à envier à celle d'Adam ou de Newton...

— Et oui ! Chacun son truc ! Fanfaronne-t-elle. Mais tout va bien, vous savez ! Je côtoie moins Les Eléphants, je me promène moins souvent dans le parc, plus de passages par le zoo ! La vie est plus triste sans animaux, c'est vrai mais... je me sens mieux. Mes Eléphants Mauves, quand ils étaient là, ils étaient vraiment gros, vous savez... ils prenaient vraiment toute la place...

— Han, han...

— Et puis je vais avoir un Chat ! Et une Souris aussi ! C'est plus petit une souris mais ils sont ensemble alors je les prends tous les deux ! Renchérit-elle, guillerette.

Tiens, c'est la première fois qu'elle l'affirme... Quand elle voit la ride du lion du Doc se raviner plus profond, visiblement il est en pleine interrogation, de celles du débutant : « Tudieu ! Elle est perchée où, celle-là ? » Elle ne lui laisse pas le temps d'un autre « Han, han », d'un « Hum, hum », d'un étranglement ou n'importe quoi de suspicieux. Elle pense ménagerie domestique, Le Chat et La Souris. Elle donne sa carte vitale et déjà elle est partie.

Un matin d'Avril, celui d'un autre jour, mais bien trop tôt. Un tout petit matin, celui qui va se réveiller dans l'heure la plus froide de la nuit, la dernière avant le lever du soleil, celle où vraiment ça gèle. Accélération encore.

En sursaut, elle ouvre les yeux. Les deux d'un coup, ça fait gagner du temps, avec ce qui l'attend... Flash ! Instantané noir et blanc qu'elle décrypte sur le plafond... A peine une vision floue d'un improbable rafirot flottant sur les flots, « Qu'est-ce que c'est que ce truc ? », a-t-elle à peine le temps de penser, que déjà s'embarquent les premiers mots.

— Attendez-moi ! Attendez-moi ! Je viens avec vous ! Lance-t-elle au plafond blanc avec la volonté d'un fantassin romain concourant pour le championnat de lancer de javelot.

En sursaut, Ludo ouvre l'œil droit. « Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pas du tout l'heure de se lever ? ».

Brutal réveil.

— Cora ?... Cora ?

Elle a l'air totalement allumé. Ce qui oblige Ludo à ouvrir l'œil gauche aussi. Epouvantable constat. Elle a le regard chaviré, presque révolté, le visage déformé, le mental dérangé. Elle est comme barrée à quelques milliers de kilomètres. Et effectivement, elle a basculé de l'autre côté. C'est où l'autre côté ? Y a quoi à aller voir là-bas ?

— Cora ? Qu'est-ce qui se passe ?... Cora ? Parle-moi !

Elle ne l'entend pas. Ses mâchoires se crispent, ses poings serrés écrasent ses paupières, elle hurle maintenant, elle dit : « J'enfile un pull et un jean et j'arrive ! J'arrive ! ». Et

soudain, tout se détend, tout s'arrête, elle se calme, son visage se délasse... comme un ressort qu'on tient comprimé puis qu'on relâche. Alors, elle pouffe, glousse, elle se gondole, elle rit toute seule, tout haut, rire jaillissant. Et fixe à nouveau le plafond qu'elle ne voit plus du tout blanc. Pour elle, c'est un écran animé d'images et de personnages de bandes dessinées... Une gaillarde bande de joyeux drilles ! Des gais lurons ! Vingt-quatre cartoons par seconde, en voyage sur des paysages en 3D...

Evidemment, ça donne envie d'y aller...

Maintenant, Ludo est assis face à Cora, pétrifié. Malgré l'afflux de sang glacé qui circule tant bien que mal entre son cœur et ses veines, il la prend dans ses bras quitte à lui faire mal et il lui parle et lui parle, parle, parle sans discontinuer pour la réveiller.

— Cora, Cora, Cora... arrête, arrête ça, je t'en supplie... Cora, Cora... Cora ! Arrête !

Elle ne l'entend toujours pas. Radieuse allumée psychiatrique, elle a les yeux rivés au plafond féérique où visiblement, il y a du monde qui défile, puisque maintenant elle fait des signes et parle à haute voix.

« Bien sûr les amis ! Bien sûr que j'ai pris ma panoplie de majorette ! J'ai même le bâton à paillettes qui tourne rond, lui... Ce n'est pas comme la boule en papier d'Orient qui s'est définitivement perdue à l'est de son Levant... Hé oui !... Ne bénéficie pas tout le monde des courants « Vent d'Est, Vent d'Ouest » de Pearl Buck... Comment, comment ! Vous ne l'avez pas lu ?... Attendez-moi, j'arrive, c'est peut-être un peu has-been mais je vous raconterai les images qu'il m'en reste, vous verrez, vous ne serez pas déçus... »

Et que viennent faire les vents maintenant, avec leur Est et leur Ouest, quand Cora est déjà si désorientée ? Et que faire du Sud et du Nord ? Et pourquoi elle ne peut pas être parfois australe et parfois boréale ? Et pourquoi dédaigner les pôles quand ils forment les extrémités de la sphère céleste ? Cet axe imperceptible autour duquel la Planète semble tourner ? Pourquoi négliger la rotation du globe et ses deux hémisphères alors que les humains vivent sur cette Terre ? Et pourquoi encore des questions ? Font-elles avancer Cora quand elle ne sait même plus dans quel sens il faut tourner ? Troubles de l'orientation. Boussole démagnétisée. Vide sidéral.

Bipolarité.

— Ne me laissez pas... Je Viens Avec Vooouuus !!!

Elle le lance fort cet appel au secours. Elle le beugle. A l'aube d'un nouveau jour. Et maintenant Ludo crie aussi : « De quoi tu parles Cora ? Tu pars avec qui ? Tu vas où ? Non, NON !!! NON !!! »

Cosmos inconnu.

Pour elle, une autre vie. Pour lui, la peur du vide.

Cora part en voyage au Pays des Merveilles.

**Juste comme ça.
Avec son petit Lewis Bleu de cobalt.
Le Bleu de Monsieur Carroll...**

Chapitre Douze

Cora a rendez-vous.

Avec des amis, des zouaves, des gus. Qui se retournent à son appel, la rassurent d'un petit geste de nuage en forme de théière, tout en dégustant le breuvage qui infuse dans le pot en étain... Ils l'attendent sur un pont. Au-dessus d'une eau vaseuse, couleur de brouet noir. Il faut du trouble pour apprécier l'éclat.

Au pays des merveilles de Cora, pour atteindre le tablier en pain d'épices de ce pont en arc, il faut gravir onze marches en sucres d'orge sans jamais lâcher la balustrade tétraédrique en berlingots menthe-fruits. Méli-mélo sucré. Pourtant les frères Grimm n'ont jamais croisé Lewis...

On dirait une fête de « Non-anniversaire » de chez Sir Carroll, quand il promène Alice dans les délices de ses merveilleuses fabulations... A l'heure du 4 heures, le Chapelier Fou propose un petit biscuit 100% pur beurre Cheshire, au Lièvre de Mars. Biscuit à tremper dans sa tasse de thé Earl Grey, à la bergamote, celui qu'il préfère. Chaudement, il l'en remercie. Mais le Lièvre de Mars galère avec la théière et ne sait pas quoi faire du Loir empêtré dans la mélasse qui lui gâche son goûter à cause de son résidu sirupeux qui l'engluie et le met dans la panade aussi... Alice, découragée, finira par craquer : « Ils sont trop fous, ces Lords ! Complètement azimutés ! »

Domage pour elle. Le passage est là : ouvrir cette porte, la folie de ses hôtes étant la clé. Passer de l'autre côté du rivage, sur le verso de l'image. Négatif surexposé à haute sensibilité, il faut oublier son objectif pour ne pas obturer l'accès. Etre éclairé pour une durée indéterminée et aller explorer ces contrées... Sans miroirs, ni alouettes, il vaut mieux perdre la tête. Sans mirages, ni images, c'est une autre réalité.

Pas trop d'Eléphants Mauves au pays de ces rêves, plein de mammifères dorés... De l'humain aussi ! Plein ! Du vrai ! Pas d'humanoïdes ni d'androïdes, l'Homme Original, pas une pâle réplique, « Du bon, du vrai, du beau... Du beau, du bon, Dubonnet ! ». Le véridique, avec sa casquette, sa baguette et son litron planqué sous le manteau, quand il longe les tunnels du métro parisien. Tiens, Cora ne l'a jamais croisé sur le Prado. Ici, à Marseille, même dans le métro, c'est l'olive et le pastis. Question de climat, peut-être ? « Méditerranéen style ».

— Alors, les chouaves ! Cha boume ? Mâchonne Cora la bouche pleine parce que, gourmande, elle savoure le sucre des berlingots menthe-fruits sur ses doigts. Curieusement, ses lèvres en deviennent charnues dans des tons rouges garance... Indéniablement pour un esprit coloré et vagabond, ce pays regorge de merveilles et de nuances ; ça tombe bien, c'est dans ces contrées là que Cora voulait s'évader. White Wizard se tient droit devant elle, une tasse de thé à la main, tout sourire, il a une superbe mine ! Ce qui veut dire qu'il est visible pour un humain parce que son visage se découpe sur son halo opalin... Evidemment, il revient du Brésil ! Alors il est moins navet, moins cachet d'aspirine, même s'il n'affichera jamais un teint bistré, ni des lèvres purpurines. Wizard est white pour l'éternité.

Là, il rentre de mission, de celles qui lui réussissent : il est allé dépanner un type en quête de sa personnalité. Mais loin sous les tropiques, dans un petit village de pêcheurs... « Um porto pequeno » quelque part sur la Costa Verde, au sud de Rio. Toujours les bons plans,

The White ! Enfin pas toujours, mais d'une façon globale, il se la coule douce, il pète le feu, il profite ! Il a bien raison...

— Cora ! Quel plaisir de te revoir ! Et ben, ça va mieux on dirait ! Tu as l'air en forme ! Tu as une bien meilleure tête depuis que tu l'as retrouvée !

Et le voilà qui se bidonne. Oui, White Faciès est facétieux.

Et puis... Oh ! *Italix* est là aussi ! Quelle surprise ! Cora est toute à sa joie. Qu'il est doux de retrouver ses potes !

— Mais qu'est-ce que tu fais là, Bancal ? Alors que je parle normal ?

— *Ave ! Cora ! Ave ! Qu'est ce que je suis content de te voir avec ton vrai nez ! Il n'est pas mal, le tien en plus, laisse-moi regarder... han, han... un peu en trompette, ça plairait à Caius, il aime bien défiler avec... D'ailleurs, j'ai croisé Cléopâtre, l'autre soir, à une orgie chez Marcus Junius Brutus et... il n'y a rien à faire, elle était encore furax contre lui ! Elle l'a en permanence dans le pif, c'est inouï... Ils ne s'en sortent pas du tout tous les deux, mais alors pas du tout... Ah la la, c'est du tracas tout ça, mais bon, pas de polémix... Tu me présentes au Monsieur Tout Blanc, avec qui j'ai le plaisir de prendre le thé ?*

Parfaite élégance de gentleman romain, ça fait du bien.

— Alors, White Wizard, voici *Italix*, sans son, euh... ben, c'est vrai, ça ! Il est passé où ton Astérix ? Qu'est ce que tu en as fait ?

— *Quoi, le petit zizi, là ? Oh, je l'ai bazaré, il m'a soulé... Il y avait toujours son gros à l'arrière, à se charrier son rocher avec son bédard en obliques... fatigante à la longue, la vision... alors je l'ai décroché...*

— C'est pas très gentil *Italix*...

— *Non, non, ne t'inquiète pas, il est ravix Astérix ! Il y a deux scribouillards qui lui ont mis le grappin dessus et qui ont fait de lui un héros dans des bulles de papyrus, dis-donc ! Il a même réussi à imposer son gros dans l'histoire, faut croire qu'il est maso... Enfin, capellus ! Il s'est démerdé comme un chef ! En sus, il s'est fait des roustons en orum, il paraît...*

— Alors... que demander de plus ? Taquine Cora, en appuyant le tout d'un clin d'œil coquin. Donc, White, voici *Italix*, euh... sans son petit zizi...

— *Ah non, Cora ! N'en profite pas !* Et il glousse.

— Pardon... pffuuuu ! Et elle pouffe.

Morts de rire, les deux. Déchirés complet.

— Et... wouaf, wouaf... et White Wizard, mon... comment dire, mon... mon collaborateur ? mon assistant, mon Jiminy Criquet ?

— Ben merci Cora ! Tu ne tournes toujours pas rond pour me comparer à un grillon... Rétorque-t-il, faussement outré.

— Ne te vexe pas, s'adoucit Cora en reprenant son souffle. Tu es mon White, ça veut tout dire pour moi... Mon ange gardien, mon chérubin, jamais très rose au niveau de la pommette, c'est vrai mais on s'y fait... Voilà, mon White à moi... mon, ma... T'es mignon ! C'est difficile de te définir aussi... Ma conscience, voilà. Ça va mieux ? T'es content ? T'es toujours aussi pâle...

— Mouais... Je me serais volontiers passé de la réflexion quant à mon teint d'autant que... je ne sais pas si tu le sais, mais je porte tout de même le titre de séraphin, si ce nom t'évoque quelque chose...

White est susceptible, très vite il prend la mouche. *Italix* le ressent tout de suite alors, pour détendre la situation, il bombe le torse pour se retendre et présenter bien. Enfin, il se redresse penché, à l'oblique... Mais stylé, le mec !

— *Enchanté, vous êtes si blanc...*

— Très honoré, vous êtes si biaisé...

Présentations faites.

Que fait Cora avec ces gugusses là ? Pendant que Ludo lui parle sans discontinuer et lui pleure dans les oreilles en essayant de la raccrocher à lui. Il la balance d'avant arrière en l'étouffant presque dans ses bras tellement il l'aime, tellement il a mal... Il faut qu'elle revienne, qu'elle revienne là avec lui, « Ne pars pas mon amour, je t'en supplie, ne t'en vas pas, ne me laisse pas... Cora... je n'en peux plus, je me sens tellement impuissant, s'il te plaît, ne me laisse pas, Cora, Cora... ». Il faut qu'il la retienne, qu'il l'agrippe, qu'il l'empêche de s'envoler, qu'il la ramène sur terre... Sur Terre ? Sur cette bonne vieille planète Terre ? La Terre ? La bonne blague ! Mais quelle Terre ? Celle sur laquelle sévit cette humanité avilie ? Wouaf, wouaf !

De toutes façons, Cora ne l'entend pas, elle ne veut plus entendre. Non, non, non, merci, tout ça c'est fini pour elle... Même si elle aime Ludo par-dessus tout, elle lâche le morceau, elle abandonne. Plus envie... Elle veut être de la partie avec les zouaves parce qu'elle veut fuir et s'enfuir de ce monde qui ne lui convient plus. Qu'elle trouve trop laid, trop abîmé, trop moche. Bêtement trop moche. Ou trop bêtement moche. Alors qu'il regorge d'agréments, ce monde... Pfuuu ! Quel gâchis... Elle est usée, elle n'a plus la force. Alors elle abdique, elle démissionne. Ça n'amuse plus Cora Martino de sa battre contre les déceptions de cette vie.

Et puis les deux là, ils sont chouettes. Au moins, on se fend la poire avec eux... Alors oui, c'est décidé elle part faire un bout de route avec eux sur les chemins de traverse. Sur ces sentiers sinueux qui rapprochent de la voûte des cieux.

— Dis-moi, Cora... Ludo ? Et Lily ? Et Bart ? Tu en fais quoi d'eux ? Questionne White, qui pose toujours, en même temps que ses questions, un de ses deux index blancs sur un échiquier imaginaire comme aire de jeu. Et qui se débrouille toujours au final, pour poser l'index dextre sur les cases noires parce qu'il ressorte mieux.

— Question de merde, White... J'ai pas encore trouvé de solutions...

— Han, han...

— Ah non ! Ne commence pas avec ça ! Pas toi ! S'il te plaît !

Italix est plié de rire, personne ne sait pourquoi. Plié en deux, ce qui ne lui va pas forcément bien à cause de son « obliquitude »... Mais White ne résiste pas à cette vision alors il se gondole aussi : un nain de jardin penché, ployé en italique, il n'en avait jamais croisé, ça vaut le détour !

— Mais arrête de rire, *Italix* ! Ça ne te réussit pas du tout ! S'alarme Cora tandis que son pote diminue, s'aplatit et rapetisse.

— *Mais je ne peux pas ! Je ne peux pas !* Articule-t-il entre deux éclats biaisés. *Regarde le Sieur en face, avec son teint laiteux ! On dirait une cuisse de bonne sœur ! Bon, sur une bonne sœur, je veux bien, ça ne prend jamais l'air, ces parties-là... Mais lui ! Il revient du Brésil et c'est sur la gueule qu'il l'a, le ton biberon ! Pourquoi tu crois que je me poile ?*

White a le sourire Joker, qui s'agrandit encore. Et renvoie la balle, parce qu'il aime le jeu.

— Hé ! Bancal ! J'ai peut-être une face de lait, mais si je veux, je lève un pouce blanc et je te dégomme, je t'envoie valser, retour dans tes cieux, et même plus t'existe ! Alors calme ton hystérix, tu veux ? Merci, t'es gentix...

Cora ne s'en remet pas.

Ce n'était peut-être pas une bonne idée finalement de les faire se rencontrer...

« Et Ludo ? Et Lily ? Et Bart ? Et Claude, Marthe et les autres ? » Oui, elle sait. Elle sait qu'elle ne sait pas répondre pour le moment. Parce que là-bas, tout est tellement triste, tellement déshumanisé, c'est à pleurer... Tout est bloqué, coincé, inerte, paresseux. Un monde qui se laisse bercer par la détresse et qui en oublie que l'humain sait réagir aussi, quand il le veut. Mais non. A l'heure actuelle, c'est un monde indolent qui se meure. Une plaine peuplée d'individus qui, peu à peu, s'assèchent. Assouan ne pourra rien faire pour eux.

Et tout à coup, sans relation de cause à effet, quoique... devant le trio, « Semblant crever le ciel, et venant de nulle part... » : de l'eau. Des tonnes de flotte, comme un immense lac, bien plus que ça, une mer, un océan... d'un calme olympien. Que leur réservent les Dieux ?

Posé, sur l'onde sans ondin ni ondine, un bateau. Un très gros bateau, haut de trois étages de... bateau. Un vaisseau fermé. Une arche, comme celle de... Oh ! God ! Jésus ! Christ ! Allah ! Alléluia !! Noé ! C'est Noé et son Arche ! Amarrée au quai, là juste devant leurs yeux, sur toute cette flotte, Noé et son énorme Arche... Et toute l'animalerie qui va avec. Trop chouette !

— Venez, les gars, on s'approche, envoie Cora à l'adresse de White qui se gondole encore alors qu'*Italix* paraît plus dubitatif, voire un brin anxieux.

Il n'aime pas trop les animaux, ils sont trop gros... Mais le trio onirique se presse et arrive « just on time », pour assister à l'embarquement. Au moment toujours un peu stressant des admissions.

C'est Moïse, à l'accueil qui surveille les entrées et place les clients en ordre minutieux, grâce aux dix tablettes que lui a refilées Barbe Blanche. Pas con, le mec... Toujours une longueur d'avance, le type. Maintenant qu'il le fréquente un peu, il l'apprécie. En dehors de leur connivence au niveau du système pileux, Moïse a quelques accointances avec Barbe Sup. La même honnêteté sûrement, à quelques moins mille années près... Mais Barbe Blanche reste la référence. C'est lui le Boss. Et Moïse le suit au hiéroglyphe près. Total respect.

Mais présentement, l'affaire n'est pas simple. C'est le moment crucial de choisir les animaux, ceux qu'on prend et on en prend combien ? Bien que drivé de main de maître, Moïse n'est pas à la fête.

— Alors... j'en suis où, moi, sur mes tablettes ? Qu'est-ce qu'il y a d'écrit ? Ah, voilà, c'est là : sept couples purs et un duo impur, peu importe la maque, mais féconds, plus... Plus quoi ? Sept paires d'oiseaux du ciel ? Hé, Boss ! Où je vais trouver ça, moi ? En plus, le blême, c'est que ce sont plutôt des célibataires qui se présentent aux inscriptions, ceux qui sont pressés de foutre le camp d'ici parce que c'est très moyen à ce qu'y paraît en ce moment... y a des milliers de spécimens qui sont « border line » mais pas encore totalement coincés et qui se bousculent au portillon pour se faire la malle, « If you see what I mine de crayon », Boss ! Ah, Ah, ah !

Oui, Moïse aime bien la rigolade même si l'histoire ne gardera pas en référence son sens de l'humour un brin vaseux... Toujours est-il que ça défile devant le prophète et notre trio de

spectateurs. Intéressants mouvements et déplacements. Transhumance encore. Même si personne ne sait plus dans quel sens il faut aller. Pour accéder au pont de cet étonnant édifice d'à priori, d'après calculs récents, environ 300 coudées, soit 137 mètres de long... Ah oui ! Quand même ! Ils avaient le bras long à l'époque... Donc, pour grimper sur la nef, Noé a installé à tribord puisque l'embarquement se fait par une porte latérale, un petit escalier transportable de quelques marches en bois brut, pour que tout le monde puisse atteindre le premier niveau... Sans le savoir, Noé vient d'inventer l'escabeau... Quel type, ce No ! Mais en attendant, seul à la proue, il en bave au niveau de l'ancrage et de l'équilibrage des poids avec tout ce bordel dû à l'arrivée en masse de ce monde animalier qui se promène et déambule partout sur les trois ponts. Il galère, le No...

D'autant que L'Hippo, Le Potame, bloque le passage, son popotin étant resté coincé entre les coffres hermétiques qui renferment le matériel de survie et la barre à roue, c'est pas malin... Tant qu'il reste coincé, ça va, mais s'il sort de là, Le Potame déséquilibrera tout... va falloir garder un œil sur lui... Ah, il n'est pas aidé le No avec cette bande de bras cassés ! Et comme il est un tantinet extraverti et qu'il a une relation plutôt privilégiée avec le Créateur, il se permet de commenter :

— Quelle connerie aussi d'annoncer le Déluge ! Franchement Barbe Suprême...

Hé oui ! Il en est là, le No, de sa servitude à Barbe Blanche... Parce qu'un jour qu'il déambulait peinard à ses côtés - une petite promenade digestive après une ventrée d'Agneau Pascal lui semble-t-il se rappeler -, et bien, « Initiales B.B. » a trouvé en Noé, « Ce simple lambda » la grâce et la tête de l'emploi pour skipper ce fichu rafioteur parce qu'il était « Juste et intègre parmi ses contemporains », paraît-il... Sur le coup, ça lui a fait une belle jambe, au No. Mais après mûres réflexions et comme il avait bien bouffé, quand il a réalisé qu'il héritait du boulot, il a été très flatté que le Tout Puissant lui confie une telle responsabilité. Alors il a accepté, ne sachant pas du tout dans quoi et sur quoi il mettait les pieds, et pour manifester *ad vitam eternam* ses remerciements à son employeur... bon, et aussi, c'est vrai parce qu'il arrivait en fin de droits de ses allocations chômage et que ce job tombait à pic... Noé a baptisé le Saint Père : Barbe Suprême. Magnifique exemple de total respect, qui n'amoindrit en rien le franc-parler du batelier.

— Non, c'est vrai, Barbe Sup ! Il y a des fois vous feriez mieux de la mettre un petit peu en veilleuse si je peux me permettre. Surtout que... je ne voudrais pas dire mais... qui l'a faite la connerie ? Hein ?... Je ne veux pas être lourdingue, mais, c'est un peu facile le coup de : «Tiens, j'ai la patate, moi, ce matin ! Qu'est-ce que je peux faire ?... J'sais pas quoi faire... » Qu'est-ce que je m'emmerde, oui ! Et je n'ai même pas encore eu le temps de créer Godard, dis-donc... j'suis pas sur la bonne vague, moi... Oh, ben tiens, j'ai une idée ! Je vais mettre la vie sur cette connerie de truc rond qui sert à rien, là en dessous... et puis tiens, je vais appeler cette boule La Tere... non, c'est moche et puis j'aime bien les « r », je vais en mettre deux... La Terre, voilà, c'est mieux, c'est plus costaud. Et puis je vais commencer par humaniser un peu la zone avec, euh... une poupée fille, tiens ! Que je vais appeler, euh... ben, Eve, tiens, pourquoi pas ?... ça sonne bien Eve, c'est court et puis c'est pratique, ça se lit dans les deux sens, je risque moins de me gourer... bon, en même temps, la petite, je ne vais pas la laisser en rade toute seule à côté d'un pommier... faut que je lui colle un acolyte, que je lui associe un pote... tiens, je vais essayer avec un couillu pour voir ce que ça donne... oui mais crotte de

bique ! Comment je le baptise aussi, le porteur de figues ? Euh... Balthazar ? Melchior ? Jésus ?... Arrrrggg ! J'aime pas quand je suis en manque d'inspiration comme ça, je suis toujours en galère avec les prénoms... bon, euh... A ? Ah ?... Allah ? Non, j'suis crétin, c'est moi, pffuuu ! Atchoum ? Atarax, Apollon ?... Amen ? Oui, pas mal celui-là, je le mets de côté, il peut resservir. Amnistie, Amnésie ? Non, non, trop alambiqué tout ça, il me faut du simple à moi... Adam ? Ah oui, Adam ! C'est cool comme nom, ça, Adam... ça fait pas méchant... de toutes façons, j'ai pas mieux en magasin, et j'ai pas que ça à foutre non plus... Et puis surtout, il n'a pas trop le choix, le gars ! Ha, Ha ! Je ne suis pas peu fier de mon petit tandem, moi, Adam et Eve... Ils sont beaux, ils sont nus, ils sont purs... ils ne parlent que de superflu sans même savoir ce que c'est et ils ne pensent à rien. Surtout pas à la bagatelle, moi-même merci ! Mais, oh ! Oh ! Qu'est-ce que c'est ce bidule ? C'est quoi cette saloperie visqueuse qui vient sinuer baveux autour des jambes de la petite ? Jamais vu ce truc avant, moi ! Jamais commandé de rampant ! C'est quoi cette daube ? ». Et voilà... Voilà où on en est aujourd'hui Barbe Suprême avec vos facéties... Alors, dans la foulée nous balancer des tonnes de flotte sur le coin de la gueule pour rattraper vos conneries, vous m'excuserez mais je ne trouve pas ça très fair-play... Non, franchement, j'ai un peu de mal à l'avaler la pilule, mais bon... Je suis capitaine, et c'est vous le Boss, alors ok, ok ! Je fais mon boulot et si possible en sourdine, merci, j'ai compris... ». Et c'est pour toutes ces raisons que Noé peste.

Tout ce factum de Noé, Cora, White et *Italix* n'en perdent pas une miette pour essayer de comprendre ce qui se passe parce que c'est quand même un peu la confusion rapport à l'enregistrement des passagers. Pour ne pas dire un foutu bordel...

White sourit grand. Evidemment, lui, il sait comment ça va se passer, il se régale à l'avance, il jubile... *Italix* n'est pas franchement à l'aise dans ses spartiates. Définitivement les animaux, il ne les sent pas, mais alors pas du tout. Quant à Cora, elle fait plus ample connaissance avec un couple de Perdrix qui squattent ses sandales en cuir depuis quelques minutes, maintenant... Elle ne sait pas du tout d'où elles sortent ni ce qu'elles font là... Alors White lui rappelle, qu'hier matin, elle a ciré ses pompes avec de la graisse de saindoux parce qu'elle n'avait que ça sous la main. Ce qui n'est pas forcément une bonne idée si on ne veut pas se coltiner une paire de zoziaux sur les grolles. Un couple, évidemment. Un mâle et une femelle : Les Bartavelles.

Comme quoi la survie s'annonce bien...

— White ?

— Oui Cora ?

— Puisque j'ai des occupants sur les sandales, on pourrait peut-être entamer les présentations ?

— Comme tu voudras... Cora, je te présente Bérénice et...

White n'ira pas plus loin. Un brouhaha retentissant s'élève de derrière eux. Demi-tour : de face, c'est plus assourdissant encore, entre le ramdam et la cacophonie. Parce qu'il y a un monde pour monter sur ce rafiote pourri, mais un monde ! Une queue plus longue celle d'un Marsupilami ! De l'autruche, du zèbre, du taureau, du cynocéphale, de la coccinelle, du gastéropode, du tapir ou du tamanoir, qui n'ont rien à voir, du vermisseau, du Rhino qui lui, est pistonné parce que son cousin issu de germain du Potame... Ah, ça ! Il y a de la bestiole ! Un zoo entier ! Et tous se bousculent au portillon pour avoir une place de choix, certains

même ont réservés, et tous barrissent, vagissent, brandissent, bref, au final, personne ne s'entend et n'y comprend rien.

Un peu à l'écart de la première marche, deux autres compères : Le Chat et La Souris. Sortis de la ménagerie personnelle de Cora ? Ou émoussés d'une « Certaine écume, au fil des jours », par la tristesse de Monsieur Vian ? Et à leur côté, pour compléter la panoplie de son imaginaire, le Petit Chien du cinéaste, avec la Dame au bout de la laisse. Qui a encore du mal à suivre parce qu'elle ne va toujours pas assez vite... François Truffaut avait raison. « Quand on est dépassé par la vitesse, ça peut foutre par terre n'importe quel plan ». Et pas seulement au cinéma.

Quoiqu'il en soit, nos trois zigues plus deux piafs, ça fait cinq touristes, cinq badauds à la fête qui apprécient le spectacle... Qu'il est beau le Moïse ! Franchement, il a de la classe ! Et puis au niveau de la barbe, Cora est désolée d'y repenser mais elle ne peut pas ne pas y penser parce que là, oui, là ça ressemble à quelque chose ! Là, c'est de la toison ! Bien plus que du barbichon, c'est de l'impériale ! Avec baccantes et favoris fournis en sus de la touffe sur le menton... Franchement, ça en jette ! Faudra le signaler à Mal Rasé. S'il pouvait se remettre un petit peu en question de ce point de vue là...

Mais Cora n'aime pas voir Le Chat et La Souris dans cet état-là, ils ont l'air si tristes. Alors direct, avec ses deux acolytes et les Barta sur les pompes, elle fonce droit vers eux et va poser des questions qui n'arrangent pas forcément la situation mais qui existent pour être posées. Comme doivent être posées les questions. Donc Cora, toujours un peu brut de décoffrage, investigate Le Chat.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il ne veut pas de nous...

Réponse du Chat piteux, cachant La Souris derrière ses pattes.

— Comment ça, il ne veut pas de vous ?

— Non. On est trop tristes, il paraît...

— Ah bon ? Il a dit ça ???

— Oui, il a dit ça. Bon, c'est vrai que, dans notre histoire, Monsieur Boris nous a enlevé Chloé à cause du nénuphar qui s'était développé dans sa poitrine et maintenant, Colin est si malheureux sans qu'on puisse rien y faire... Alors, on a du mal à s'en remettre, c'est vrai...

— Je comprends... Pas très délicat de la part du Vian, le coup du nénuphar... je lui en toucherai un mot... même si de toutes les façons, malheureusement, c'est trop tard, le mal est fait...

Le Chat est mal assis depuis un bout de temps sur la première marche du très large trépied, qui ne sert même pas aux oracles et qui n'a pas encore officiellement reçu son appellation escabeau. Alors il change de position et se met en boule.

— Pas seulement parce qu'il est triste et contrarié, avance La Souris qui passe sa petite tête d'entre les pattes avant du Chat, mais parce que comme ça, il fait le dos rond ; je le connais bien, ça l'aide à encaisser les déceptions

— Chez comme chat... fait Le Chat.

— Même si ça n'arrange en rien son élocution. Ose la Souris timidement.

— Non, effectivement, fait Cora.

— Y a rien à ajouter, fait La Souris.

— Non, fait Le Chat.

— Mais, euh... Le Chat ? Fait timidement La Souris.

— Oui ? Répond chatement Le Chat.

— Je peux quand même compter sur toi pour régler ma petite affaire ? Réitère La Souris.

— Bien sûr que tu peux compter sur moi, oui. « A la vie, à la mort », je te l'ai toujours dit... Passe un jour vers quatre heures, quand tu auras vraiment décidé que je t'aide à te supprimer. Ch'est l'heure à laquelle les petites filles aveugles sortent de l'orphelinat de Jules l'Apostolique et passe sur mon trottoir. Comme chat, y aura plus qu'à dérouler ma queue et le tour sera joué...

— D'accord. Merci, Le Chat... sourit La Souris.

— Quand on peut rendre service... Ne m'en veux pas, mais maintenant que je suis mieux installé, je vais piquer un petit ronfle... ch'est pas que je m'ennuie mais chat m'achomme, tout chat...

— Je comprends... excuse-moi, mais j'ai un peu le trac quand même... Je passerai te voir demain pour régler les derniers détails... comment je vais mettre ma tête dans ta gueule et... j'aimerais bien aussi que tu me parles un petit peu de ce que tu auras mangé la veille... pourvu que ce ne soit pas du requin, je déteste ça...

— Ecoute, dit Le Chat, si chat ne te plaît pas que je mange du requin...

Il paraissait fâché.

— Ne te vexe pas, dit La Souris... je ne suis pas dans mon assiette, c'est tout...

— Et tu ne finiras jamais dans la mienne. Tu le sais, tu es mon amie, je ne ferai jamais une pareille félonie.

« Ah ! Il y a toujours du vocabulaire chez les animaux de Boris ! Ça fait plaisir. » Ne peut s'empêcher de remarquer Cora.

— Merci Le Chat. Repose-toi bien, je ne te dérangerai pas.

Et avant de fermer ses microbilles ayant maintenant virées au noir, de son agate droite, la plus agile, elle lui fait un petit clin d'œil de souris. Avant de passer une petite patte attristée dans ses moustaches. Et vérifier ainsi que le gris est bien un mélange de blanc et de noir. Le corroborer en confiance. Finalement, sa mort, elle la reporte à demain. Elle a gagné du temps. En tout cas, elle a gagné une nuit. Peu importe qu'elle soit américaine ou pas...

Cora encaisse le choc, tout comme ses complices qui ne pipent mot. White en a perdu de son blafard, *Italix* est déprimé, ratatiné, plié comme un roseau sans néanmoins se briser. Devant ces trois grandes marches au cul d'un rafioteur légendaire en vrac sur tant de flotte, face au désespoir du Chat et de La Souris, dans un pays inattendu à l'onirisme infini... Cora est bouleversée. Lèvres qui pâlisent rose tendre, perles d'eau saline sur le cobalt de son iris qui envahissent le prisme de sa réalité... Les faces réfringentes de son cristallin lui envoient en instantanés simultanés, une flopée d'images brouillées. De ce qui se passe en bas, sur Terre, dans la chambre, sur le lit : elle, en figurine déformée dans les bras de Ludo... Ballerine désarticulée qui ne tourne plus dans son écrin terni. Lui, si désemparé autour de son icône déchue.

Pour elle si virtuelle, il lui semble que cette scène est un souvenir lointain comme une vieille photo, un obsolète cliché couleur sépia. Pour lui si concret, depuis qu'il la serre dans ses bras, quelques minutes seulement se sont écoulées. Il ne la lâchera pas...

Non. Jamais Ludo ne lâchera Cora Martino.

Alors avec cette force particulière si propre au désespoir et sans laisser échapper Cora de ses bras, Ludo se tourne vers la table de chevet. Au passage et en état d'urgence, se mouche le nez, la bouche, les yeux dans le premier oreiller venu, puis attrape son téléphone et renifle, éructe, éraille ce qui lui reste de cordes vocales. Sa propre voix, il ne la reconnaît plus. En dégageant sa main gauche de l'épaule de Cora, il tapote numéro 4 sur le clavier. Numéro mémorisé : Bart.

« Réponds Bart... je t'en supplie, réponds, réponds... » Murmure en boucle Ludo dès la première sonnerie, de sa voix cassée comme le reste. Au creux de ses bras, Cora a l'air plus apaisée, plus calme. Même si elle fixe toujours le plafond en souriant légèrement tordu. Du coin extérieur de son œil droit, perpendiculaire à sa tempe, s'échappe subrepticement une microbille de larme bleue. Une goutte de mercure, une perle de glycérine, figée comme une larme artificielle sur la joue de l'Arlequin ; larme siliconée qui ne coule plus. « Pleur qui fait même pô mal ! », qu'y dirait, le clown !

— Allo ? Bart ? Se précipite Ludo à la troisième sonnerie. Bart ! Bart ! Tu m'entends ?

Cora tressaute. La bille, devenue bulle de tulle gris, éclate sans fracas un peu plus bas en dessous de ses cils. Elle entend Ludo parler à Bart mais déjà le timbre de sa voix s'édulcore et s'affaiblit ; déjà elle ne sent plus la puissance de ses bras sur sa peau attiédie. Le toucher s'estompe, le contact lui échappe. Son corps reste mais son esprit s'enfuit : « Hé, les gars ! Qu'est-ce qui se passe au Pays ? » Chuchote-t-elle en secret au plafond, toile ivoirine de son Cinémascope personnel. Zoom avant. Et déjà elle a transpercé l'écran...

... Pour atterrir aux pieds de l'Arche où la voix de stentor de Moïse, que ses congénères mielleux appellent aussi Barbe Argentée, résonne du fin fond de sa toison aux reflets métallisés... Barbe Argentée ! Franchement, ça se pose là ! Il n'est pas mécontent de son petit surnom, le pépère...

— Bien, mes enfants... faisons un petit point hiéroglyphique sur mes tablettes... alors, qu'est ce que ça dit, ce machin... décrypte-t-il en s'enfonçant la dextre dans sa touffe de poils, et en se demandant si un petit soin capillaire ne ferait pas du bien à ses pointes qui lui ont l'air plutôt sèches au toucher, et peut-être qu'en graissant un peu les mèches... ça redonnerait du corps aux fibres et ça ferait d'avantage rutiler l'argenté de sa toison... faudra qu'il pense à demander à quelqu'un qui se balade encore sur Terre, de lui ramener du gel ou de la brillantine... il se rappelle aussi que son tube de gomina

Pento arrive en bout de course et qu'il est tout sec à force d'accumuler les années... A trop se lustrer le cornet aussi...

— Alors... Personne n'aurait une petite paire de lorgnon à me prêter ? Par Dionysos ! J'y vois pas bézef, moi à cette heure-ci... D'ailleurs, comment elle s'appelle déjà, cette lumière particulière ? Pense-t-il à haute voix barbue.

— Entre chien et loup ? Ose timidement Le Chat.

— Nuit américaine ? S'encanaille La Souris.

Parce qu'ils essayent de l'amadouer. Pour se placer. Après tout, ils sont là pour ça. Question de survie pour eux aussi. Mais Moïse ne relève pas parce qu'il est quand même steward d'accueil et que ça y est, les ennuis commencent, il y a un blême... C'est au niveau du moteur que ça coince. Ça régurgite du nimbus et du nimbostratus dégueulasses par le pot

d'échappement, c'est une horreur, un coup à déchirer la couche d'ozone et ça, c'est très, très mauvais, ça pourrait même être mortel. Alors puisqu'on peut encore l'éviter, faut pas traîner... Et c'est La Libellule Evinrude, son employée, son sous-fifre, qui se tape tout le boulot.

Capitaine de hors-bord, mécano, fuz'elage des ailes, contrôle des manches à air, entretien du pot et de zes z'échappements, happement des mouztiques et autres z'insectes perturbateurs... Elle ne chôme pas la d'moiz'elle, z'est elle qui vous le dit... Ils zont en zous z'effectif sur ce canot et elle galère auzzi avec les rouages du zyztème mécanique... faudra qu'elle voit avec zette fille aux lèvres rouge garance zi les Bartavelles qui z'quattent zes z'andales ne peuvent pas la dépanner d'un peu de z'aindoux pour graizzer le tout... En attendant, Evin bat des z'ailes parze que ze foutu rafiote est vachement plus lourd que ze qu'il lui en avait dit le No ! Zobi la Mouche ! Avec toute la z'mala qui va graviter de'zzus...

Heureusement, elle a des nouveaux potes qui viennent de débarquer dans haut, pas loin des zieux ils z'ont dit... Les Dumbos, ils z'appellent, ils z'ont très z'ympas, pas trop nerveux non plus, za l'arrange... qu'ils z'aillent pas lui faire une connerie quand il faudra mettre les voiles, parce qu'alors ils zont gros, mais gros ! Zobi le Taon ! Elle n'a jamais croisé des z'énergumènes de cette taille ! Bon, on lui en avait touché un pétiole de zes mammifères à longue trompe et à défenses en ivoire, za lui revient maintenant... mais on lui avait dit qu'ils z'étaient gris et yeux-là, ils z'ont mauves ! Gros et mauves, ils z'ont rigolos ! Et puis, tombés du ziel sans qu'elle ne ze les prenne zur le coin de la gueule, déjà, z'est une aubaine !

Vraiment, ils z'ont providenziels z'es Dumbos ! Solidaires et attentifs à z'es propres galères, ils lui ont proposé de lui filer un coup de patte pour équilibrer le marzouin, merzi les z'amis, z'est pas de refus. Ils ne z'eront pas de trop pour faire contrepoids, en cas de gîte. Bien qu'ils soient z'extrêmement vaporeux... Ze qui pourrait être azzez z'inquiétant... En même temps, par le même temps, mais mauvais celui-zi... elle va avoir bezoin de lezt. Parze qu'avec ze qu'ils vont ze prendre sur les z'élytres ! Et elle n'a pas trop le choix non plus, elle est priz'e de vitesse, d'après ze qu'elle en zait, z'est imminent le Déluge, zi on z'en réfère aux tablettes...

Oui, elle zait, elle zait... elle a une petite tendance à zozoter. Za doit avoir un rapport avec zes z'ailes, elles zont tranzparentes et nervurées diztinguées... Alors forzément, à la moindre goutte de flotte, za ze met à grésiller... Ah, elle n'est pas vernie La Libelle, bzzzeeee ! Enfin... z'est toujours mieux que d'avoir du plomb dans l'aile...

Pour Evin, la zurvie n'est pas forcément une question qui vole bien haut non plus.

Craaac et Vlaaang et Graaang !!! Encore une tuile ! La nef bascule dangereusement côté bâbord parce que Le Potame vient de se décoincer le derrière de la barre à roue et Noé, toujours à l'avant, a bien failli passer par-dessus bord... C'est confirmé : un mouvement brusque du Potame déséquilibre tout. Mais, Barbe Suprême, merci ! Noé a le pied marin. En même temps, s'il l'avait eu savoyard avec pompe de ski, ce n'est peut-être pas ce lambda que le Tout Puissant aurait délégué non plus... Alors le No se redresse en même temps que l'Arche, fait une estimation rapide qu'il n'y a pas d'étendue de dégâts et, en alerte, surveille l'Hippo du coin de l'œil pour qu'il trouve sa place, qu'il pose son énorme arrière-train dessus et qu'il comprenne une bonne fois pour toute qu'il n'en bougera plus.

Parce que là, c'est pour l'Arche entière que se pose la question de survie.

- Bien, reprend Moïse... Tout le monde est sauf ? Rien de cassé ?
- Aie !
- Ouille !
- Oh ma patte !
- Oh ma queue !

Gémissements de quelques lambdas mous du genou qui ne veulent en aucun cas se faire refouler.

— Et bien c'est tant mieux parce qu'avec ce qui va nous arriver sur le coin de la gueule, croyez-moi mes enfants, c'est une petite promenade de santé cet embarquement ! Ah, Ah, ah ! Un petit exercice d'entraînement ! Une formation ralentie pour bleus du dimanche ! Mais vous verrez par la suite... Hé oui ! Chaque chose en a une. Qui va avec son temps... Mo peut paraître pessimiste, il ne l'est pas. Simplement, c'est lui qui a les tablettes, alors forcément... Les futurs Expats n'ont pas trop le choix de ne pas douter de ses affirmations. Sinon, il va y avoir questions, réactions, rébellions et ils vont se foutre dans la merde avant même qu'arrivent les emmerdes, ce n'est pas bien intéressant... Ils ne savent déjà pas où ils vont les pauvres, alors remettre en question la parole de l'intendant de ce rafiote pourri... pas sûr que ce soit la bonne option pour optimiser les chances de réussite de La Mission. Donc les exilés écoutent. Religieusement.

— Bien, reprend la voix... Mes filles, mes fils... je vous demande un peu d'attention, j'ai des directives précises et je ne peux pas embarquer n'importe qui sur l'Arche. D'autant qu'il y a eu un bug hiéroglyphique au moment des réservations et qu'on est déjà surbooké... Je vais donc procéder à un petit contrôle des papiers...

Râles d'indignation générale.

— Non, non, mes frères, calmez-vous... Loin de moi l'idée d'une quelconque intention de votre part de resquiller, par Escrocus !... Mais on ne sait jamais... Il y a toujours un petit plaisantin qui tente de gruger, pour se faufiler en lousdé... Oui, oui, oui, oui, oui, mes enfants, ne faites pas non plus les innocents, je sais de quoi je parle... Bien, je vais donc procéder à l'appel mais ici je vous préviens, ce n'est pas forcément dans ce que vous appelez : l'ordre alphabétique. Celui-là, je ne l'ai pas encore sur mes tablettes et je ne peux pas aller plus vite que la musique, non plus... L'alphabétique, c'est le Boss qui l'a gardé... M'est avis qu'il nous réserve une petite blague pour plus tard, taquin comme il est... Ah ! Ah, ah !

Léger frissonnement dans l'assistance. Extrême anxiété pour certains... Pas d'ordre alphabétique ? Han ! Mazette ! Comment faire s'il n'y a plus d'ordre établi ? Dans quel sens on avance et à qui on obéit ? Oh, là là là là ! Panique à bord ! Ça déstabilise et désorganise les consciences tout ça... Mais Barbe Argentée a plus d'un tour dans sa toison argentine. Et impérial, à l'image de sa barbe et tout à son honneur, impose son rôle de patriarche de sa voix de sous-commandeur.

— Allez mes enfants, on n'a pas de temps à perdre, on y va... alors... Monsieur Kinder Pingui ? Guillemot ? Cousin germain du pingouin ?

— Présent ! Fait le Kinder Pingui, du haut de ses 441 calories pour 100 grammes.

— Enchanté... bien que je ne vous cache pas que j'aurais préféré accueillir un modèle original... un vrai pingouin... un manchot ou un empereur, là oui ! M'enfin... L'époque est aux génériques, aux clones, aux faux, aux copies, il paraît... Alors, que voulez-vous ? Je

m'adapte ! Je suis flexible, moi... Donc pour vous, Monsieur Pingui, un régime particulier glaçons congélateur, je vois sur votre réservation... avec, en cas d'urgence, un système freezer Super Frost, surgélation ultra rapide, c'est bien ça ?

— Tout à fait, Barbe Argentée... je m'excuse, je sais que d'avoir été choisi peut paraître inuit, mais...

Il est contrit le Pingui. Pas très agréable non plus de se faire traiter de bâtard... De surcroît, il n'a même pas son petit sachet refermable pour le protéger du chaud, il est nu comme un ver, ce qui ne lui va pas très bien, il le sait... Alors il fantasme déjà « Congélo à - 40° Celsius » mais préfère rester froid sur le sujet, il tempère... Il ne faudrait pas qu'il se fasse une petite fièvre, c'est très mauvais pour son enrobage en chocolat, qui change de couleur et d'allure au moindre écart de températures. Mais Barbe Argentée, plus futé qu'un bison, comprend la détresse du Pingui qui tremblote du bâtonnet rapport à sa peau choco... ça va lui gâter la tournure, c'est sûr, alors B.A. compatit ; son côté Bueno qui ressort, sûrement. Même s'il n'est pas de la famille Kinder.

— Ne vous inquiétez pas mon petit Pingui, on est sur le coup !

— Fffffuuuiittt !

Sifflement magnifique avec deux doigts nichés dans une invisible bouche... on sait qu'elle existe, il n'y a qu'une bouche pour siffler comme ça... mais on ne la voit pas parce qu'elle est enfouie dans la touffe du type qui porte le tout. Oui, Moïse siffle à la paillardade, pour héler Noé. Qui réagit illico à l'autre bout du pont.

— Oui, Barbe Sacrée ? J'écoute...

A la bonne heure ! Moïse devient Barbe Sacrée maintenant, encore un surnom qui lui va au poil...

— Dis-moi, mon gars... c'est tout verrouillé l'affaire, pour le manchot ? Rapport à son freezer, son congélo, tout ça ?

— Affirmatif, Barbe Unique.

Et allez ! En pleine impro, le No !

— Il prend sa cabine glacière dans la soute quand il veut. Elle est à -40, mais il bénéficie aussi d'un thermostat s'il ne se gèle pas assez le plastron.

— Ok. Merci, fils !

— Ça me fait plaisir... et puis je suis un petit là pour ça aussi...

— Oui, mais d'où l'avantage aussi pour les clients de réserver en amont du Mont, Ah ! ah ! Elle est pas mauvaise celle-là aussi, hein ? Tu l'avais pas vu venir ?

— Excellente, excellente, ah, ah ! Concernant l'enregistrement Barbe Merveilleuse...

Punaise ! Quel fayot le No !

— Si je puis me permettre...

— Mais permets-toi, mon garçon, permets-toi...

Les lanières de ses sandales ne sont pas loin de rendre l'âme tellement il a les chevilles qui enfle.

— Alors, concernant les consignes de sécurité : si vous pouviez insister auprès du Potame pour qu'il ne se déplace pas ! Il a vraiment un problème de poids et... notez que je n'ai rien contre les obè... enfin les fortes personnes ! Moi-même, dans ma jeunesse, j'ai eu des chagrins de ce côté-là, alors vous imaginez comme je compatissais et je ne voudrais pas lui faire

de la peine ou le plomber, non, surtout pas... Mais quand il se déplace, même s'il ne se coince pas le derche entre les coffres, il déséquilibre très vite notre petite société et...

— Oui, oui, No... Ne t'inquiète pas ! J'ai pris les devants depuis que j'ai vu sa machine à moulures encastrée dans la barre à roue... de là où j'étais, en haut de ton Escatrépied, j'ai eu un point de vue très callipyge de la situation, forcément... Ah ! Ah, ah ! Je me suis rincé les hublots, tu peux me croire et...

« Arrrggg ! Par Neptune ! Alors qu'il est à deux index de s'en payer une bonne tranche, ne voilà-t-il pas qu'il repère à sa gauche un groupe de trois homo-sapiens à l'allure vraiment pas catholique : une face de bidet, un traviole en italique et une fille aux lèvres rouge garance au centre... Et ils ont tous les trois l'air complètement allumés ! Mais d'où sortent-ils ces zigues ? Inconnus au bataillon, ils ne sont pas répertoriés sur ses tablettes... il vérifie, mais non ! Des resquilleurs probablement, il va devoir se rancarder auprès du Boss... Le blême c'est qu'à cette heure ci, le Boss fait son petit sieston quotidien, et il vaut vraiment mieux ne pas le déranger si on ne veut pas s'attirer ses foudres... pas toujours simple d'être salarié... il faudra qu'il pense sérieusement à monter sa propre S.A.R.L, c'est le bon plan du moment, il paraît.

Mais, oh ! Surprise ! Tandis qu'il atteint ce point culminant de ses interrogations existentiels, son regard, affuté quand il le veut, est attiré par une paire de perdrix qui squattent sur la paire de pompes de la Fille aux Lèvres Rouge Garance... Alléluia ! Un morceau de chance ! Non deux ! Primo : ça lui fait déjà une paire d'oiseaux du Ciel, c'est bon à prendre. Deuzio : s'ils ont migré là les piafs, ce n'est pas un hasard. Parce que lui, l'envoyé du Boss, il sait que le hasard n'existe pas. Hé ! Il a les tablettes, lui ! Et pas celles en chocolat... Ah ! Ah, ah !

Non, si elles sont là les donzelles, c'est que les grôles ont dû être cirées il n'y a pas longtemps et qu'il y a de fortes chances pour qu'elles aient été cirées avec de la graisse de... un genre de porc fondu là... du ?... du ?... Arrrggg ! Ça lui court sur le haricot ces trous de mémoire ! Heureusement, pour contrer ses passagères absences, il a les tables qui font aussi office de dictionnaire. Trop fort le Boss ! Alors, du... du... descente du regard en schuss sur le décalogue... ça pèse un âne mort cette cochonnerie de pierre et les doigts glissent mal à la surface mais... tiens, il y pense ! Faudra peut-être s'en inspirer pour créer une nouvelle écriture sensitive du bout des doigts, pour ceux qui n'y voient vraiment rien, un genre de... de, par Myros, comment on pourrait l'appeler ? ...Le brr-brr-brr ? Le braa ? Le braille ? Ah ouais, le braille, ça sonne pas mal ! On sent bien le « Brrrrr » sous la pulpe du majeur et de l'index. Il déposera l'idée dans la boîte à idées comme ça le Boss ne saura pas que ça vient de lui et il pourra s'en attribuer tout le mérite. Il n'aime pas trop quand les idées ne sont pas de lui, il peut même se révéler extrêmement susceptible, et là, gare à sa réaction ! Il peut t'envoyer un éclair à 2000 volts sur le coin de la figure et te sécher de la tête aux pieds en une micro seconde ! Il y a déjà assisté, le flash est somptueux mais alors après... tu peux sortir la pelle et le balai. Ah oui, Le Boss l'a aussi mis dans la confiance qu'il avait une nouvelle invention sur le feu : changer de matériau et créer un truc visuel et léger sur lequel on peut écrire, un écran tactile ou un truc comme ça croit-il se rappeler... Ah ben oui, c'est ça ! Parce que même qu'il lui a dit qu'il pourrait aussi inventer un truc pour le nettoyer son nouveau jouet. Un genre de... tiens, ça lui vient comme ça... Cif ? Monsieur Propre ? Ajax ? Par Miraculos ! Il fourmille d'idées Barbe Argentée ce matin ! Il a mangé du lion ou quoi ? Ah,

Ah, ah ! Comme s'il allait se fader ce crétin de fauve qui se croit supérieur et qui pense qu'à bouffer ! Oh, c'te bonne blague ! De toutes façons, y en aura pas à bord de ces cruels félins, ils n'étaient pas du tout en règle au niveau de vaccins, et là, ça ne plaisante pas. Manquerait plus qu'ils se tapent une petite épidémie tiens ! Une Ebola ou un Corona, une cochonnerie comme ça, non merci !

— Alors, euh... qu'est-ce que je cherche, moi déjà ? Reprend-t-il à haute voix dans sa barbe, s'étant momentanément égaré... ah oui, du... du saindoux, voilà, c'est ça ! C'est exactement ce qu'il me faut pour réargenter mon blason. Et la petite à la lippe rubis, apparemment, elle en a plein les pompes de ce truc... alors, surtout ne pas la laisser filer, sortir le périscope et bien la centrer dans le collimateur... Au passage, Boss, si vous pouviez me débarrasser des deux pignoufes qui l'escortent, ils sentent les trouble-fêtes à plein nez ces deux-là, ils ne ressemblent à rien, autant les éliminer. Ça fera toujours ça de moins à exterminer par la suite... Ben oui ! J'ai tout lu !

Hé oui ! Moïse ne recule devant rien car Moïse est drogué lui aussi... Accro à la brillantine, addict à la gomina, junky du Pento, toxico de la paillette qui rutilent ! Et quand le manque est trop fort, il est prêt à tout : flinguer des étrangers, même dégommer trois énergièmes un tantinet angoissants pour une noisette de cet axonge, parfait succédané de sa gomina préférée : « Collier d'Argent ». De la marque « Divin Eclat ». Oui, Mo part loin aussi dans ses pensées parfois...

Oh, et puis, flûte de pan et tuyau de pipe ! A titre exceptionnel, il se félicite, s'autocongratule de s'être fié à son instinct qui lui a offert sa première paire de piafs. Un couple de Barta qui passe à la volée, faut pas se brosser, être efficace : subtilement amadouer les zozios, négocier finement le prix de la portion de saindoux qu'ils vont lui rétrocéder puis subrepticement les embarquer. Pfuut ! Ni vu, ni connu. Service éclair. Retrait sans ticket. Volière en guise de compte bancaire. Définitivement, Mo a le sens des affaires. Il s'en astique la toison et, ragaillard par l'ampleur de son projet à une pierre, deux coups, il rehausse ses hublots, se replonge dans ses tablettes et reprend benoîtement son appel.

— Bien... revenons à nos moutons... Ah ! Ah, ah ! Y en a pas ! Ah ! Ah !... J'adore cette expression quand y a pas les moutons !... Quoi ? Quoi ?... J'entends des commentaires ?... Vous ne pensiez tout de même pas qu'on allait embarquer tous ces plantés qui avancent en bêlant, non ? Ah ! Ah, ah !... Hé, psssiitt ! No ! Tu l'entends celle-là ? Elle est pas bonne ? Hé !... Faudrait qu'on prenne en charge tous les abrutis qui se laissent mener par le bout du museau ? Ah ! Ah, ah !... A entendre des conneries pareilles, je me fends la poire en deux derrière le barbichon, tu peux me croire !

— Faut dire que c'est bien envoyé, Barbe Divine ! Ne peut rien dire de plus Noé, tête par dessus bord à la proue, parce que son ancre s'est empéguée dans un borbier, mais un borbier !

Un amas de caillasses au fond de l'eau, on dirait des... des, des dolmens ?... Ou des... des menhirs ? Il ne sait pas très bien quelle est la différence en fait... mais il y en a des chars entiers qui sont plantés droits, à la verticale, dis-donc !... Et il se demande bien ce qu'ils foutent là et surtout qui est le con qui a balancé toutes ces pierres dressées dans la flotte ? Parce que ça doit peser un buffle mort cette connerie ! Et qu'il faut avoir une force herculéenne pour soulever les rocailles et les transporter jusqu'ici... alors tout ce binz pour les

foutre à la baille à l'arrivée, franchement, il ne voit pas bien l'intérêt... Doit pas avoir les idées bien en place le type qui s'échine à un job pareil... lui est avis aussi que le gus doit être bien enrobé pour être de taille à accomplir tout ce trafic... Encore un qui a des problèmes de poids, c'est certain... Ah, si c'est pas malheureux... En même temps, à force de bouffer n'importe quoi en regardant la télé et en buvant du soda, faut pas trop s'étonner non plus... « On récolte ce que l'on sème ». C'est pas Barbe Suprême qui a dit ça, l'autre jour ? Au gala de charité au profit des orphelins de la Police Nationale, il lui semble que c'était...

Toujours est-il que Noé est pas mal préoccupé par tout ça... C'est quand même lui le Capitaine du rafiote, non ? Il ne voudrait pas se prendre une prune et un retrait de points pour pollution des côtes maritimes, alors qu'il n'y est strictement pour rien. Et qu'il a le sens des responsabilités, lui... Alors il se repenche acrobatiquement cul par dessus proue parce que, bon merci... lui, a aussi compris depuis belles lurettes, qu'il y a toujours une cause de relation à effet... La cause, c'est ce fichu parc à dolmens sous-marin ; l'effet, c'est que son ancre s'est emberlificotée dans ce merdier de reg subaquatique. Et comme il n'a aucunement l'intention de piquer une tête et de se geler les roustons, il est un peu dans l'embarras, le Noé... Même s'il est gentil garçon, « juste, intègre parmi ses contemporains, qui marche pépère au côté du Saint Père » et tout le tralala... Il n'empêche que c'est une fichue galère ce charter. Et qu'évidemment, il n'y a pas un seul de ces blaireaux de voyageurs qui proposent de lui filer un petit coup de main...

Ah, il vit un grand moment de solitude encore, le Noé ! Et il s'en plaint à qui de droits.

— Excusez-moi de vous déranger Barbe Sup ! Je n'ai pas de conseils à vous donner, loin de moi cette idée, fayote-t-il à merveille, il est définitivement doué. Mais si vous pouviez quand même vous pencher un peu plus sur l'actuel problème de la solidarité entre terriens, et faire en sorte que tout le monde ne balance pas ses cochonneries n'importe où ce ne serait pas du luxe, croyez-moi et... Ok, ok Barbe Sup... Je ferme mon clapet et je me démouscaille, vous pouvez compter sur moi...

« Même pas le temps d'en placer une... Quelle galère cette Arche ! ».

Et Noé peste encore une fois.

De son côté, le temps de ces jérémiades et sans que personne n'y voit rien, Mo s'est fait copains comme cochons avec les Bartavelles mais depuis, il se tape une petite déprime à l'annonce du prix des 10 gr de saindoux qu'elles acceptent de lui rétrocéder. Franchement, elles ne se mouchent pas du coude, les emplumées ! Elles auraient une tendance à avoir des oursins sous les ailes que ça ne l'étonnerait pas... Mais puisqu'il ne recule devant rien et, fort de son absolue conviction en son talent inné de la facétie, Mo va subtilement tenter de négocier une petite ristourne.

— Oh, ma caille ! Tu as perdu la tête ? Que t'as même pas d'alouette ? Ah ! Ah, ah !

Et voilà ! Encore une de ses boutades à la con qui l'éclate... Mais pas longtemps. Le rire se brise en éclats : ces volatiles ont vraiment une sale gueule, or il doit impérativement traiter avec eux, alors... Changement de tactique : Mo choisit de faire dans la dentelle.

— Non, sérieusement, Monsieur et Madame Bartavelle... Je veux bien tenir compte de la hausse du prix du saindoux sur le marché à l'heure actuelle, mais...

— Saloperie d'inflation vous voulez dire ! Cacabe Bérénice Bartavelle, qui n'est pas tombée de la dernière pluie mais qui est loin de se douter de ce qui l'attend quant à la quantité de flotte qu'elle va se ramasser d'ici peu sur le bout des ailes.

— Tu l'as dit, bouffie ! S'esclaffe notre bon samaritain, très fier de sa répartie qui, fâcheusement, va être vécue par la partie adverse comme une très irrévérencieuse bourde.

— Paaardon, paaardon ! En glougloute « gutturalement » d'indignation Horace Bartavelle qui n'est pas du genre à bayer aux corneilles même si, pauvre de lui, il n'a vraiment pas été gâté par Dame Nature...

Pour être franc, les fées ont même dû volontairement occulter son œuf parce qu'un goitre purpurin lui pendouille lamentablement au niveau du traditionnel joli collier noir encerclant son cou qui, d'ordinaire, sied à la distinction de sa condition... Triste sort, trémolos dans la voix... Mais quand l'honneur de Bérénice est en jeu, Horace n'hésite pas à voler dans les plumes pour autant.

— Qu'eeest-ccce que vous avez dit, là ? Comment ? De qui ? De quoi, quoi, quoi ? Vous avez dit quooooi à ma femme, là ?

— Excusez-moi, Monsieur Barta... Il n'y avait rien de personnel... c'est une expression bon enfant qui m'est venue tout naturellement grâce à mon imagination fertile et...

Sur la scène, le dialogue s'estompe piano pour s'évanouir et remonte sur l'autre plateau : « Barta, Barta... Barta... ». Nom qui se met à rebondir contre les cloisons sensibles d'une cellule molletonnée neurologique... quelque part au bout de l'aile gauche de l'hémisphère droit du cerveau de Cora...

— Bart ?... Tu es là ?

Bart est là, oui, Bart est toujours là pour Cora. Mais pas comme Ludo, pas au même endroit, pas dans le même espace.

Pour Bart, il est 6 heures et quelques éboueurs quand, téléphone collé à l'oreille droite, il descend en accéléré de pas inquiets le Cours Lieutaud, sans s'arrêter de parler dans le micro.

— Ludo... Ludo, je suis là dans six minutes, ok ?... Ludo, tiens le coup, j'suis là mon pote, j'suis là, mon frère...

— ...J'ai l'impression qu'elle dort mais...

— Bon... bon, Ludo... elle ferme les yeux, c'est bien, il faut qu'elle se repose... surtout, tu la gardes contre toi, Ludo, d'accord ? Hein ?... contre toi, Ludo, tu la gardes contre toi... j'arrive mon pote, hein ? J'arrive...

Bart ne sait pas si c'est le froid du petit jour qui lui brûle le nez et lui pique le visage ? Ou alors c'est sa vitesse de déplacement qui, face au vent, le fouette en plein front ? Mais il s'en fout. La morve lui coule sur les lèvres, il lui semble que de la sueur glacée lui descend le long des tempes, du dos, partout... parler lui fait un mal de chiens, tiens, c'est bizarre, ça fuit aussi par ses yeux... qui sont mouillés eux aussi.

— Bart ! Hey, Bart ! Lance Cora par au-delà des nuages. Je suis là !

Mais bien sûr, Bart ne la voit pas, ne l'entend pas. Elle est partie bien trop loin là-bas dans cet autre monde, cosmonaute miniature errant dans la nuit des temps.

— Cora, darling... l'alpague White d'un ton efficace accompagné d'un claquement de doigts qui, malgré le satin de ses gants blancs, renvoie en écho un double clic. Tu veux rentrer ?

— Hein ? Quoi ? Fait-elle en pleine descente.

Ou en pleine montée, tout dépend d'où l'on vient.

— Cora, je suis là, *Italix* aussi, on est aux pieds de l'Arche et...

— Ah oui ! Chut ! Tais-toi ! Moïse reprend l'appel, on va se faire enguirlander si on n'écoute pas...

— *Il va nous jeter aux crocodiles, oui tu veux dire ! Je suis sûr qu'il peut être très cruel, ce type...*

— Mais y'a pas de crocos, *Italix* ! Pouffe-t-elle en beauté. Arrête, tu vas nous faire repérer !

— *Tu plaisantes ! Il n'y voit pas à deux coudées, le prophète !*

Ce qui fait pouffer Cora de plus belle. Que White bâillonne de ses deux gants blancs parce que Moïse vient de se racler le gosier, qu'il jette un œil bienveillant sur l'assemblée et paraît satisfait... Hum, hum ! Ça y est, c'est reparti.

— Bien, alors... F comme... Flamant, Monsieur Flamant ?... Rose ? Monsieur Rose ?

— Oui ?

Un « oui » fluët et rose, émis par une boule de plumes couleur cuisse de nymphe émue... Boule carnée à long cou et bec à pointe noire, parfaitement immobile au coeur d'un bosquet de roseaux ; posée sur une seule patte, celle de droite... la seconde, la sénestre, étant repliée, coudée, « genouée » vers l'arrière en une posture d'une grâce toute flamande. Vermeer en aurait bavé du pinceau... Parce que oui, Monsieur Flamant est très élégant dans sa parfaite immobilité... Une légère indolence qui frise la nonchalance par son absence de mouvements... Comment fait-il pour ne pas frémir d'une plume alors que tout est déplacement ? Comme quoi, la survie n'est pas forcément une question de réaction. A contrario, il est certain que la vie a besoin d'action. Mais sur une seule patte ? Est-ce que ça ne procure pas qu'une semi action en réaction ?

— Alors là, bravo ! Congratulations, Mister Flamant ! Vous êtes en règle avec l'administration, le dossier est béton, armé, ah, ah ! Par Amphitrite ! Je vois que vous avez même réussi à avoir, à l'année, une petite ristourne sur la taxe d'occupation des sols parce que vous n'en utilisez que la moitié... Mes félicitations, Monsieur Flamant ! Tout le monde ne réussit pas à négocier avec l'administration... euh... au passage et, bien sûr, tout ceci restera entre nous... mais si vous avez des accointances avec la bureaucratie ou des connaissances parmi les fonctionnaires ou tout autre dirigeant, je vous serais gré de m'en faire bénéficier... en gros, si vous avez quelques petits tuyaux à me refourguer par-ci, par-là, je suis preneur. Il y a quand même deux, trois petits détails qui me turlupinent dans mon contrat d'embauche avec le Boss, je vous expliquerai... On reparlera de tout ça autour d'un petit apéro, ça vous dit ? On se fera livrer par « Sushi Molluscus » un petit assortiment de makis « vers, larves, crustacés », vous verrez, c'est un délice ! Le tout arrosé d'un petit saké d'alcool de plancton ! Le Petit Jésus en culotte courte, si vous me permettez l'expression... Ah, Ah, ah ! Sur le pont inférieur, équipés d'un bon ciré, on aura le temps de faire plus ample connaissance pendant la traversée, ne vous inquiétez pas... il n'y a pas le feu au lac ! Ah ! Ah, ah ! Y a pas le feu au lac ! Avec toute cette flotte qu'on a sous le derche et celle qu'on va se prendre sur le coin de la gueule ! Ah ! Ah, ah !... Aaah... elle est bonne ! Elle ne tombe pas à l'eau celle-là, hein No ?

— Excellente, vraiment... grogne un No grognon qui, pour l'heure, a vraiment autre chose à foutre que de répondre à ces conneries.

— Attends, attends No... dans le genre, j'en ai une autre pas mal, euh... Ah, oui : on n'est pas aux pièces ! Ah ! Ah, ah ! On n'est pas aux pièces ! C'est un pote région Calva, un allumé de la pipe, qui dit tout le temps ça... Les pièces de qui ? De quoi ? Pfuuu ! Va savoir ! Surtout que lui, il n'en sort pas de la sienne, de pièce... Ah ! Ah, ah ! Enfin, bref... Donc, Monsieur Pink... euh... Floyd ?

— Non. Non, non, non. Moi, mon nom est Pink Flamingo. Et à part cette couleur layette à chier, je n'ai strictement rien à voir avec les Floyd. Ce serait bien de vous mettre un petit peu à la page en quartz quand même...

— Ah, excusez-moi Monsieur Pink Flamingo. « Toutes mes confuses »...

Quelle agressivité ! Barbe Suprême en est tout décontenancé... Dire qu'il envisageait déjà un lien privilégié avec cette boule de poils unijambiste... Non, là franchement... l'attitude un brin supérieur de l'échassier ne lui plaît pas, mais alors pas du tout. Déjà lui prend l'envie de le foutre à l'envers, il ne sait pas pourquoi... le choper par les mollets et lui mettre la tête en bas, voilà, il le voit bien comme ça... Il voit bien les boules cul par-dessus tête d'une façon générale... en même temps il se dit que sur une boule... différencier la tête du... Pffuuu ! Il n'y comprend vraiment plus grand chose en ce moment... Il perd un peu la mémoire aussi, va falloir qu'il surveille ça.

— Bon, trèfle de plaisanteries... Ah, Ah, ah !

Et allez ! Encore une perle ! Wouahou ! Il a bouffé le cirque Pinder au petit déjeuner ou quoi ? D'où ça lui vient cette idée saugrenue de renverser le Flamant ?... Ah voilà, c'est ça ! Ca lui revient ! C'est dans une histoire bizarre, avec des animaux bizarres et... où tout est bizarre... et on y croise des jardiniers qui sont des cartes à jouer et qui peignent des rosiers rouges en blanc... tandis que d'autres cartes, un Deux et un Sept de cœur lui semble-t-il se rappeler, disputent une partie de croquet... Et alors le Rubens Rose prend toute sa valeur sur l'aire de jeu parce que, tenu par les pattes et la tête à l'envers, il fait office de maillet ! Et oui ! Tiens, il y a aussi un Roi et un Valet et... Ah oui ! C'est vrai, par Nausicaa ! La Reine de Cœur ! Une vraie peau de vache The Queen, soit-dit en passant... Laide comme un pou déjà, complètement hystérique, capricieuse telle une Diva sur le retour, elle menace en permanence de faire couper la tête à n'importe qui, n'importe quand, pour n'importe quelle raison... Vraiment n'importe kawak, cette histoire...

Mais sur ce coup, Moïse est battu. Il a des impératifs précis alors comme à l'accoutumée, il va satisfaire les desideratas du Boss même il n'en est pas moins dubitatif : pourquoi le Boss veut-il s'encombrer d'un engin pareil ? Ça ?...ça reste un mystère pour lui... Parce que franchement, un Flamant ? A part à l'envers en guise de maillet... A quoi ça sert ? Et d'abord pourquoi faut-il toujours que quelque chose serve à quelque chose ? Et si le Flamant avait été sélectionné tout bonnement parce qu'il voit la survie en rose ?

— Bien... J'attends maintenant Monsieur Serpent à l'enregistrement, commence-t-il à penser tout haut en tonitruant. Je l'avais complètement zappé, celui-là, qu'est-ce que je peux être barbe en l'air ! Alors, mes enfants... Soyez extrêmement vigilants, regardez toujours où vous posez les pattes parce que ce machin-là, il se glisse partout, il rase les sols, on ne l'entend pas, on ne sait jamais par quel côté il va arriver... une vraie anguille, ce type...

Léger bruissement dans l'assemblée. De désaccord ou de dégoût, les « bruisseurs » eux-mêmes ne savent pas très bien alors ils se contentent de bruiser.

— Non, mais... mais ? Mais c'est vrai ! Reconnaissez-le ! Une fois qu'il est passé le Crotale, la dalle est toujours un peu visqueuse, quand elle n'est pas franchement glissante ! En plus, ça peut être terriblement dangereux, il y en a plus d'un qui y ont laissé une patte, croyez-moi ! D'ailleurs, c'est curieux, je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais... malgré son évolution, il a gardé un petit aspect limace, l'aspic... pas sûr qu'il apprécie ce côté gastéropode alors que lui-même est apode... Ah, Ah, ah ! Mais chut, motus... qu'est-ce que je peux me perdre dans mes pensées, moi... Par Chronos ! Va falloir que je me penche sérieusement sur Alzheimer... je galère à suivre le fil de mes idées et j'ai la mémoire dans les spartiates, j'aime pas ça... Bon, recentrons... Alors, oui, je réitère : Monsieur Serpent ?... Répond-t-il présent, Mister Snake ? S'il voulait bien montrer le bout de sa queue parce qu'au niveau de la truffe, il n'a pas ce qui se fait de mieux... avec sa langue à fourche, là... bah, beurk... dégueulasse le truc... « Mais pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? »... C'est pas un des potes d'Horace et Bérénice Barta qui a écrit ça ? Me souviens plus si c'est Racinus ou Corneillus, mais bon, on s'en fout... ça fera toujours un bon petit exercice pour toi, pour éviter le : « Mais pour qui z'ont zes zerpents qui zifflent zur nos têtes » ! Ah, Ah, ah !

Mais Evin s'en bat « libellulement » l'aile, elle n'a vraiment pas le cœur à la galéjade. Elle a un blème avec la compression du moteur, un niveau du turboréacteur de chez Ferrari qui lui a coûté une blinde en plus, elle n'est pas contente du tout. Z'en plaindre à qui ? Elle ne zait pas. Elle ze zent vraiment zeule avec une énorme mission sur le dos. Et l'autre qui continue à pérorer et z'en fout d'aile... Evin est perdue.

— Alors, il est où le Crotale ? Il est entortillé où le Kaa ? Il est resté enroulé autour de la baguette du caducée avec son petit copain le Boa, c'est ça ? Ah ! Ah, ah ! Elle est savoureuse encore celle-là, hein, No ?... No ?

No ne répond rien. Il est à deux doigts de passer « suicidairement » par dessus le bord de la chaloupe tellement il est affligé par la connerie du type, il en attendrait presque impatiemment le Déluge ! Et dire qu'il va devoir se fader ce Fourni du Bouc jusqu'au Mont Ararat... Punaise ! On peut écrire ce qu'on veut, lui ressasser, à longueur de journées, qu'il est « juste, intègre, qu'il marche à côté de machin » et toute ces conneries, il en a par-dessus la gambette des boutades à la noix de Barbe en Inox... Qui lui, fier comme Artaban au pied de son Escatrépied, continue de se galvaniser et flamboie ! Comme quoi, une once d'autosatisfaction ne fait pas de mal de temps en temps. Mais attention : à consommer avec modération. Parce que l'abus de suffisance est dangereux pour la santé, il a une fâcheuse tendance à occulter les autres points de vue. Et sans panorama d'idées, d'avis, de pensées, sans paysages d'opinions, d'appréciations, de conceptions, le regard bridé par des oeillères conduit en un rien de temps à l'intolérance. Qui elle-même enferme l'individu dans une triste solitude désabusée. Or, l'isolement peut être mortel en cas de survie.

Comme, présentement, ce grand moment de solitude que vit le Kaa. Qui n'en revient pas ! « Mais qu'est-ce qu'il baragouine, le poilu ? Il est complètement à côté de ssses tablettes, oui ! » Parce que pour l'heure, Monsieur Ssserpent, oui, il y tient, merccci... Monsieur Sss, oui, ççça il akaccepte ausssi, merccci... Donc Monsieur Sss ss'est tranquillement enroulé

autour de lui-même, à la placce qui lui a été attribuée : numéro sssix, côté bâbord, merccci... Seul un œil averti de marin expérimenté pourrait voir qu'il ne s'agit pas d'un bout d'amarrage lové sur le pont de l'Arche, en attente d'un éventuel ordre de hisser les voiles... De toutes façons, il n'y a pas de voiles, et pas de marins non plus... Alors, il ssse marre un petit coup et il fait la blague, le Kaa ! Il a les anneaux du corps raccord avec les lattes du plancher au niveau des joints et de la couleur, un indessscriptible marron dans lequel il ssse fond... Monsieur Sss est aussi caméléon. Ce qui le rend si inaccessible et fuyant cccertes... Mais peut être fort utile en cas de sssurvie. « Ssssiii, sssiii... »

Et jusqu'à présent, Monsieur Ssserpent était très dissscret et très content d'être là, en observation, sssagement à sssa place... Mais il n'appréssie pas du tout ssse petit ton pédant qu'utilise ssse gros barbu pour parler de lui... Il va falloir qu'il fasse gaffe à ssses fesses le poilu, parce que les assassinats par empoisonnements de venin sssuite à morssures de ssserpents, sss'est un petit peu sssa ssspécialité quand même... Sssi Barbe Plombée veut des préssisions ou même des lettres de recommandation, qu'il demande à Juliusss ou à Cléo, ils ne sssont pas mauvais sur la quesstion...

Mais au moment où Monsieur S. sss'apprête à monter sssur ses grands chevaux dans la ferme intention d'envenimer la sssituation, Barbe Argentée, qui pense toujours tout haut et fort, vient de s'apercevoir qu'il manque La Girafe à l'appel. Excellent timing pour Monsieur S., qui ssse dit qu'il aura tout le temps de mettre sssur pied un plan létal pour ssse venger durant le voyage. « En plusss, la vengeanssse est un plat qui ssse mange froid... ». Alors il reste sssagement enroulé sssur sssa queue, jusqu'à en enfouir ssson blase dedans. Beurk, peut-être... Lui, il sss'en fout ; lui, il peut.

« Comme quoi la sssurvie ne ssse sssitue pas au même endroit pour tout le monde », sssiffle-t-il en sss'apaizant.

Flic, flac, flash ! Instantané numérique qui traverse toutes les dimensions. Un forum improbable à la grandeur romaine se crée pourtant dans l'imagination de Cora. Toujours tiraillée entre là-haut et en bas. Il faudrait qu'elle trouve un compromis, elle le sait, mais la demi mesure, c'est plus fort qu'elle, elle n'y arrive pas. Ses amis oniriques, ses compagnons de voyage commencent à s'inquiéter. L'un sait et voit venir. L'autre ressent sans trop savoir.

— Pourquoi elle ne revient pas avec Ludo ? Interroge naïvement *Italix* parce qu'il voit que Cora a mal et qu'il ne sait pas expliquer pourquoi.

— Trop compliqué, répond un White embarrassé.

— Mais le compliqué, elle sait faire !

— Oui mais elle n'a plus envie.

— Ah...

— Non, je crois qu'elle lâche. Elle n'y arrive plus avec le compliqué du superflu.

— Ah...

— Je sais, c'est triste le superfétatoire et...

— Alors c'est ça l'absurde ? Se prend cette révélation *Italix* sur le coin de la figure qu'il a pourtant toute petite. « L'absurde de trop de banales raisons peut suffire à décourager ? Et lâcher ? Et renoncer ? Et abandonner ? » ?

— C'est malheureusement de cette façon que ça se déroule pour elle en ce moment, *Italix*. Et, sur ce coup, je ne peux vraiment rien faire, je suis impuissant. C'est son choix.

Un silence encore. Compact. Bien plus épais qu'un duvet... Un édredon de ouate insonorisée qui entoure les oreilles et le front. Même pas mal à la tête. Mal au cœur, c'est certain.

— Alors mes chouettes ! Vous parlez de quoi ? S'immisce Cora au cœur d'une conversation qui va s'arrêter net de par le fait de sa question.

— Du temps qu'il fera demain, ma Princesse... L'embobine White d'un sourire chérubin parce qu'il se rend compte qu'il s'est terriblement attaché à cette fille un peu secouée mais tellement vraie envers, contre et malgré tout. Et il a mal White, alors qu'il ne peut pas avoir mal en temps normal. Dans le job d'ange gardien, s'attacher... n'est pas du tout recommandé.

— Cora ?

— Oui, White ?

— Tu sais... bientôt, tu vas devoir rentrer et il faudra que je parte...

— Oh non, White ! Pas maintenant !

— Mais Cora ! Ludo t'attend et...

— Mais Ludo m'attend ! Ludo m'attend ! Ludo m'attend quand je suis déjà là, oui ! J'en ai marre de mon archi disponibilité alors que lui, lui, Lui ! Il y a tellement de fois où j'ai le sentiment que je n'existe pas... Enfin, que je n'existe pas assez pour lui... Ou pas assez pour moi, en tout cas...

— La sensation d'être la cinquième roue d'un carrosse ?

— C'est un peu ça, oui... Un carrosse affrété par la Fée Carabosse. Mauvaise Fée pour mauvaise fille... Mauvais transport.

— Ne dis pas ça, Cora. Les Fées se sont quand même joyeusement penchées sur ton berceau au départ... Après... Certains choix de la vie ne conduisent pas forcément à bon port.

— Je sais, merci...

Alentour, l'agitation est toujours aussi dense mais c'est comme si elle était suspendue. Au ralenti et en silence. Définitivement l'espace temps du Pays des Merveilles de Cora est bien différent.

— White ?

— Oui, Cora ?

— Si je ne veux pas revenir, comment je fais pour ne pas faire de mal ?

— Tu ne peux pas Cora.

— Je ne peux pas quoi White ?

— Tu ne peux pas ne pas faire de mal si tu ne reviens pas.

— Mais pourquoi ?

— Demande-leur Cora.

Mais la peur de la réponse à la question et le retour sur Terre se collisionnent dans sa tête. Et puis, Moïse reprend l'embarquement et elle veut y assister alors... Alors elle laisse tomber. Sans même un petit aller-retour par en bas.

— Bien, bien, bien, bien, bien... J'ai une absente, là, ça ne va pas du tout... c'est Madame Girafe... Madame Giraffa Came... quoi ? Camelopar-da-lis ? Ca sort d'où ce nom ? Par Dardanos ! C'est imprononçable ! Hé Boss ! Faut ralentir, là... Vous allez nous chercher de ces tournures par moment ! On comprend mieux pourquoi vous ne parlez pas... Excusez, mais sur ce coup, je vais me permettre de mettre ma petite touche personnelle, je vais

simplifier un peu... alors, euh... Madame Gigi ! Pas mal, ça, hein Boss ? Allez, vendu ! Madame Gigi, donc... vous êtes dans les parages ?... Elle est passée où cette grande tige ? Voyons, voyons... Arggg ! Ca m'énerve, ça ! Je sais que j'ai reçu un tractum ce matin à ce sujet : « Madame Giraffa Camelo machin... ne passerait pas par l'enregistrement parce qu'elle allait... », elle allait... pfuuu ! C'est gonflant, à la longue, ces absences... ah oui, voilà ! Elle allait directement sur le pont supérieur voir le kiné. Une urgence. Il paraît qu'elle souffre le martyr à cause d'un torticolis qui s'est immiscé entre sa deuxième et sa troisième vertèbre cervicale, la pauvre...

Ce qui place la douleur au tiers supérieur de son cou vu que son tube peut mesurer jusqu'à 3m de haut... Elle, elle est petite, elle ne mesure que 5m18, pattes comprises. Mais elle en bave comme un chien, un basset artésien plus exactement, c'est un comble ! C'est pourquoi elle a demandé à être immédiatement placée en cabine First Class, le goulot coincé dans la plus haute des cheminées : le manche à air numéro trois, le collector box. Et maintenant qu'elle a la tête qui dépasse du tuyau et le col étayé par le « Crache-fumivore », qui absorbe les fumées au lieu de les exulter parce que sur cette Arche aussi, pas mal de choses fonctionnent à l'envers... En tout cas, elle est complètement gazée et elle s'éclate Madame Gigi ! Génial, ce truc ! Une attèle pour encolure de girafe, ça lui fait un bien fou ! Oui, parce qu'elle est souvent bloquée au niveau des cervicales et des dorsales à cause de sa démarche amblée... pas toujours facile de lever en même temps les deux jambes du même côté, demandez aux Chameaux ! En plus eux, ils amblent dans le sable, un coup à s'emmêler gravement les pinces... Mais bon, pas de pensées négatives ; Madame Gigi est réputée pour être gentille et de toutes les façons, les arpions du « Chamal », ce ne sont pas ses oignons... Parce qu'elle, Madame Gigi, elle a de réels problèmes... Il y a à peine deux heures, elle était vraiment arrivée au bout du rouleau de ses trois premières cervicales, : une douleur atroce, insoutenable... Alors quand le kiné lui a enfourné le tuyau dans le conduit du manche à air ! Pssschiiiiii ! Le soulagement ! La délivrance, un régal... ça détend, ça relaxe, ça délasse... ça lui descend tout le long du cou, en même temps ça la redresse au niveau des dorsales...et elle se sent grandir, elle s'étire de plus belle dans les volutes de sa volupté ; elle déroule la quasi totalité de ses 50 centimètres de langue comme pour chercher à atteindre le ciel, elle plane à quinze mille...elle en atteint presque le Nirvana...

A se demander si le fumivore n'ingurgite pas d'autres fumigations que celles de la résine ou du goudron... Pas forcément à l'eucalyptus non plus d'ailleurs... Hare Krishna.

Sur le catalogue de voyage, elle se rappelle avoir aussi repéré qu'il y a un cabinet d'ostéopathes spécialisé dans les lombaires, si on n'est pas totalement d'aplomb à l'arrivée...et même un coiffeur. C'est attentionné de la part des organisateurs, de savoir que les girafes aiment bien se faire peigner...franchement, c'est le cou, cette Arche ! Et avec un peu de pot, sur le trajet, elle sera à bonne hauteur des côtes pour grailer quelques feuilles d'acacias, mummm ! Elle en raffole...oui, elle a cette petite faiblesse, elle avoue en rougissant de la tache : elle est « beau cou » gourmande...mais, surtout, ne pas en piper mot aux autres passagers... parce qu'elle espère bien faire des rencontres aussi... Ahhhh ! Vraiment, il se profile très bien, ce petit voyage... En plus, elle est remboursée par la sécu, c'est tout bénéf...Survie sécurisée socialisée. Remboursée en totalité. Merci Barbe Argentée !

Qui de son côté, termine de passer en revue ses troupes. Finalement, ça ne s'est pas trop mal déroulé, cet enregistrement, personne n'a resquillé... Pas de sans-papiers avec star accolée pour selfie à poster sur réseau, de toutes façons, le réseau est pourri alors, pas de paparazzi en quête de scoop, non, pas de problème majeur...nonobstant, il est très inquiet. Il n'a aucune nouvelle des Bartavelles et de sa gomina...la paire de piafs à saindoux et les trois glauques qui vont avec et qui, soit dit en passant, n'avaient déjà pas l'air très catholique à la base... ont totalement disparu de son champ de vision, pffuuutt ! Envolés ! Evaporés ! Partis en fumée ! Hum, il n'aime pas ça, mais alors pas ça du tout... ça sent la galère à plein nez ce truc et niveau galère, il a son compte, merci... D'ailleurs, il faudra qu'il pense à allumer un petit cierge avant le départ, le Boss aime bien ça, il est même un tantine tatillon sur la question.

— Bien... les enfants, je crois que ça y est, on est au complet... on va tranquillement pouvoir se préparer à lever l'ancre... le temps pour ceux qui restent à terre de sortir leurs mouchoirs et de déballer leurs pleurs. Je sais, c'est cruel mais...

Là, Mo sent monter en lui un soupçon d'émotion et commence sérieusement à trembloter du blason. Il n'aime pas ça alors il fait semblant de devoir parer à une urgence.

— No, tu m'entends ?... No ? Tu me reçois ?

Grésillements sur le pont, retransmis pas les Expats. L'origine du téléphone arabe, sûrement...

— Allo ! No ?...

Crépitements de radio T.S.F. déglinguée. No est à deux diodes de court-circuiter du cervelet tellement il en a ras le capuchon d'être alpagué par le barbouze mais, servilement, continue à jouer le jeu.

— Je vous reçois, Barbe Argentée.

— Dis-moi, grand... Tu n'as pas de nouvelles des trois Bizarres ni d'Horace et Bérénice, par hasard ?

— Pas que je sache, Barbe A. Demandez donc au Chat et à la Souris qui sont à vos pieds, ils avaient l'air d'avoir sympathisé avec les trois zigs, ils pourront peut-être vous rancarder...

— Ah bon ? Fait Mo, légèrement pataud.

Encore un truc qui lui est passé bien au-dessus des méninges... mais effectivement, en s'inclinant le plastron et en matant l'Escatrépied, il ne peut que confirmer : le Chat et la Souris sont encore vautrés aux pieds des marches. Pourtant, quand tout à l'heure il a viré la Dame au petit Chien, il pensait que les deux autres suivraient ! Qu'ils avaient compris qu'ils faisaient partie du lot, qu'ils devaient dégager aussi ! Ben faut croire que non... ils n'ont rien entravé...pffuuut ! Vraiment pas bien fute-fute cette clique...cela dit, et sans avoir l'air de se lancer des fleurs, rapport à la Dame au petit Chien, Mo n'est pas mécontent de lui parce qu'il a fait une bonne action...elle était tellement heureuse quand il lui a dit qu'il ne prenait pas les cabots et qu'elle pouvait ramener le clébard de sa vie à la maison ! Elle a failli lui sauter au cou et lui baver sur la toison dis-donc ! Bah ! Rien de bien méchant parce que...qu'est-ce que ça fait du bien, les bonnes actions ! Ah ! Ah, ah ! Bonnes Actions : B.A. en abrégé ? Pas mal...Non mais c'est bien, mais y'a un blème ! B-A c'est lui-même...Ah ! Ah, ah ! Le Boss n'acceptera jamais...Hum...

— Oui, pardon, Barbe Suprême ?... Ah, ben, si ça ne vous dérange pas que mon patronyme, B-A, soit utilisé pour représenter un mouvement bienveillant, vous m'en verrais

éternellement reconnaissant...Comment ? Les Jeannettes et les Scouts, quelle drôle d'idée...Ah oui... d'accord, d'accord, des jeunes, des aventuriers, des « prêt-à-tout », des « qu'on envoie au front »...et qui, par leur B-A quotidienne, gonfleraient l'admiration de moult pieuses familles à l'orgueil à fleur de peau...et qui se précipiteraient à la messe du prochain dimanche, pour gaver de pièces jaunes le tronc clérical et remercier ainsi l'Eternel d'avoir touché par la grâce leurs divins enfants... Alléluia !

Franchement, c'est tout bénéf cette B.A. ! Quel cerveau, ce Mo ! Faudrait pas qu'il se mette à trop enfler des chevilles, non plus parce qu'avec les lanières de cuir des spartiates qui compriment fort jusqu'aux mollets, le risque, c'est la phlébite...et ça c'est très mauvais...à l'occasion, faudra aussi qu'il pense à commander en bas, en même temps que sa gomina, deux, trois paires de bas de contention. Avec les écarts de pression et l'humidité qu'ils vont se ramasser sur le caberlot, il peut gonfler à tout moment...pas bon pour l'Histoire, ça...moche sur les Œuvres de grands peintres dans les musées, si on lui voit les chevilles enflées. Or Mo tient à son image alors il va gérer : serrer, resserrer, comprimer les mollets, compresser les jarrets, barder les nougats.

Epais de la barbe, certes. Gonflé de l'arpion ? Pas question.

Il n'a pas non plus trop le temps de développer davantage parce que l'escadron des trois Bizarres et des Barta foncent droit sur lui, avec pas forcément promesses de bonnes intentions dans la démarche... pas vraiment à l'amble, l'allure...en même temps, rapport à son saindoux, c'est plutôt une bonne nouvelle qu'ils réapparaissent ; il va encore essayer de grappiller un peu sur les tarifs en leur promettant une place de choix et...

« Par Santarios ! Il a oublié de regarder combien il y avait de cash dans la caisse... ce qu'il peut être tête en l'air parfois...à moins que ce ne soit encore une de ces cochonnetés de pertes mnésiques...hum, hum...il faut vraiment qu'il soit vigilant parce que, par les temps qui courent, passé soixante-cinq ans, Alzheimer sévit et couillonne une personne sur dix, il paraît...carrément une daube, cet Alois... oui, parce qu'en plus, il a un prénom à la noix, il s'appelle Alois. Personne n'y peut rien, c'est comme ça...n'épiloguons pas, ça va le mettre de mauvaise humeur et « Un mauvais aloi n'est jamais bon »... Ah ! Ah, ah ! De toutes façons, Mo n'a pas du tout envie d'en savoir plus sur cette dégénérescence... ça l'embêterait de finir à l'image d'un carré de sucre qui se dissout dans n'importe quel breuvage. Fondu rapide si le breuvage est chaud. Lente déliquescence si le nectar est froid. Sujet délité du cerveau à la fin quoiqu'il en soit.

Et maintenant, la Fille aux Lèvres Rouge Garance fait un clin d'œil au Chat et à La Souris ? Et l'autre à sa gauche, celui qui a une tête de bidet et sourit bêtement, d'une oreille à l'autre, comme Le Chat bizarre du pays de la petite blonde, là... Mais d'où il sort, le Ripolin ? Et le minus trux là, tout penché côté tribord... qui ne marche pas droit pour un iota, il arrive d'où ce bidule ? A le regarder, il fait affreusement mal aux yeux et à la tête... il ne les sent pas ces zigues, mais alors pas du tout... ils ont des têtes de conspirateurs, lui est avis qu'ils magouillent en lousdé pour un conciliabule. Va falloir ouvrir l'œil.

— Oui ? C'est pour quoi ? Sourit-il disgracieux.

— Et bien voilà, dit La Souris...

— Déjà, présentez-vous, mon petit ! Je ne suis pas un bottin ! Il n'y a pas écrit service des Pages Jaunes au-dessus de mes châsses, que je sache !

— Pardon, reprend la cousine du mulot. Alors, moi, c'est La Souris et lui, c'est Le Chat... On vient d'écumer des jours et des jours, avec Colin et Chloé, chez Monsieur Vian... Vous le connaissez ?

La Souris a toujours été un brin mondain. Mais là franchement, Moïse, en tant que détracteur militant du Who's Who ou tout autre glossaire de guignols narcissiques et vaniteux, n'en a strictement rien à cirer de l'éventail du carnet d'adresses du rongeur et n'aspire qu'à une chose : s'en débarrasser fissa.

— Oui bon... Allez à l'essentiel La Souris, par Pitthée !

— Oui, pardon, sourit La Souris enjouée. Voilà, on aimerait bien venir avec vous parce qu'ici, c'est trop triste... les gens qu'on aime disparaissent ou ont trop de peine, ça n'est plus supportable pour nous... Et puis...

Là, de ses agates microbilles grises réfléchissantes, elle cherche intensément appui dans le regard du Chat et de Cora. Qui l'encouragent à argumenter en retour.

— Et puis... on peut être utile, on peut aider... on a de bons C.V., vous les avez lus ? On a été bien élevés, on est rapides et efficaces, on...

— Ah ! Ah, ah ! S'esclaffe le roi de l'embarquement. Vous êtes touchante, Mini Mouse... Malheureusement, je ne peux pas vous laisser monter, vous êtes domestix...

— ???

— Et les domestix, je m'en méfies comme de la syphilix...

Pourquoi il se met à parler avec des *x* partout, tout à coup ? Pfffouuu... encore un truc qui lui échappe...

— J'en suis navré, croyez-le bien mais Barbe Blanche l'a gravé blanc sur pierre sur les tables, c'est pour ça que je vous le dix... sans vous commander, bien sûr... Ah ! Ah, ah ! Elle est subtile, celle-là, encore hein ? Hein ? Qu'est-ce que je suis en verve aujourd'hui !

Consternation générale de la clique en retour.

— Bon, d'accord, d'accord... vous semblez septix, alors je vous lis la définition : « Animal Domestix, deux points : tient compagnie avec indice de fiabilité à 15% ; influençable avec atrophie de la personnalité donc facilement dompté ; taux élevé de faux-dercherie quand c'est l'heure de grailler ; jamais franc du collier même s'il en a un. Post-scriptum : surtout ne pas embarquer de spécimens de cette catégorie assujettie. Voir avec Monsieur S. comment s'en débarrasser en route si jamais... », bla bla bla, bla bla bla, le reste ne présente pas grand intérêt, voilà... c'est bien trix, je vous l'accorde mais... désolé, Le Boss a posé un véto et quand il a une idée dans le citron, croyez-moi, il vaut mieux ne pas le contrarier. Il peut être très soupe au lait de brebix dans ses réactions...

Silence dans les rangs en face. Franchement, c'est pathétique ce que prophétise le Moïse. Cora va se permettre d'y mettre son grain. De folie peut-être, de révolte surtout. Grain à moudre, c'est certain...

— Bonjour, bonsoir !

Prudente et polie, car elle ne sait plus très bien, du point de vue de l'espace temporel, où elle en est.

— Je me présente, je m'appelle Cora, Cora Martino... et voici White Wizard et... Où il est passé encore, le biseauté ?

— Il s'esclaffe sur le *parvix* avec son cousin *Ego Centrix*, ronchonne White.

Moïse prend le créneau.

— « Toupix or not toupix »...là demeure la question, Ahah !

— Attendez... euh, excusez-moi... mais, euh ? Vous êtes qui, vous déjà ? Houspille-t-elle le steward velu pour tenter de le déstabiliser, la meilleure défense étant l'attaque, comme l'a dit un anonyme que tout le monde a oublié...

Sans le savoir, elle vient de mettre le doigt là où ça fait mal, l'oubli étant, pour des raisons plus officieuses, un des problèmes actuels du type qui se tient en face. Un souffle de panique provoque une sensible piloérection sur le menton de Mo. Par Mémoires ! Et si Lèvres Rouge Garance avait suspecté du trouble dans ses passagères absences ?

— Moi ? Ah ! Ah, ah ! Moi, c'est Moïse et le gars là-bas, à la proue du marsouin, c'est... le lambda Noé, voilà, c'est ça... mais à bord, tout le monde l'appelle No... un chouette gars, le No, juste, honnête et...

— Non, mais attendez, Moïse... Merci, ça va, je crois qu'on a compris et je ne suis pas là pour ça, je n'ai pas le temps... Vous ne la sentez pas, vous ? L'accélération ?

Elle voit bien que Barbe Magnifique est perturbé. Il a les hublots rivés sur Bérénice Barta qui, pour l'occasion et parce qu'elle est coriace en affaires, a sorti de son corsage en duvet sa pesette personnelle, de la taille d'un trébuchet de pharmacien tellement elle est radin... et confectionne, pour ce pigeon de Moïse, un petit paquet d'axonge, pendant qu'Horace compte les biftons qu'il a sorti d'une de ses profondes enfouies sous les plumes. Moïse n'écoute que d'une demi portugaise Cora et elle le voit. Et ça l'énerve. Alors, elle passe la seconde et actionne le ball-trap.

— Pourquoi vous ne les embarquez pas ?

En joue !

— Pardon ? Euh...

— Pourquoi vous laissez sur le carreau Le Chat et La Souris ?

Pull !

— Pourquoi ? Pourquoi ? Vous êtes marrante, vous ! Pourquoi ? Parce que je n'ai plus de place, figurez-vous ! Voilà pourquoi ! C'est tout sauf un ~~☆☆☆☆~~ étoiles ce rafiote, par Pallas ! On est déjà surbooké, je n'ai toujours pas de cuistot... sur la sécurité, demandez à No ou à Evin, on est déjà très limite alors, euh... Dîtes-moi... Qu'est-ce que vous avez mis exactement sur vos godasses, sous les Perdrix ?

— Ne changez pas de sujet, Barbe Bidule ! Je sais très bien qu'il vous intéresse, mon saindoux et que vous allez récupérer les zoziaux qui vont avec. Mais pourquoi vous n'embarquez pas Le Chat et La Souris ?

— Je vous le dis, je leur ai dit : les domestiques, je m'en méfie comme de la peste. Et puis j'ai des instructions, moi ; que je respecte, moi... En plus, ces deux-là, ils sont particulièrement gnangnan, vous avez vu le genre ? Il va miauler, elle va couiner... je n'ai aucune envie de me les farcir dans les esgourdes pendant toute la traversée, mettez-vous un petit peu à ma place aussi ! Ce serait charitable de penser un petit peu à moi, une fois de temps en temps, non ?... Dîtes-moi... Qu'est-ce qu'il a votre copain, derrière votre épaule ? Il est vraiment pâlot...

— Ah ! White ? En tournant le visage sur sa gauche pour se retrouver nez à nez avec son faciès.

Elle n'avait pas évalué qu'il était si près ni, qu'effectivement. White, à cet instant, avait une très sale mine. Il doit être content parce qu'il en perd presque totalement son opalin, ce qui finit par se voir sur sa face de lait. Parce qu'après blanc, bidet, cachet, navet, crayeux, blafard, cuisse de bonne sœur, blanc-bec, opalescent, sauce béchamel, il n'y a plus rien qui vient... White est « fantomnal » ! Mais toujours distingué, il prend et serre chaleureusement les mains de Moïse du bout des doigts de ses gants blancs.

— Mes respects, Beau Barbu.

— Mes hommages, Blanc Messenger.

Spectrales présentations faites.

— Bon, c'est bien beau tout ça, mais ils deviennent quoi dans cette histoire, Le Chat et La Souris, si vous ne les embarquez pas ? Repart à la charge Cora.

— Mais je ne sais pas mon petit ! Je ne sais pas ! Je ne peux pas tout savoir non plus... Chacun doit un petit peu prendre ses responsabilités aussi ! On ne peut pas toujours s'en référer à l'Autorité Suprême ! Et puis, croyez-moi, je vais avoir suffisamment d'emmerdements comme ça, alors vos bestiaux, euh...

— C'est dégueulasse.

— Pardon ?

— C'est dégueulasse parce que vous vous basez sur des critères à la con et vous les refoulez alors qu'ils ne sont que douceur et amour et...

— Ecoutez, ma fille...

— Non ! Ta gueule, le Barbouze ! C'est pas parce que tu t'embrouilles avec tes problèmes à deux balles qu'il faut que tu maltraites les plus faibles que toi ! En plus, tu m'excuseras, mais dans le genre lavette, t'es pas mal non plus... Tu me les broutes sérieux avec tes tables qui ne sont même pas les bonnes ! Les vraies, tu ne les auras pas avant d'arriver au mont Sinaï, alors à ton avis... il t'a refilé quoi en attendant, le Yahvé ? Ah, ah ! T'en sais rien, hein ? Tu ne t'es même pas posé la question ?... Et bien il t'a refilé un brouillon, le Tout Puissant ! Hé oui ! Une ébauche de lois, de vagues idées de projets, un fumeux premier jet, rien de définitif en somme... Alors si tu voulais bien t'investir un peu plus dans cette histoire et prendre un peu plus aussi tes responsabilités, tu comprendrais que si tu n'embarques pas Le Chat et La Souris, deux êtres délicats et généreux, qui s'aiment et qui aiment... c'est que tu refuses l'Amour et la Paix et le Respect et la Tristesse et... et... et ça c'est dégueulasse...

Montée de larmes dans les lucarnes de Cora : Assouan, cataracte niveau trois.

Trémolos dans la voix.

La Callas s'éteignant chez Wagner, « dolce et calmo », à la mort d'Isolde.

Chapitre Treize

Bip-bip-bip, bip-bip-bip, bip-bip-bip...

Son strident sur Terre. Réveil qui retentit comme le gong du Bouddha, mais est très mal inspiré au niveau de la mélodie. Le barbu de là-haut ne lui a pas donné la voix de La Callas ni les mélodies de Mozart ou Puccini, non plus... En même temps, le réveil est programmé pour réveiller à l'heure et il fait son boulot ; Ludo l'avait complètement oublié celle-là, l'heure... Alors il claque le beignet du carillon mais décide de profiter de son alarme pour tenter une autre stratégie et faire revenir Cora : reprendre la journée à zéro, comme si elle venait de commencer... Comme si le vrai réveil, c'était seulement maintenant et qu'elle n'avait pas dit quelques minutes plus tôt à des personnages imaginaire: « Attendez-moi ! Je viens avec vous ». Idée saugrenue, idée à la noix, idée folle mais au point où il en est... A l'autre bout du fil puisqu'il n'a jamais lâché le téléphone, Bart, toujours à pied, à perdre haleine.

— Ludo ?... Allô, Ludo ? Tu m'entends ?

— Oui, Bart, euh...

— Ludo, qu'est ce qui se passe ?

— Attends, Bart... je vais essayer un truc, je raccroche, je te rappelle...

— Non mais j'arrive Ludo, là, je...

Mais déjà le clic si chic du combiné qu'on raccroche résonne à son oreille. Bart va marcher une demi-lieue plus vite encore. Au chaud dans le lit, Cora gambade toujours sur son plafond obsessionnel quand Ludo met tout son cœur à croire en sa nouvelle stratégie.

— Bonjour ! L'embrasse-t-il entre les seins parce qu'il est maintenant pile à cette hauteur.

Et qu'il est terrifié par il ne sait quoi qu'il voit arriver.

— Bonjour, s'adoucit-elle, sûrement en rapport au velouté des baisers qu'il lui prodigue entre et sur les seins, quand elle se dit que c'est bien qu'il soit juste à cette hauteur.

— Tu as bien dormi, mon cœur ? Fait-il, l'air de rien.

— ...

Gros soupir.

— Qu'est ce qui ne va pas ce matin ?

— Alors, alors ?... Qu'est-ce qu'il a à répondre à ça, le Barbouze ? Ça lui cloue le bec sous la toison, non ?

— Cora, Cora ! Arrête, s'il te plaît ! Je ne sais pas où tu es perchée encore mais arrête, merde ! Arrête ! Bart va arriver, on va s'occuper de toi, je te le promets... mais reste avec moi encore un peu, d'accord ? Reste là, attends...

— D'accord, d'accord ! J'attends, j'écoute...

Mais déjà ce n'est plus à Ludo qu'elle s'adresse, elle est de nouveau de retour devant l'Arche, où effectivement, Moïse est tout penaud et tente de reprendre ses esprits. Wouahou ! Il ne l'a pas vu venir mais il vient de se prendre une sacrée mandale par Lèvres Rouge Garance, le Mo...Ça ! Se faire traiter de Barbouze !... On ne la lui avait encore jamais faite, celle-là...il a dû s'en avaler un poil de travers parce que ça le gratouille au niveau de la glotte,

il est complètement tari de la salive dis-donc...il fatigue, Barbe Argentée et les anars n'en ont pas fini avec lui, il le sent et ça le contrarie. Alors lui aussi s'adoucit.

— Bien, euh... Mademoiselle Cora ?

— Cora, c'est ça oui, Barbe Argentée... Juste, s'il vous plaît... Ecoutez leur histoire, je suis sûre que vous comprendrez.

Et Cora, radoucie, raconte à Moïse l'histoire du Chat et de La Souris. Et c'est très touchant par la grâce des mots de Boris Vian qui sont à deux gouttes de tirer une petite larme à l'œil de cet homme imposant. Le truc qui gâche la poésie du récit, c'est que l'heure du départ approche et qu'il faut se magner la rondelle avant qu'ils ne se cognent ce satané Déluge que Mo sait maintenant imminent : le compte à rebours vient de s'afficher sur ses tablettes en clignotant rouge... Déluge sans effusions de sentiments. Moïse prévoit d'organiser l'action en dix commandements.

— No ? Tu es prêt à lever l'ancre, mon garçon ? Envoie, grand largue, un Moïse remotivé.

— Subito, Barbe Divine ! Balance l'autre qui ne sait plus non plus très bien où il en est non plus vu qu'il n'y a pas de voile...

Puis, parce que sur les tablettes, un des premiers trucs gravé est la règle de politesse, délicatement, Moïse revient benoîtement vers Cora.

— Je suis désolé Mademoiselle Cora... mais le Chat et la Souris, vraiment, je ne peux pas... Voyez ça directement avec Monsieur Vian...si vous voulez, je vous mets en relation directe avec lui, mais moi j'ai d'autres ch... animaux à fouetter, Ah ! Ah, ah !... Pfuuu ! Il y a définitivement des phrases à la gomme très mal appropriées à certaines situations...faudra que je règle ça avec Barbe Céleste... Créer un dictionnaire des locutions et expressions peut-être ?

Barbe Argentée a retrouvé de sa splendeur. Après s'être finalement bien fait entuber par les pingres Barta, il a pris le temps de se balayer le toupet sur le saindoux ce qui lui a immédiatement redonné un nouvel éclat, une nouvelle jeunesse. Ça tombe bien, il va en avoir besoin.

En se rapprochant de White de quelques pas, Cora s'aperçoit qu'elle est pieds nus. Ces empaffées de Barta ont embarqué le restant de graisse d'accord, mais elles ne se sont pas mouchées de l'aile pour lui chourer ses pompes avec ! Empaffés de piafs, va...

— White ?

— Oui, Cora ?

— Il faut que j'écrive à Boris...

— Alors écris à Boris.

— Oui, mais comment ?

— Dans ma main, Cora. Sur mon gant blanc. En passant par ce que tu vas révéler de toi, les mots glisseront sur le bon chemin.

— D'accord. Donne-moi ta main...

— Prends la dextre, elle va plus vite.

— Mais j'ai besoin de temps, White...

Petit nuage en forme de bulle d'incertitude. Ou l'inverse, bulle en forme de nuage. Qui des deux est le plus incertain ?

— White ?

— Oui, Cora ?

— J'ai le trac...

— N'y pense pas, prends ma main.

— D'accord. Mais si je me lance et que Boris n'entend pas du tout ce que je veux qu'il entende et si...

Là, White pose délicatement son index senestre ganté blanc sur le rouge garance des lèvres de Cora comme pour dire motus. Et ce doigt tendu appelle les autres doigts qui se délient pour s'allier et devenir un écran blanc comme pour suggérer une feuille de papier. Un support pour Cora de quelque chose qui existe pour écrire à Boris. Alors, telle une patineuse qui chausse ses premiers patins pour s'élancer sur le rideau blanc, elle double axel... C'est parti, elle y va, elle se lance, elle voltige même si ce n'est que pour elle... Et elle écrit sa lettre à Monsieur Vian.

« Mon cher Boris,

Bon, jamais personne n'égalera votre inestimable talent d'aller voguer sur ces océans oniriques qui laissent aussi parfois leur place aux méchants...

Bon, vous m'avez bouleversée et chagrinée maintes fois avec Chloé et Colin, et Jacquemort, Athanagore et Vercoquin et tous ceux que vous m'avez fait rencontrés... Vous m'avez eue, par la beauté de ce que vous énoncez... Maintenant, je me retrouve avec un méga problème : Le Chat et La Souris. Enfin, le Chat surtout, parce que pour la Souris, c'est bon, son compte, vous l'avez réglé... En attendant, Moïse, il n'en veut pas des deux. Et il a les idées bien arrêtées, croyez-moi ! Quant à moi, je ne sais pas bien où je vais... Les domestix, tout ça, je n'y connais rien alors ?... Sans vous, sans moi, on en fait quoi, d'eux ? On en fait quoi de cette petite paire de vivants qui souffrent et dont personne ne veut ?

Franchement, Monsieur Boris... A votre époque, les gens étaient moins durs avec les animaux, non ? En quelle année a été créée la SPA déjà ?...

Alors, bon... Que va-t-il se passer pour eux si je ne m'en occupe pas alors que vous n'êtes plus là ? Comment pouvez-vous me refiler vos personnages ?

Bien sûr que je vais les emmener avec moi, vos deux compères... Mais on va me poser des questions : c'est qui ceux-là ? D'où ils viennent ? Un Chat et une Souris, d'où ça sort, ça ? Mais tu es complètement folle ou quoi ? Comment je réponds à toutes ces questions moi ?

Voilà, cher Boris où j'en suis de mes propres interrogations...

Si vous pouviez m'éclairer quelque peu de vos lanternes, je vous en serais gré.

Des flots de tendresse,

Cora Martino. »

Réponse style « Mail Tourterelle », affichée en rétroprojection, dans la paume blanche de la main gauche de White.

« Chère Cora,

Merci, un grand merci... Et de prime abord, désolé d'avoir laissé quelques personnages sur le pavé... Mais ici aussi, en tant qu'auteur, on m'a dit de la fermer, alors... N'épiloguons pas, les épilogues n'ont jamais été ma spécialité. Je n'ai jamais pris trop le temps non plus, c'est vrai... Peut-être parce que je savais... Je ne sais même pas si mon épitaphe est correcte, en même temps, c'est vrai que j'ai eu l'indélicatesse d'aller cracher sur certaines tombes, alors... Je ne peux même pas en vouloir aux fossoyeurs même si ça caille ici, enfin, bref... J'ai toujours ma trompette et je claironne de temps à autres pour me réchauffer le tuba... Mais plus grand monde ne m'entend. On m'étudie parfois en classe de 6ème en me décortiquant, il

paraît, mais est-ce une bonne idée de me désosser ?... Donc, pour répondre à votre question, pour le Chat et la Souris, j'avais plus ou moins réglé leur sort me semble-t-il...

— Rien du tout triple buse !

Rentre dans le vif du sujet Cora parce que saperlipopette ! On est dans l'ère de la vitesse ou pas ? Alors on oublie les papyrus, les messagers du vent et les colombes qui mettent des plombes à transporter un courrier et on surfe sur l'air de son temps. On se « Satellitospatialise » !

— D'accord, surenchérit Cora. La Souris, elle se fait croquer dans la bouche du Chat mais le Chat ? Vous en faites quoi ?

— Ah oui, le Chat...

— Hé oui, le Chat...

— Je ne m'attendais pas à cette question...

— Et moi, Chat me pose un problème...

— Oui, bon, ça va, les sarcasmes... Vos questions, vues d'en bas, elles sont peut-être très justes mais moi, de là où je suis, je ne peux juste pas y répondre.

— Ben merci, c'est sympa... Et c'est moi qui me retrouve dans la panade avec le Chat sur les bras...

— Désolé...

— Vous en avez d'autres des comme ça ?

— Non.

— Tant mieux.

— Oui.

— Vous avez bien fait de mourir alors, c'est ça ? On a bien fait de vous sortir de cette histoire, de votre histoire ?

— Oui, à la fin, elle tournait vraiment au cauchemar cette blulette à deux balles... J'aurais peut-être fini par m'en débarrasser en leur foutant un petit coup de chevrotine ou en les posant sur une mine mais...

— Oui mais la mine, vous l'aviez déjà écrit dans les Fourmis, c'était même votre pomme qui volait en éclats ! Et puis ça aurait fait de vous un auteur qui s'auto-plagit, alors que ce n'est absolument pas votre style, ça aurait terni votre image, ça aurait été complètement couillon.

— C'est pour ça que je vous refile ce personnage, Le Chat. Parce que vous avez compris qu'il n'y a justement rien ou tout à comprendre...

— Pffuuu !!! Boris, vous m'énervez, vous m'emmêlez le cervelet... De plus, elle est hyper lourde la responsabilité... Et je n'ai pas votre talent, moi...

— Mais le talent, Cora, c'est d'y croire ! Il est là le seul talent de la vie : c'est de croire en ce que l'on vit.

— Non, non, non, Boris ! Non. J'en ai ras-le bol de vos pirouettes d'auteurs ! Le Chat du Chester de Lewis passe son temps à apparaître et disparaître... Le vôtre rend service à la Souris mais après qu'il ait déroulé sa queue sur le trottoir, on ne sait pas du tout ce qu'il se passe pour lui... Non, non, non... Entre collègues, vous vous amusez à vous refiler les bébés, mais moi, je ne sais pas quoi en faire de tout ça...

— Et ben vous renvoyez le Chat comme ça, à la fin ! Vous lui faites dire deux, trois phrases et puis c'est marre...

— Quoi ? Je le catapulte comme ça sur le final, poufff ! Et ni une, ni deux, en veux-tu, en voilà, je le bazarde ? A peine adieu à La Souris ? Même pas prévenir le Chat ?... Non, non, non, ça ne me convient pas, Boris...

— Ah non ?

— Non, pas du tout.

— Ah... Et qu'est-ce que vous allez en faire de mon Chat, alors ?

— Votre Chat ! Votre Chat ! Ah vous êtes gonflé ! Je me permets de vous rappeler que vous ne vous êtes pas occupé de lui depuis 1946, alors !

— Oui ben j'ai eu quelques interférences entre temps...

— Des interférences, mes fesses, oui ! Des accointances avec l'au-delà qui vous a gentiment rapatrié... Espèce de planqué, va ! Et dire que vous avez eu le culot d'écrire une lettre au Président...

— Oui, bon ben pour ce que ça à servi... Et puis c'était il y a fort longtemps, vous n'étiez même pas née... Franchement Cora, si vous croyez que c'est amusant d'être mort... A part passer son temps à constater son impuissance devant les gens qu'on aime et qu'on voit souffrir. Alors qu'on ne sert plus à rien. Plus aucune utilité. Périmé, bon à jeter... Croyez-moi, mignonette, le Chat, je serai bien heureux de l'avoir avec moi. Il me tiendrait chaud au moins, on se gèle vraiment les quetsches dans l'outre-tombe.

Espace spatiotemporel gelé, tendance frigo. Avec stalactites et mites à l'appui en montant et en redescendant. C'est fort beau, certes. Mais qu'est-ce que ça pèle ! Un froid de gueux, un froid sidéral.

— Gardez le Chat, Cora... Il vous protégera. La Souris, je sais, c'est un peu dégueulasse ce que j'en ai fait mais les suicidaires, je n'ai jamais su quoi en faire. A part les faire parvenir à leur fin... Et puis, il faut être con ou avoir trop mal pour décider de se foutre en l'air. Il est certain aussi que la mort est plus facile à gober quand elle arrive par le destin.

— C'est malin...

— Non, la mort n'a ni bien ni malin, Cora. Encore une belle supercherie tout ça...

— Quel tchatcheur ! Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

— Maintenant mon Petit, vous gardez le Chat avec vous, vous veillerez sur lui, il veillera sur vous. Maintenant, je vous laisse, je vous quitte, je vous dis au revoir. Vous avez encore toutes les chaleurs de la vie et croyez-moi, quand on est mort, peu importe que ce soit l'enfer ou le paradis, il fait franchement glacial ici. C'est la Sibérie.

— On ne s'appelle pas Boris pour rien...

— Décidément, votre causticité va finir par me « calvitier » totalement et ...

Mais subitement, White a une crampe terrifiante sur les cinq doigts de ses deux paumes blanches alors, avant de devoir interrompre la communication, il fait signe à Cora qu'elle va devoir abrégé la conversation.

— D'accord, d'accord, deux minutes White, s'il te plaît, encore juste une question...

Comme les minutes, tout comme les secondes, les heures, les années, les siècles, les ères, les millénaires n'existent pas dans ce Pays, White opine du chef.

— Merci White. Bon, mettons que je sois d'accord, comment je finis ?

— Au prochain roman, Cora.

— Ça ne veut rien dire, ça, pour moi !

— Ou alors ça veut tout dire. Vous verrez Cora. Beaucoup de choses que vous ne pouvez pas voir encore. Quoiqu'il en soit, je ne vous perds pas de vue, enfin, c'est à vous de voir...

— Wouaf, wouaf ! Non mais Boris ! Ne me laissez pas ! Vous ne pouvez pas me laisser comme ça ? Je n'sais pas faire ça moi ! Je n'sais pas écrire un roman !

— Je vous l'ai dit, soyez un peu patiente,

— J'aime pas ça.

— Et bien vous allez apprendre et vous allez voir...

— Mouaiiiss...

— Ne boudez pas, je dois y aller ma douce, et vous, vous devez impérativement rentrer. Vous avez vu dans quelle tristesse végète Colin depuis la disparition de Chloé ? Et son ami Check ? L'anguille de Nicolas n'ai plus jamais ressorti du robinet, Le Chat et La Souris ne s'en remettent pas... Et vous voulez que Ludo, Bart, Lily, Claude, François... tous ceux qui vous aiment, soient malheureux comme eux ?

— Non, bien sûr que non...

— Alors retournez sur Terre Cora, c'est là qu'est votre place, on vous y attend. Et on vous y attend avec amour, là est le plus important.

— D'accord. Merci Boris, je vais le faire mais... Ne m'oubliez pas, hein ! Faites-moi un petit signe de temps en temps ! Envoyez-moi un petit nuage en forme de...

— En forme de trompette ?

— Oui ! En forme de trompette ! Super ! Comme ça je saurai que c'est vous.

— Au revoir Cora. Bon retour

— A bientôt Boris. Je suis déjà triste à l'idée de vous quitter...

— Alors pensez à tous ceux que vous allez retrouver...

Et là, White referme définitivement ses mains d'un geste brusque parce qu'il faut qu'il les dégourdisse et surtout, sait que ça ne va pas être si simple pour elle. Il a beau avoir le savoir... De l'au-delà, est-ce que le savoir est précis ? Clic, clac ! Des deux mains. Fin de la connexion. Motus. Pour de bon. Quand Boris et Cora pourraient passer ce qui est leur temps à deviser plus ou moins gaiment sur le pourquoi du comment. Et toujours gentleman et parce qu'il est missionné, White offre à Cora un zeste de gant blanc pour l'escorter et la faire cheminer par-delà les embûches, telle sa Princesse. Pour tenter de la garder en contact avec la Terre, quand déjà sous ses pieds, la boule est partie si loin. Ionosphère.

Il faut le savoir, le plan de Ludo d'utiliser la sonnerie du réveil pour reconnecter Cora à la réalité, n'a pas du tout marché. Echec complet. L'espace d'un instant, quand il était entre ses seins, il a cru qu'il l'avait raccrochée, mais non... L'instant d'après déjà, elle était repartie dans ses lointaines contrées. Et puis, maintenant, à nouveau, elle a l'air d'être là, de revenir dans ses bras. Il chope l'instant, il la connaît quand même ! Il sait qu'il faut aller vite. Il la transperce de son regard intense, pour qu'elle ne s'échappe pas. Il ne la lâche toujours pas.

— Cora ? Cora ?

La densité de ses yeux émeraude est plus profonde que toutes les dimensions qu'elle vient de traverser. Et pourtant, ses yeux ne l'accrochent pas. Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Pourquoi elle ne reste pas ? Frissons. Chair de poule, chair de coq. Elle en a presque peur de parler. Peur des paroles qui glissent. Et qui ne la retiennent pas. Paroles

éphémères, paroles à glissière. Paroles toboggan. Paroles qu'elle finit par taire la plupart du temps.

— Ludo, mais... rebondissent ces deux mots malgré elle.

— Oui Cora? Oui ?

— Je passerai toujours après tout ça...

— ???

— Il y a une partie de toi qui ne veut pas de moi, Ludo et...

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Cora ! Alors que je t'aime comme un fou et que je me bats pour que tu sortes de tout ça !!!

Pourquoi Cora lâche Ludo ? Comment faire pour lui avouer l'inavouable ? Que ce sont ses propres excès et ses trop fortes exigences qui aggravent tout. Et pourquoi Ludo n'arrive pas à retenir Cora ? Qu'est-ce qui ne colle pas dans leur histoire ? Pourquoi risquent-ils de se perdre en cours de chemin ? Pourquoi les peurs de Cora et ses vieux démons lui reviennent en pleine figure ? Pourquoi elle n'arrive à rien ? Pourquoi ce traumatisme de l'abandon encore et toujours ? Pourquoi tant de souffrance due à son impuissance face au semi engagement de Ludo ? Pourquoi en demander trop ? Pourquoi l'exclusivité ? La possessivité ? Pourquoi Cora pense comme ça ? Pourquoi elle en est là ? Des « Pour-quoi ? » qui tournent autour du « Quoi » sans jamais perdre de vitesse. Des questions qui se renouvellent sans cesse. Engrenage.

— Cora... Cora, mon amour... Reste avec moi, j'ai besoin de toi...

— D'accord.

— D'accord ? D'accord ! Cora ? C'est vrai ? Tu restes avec moi ?

Il y croit à peine mais il a tellement besoin d'y croire.

— Oui Ludo, tu me manques, j'ai envie de te retrouver mais...

— Oui, quoi ? Dis-moi ?

— Je dois aller dire aller au revoir quand même... Je ne peux pas laisser tomber mes amis...

— D'accord. D'accord, mon amour. Retournes-y une dernière fois mais après reviens-moi, d'accord ? Ne me laisse plus Cora... D'accord ? D'accord ?

D'accord, d'accord... Pour le moment, Ludo ne sait plus dire que ça. Alors Cora n'en rajoute pas et rejoint ses amis magiques qui baguenaudent au cœur de ces féériques contrées. Et à nouveau son sourire vient de s'afficher. En panorama.

Retour pour le final de l'Arche, comme s'il en fallait un. Quelques dernières consignes, un au revoir pleurnichard pour ceux qui n'embarqueront pas et ils sont nombreux. Puis arrive le moment tant attendu : le petit laïus d'adieu de Barbe Argentée, suivi de son pot de départ avec les petits roulés de viande de grison et pintes de cervoise à volonté. Miam ! Y a bon ! Y a glou ! Y a Glou-Glou !

Toujours dans l'urgence parce que ça aussi, ça lui est passé au ras de la cafetière... Mo missionne No pour lui dégoter un scribe afin de relater l'instant et le graver sur la pierre. Ce serait quand même ballot que Le Boss ne conserve pas l'original de ce moment historique !

Comment il va faire sinon, sans traces écrites, pour créer la notion de plagiat et de falsification ?

Et puis, puisqu'il a retrouvé la patate, il faudra aussi que Mo pense à suggérer au Boss de mettre sur le marché le Pôle, pôle, pôle...non, ça marche pas, ça existe déjà, on en a même deux...euh...le polar ? Ah oui ! Ça, ça peut être un style, même si j'aime pas trop l'ambiance...de toutes façons c'est déjà pris... ah ça y est je sais ! Le polaroïd ! Avec un petit tréma sur le i, pour plus de fantaisie, youpi ! Clic, clac, pratique, immédiat, efficace, qui tient peu de place. Pas idiot ce procédé photographique pour immortaliser l'instant... D'où ça lui est sorti ça encore ? Il va vraiment finir par croire qu'il a du génie le précurseur du berceau !

— Bien, mes enfants...pour le coup, et c'est pas celui du vent, Ah, Ah, ah ! On est parti...la Mission nous appelle...et oui ! Désolé pour ceux qui restent à quai mais c'est ainsi... finalement, peut-être que tout le monde n'a pas sa place dans ce monde... ou alors pas sur le même bateau... Moi, je pense, grâce aux tables du Très Haut là-haut...

Brin d'émotion dans sa voix velue pour camoufler une forte envie de se gausser suite à cette phrase si subtilement formulée.

— Oui, mes agneaux, oui je pense qu'on a tous notre place sur cette Terre, sur notre magnifique Gaia...mais pas forcément en empruntant les mêmes chemins, ni en navigant sur les mêmes canaux...nous n'avons pas tous la même vision de ce vaste monde, pas tous le même point de vue. Et c'est très bien ainsi. Quand je regarde à l'horizon, je vois... je vois...ben, rien...je ne vois rien mais alors strictement rien, par Hypnos ! C'est complètement flou ! Faut vraiment que je pense à me procurer des lorgnons à ma vue, moi... depuis le temps ! Oui, mais comment je me les fais rapatrier ? Par la Poste ? Non, c'est pas toujours très fiable ce machin. Et puis ça peut être très long... Par Chronomachin-là ? Mouais...à voir...enfin, façon de parler ! Ahah.

Mais à ce moment là, tout le monde s'en contrefout des problèmes optiques du Mo parce que des vibrations rythmées en trois temps se font sentir sur le sol et tous les passagers tournent la tête à 180 degrés pour voir ce qu'il se passe derrière eux. Tous ? Sauf Mme Gigi, bien sûr ! Qui n'est pourtant pas dur de l'oreille, en forme de feuille d'acacias, mais qui a toujours le cou coincé dans sa cheminée orientée à l'opposé. Alors forcément, elle ne verra pas grand-chose, la pauvre... Elle entendra, c'est déjà ça.

Et le son s'amplifie encore et encore, et les vibrations s'accroissent ! Et se lève une tornade de poussière de folie au cul du rafioteur parce que : « Tagada, tagada, tagada... Avec les fraises, Monsieur Haribo, si vous voulez ! ». Ici, Tout est sweet, sucre, friandises, douceurs ! Ici, pas d'artifices ! Seulement les délices et l'ivresse du cœur ! « Tagada, tagada, tagada... ». A l'effigie de certains magnifiques Grands Chevaliers qui crapahutent à pinces, avec des sabots en noix de coco dans les mains ! Là, oui : la classe ! English style, again... British Respect. « Tagada, taga... ». Ta gueule !

Parce que oui, ils arrivent ! Et oui, les voilà ! Non, la fête n'est pas finie ! Que le bal commence et celui-là ne sera pas trop nase ! Parce que devant ce peuple ébahi, s'approche une lumière qui irradie telle une illumination ! Oui, c'est l'arrivée du Messie ! Mal Rasé, à cru sur l'étalement de son écurie, sur son pur-sang de course, son impérial destrier ! Mal rasé à cheval sur... Sur ? Sur l'Hippocampe bien sûr ! Sacré Barbouze Junior, va ! Toujours là où on ne l'attend pas ! Enfin, tant qu'il peut encore se déplacer... Bon, au niveau sonore, c'est puissant mais la qualité du son laisse à désirer : « Tagadasplach, tagadasplach, tagadasplach... ». Moins chatoyant, certes, plus hydraulique, plus flottant... Mais c'est qu'il est encore plein de flotte, le canasson aquatique ! Il a les anneaux qui dégoulinent, la nageoire dorsale qui

ruisselle... Alors, altier et tellement heureux de sortir de l'eau, il s'ébroue un peu, nerveux et ému aussi le... le ? Ben... L'Hippocampe ! Il n'a pas de synonyme, l'animal. Même s'il a un homonyme dans le cerveau.

Plus temporal.

En tout cas, Mal Rasé sur l'Hippo, ça en jette ! Ça en éclabousse ! Somptueux ! Magnifique attelage de deux monarques, deux princes ! Qui apparait dans un halo auréolé de lumière tamisée bleutée. Lui, Jésus ! The Christ ! Plutôt sexy pour une fois, en toge de drap de popeline et nuages blancs, négligemment jetée sur l'épaule gauche, pour cacher un sein que personne n'a envie de voir... Parce qu'en fait, pour la petite histoire, avant que Ponce Pilate et compagnie ne lui plantent des clous un peu partout, ils lui ont fait un piercing cruciforme sur le téton... pour voir si ça faisait suffisamment mal... un genre de pré-torture en somme... Le blème, c'est que la toge est jetée sur l'épaule gauche de Mal Rasé et qu'elle découvre parfaitement le piercing qui pendouille piteusement sur son sein droit. C'est ballot, personne ne comprend pourquoi. Encore un truc à l'envers faut croire...

Pourtant, le drapé est plutôt de bon goût : une pièce unique, exécutée sur commande, par un obsolète styliste breton, créateur un brin avant-gardiste paraît-il et qui a eu sa mini heure de gloire en l'An 032. Avant qu'il ne présente sa dernière collection, « La Poste Relookée », qui a été piétinée, laminée, sifflée, huée par les critiques qui eux, comme d'habitude, s'en sont donner à cœur joie. Apparemment, c'était d'une laideur sans nom, d'un goût de chiotte, d'une... Les postiers eux-mêmes l'ont rejetée en bloc, sans faire de tri, bon, passons. Pourtant, d'après les oracles qu'il avait contactés le type, c'était censé marcher ! Ben non, un désastre. On se demande vraiment à quoi ils servent ceux-là s'ils ne sont pas foutus d'anticiper un truc gros comme le nez au milieu de la figure... Encore du pognon en communication dépensé pour rien ! Si les pythies avaient eu un peu de blair, elles auraient dare-dare tiré le rideau de fer de toutes les menuiseries et les quincailleries de Jérusalem et de ses banlieues, des monts des Oliviers à celui de Golgotha...

Ça aurait été le souk, peut-être... Mais ça aurait probablement évité de commencer à épingler.

Telle une auréole céleste, pour enluminer la divine caboche du Messie, un diadème de mini roses blanches sans épines, sans feuilles et sans pétales, un concept. Bijou mal ajusté qui lui tombe un peu sur le haut du baigneur, il est vrai, mais n'en perd pas en élégance malgré tout... Mais encore une fois, au niveau de la barbe, Mal Rasé c'est toujours une catastrophe ! Infoutu de se prendre en main sur ce coup là, le type ! Y a rien à faire, la barbe longue ou le rasage, il n'y a pas un des deux styles qui lui rentre dans le ciboulot... c'est désespérant, « dé-christianisant ».

— Qu'est-ce qu'il est beau ! Commente le No maintenant qu'il s'est rapproché de l'arrière du rafiote.

— Pardon ? Rétorque White qui n'a aucune compassion pour les types blancs comme un linge qui se laisse aller au niveau du rasage avant même d'être crucifié.

— Oh ! Il est magnifique ! Exulte l'autre sur sa lancée.

— Mouiii, sûrement... Vous êtes sympathique, Noé, mais franchement, vous n'avez aucun goût, comme beaucoup de lambda d'ailleurs... Si on prend référence sur vous, on est franchement dans la panade, croyez-moi...

A peine le moteur de l'hydroglisseur coupé, le Yearling aquatique s'amarre à une algue ou à une chose verte et puis, pouf, pouf ! C'est parti ! L'Hippo campe et oublie, il tombe comme un plomb. Comme un point d'exclamation ! Gzingggg !... Dix, onze centimètres, c'est la moyenne et, de par le fait, le monde a l'air plus petit quand on est petit.

— Ah ! Ah, ah ! S'esclaffe Barbe au Saindoux, toujours jovial malgré tout. Le Messie arrive juste à temps pour la cervoise ! Ca ne m'étonne pas de lui... Il y a belles lurettes qu'il ne suce pas que de la glace, le petit ! En plus de toucher sa bille en charpente, il a aussi une formation d'œnologue et de sommelier, vous le saviez ? Depuis le temps qu'il sélectionne lui-même les vins de messes ! Ah ! Ah, ah ! Dommage que tu aies raté mon petit speech, Barbeeeuu... Barbich... Non, c'est rien, laisse tomber, hum, hum...

— Désolé pour le retard, mon bon Mo, s'excuse platement Mal Rasé...

— Ah, Ah ! Non, bien vu ! Bien vu Junior ! Mon bon Mo, Ah, ah, ah !

— Ah oui, c'est vrai, c'est pas mal, en plus, je ne l'ai pas exprès ! Comme tout le reste d'ailleurs. Je ne décide jamais de rien dans cette histoire mais bon... pour te la faire courte, j'arrive de Corpus Christi, ce n'est pas la porte à côté et...

— Corpus Christi ? Mais comment tu peux arriver du Texas ? On ne l'a pas encore créé ?

— Ben justement...

Son Dieu, qu'il a la bouche sèche !

— Barbe Sup m'y a envoyé pour faire un petit repérage... pour voir si c'était un continent à prospecter ou pas...

— Et alors ? Tu en penses quoi ?

— Hou-la-la ! Vaut mieux attendre quelques milliers d'années ! Ca va compliquer la situation planétaire de mettre des humains là-bas ! C'est grand, c'est gigantesque ! Et entre nous, Barbe A., assez mal fréquenté... Y a un type qui sévit par là-bas avec une cochonneté de toupet couleur chaume cramé sur la tête, il n'a pas l'air bien franc du collier le gus...

Cora, White et *Italix* sont statufiés par ce qu'ils voient et abasourdis par ce qu'ils entendent. Cora décroche. Quelque part au fond de son esprit troublé, un ding ou un dong retentit... Un son qu'elle connaît, ça vient d'où ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il se passe qu'en bas, sur Terre, Bart est en train d'arriver chez Cora et, bien qu'il ait les clés, il fait tinter la sonnette, ding-dong. En si bémol mineur, ding-dingue... S'il savait à quel point...

Maintenant, Ludo entend la sonnette de la porte d'entrée puis dans la foulée, deux trois bruits secs : la même porte qui claque, un clac de téléphone à qui on claque définitivement le beignet, un zip de blouson qu'on dézippe, un tintement de trousseau de clés.

— Ludo ? C'est moi, Bart... Envoie Bart à la volée de l'entrée.

Trois, quatre pas déterminés, puis il est là, sur le pas de la porte de la chambre de Cora. Figé, médusé sur le seuil. Comment définir et décrire et sentir et ressentir ce que pulse l'aorte dans le cœur de Bart à ce moment de mouvement précis ? Sur le pas de cette porte, tout s'arrête. Ludo serre toujours Cora au cœur de ses bras. Il n'a même pas à tourner la tête, Bart se tient devant lui, parfaitement droit. Bart. Cuir Mac II... A la recherche de son escadron, perdu dans le fond de ses yeux. Cora sourit, on ne sait pas à qui, on ne sait pas pourquoi ? Cora... physiquement si proche, mentalement si isolée...

— Ludo ? Dit Bart.

— Bart...dit Ludo.

Et Ludo se met à pleurer tout doucement. Des larmes silencieuses qui lui glissent sur les pommettes pour venir se perdre dans les fossettes de ses joues. Des larmes qui brûlent la couenne... il n'a pas eu le temps de penser after-shave ou crème après-rasage quand la foudre Cora lui est tombée dessus. Pas le temps de se demander d'où vient cette foutue flotte parce que ça déverse encore alors, forcément, il est submergé. Et il ne peut ni parler, ni bouger. C'est vraiment la merde toute cette histoire... Pourquoi ça arrive tout ça ? Face aux crues, Bart perd toujours pied... Alors, celle de Ludo, encore au sec, il dit :

— Cora ? C'est moi, Bart... Tu m'entends ?

Malgré lui, il sent naître une perle d'eau dans le coin intérieur de ses yeux., Cora regarde attentivement Bart sur son pas de porte mais c'est comme si elle ne le voyait pas. Ou plutôt comme si elle ne voyait pas son pas parce qu'elle est déjà de l'autre côté de la porte. Il va falloir s'y habituer. Cora est dans une certaine dimension, un vague espace... au cœur du pôle nord ou sud, peu importe. Bart et Ludo sont de l'autre côté, sur le pôle opposé... un autre espace temps, une autre réalité. Aimants blessés, écartelés, tiraillés, sans arriver à comprendre ce qui se passe. Mauvaises connections. Visions qui n'apparaîtront qu'en flashes. Ni l'une ni l'autre de ces deux dimensions ne peuvent se toucher. Sans même un battement de cils, le regard opalin de Cora transperce la « matière » Bart... ne tient même pas compte de lui parce qu'elle ne le voit pas et part beaucoup plus loin. Et retourne là-bas...

Au Pays Merveilleux des éclatés des cieux.

Où Mal Rasé dégoupille une timbale en étain d'une poche illusoire de sa toge en drap de popeline ; il n'est pas loin de la pépie... Tandis que Barbe au Saindoux, joyeux et accueillant, lui tend religieusement de ses deux belles paluches, le pichet de cervoise fraîche. L'esprit d'équipe, ça s'appelle. Noble sport. Même si, finalement, peu le pratique.

— « De torrente in via bibet ; Propterea exaltabit caput. », déclame le Mo tout en se réjouissant de voir s'hydrater son ami.

— Alors là...

Italix, bien sûr... qui ne peut pas s'empêcher de l'ouvrir et aussi parce qu'il a grand soif.

— *Si je peux me permettre d'intervenir Barbe Blanche, parce qu'à mon avis, il n'y a pas la moitié du rafirot qui a capté un iota de ce que vous venez de débagouler... sans vouloir vous vexer, Barbe aux Perdrix... euh... je ne sais pas si vous les voyez, mais elles sont en train de se rapprocher, là, les Barta... m'est avis qu'elles digèrent mal que, sous couvert d'être une future figure historique, vous ayez mégoté sur le prix de la portion de saindoux qu'elles vous rétrocédaient, m'enfin... de quoi, je me mêle, moi encore...*

— Oui, bon, ben... Vous n'avez rien de plus intéressant à dire ? Envoie bouler Moïse parce qu'il sait pertinemment bien que son petit côté marchand de tapis n'est pas très reluisant pour l'histoire...

— *Oui, ben minute, papillon !... Rétorque un Italix furibond, au bord de piquer une diagonale colère. Au départ, je me proposais juste de rendre service, alors euh... Maintenant, si tout le monde s'en fout de mes tradix...*

— Non, non, allez-y, *Italix*, s'il vous plaît, enchaîne White parce que, vraiment, ça lui fait peine tout ça... Je serais ravix d'ouïr votre traductix...

Il est vraiment mignon, White... Il fait semblant de mal parler l'italique pour encourager le petit penché à développer.

— *Ah... Merci Bianco Faciès... euh... juste pour info, c'est Tradix, hein ? Tradix, pas Traductix... Enfin, merci quand même, ça réchauffe le cœur... Bon, ce que vous avez dit, Barbe aux Perdrix, euh... elles sont aux pieds de vos spartiates, maintenant, mais bon... D'accord, d'accord... je suis là pour traduire, je traduix... Donc vous avez dit : « Il boit au torrent pendant la marche ; C'est pourquoi il relève la tête. » Oui, bon, ça casse pas trois pattes à un canard non plus, je vous l'accor...*

Immédiate réaction cacophonique de caquètements, de cancons, de couin-couins, de glougloutements... tous scandalisés. Mais il y a de quoi aussi ! C'est dingue le nombre d'expressions désagréables qu'on se permet d'attribuer à la volaille !... Alors c'est parti et c'est toute la basse-cour qui cancone, même s'il est difficile de savoir précisément d'où sort le son...

Punaise ! La solidarité qui règne sur ce rafiote !

— *Pardon les gars ! Mea Culpa ! Je ne vous veux rien de mal, c'est une expression... Ok, ok, je l'oublie, erratum memoria, je ne la dirai...*

Mais *Italix* en restera là parce qu'avec ce qui arrive, il ne fait pas le poids. Il serait vite aplati. Derechef, Cora lui somme de se taire. Pour sa survie. A lui.

« Tu tu ! Tu lu, tu, tu, tu, tu ! ». Klaxon de DS, Années Seventy's. Et hop ! De nouveau un petit dévissage de tête à 180 degrés de la plèbe. Mal Rasé a failli en laisser tomber son godet, Barbe aux Perdrix l'a fait... de surprise, il en a lâché son carafon de cervoise, s'en est foutu plein les sandales ce qui a eu pour effet bénéfique de faire s'envoler les piafs qui commençaient à lui grimper sur les mollets...

Comme quoi, il y a toujours un mal pour un bien. Et le petit Messie était servi, c'était le principal.

Du point de vue de La Giraffa Camelopardalis, qui, pour la seconde fois, ne voit toujours pas ce qui se passe dans le dos de son cou, l'histoire est très mal vécue. Elle braille, en hurlant dans le tuyau, pour essayer de faire venir quelqu'un ; elle aimerait bien être de la partie, elle aussi ! « Mais merde ! Il n'y a pas un seul kiné ou ostéo pour me sortir de là ? N'importe qui mais quelqu'un, par Camelo ! Cabinet médical de merde de cette merde de médecine sur cette merde de rafiote, oui ! ».

Panique totale et jargon appropriés, elle n'est pas à prendre avec des pincettes. La Giraffa dévisse complet. Et se fait encore plus mal parce qu'elle a le cou vissé.

— Allô ? Allô ? Il y a quelqu'un ? Quelqu'un ? S.O.S ! Mayday ! God !

Si elle se met à prendre le tuyau du manche à air pour un cornet acoustique maintenant, ça risque de devenir vraiment compliqué... « Ah, un voisin, une aubaine ! Machin de Là-Haut, merci ! ». Oui, parce que du haut de son point de vue ou de son haut point de vue, elle le voit sinuer le machin rampant, là, le... le serpent, le Kaa ...

— Ah ! Monsieur S. ! Vous tombez à pic...

— Assspic... Sssalope... Assspic... sssiffle L'Anaconda qui prend ses jambes, même s'il n'en a pas, à son cou, il n'en a pas non plus, ce n'est pas du tout une expression pour lui...

Toujours est-il que les problèmes de La Giraffa, elle peut toujours se brosser, apparemment, elle aime bien ça, lui, il s'en bat les anneaux et détail en rampant visqueux parce qu'il n'a aucunement l'intention de se frotter à Mal Rasé et à toute cette clique de pourris, les Adam, le Barbe Suprême, le Barbe Argentée et compagnie... Il n'y avait que la

petite Eve de gentille finalement, dans le tas... Pauvre gamine, va... Mal Rasé, il en est sûr, c'est une balance. Sinon, pourquoi il finirait clouté sur un bout de bois croisé ? Non, non, non, ça sent les embrouilles à plein nez tout ça, et pourtant, il n'en n'a pas. Mais Monsieur S. n'est ni téméraire, ni olfactif alors il file discret, en lousdé. Il sssurf et ssslalom et ssslurp, ignorant totalement La Giraffa, après l'avoir insultée.

Pourri, le mec...

Du cou, La Giraffa est contrite. Ce voyage se passe très mal pour elle, finalement. Elle a pris un coup dans le caisson, elle est explosée de la bobine. Elle n'a rien compris à ce qui vient de se passer... elle s'est exprimée poliment, lui semble-t-il, pour qu'on s'intéresse un peu à elle, à son cas limite désespéré, seule, coincée dans son tuyau... elle n'a fait que demander assistance, un peu de solidarité dans ce monde de brutes, merde ! Et par un truc baveux et rampant, elle se fait traitée de salope ? Et d'asspic, en plus ! Merde ! Là c'est encore plus grave, elle imagine le pire parce qu'elle ne sait pas du tout ce que c'est, un asspic... Elle n'aime pas ça du tout, elle est totalement déprimée. Au bout du rouleau, elle aussi. Et sur elle, le rouleau est long... Bad trip au long cou.

Heureusement, il y a ce petit ronflement sous ses pattes, comme une berceuse qui la rassure, elle ne sait plus bien ce que c'est mais elle a les sabots au frais. Elle se cajole un peu avec ce doux ronronnement, elle se sent moins seule... C'est qui déjà, le réfugié du dessous ? Celui qui est tout aplati ? Ah oui ! C'est le Pingui.

Qui lui va bien, mais alors très, très bien ! Totalement gelé au fin fond de la soute, alanguï sur le fond fin de sa glacière, il n'est au courant de rien, et ça lui va très, très bien ! Apaisé, serein, il est heureux pour son choco enrobage qui reprend de la couleur et du soyeux... Il n'entend rien, mais absolument rien de ce qui se passe au dessus de lui mais franchement, il s'en bat le biscuit de ce qui se déroule sur cette merde de nef. Ils n'ont pas l'air bien normaux tous, alors que lui... du moment qu'on le laisse tranquille, au frais, dans le froid de son frigo : Il est Bueno.

Et pourtant, ça déménage à la poupe du rafiote ! Arrivée tonitruante du Char de la Reine bien-aimée de toute l'Egypte ! De la Jordanie, la Syrie, la Cilicie, la Phénicie ! La Toute cette Partie ! De surcroît, la Bien-Aimée de Caius Julius Caesar ! Et aussi, un petit peu l'Adorée du peuple égyptien... pour son nez qui est parfaitement de la bonne longueur et si elle n'avait pas eu ce petit pépin à Dijon... mais c'est du passé, n'en parlons plus... Parce que, oui ! La voilà ! Dans toute sa splendeur ! Arrivée en fanfare, avec trompettes, clairons et buccins ! Somptueuse entrée en scène de la Reine Cléopâtre VII !

Majestueusement assise sur son trône design Philippe Stark, un petit cadeau de Jules pour la St Valentin. Impériale, c'est le titre qu'elle brigue, à la proue de son Char, un Char magnifique au demeurant, qui ressemble à une barcasse géante et roulante, fallait le concevoir, un subtil compromis entre le pointu « France Sud Méditerranée » et le felouque « Méditerranée Nord Egypte ». Après tout, Cléopâtre est d'Alexandrie, elle navigue sur tous les flots. Avec un petit faible pour la mer Méditerranée forcément, géographiquement parlant. Et aussi parce que le bleu marine de La Grande Bleue révèle avec excellence l'éclat cobalt de ses yeux pervenche... qu'elle relève encore d'un trait de khôl en forme d'amande avant de vêtir ses paupières de fard d'un bleu métal, secret onguent à base de pigments

mercuriels plus argentés que blancs. Pigments sans piquants, relevés d'une once de piments doux pour attiser le regard sans pour autant lui chatouiller l'appendice nasal. Oui, Cléopâtre VII veille sur tous les grains. Et surtout sur le sien.

Ambiance musicale anachronique. Toute à son image. Des Floyd, cousins roses du Hollandais, en passant par l'arrivée de la « Queen de Shaba », sans son Salomon de Roi, escortée par Haendel... Avec les 400 sphinx qu'elle a balancés dans sa sono Pyramid's Sound System, le son est excellent, elle peut envoyer, ça dépote ! Ça lui décoiffe la coiffe même... parfois elle se la retrouve de travers, c'est un peu galère... Il faudra qu'elle en parle à son capilliculteur. Qu'il lui plante un peu plus d'épingles dans le protège cervelet. Avec la réserve de matière grise qu'elle a en stock, une petite montée de décibels peut toujours lui griller deux, trois neurones, elle ne risque pas d'être à court. Cléopâtre VII a de la calebasse et du recours.

Pour la taille du Char, évidemment, elle a vu un peu grand, il est pharaonique ! Mais par Ramsès ! On les lui a suffisamment brisées comme ça avec les caprices des Isis, des Nephthys, des Néfertari et des Titi ! Après tout, elle aussi, elle aime bien le luxe alors, flûte de paon et tuyau de narguilé ! Elle s'est fait plaisir en s'offrant Le Char dont elle avait envie. Et puis c'est tout. « Sweet Cléo Patrix VII », c'est le petit nom modeste dont elle l'a baptisé. Fier patronyme inscrit en gros sur la calandre, en lettres argent et turquoise, il y avait une promo chez Brico, mais ça colle bien. Juste en dessous de ses pieds, qu'elle a d'ailleurs menus, dans ses babouches de vair aux reflets de violette, sa gloire, son titre : Sweet Cléo Patrix VII. En toute humilité. Elle a opté pour un modèle d'inspiration Ferrari, qu'elle n'a pas voulu rouge. Rouge ? Pouah ! Elle exècre le rouge ! A part en cas de pugilat. Non, pour sa carriole, elle a opté pour des tons violets, violine pourpre, prune Quetsche, bien plus discrets et en parfaite harmonie avec le bleu horizon, turquoise, lavande, outremer de ses yeux de Carroll... « Ahhhh ! Il est trop beau ! » Ne peut-elle s'empêcher de penser en même temps qu'elle imagine le mot camaïeu : ...humf...pas assez chamarré pour une traduction en hiéro. Bref, ça lui a couté loukoum et elle a dû se débarrasser du peintre qui lui avait pondu un pseudo Rouge Quetsche, à tendance garance absolument dégueulasse parce qu'il « S'était emmêlé les pinceaux dans ses pigments », soi-disant... Aménophis ! Il a voulu l'enfler, oui ! Mais grâce à son flair hors pair, elle l'a reniflé plein pot, l'escroc. Alors bon, elle n'a pas cherché non plus à en savoir plus, elle l'a fait supprimer. Une petite morsure d'aspic et, ni vu ni connu, le tour était joué, adieu le Ripolin... Pratique, ces petits rampants. Faudra qu'elle s'y intéresse de plus près. Si elle savait... Toujours est-il qu'elle est resplendissante sur son trône, avec ses sceptres croisés entre ses doigts parfaitement manucurés. Et puis, surtout, ça fait trois heures qu'elle se fend la pomme avec cette femme merveilleuse qu'elle a rencontrée avec Julius, lors de leur dernière visite à Poire-la-Franche... non, c'est l'inverse. Elle ne comprend pas pourquoi mais elle a une fâcheuse tendance à inverser les choses en ce moment... Question de Lune, peut-être ?

Ah par Apopis ! Comme Cléopâtre VII se sent bien et rayonne !

— D'après le Sénat, Marthe, et surtout ce con de Cicéron...

Marthe, toute à sa joie, ose émettre une subtile taquinerie.

— Oui, ma reine, parce que si c'est rond, c'est point carré ! Ah, ah, ah...

Courbettes à l'appui...

— Cicéron, c'est Poincaré bien sûr... En tout cas Marthe merci, c'est un plaisir. Vous me détendez, il m'emmerde ce petit Consul. Il a peut-être la tchatte mais il a vraiment pas de pif parce que ce voyage diplomatique pour aller voir s'empêguer une connerie de rafiot aurait dû être une galère, soi-disant, mais non, c'est un plaisir ! Et c'est en partie grâce à vous, Marthe. Je vous remercie et croyez-moi, les remerciements ne me sont pas très faciles, je préfère les crocodiles...

Et, oui ! Parce que Marthe aussi est de la partie ! Seigneur, Marie, Joseph ! Marthe, échappée de sa Normandie, mais qui, pour l'heure, se fait son petit tour de Char et en est ravie ! Assise à la droite de Cléo sur le tabouret du trône, limite, elle se la pète... D'autant que depuis le départ, elles s'entendent comme larrons en foire toutes les deux. A croire qu'elles ont gardé les sphinx ensemble... Elles parlent chiffons et se trouvent plein de points communs dans leurs vies, dans leurs rapports aux garçons et tout ça... Et forcément, les deux troufions de leur histoire, le Julius et le Claudius, se retrouvent souvent au cœur de la conversation. Alea Jacta Est.

— Non, je vous assure, Marthe... Son odeur de pin en permanence sur la cafetière, c'est difficilement supportable pour un appendice nasal sensible comme le mien...

— Oh, mais je sais, Ma Reine ! Je sais ce que c'est ! Claude est pendu toute la journée à un bout de tuyau qui crame un petit tas de paille sèche à l'autre bout, alors dans le genre qui emboucane...

— Ah ! Vous ? Vous... je ne sais pas comment vous faites mais franchement, je vous admire, Marthe... Total respect.

— Boff... Je respire la nuit, il n'y a que la nuit qu'il ne tire pas sur son calumet. Mais comme il dort peu...

Soupirs simultanés d'elles deux. Bulle nostalgique, qui dure le temps d'une bulle qui efface la nostalgie. Non, la nostalgie ne s'efface pas. Elle ne s'estompe pas. Elle prend justement, aisément, la forme d'une bulle qui se déplace. Bulle de sentiment, bulle d'amour, bulle de bien, bulle de mal, qu'un souffle d'air fait avancer ou reculer. Trop bousculée, bulle qui éclate. Trop expirée, bulle perdue à jamais quelque part ou nulle part dans l'espace. Est-on responsable de la création, de l'envoi, de la réception, de l'annulation d'une bulle ? Et sait-on seulement qu'existe la mémoire à bulles ? Bulle question... Et Marthe en profite pour buller sur le Char, pour une fois qu'elle n'a rien à faire, pas de courses, de lessives, de ménage, mais malgré tout, s'en tient toujours à son propos. Elle, au moins.

— Vous croyez qu'ils vont réussir à nous rejoindre, Ma Reine ? Interroge-t-elle, toujours inquiète pour Claude qui n'est pas d'un naturel très sportif et qui doit être sérieusement en manque de jus de bouffarde.

— Par Osiris ! Ne vous inquiétez pas ! Caius connaît plein de raccourcis, ils ne vont plus tarder... Qu'est-ce que vous pensez de mon Char, au fait, Marthe ? Vous ne m'en avez pas parlé...

— Oh, Ma Reine ! Vous plaisantez ? C'est une pure merveille ! Un confort, une discrétion, une rapidité... je ne comprends pas bien, d'ailleurs... à quoi il marche, votre truc ? Il est en quoi ?

— Ah ! Ah, ah ! « In to be, or in not to be ? That is the question ? », my dear...

Comme quoi, la Reine a aussi un petit temps d'avance sur Shakespeare.

— Levez-vous et penchez-vous légèrement à la proue.

Marthe ne bouge pas, sourire figé. La « Prooouuu » ? Si The Queen se met à parler in english, maintenant ! Par rebond, Marthe en perd sa voix et son latin. Regard de totale incompréhension. Vide sidéral.

Qui aspire Cora dans un vortex descendant. Retour sur Terre, dans une descente infernale. Puissance Mac II, fortement inspiré par le blouson en cuir de Bart qui se tient toujours à la porte de la chambre ; sur son pas, sur son seuil.

Ne pouvant pas entrer, ne pouvant pas partir, ne pouvant pas s'envoyer en aérostat, il ne peut que tenter de... tenter de ?

— Ludo ?... On fait quoi ?

— ...

— Ludo ? Ludo, elle est barrée, elle voit plus rien, on fait quoi ?

— Je ne sais pas, Bart, je ne sais pas...

Et Bart, sans même retirer son cuir, se laisse glisse contre le mur pour atterrir en tailleur à même le sol froid et dur. Soupir. L'impuissance face à la maladie ne tue pas forcément, mais forcément affaiblit.

— Et Le Padre ?

— Je ne lui ai rien dit. De toute façon, il ne comprendrait pas. Il n'a jamais rien compris à ces problèmes : « Ça ne rentre pas entre deux respirations dans son domaine, slurp ! », alors....

— Moui, je vois bien, oui... Et Lily ?

— Je ne lui en parlerai pas. Elle est trop jeune, elle aime trop sa tante, elle...

— Tu as bien raison. Mmmfff ! Elles sont tellement complices toutes les deux ! Avec piètres sourire à l'appui.

— Mmmfff... en ébauchant une simili risette.

— ...

— Y a qu'à François que j'en ai parlé, il s'inquiétait trop...

— Tu as bien fait.

— Bart, je... je, j'ai besoin de cinq minutes, là. Cinq minutes, ça va aller ?

— T'inquiète... Je la mate, elle bougera pas !

Autre tentative d'un pauvre sourire enjoué. Humour raté qui tombe très loin de la plaque, certes, mais qui a le mérite d'exister. Humour dont la qualité première est « D'être bien poli avec le désespoir », a dit un écrivain français peut-être légèrement dépressif, certes, parce que philosophe... La dépression est forcément inhérente à tout philosophe, non ? Mais c'est normal aussi parce que cette phrase : « L'humour est la politesse du désespoir », tout le monde l'attribue à tout le monde sauf à lui... Pauvre Georges ! Il y a de quoi piquer une « Nervous breakdown », non ?

Tandis que Ludo déplace avec la délicatesse d'un orfèvre genevois son bras gauche des épaules de Cora, Bart entreprend de rattraper l'autre côté de sa sœur en la récupérant de son bras droit. Le premier prend son envol vers l'ouest, le second débarque par l'orient. Pearl Buck avait raison finalement à propos des vents... S'ils étaient en l'air et qu'on était au cirque, on pourrait penser avoir affaire à de belles volutes de trapézistes, des aériens de la haute voltige, parfaitement maîtres de leur art. Malheureusement, ils sont sur terre. Allongés,

brisés sur 3m2 de matelas multi soupirs, plus lourds et douloureux au sol qu'en apesanteur. Alors soupirs encore. Et Cora qui ne voit toujours rien.

Maintenant, c'est au tour de Bart de serrer très fort sa grande sœur dans ses bras. Et de lui parler tout doucement, de la rassurer, lui susurrer des mots tendres, toujours les mêmes peut-être mais toujours les vrais. Lui prodiguer des baisers de plumes, survoler son visage, lui effleurer les paupières ; lui évoquer des friandises, lui caresser l'épaule, mais surtout, surtout... Ne Pas La Lâcher De Ses Bras. Fort, intense, dense, à la Bart. Ne pas arrêter de la serrer de ses bras, dans ses bras, sans jamais lui faire mal bien sûr, mais juste pour qu'elle sente que son petit frère est là, qu'il est toujours là et qu'il l'aime. Surtout, où qu'elle soit et peu importe les océans célestes où elle navigue, surtout qu'elle n'oublie pas ça. Qu'elle n'oublie jamais ça. Que son petit frère est là et qu'il l'aime.

A sentir les larmes éperdues de Bart lui couler sur le haut du visage, Cora émerge le temps d'une immersion de Marsouin en retard à un rencard illicite avec une Dolphine... Il en est tout ému, le Bélouga, c'est la première fois qu'il la voit... Cora en est toute remuée. Et si on avait la tête à l'envers et si les larmes coulaient d'abord sur le front et se déversaient ensuite dans le cerveau ? Peut-être qu'alors on pourrait vraiment noyer son chagrin ? C'est la première fois qu'elle voit Bart depuis... depuis ? Depuis elle ne sait pas... Comme pour elle l'espace temps est modifié, il lui est difficile d'évaluer.

— Bart ! Barta ! Bart à bas ! Bart tabac ! Mon frère ! Mon amour de petit frère !

— Cora ?

Bart n'en revient pas.

— Dis-moi, Bartamour... tiens, c'est chou, ça ! Impossible de trouver un clopot chez ces gus ! Sur la cervoise et le saindoux, ils sont plutôt bons les gars, mais sur le Polaroid et la fumette, c'est à désespérer... Hé ! Oh, oh ! Devine qui est là, avec moi ? Allez, devine ! Devine ! Tu donnes ta langue au Chat ? Je te préviens, il n'aime pas ça mais bon... Allez, allez, quoi ! Bart... hélémy, je te donne un indice ! Ah ! Hi, hi ! C'est comme ça qu'il dit le Padre, non ? Barthélémy ? Hi, hi !

Et bla-bla-bla, et bli-bli-bli... Bart ne comprend rien. C'est une histoire sans commencement ni fin. Alors... S'il n'y a qu'un milieu entre rien et rien, peut-on appeler ça une histoire ?

— Cora, Cora... lui murmure-t-il sur le front comme un homme qui murmure à l'oreille d'un cheval.

— Non, mais je t'assure, Bart-a-babar ! Tiens, c'est rigolo, ça aussi... Alors, t'as deviné ? Tu sais qui est sur le bateau devant moi ? Non ? Toujours pas ? Tu donnes vraiment ta langue à gros minou ?

Bart ne le sait pas encore mais il commence à paniquer. Tous les symptômes se réunissent ; son coeur entraîne son pouls et commence à le pousser à accélérer, son souffle se fait essoufflé, ses muscles se raidissent. Comme à l'accoutumée, dans un premier temps, Bart ne pourra plus bouger. Dans la minute qui suit, il sera statufié, figé, marbré. Un Apollon de musée sans feuille de vigne.

Et Cora... qui renchérit.

— C'est Marthe, Bart ! C'est Marthe qui est sur le Char à la droite de Cléopâtre, tu le crois ça ? Ah, mon chou frère !

— Marthe ? Marthe ! Mais Cora, de quoi tu parles ?

— Ben, je te raconte ce qui se passe puisque tu ne vois rien ! Bon, là, elle est un petit peu dans l’embarras, notre Marthe, parce que... en fait, elle n’a pas osé le dire à Sa Reine, mais nous, on le sait, hein ? Elle n’en bite pas une en mécanique et côté pied marin, elle n’est pas mieux lotie, elle ne parle pas le sextant non plus... En plus, pas loin, il y a Jésus Christ vauté sur son Hippocampe en plein roupillon... Jésus en train de se taper une cervoise avec Moïse, devant une construction de trois marches pour accéder à l’Arche de Noé ! Tu vois le tableau, Bartounet ?

Non, Non, Non ! Bartounet ne voit pas du tout le tableau, non ! Stop, Cora ! Stop ! Bartounet, il ne comprend rien à rien et il ne veut surtout pas comprendre et il va finir par craquer. « Alors, on se calme Cora, d’accord ? On se calme ! ». Mais ça il ne le dit pas, parce qu’il voit que Cora déjà n’est plus là.

Elle est de tout cœur avec Marthe parce qu’elle se rend bien compte que ça fait beaucoup pour elle, tout ça... Elle, ce qui lui réussit, ce sont les pommiers, la crème et les vaches normandes, et elle est « terrienement » en droit de se demander ce qu’elle fout là...

— Marthe ? Marthe ? L’invective Cléo VII.

Parce qu’il faut la raccrocher au Char la belle des champs !

— Marthe ? La proue, c’est devant vous, d’accord ? Alors levez-vous, faites trois pas égyptiens et penchez-vous légèrement vers l’avant, voilà, c’est bien. Qu’est-ce que vous voyez, Marthe ?

Marthe, de son côté tribord, en concentration extrême.

— Ben... euh... Rien, Ma Reine, rien...

— Ah oui, c’est parce que les moteurs sont coupés, suis-je grecque !

Là, Cléo rapproche son sceptre à tête de serpent de son entonnoir et souffle dans le baigneur de son python royal en améthyste. Arrrrggg ! A chaque fois, elle se fout dedans... C’est pas un python royal qu’elle se fade toute la journée dans la main, c’est un cobra... et il n’est même pas royal, alors... Pfuuu ! Ce qu’elle peut être tiare en l’air parfois ! Toujours est-il que la réception est impeccable dans son micro cobra. Alors, en tant que Reine sur son trône, elle en profite, elle a le pouvoir, ce n’est pas toujours bien compris soi-disant, alors elle a fini par se dire que c’était comme ça. Et puis c’est tout.

— Rallumez les machines, les gars ! Toutes. Point mort. Attendez les ordres...

Rôle général du fond de la cale du Char.

— Oui, mais euh... c’est la pause, là, Notre Reine... On est crevés, on n’arque plus, on a soif...

— Ne râlez pas, les gars. D’abord, je ne vous ai jamais demandé de faire des arcs, le roman, ce n’est pas du tout mon style. Le romain bon... je veux bien concéder que je fais une petite exception ou deux de temps en temps... j’avoue être, peut-être, euh... soi-disant... légèrement influencée par euh... enfin bon... Mais le roman, par Apriès ! A part en papyrus ! De toutes façons, là n’est pas le sujet, vous me perturbez. Bon, alors. Je sais que c’est la pause mais vous n’avez pas encore fait vos 35 jets de feu de Dragons dans la semaine, alors s’il vous plaît...

Brouhaha de contestation générale.

— Tut, tut, tut, tut ! Pas de revendications « J’en foutiste », sinon j’en parle à Julius parce qu’il fait un truc pas idiot quand on l’enquiquine trop, comme quoi il en a sous le glaïeul... Il

envoie balader les glandeurs dans votre genre dans un colossal bac à sable ovale... et après, il fait rentrer des bêtes féroces dedans devant des tas de gens qui crient et qui se régaler de voir ces trouffions se faire béqueter la couenne. Je dois reconnaître, c'est assez radical... Mais bon, nous n'en sommes pas là et comme je ne suis pas n'importe quelle Reine, soi-disant et aussi, soit dit en passant... Moi, pour les gars qui travaillent, j'offre une petite tournée de cervoise à l'arrivée. De la Belzébuth ou de la Mort Subite, c'est au choix...

— Ah, ouais ! Cool, Notre Reine ! Hé les gars ? Tournée générale de cervoise à l'arrivée ! Merci Divine ! De ce pas égyptien, on s'y remet...

Comme quoi, la cervoise aussi peut motiver la survie.

— C'est vraiment une belle oratrice, cette Reine... apprécie Cora de son au-delà.

— Mais merde, Cora ! Merde ! Explode Bart. Mais tu nous fais chier avec tes histoires ! Arrête avec ton Jésus, ta reine, Marthe, Moïse et je ne sais qui encore !

Face à cette colère, le regard de Cora emplie de douceur et d'incompréhension. Regard innocent de l'enfant qui fait immédiatement redescendre la pression de l'emportement. Tiens, c'est inattendu... Bart ressent quelque chose d'étrange. Il a aperçu ou vu ou senti ou ressenti quelque chose de l'univers de Cora...

— Ça a un rapport avec Maman, Cora ?

Woooouuhhh ! La lame de fond qui renverse le paquebot insubmersible. Le naufrage du Poséidon. Avec à bord, seulement trois passagers : Cora, Bart et Lucia. Drôle d'endroit pour des familiales retrouvailles.

Ce qui n'est pas du tout le problème de Marthe qui, elle, est toujours penchée sur l'étrave et persiste à comprendre pourquoi l'avant s'appelle la « prooooo » ?

— Bien, reprenons, « Autoritarise » Sa Reine. Donc, de chaque côté de la calandre, vous voyez, là où il y a écrit le nom du Char, Sweet Cléo Patrix VII... Marthe, euh ? Vous savez lire au moins ?

Réaction immédiate de Marthe parce que, oui, elle sait lire, merci... et elle peut être susceptible aussi... Mais il est vrai qu'on fait moins la fière face à Sa Reine.

— Oh ! Des... des serpents à queue ! Non, des... des... des dragons ! Des mini... non, pas des mini, mais... pas des gros non plus... des moyens ! Voilà ! Des moyens dragons ! Oh ! Ce qu'ils sont choux !

On l'a déjà dit, Marthe est une crème. Mais maintenant, c'est certain, elle est totalement explosée de la jarre.

— Bravo Marthe ! Effectivement, ce sont des Dragons. Des Dragons Fiscaux. Il y en a 7, de chaque côté de la calandre, sous les codes barres, vous les voyez ? Je sais, c'est absurde, mais c'est obligatoire. Et comme les Fiscaux ne crachent pas de feu, ils sont là parce qu'il faut juste les avoir, voyez-vous... Soi-disant, ils remplacent les vignettes, ils taxent pour des bidules ou ils contrôlent le CO2 ! Enfin, par Horus ! Je suis en règle, qu'ils ne viennent pas m'emmerder avec leurs contrôles de papiers et tout ça ou je leur claque du sceptre ! Ils font n'importe quoi en ce moment, c'est vraiment à la tête du client et ça m'énerve, mais ça m'énerve ça ! Je n'aime pas les têtes de turcs !

Marthe, qui suit crémeux, avec toujours un Char de retard :

— Mais alors... Si les Fiscaux ne font pas avancer le... le machin, il avance comment ?

— Ahhh ! Ma Dragon Mobile se déplace grâce aux 250 Dragons Vapeurs qui sont à la poupe, pardon... à l'arrière, Marthe ! Au cul du Char, si c'est plus clair pour vous ! Génial, non !

— Aaaahhh oui...

Quand elle parle mécanique, Cléo s'excite vite. Une petite goulée de réminiscence de moutarde dans le pif, sûrement... Montée d'adrénaline, ça ne fait pas de mal. C'est toujours mieux que la cocaïne.

— Evidemment, le turc, arrrggg ! Pardon, le truc, c'est qu'il a fallu monter les Dragons Vapeurs à l'envers. Dans le sens inverse de la marche pour eux, vu que c'est par la gueule qu'ils crachent leur feu... Vous me suivez, Marthe ? Si on se goure de sens, évidemment, en un glaviot de flammes, ils crament tout et vous n'avez plus de Char ! Croyez-moi, ça va vite, ils ont une de ces patates, les tarasques !... Oh ! Une anecdote ! Qui me fait rire maintenant, mais sur le coup j'ai fulminé, vous pouvez me croire...

Marthe se détend un peu, s'il y a anecdote ! Elle n'a pas tout suivi au niveau du sens de la marche des Dragons Vapeurs...

— Au début, Julius les avait montés... bon, comme il faut, hein... ça, de ce côté-là, je ne me plains pas, il est bricoleur. Donc bien montés, les Dragons Vapeurs, bien vissés, bien boulonnés et tout... Mais, il a pris la notice à l'envers, hé oui ! Alors, il les a montés à l'envers, les Dragons ! C'est à dire qu'il les a montés à l'avant ! A la proue, Marthe, à la proue ! Ah, j'en ris encore ! Mais forcément, ça n'a pas du tout eu le résultat escompté parce que le Char est parti dans le sens inverse, vers l'arrière... Cul devant, tête derrière, vous visualisez, Marthe ?

Marthe ne visualise rien mais alors rien de rien ! Elle est complètement empêtrée dans cette histoire. Une fois de plus, elle se demande ce qu'elle fait là ? Par quel miracle ? Par quelle imaginaire céleste se retrouve-t-elle sur un Char aux côtés de Cléopâtre ?

— Et moi ! Fière comme Artaban sur mon Trône mais la marche avant dans le dos ! Renchérit Sa Reine. Oh ça m'a fait drôle ! Et puis alors ça m'a complètement mis la coiffe en pétard, j'avais vraiment plus l'air de rien... Heureusement, la première fois que je l'ai essayée, ma Dragon Mobile, c'était sur une toute petite invasion, Chypre ou la Cyrénaïque, je ne m'en rappelle plus très bien... Mais heureusement qu'on n'était pas en train d'envahir La Gaule, Tarthe ! Parce que j'aurais eu l'air totalement marte, moi ! Par Toutankhamon ! Je m'emmêle encore les sceptres. Désolée Marthe...

— Ne vous excusez pas Ma Reine, tout le plaisir est pour moi...

Elle a peut-être un joli pif, et encore, pas forcément beaucoup plus beau que le sien, mais surtout, le paquet de conneries qu'elle débite !

— Bref, pour conclure, cette expédition a été un ratage complet parce que je suis sortie du pays avant même d'y être entrée... Je me suis fait une petite « exvasion », ce qui n'a aucun sens ! Vraiment, mon Jules ! Qu'est-ce qu'il peut être tête en l'air, par moment ! Je suis sûre que ce bouquet de persil qui fleurit en permanence sur sa calvitie l'emboucane plus qu'il ne le croit... Faudra que je demande à mon psy ce qu'il en pense...

Partie loin, La Reine aussi dans ses réflexions...

Tandis que Marthe commence sérieusement à fatiguer du pommeau à tenter de comprendre l'incompréhensible. Et puis, elle en ras le cervelet de tout ça. Elle aimerait bien rentrer à Pomme-la-Franche avec son Claude et retrouver sa chaumière, sa crème, son âtre et ses arbres

des prés... Qui lui impose tout ça ? Qui lui demande de vivre dans l'improbable ? Qui ? Mais Cora bien sûr ! C'est l'imagination de Cora qui lui impose d'être là. Et comme maintenant, grâce ou à cause du Chat, Cora est en accointance avec Boris, ça peut décoller haut. Pourquoi Cora en fait des caisses sur Marthe alors que Bart vient de parler de Lucia ? La Maman partie au loin quelque part... La Maman dont finalement, on ne sait rien ? Pourquoi maintenant arrivent les personnages de sa propre histoire alors qu'elle ne sait toujours pas quoi faire du Chat qui doit pourtant rester avec elle pour boucler l'histoire ? Question pour Boris. Question chafouine.

Le paquebot improbable navigue maintenant la coque par dessus pont. Cora se noie dans ces eaux brassées qui embarrassent et débarrassent et emportent tout et décrassent. Et où tout est mélangé. Alors Cora crie. D'une voix aseptisée.

— Mais pourquoi elle a fait ça, Bart ? Pourquoi elle est partie ?

— Arrête Cora, arrête...

— Pourquoi elle est partie Maman ? Expire-t-elle entre deux étouffements.

— Mais j'en sais rien, moi ! Merde, Cora ! Crache-t-il entre deux étranglements.

— Mais ?

— ...

— Attends, je demande à White. Lui il sait...

— Qui ?

— White, mon ange gardien ! Lui, il va savoir...

— Cora, je t'en supplie.

Ça n'a jamais été sa spécialité.

— Stay cool, Bart... Cool... Tu vas voir...

Panique en stade 4 pour Bart. Ce qui veut dire que c'est le point où il craque. Alors, il se met à secouer Cora, sans jamais la lâcher de ses bras bien sûr, ça il l'a toujours dit... Mais, d'abord par impuissance, puis par désespoir, finalement il balance sa soeur d'avant arrière, dessus dessous, droite gauche, il la fait voltiger là-haut, elle ne sait plus du tout où elle en est, lui même ne sait absolument plus ce qu'il fait. Elle est presque un peu violente cette scène. Mais même si c'est l'amour qui « drive » le tout, parfois, on est à bout. Surtout si c'est l'amour... Bart balance et pleure en même temps lui aussi. Et ses pleurs sont puissants et sonores alors que d'habitude, ils sont silencieux. Alors ses pleurs alertent. Et Ludo se retrouve sur le seuil de la porte et se tient là. Lui aussi comme un con sur le pas. A peine sorti de la douche, il ne sait plus d'où ruissellent les gouttes. Du pommeau qui apporte l'eau ? De son uvée, de son iris, de sa tête qui martèle, de son amour qui s'éclipse, de son cœur qui pleure ? Quand ça fait mal comme ça, qu'est-ce qu'on fait ? Et si quelqu'un pouvait répondre simplement à ça.

— Qui compose ? se risque Ludo.

— Hein ?

— Qui compose ?

— Qui compose quoi ?

— Le numéro.

— Le numéro de quoi ?

— Bart, il faut appeler les secours, là...

- ...
- Bart...
- ...
- Bart ?

Bart, sans résonance dans cet état-là, à ce moment-là. Aspiré par des consonances qu'il ne définit pas mais qui lui arrachent les oreilles autant que les entrailles. Bart, en apnée. Bart qui a mal. Trop mal.

- Ludo, je ne peux pas appeler Les Secours...
- Quoi ?
- Pas les secours Ludo...
- ???
- Je veux dire les secours ne sont pas toujours le bon recours...
- Bart, de quoi tu parles ?
- Je... Ludo, je ne peux pas... Pas Les Secours, Ludo.

Là, c'est une affirmation de Bart, qui est malheureux comme les pierres. Et si seulement les pierres pouvaient parler... Et si c'était à nous de savoir les écouter ?

- Ah...
- Non, pas ça... Pas les secours...
- ...
- ...
- Pourquoi ?
- Quoi, pourquoi ?
- Pourquoi les secours ne sont pas le bon recours ?

Là, on ne sait plus du tout qui est qui et qui dit quoi, mais c'est normal puisque ni l'un ni l'autre ne savent plus qui ils sont et qui doit faire quoi à ce moment-là. Tout ça devrait être précis mais qu'est-ce qui l'est dans cette histoire ? Encore une question qu'il vaut mieux ne pas poser, ni se poser. Encore une question à éviter... Mais maintenant que la porte s'est entrebâillée, Bart s'engouffre par le passage et raconte. S'il y avait une cheminée, Bart défilerait et filerait auprès de l'âtre et narrerait au coin du feu. Chaleur de braises incandescentes irréelles, qui n'existent que dans l'imagination des poètes. Bart se lance.

— Un soir d'Avril, personne ne sait pourquoi, mais ce soir- là, à ce moment précis, Cora a décidé qu'il fallait appeler Les Secours. Pour Maman. Qui voulait vraiment foutre le camp. Lucia. Elle ne t'en a jamais parlé ?

— Très peu, toujours d'une façon très sibylline, jamais plus qu'un : elle va bien, merci. Je n'ai jamais osé aller plus loin.

— Ça ne m'étonne pas, le sujet est plutôt tabou chez nous. Bref Lucia, qui était quelque part, personne ne savait où mais dans un autre univers visiblement, Cora pensait sincèrement, à tort ou à raison, que ni Claude, ni elle, moi, encore moins, j'étais tout petit, ne pouvions rien faire, alors, elle les appelés. Les Secours... Elle ne pouvait vraiment pas imaginer la puissance de l'effet retors des blouses blanches, qui lui paraissait pure au départ. Blanches et ouatées, immaculées... Elle était loin de se douter.

Entre deux sanglots, Bart nasille et mouche.

- C'était pas ce qui était prévu...

Prévu par qui ? Par quoi ? Par une promesse de destinée plutôt cuillère en argent que palette en bois ?

— Et puis un jour, personne ne sait encore pourquoi et peu importe le mois, et tout échappe encore une fois mais il y a malgré tout quelque part un point fatal ou fataliste ou factice... dont on ne revient pas.

— Et alors ? Harangue maintenant Ludo, plus proche de l'impatience de savoir que du désarroi.

— Et alors ! Et alors ! Relie les deux, bordel ! Expulse Bart dans un éternuement bienfaisant, juste pour cracher le tout tant qu'à faire, puisque ça lui encombre les branchies tout ça...

— ...

— Je ne peux pas appeler Les Secours, voilà.

— Parce que c'est ?

— Quoi ? Quoi, Ludo, quoi ? Qu'est-ce que tu vas me sortir comme connerie ?

— C'est une trop grosse responsabilité, c'est ça ?

— Une ?...

Pppooommmfff. Punch. Bart est K.O. Il en a la gorge étranglée. Dire que le silence qui s'en suit est pesant serait de l'ordre du pléonasme. A quoi bon chercher à décrypter un rôle de sourde douleur emprisonnée dans un caisson hermétique balancé n'importe où dans l'espace et perdu à jamais ? Ludo comprend. Bart se tait. Ludo ressent le poids de tout un truc embringué qui pèse son poids. C'est comme le plomb d'une chape qui tombe sur le plastron après un bon repas, une daube des mieux mijotée qui te reste malgré elle et malgré toi sur l'estomac. Un truc lourd à digérer.

— Mais ? Hasarde encore Ludo.

— Mais quoi encore ? « Uppercute » Bart parce que toute cette histoire le renvoie dans ses cordes et qu'il n'était pas du tout préparé à ça.

— Qui a pris la responsabilité ?

Pour Bart, la porte est ouverte. Vu la situation, il lui semble que le moment est approprié. Alors Bart se lance même si sa voix est étouffée, son souffle respire court. Bart, comme s'il entrait au confessionnal.

— Cora. C'est Cora qui a appelé les urgences. Ce soir-là, Maman était extrêmement vindicative, elle hurlait, râlait, fulminait, elle était... hystérique à la Charcot, elle ne pensait qu'à se tirer... Ni papa, ni moi, personne ne pouvait bouger... Cora essayait de la calmer, de lui parler, de la câliner, rien ne marchait... Alors Cora a appelé les secours. Et les infirmiers sont arrivés. Ils étaient beaux, ils étaient blancs, ils étaient propres, ils étaient parfaits. Et Maman avait l'air tellement heureuse de se faire embarquer ! Elle est partie avec eux, elle souriait et riait... pas un d'entre nous n'a pu bouger, personne n'est monté dans l'ambulance. Et les hommes en blouse blanche l'ont emportée. Moi j'étais trop petit, j'avais pas les arrêter... leur dire qu'ils se gouraient de maman et tout ça, j'le pensais mais j'arrivais pas à leur parler. J'étais trop petit...

Gros, gros soupirs de la part des deux. Evidemment, ce n'est pas le genre de biscotte qu'on s'prend dans le baigneur tous les matins au petit déjeuner...

Et toujours à quelques millions de kilomètres temporels de cette basse Terre et bien loin de ces problèmes existentiels, Marthe est maintenant visiblement très inquiète. Que sont devenus leurs gars ? Cléo, dont la patience a de succinctes limites, commence aussi à trouver le temps long et le manifeste.

— Druides ! Assène Cléopâtre VII, en se levant d'un bond solennel et digne.

Majestueuse Reine, belle à l'égyptienne, c'est à dire mal gaulée... Au niveau de la perpendiculaire entre les épaules et le bassin, y a un blême... entre le profil et la face, ça a dû se dévisser. Mais de profil, que son nez ressort bien !

— Ah ! Te voilà enfin, Druides ! Faudrait peut-être envisager de te magner la toge sur le chaudron, mon ami parce que...

— Pardonnez-moi, Ma Reine, mais je viens de recevoir un gros arrivage de rampants qui reviennent d'assassinats d'empereurs, de préfets et de sénateurs et croyez-moi, ils n'étaient pas beaux à voir, les ophidiens. Malades comme des chiens d'avoir craché leur venin sur ces pourris... Depuis Rome jusqu'à Athènes...

— Oui, bon, on s'en fout... Marthe, je vous présente le Druides Tabagix, c'est un Druides Homéopathix. Il n'est pas très bien remboursé par la Sécurité Sociale mais il est plus économix et recommandé par Dame Nature, alors...

— Enchantée, fait Marthe toute intimidée.

Un Druides ? Même pas elle savait que ça existait pour de vrai !

— Mes hommages Madame, honore d'un baisemain le Druides, toujours un brin séducteur malgré sa grande sagesse.

— Tabagix ! Donne-moi des nouvelles de Julius au lieu de faire le joli cœur. Je ne comprends pas qu'il ne soit toujours pas arrivé.

— Et bien, pour ne rien vous cacher, Ma Divine...

— Je te le déconseille.

— C'est bien pour ça que je ne vous cache rien, « Blase de l'Egypte »... Hum, hum... Alors, Julius a pris la route avec un peu de retard... un petit apéro improvisé chez les gendarmes en l'honneur d'un des leurs qui vient d'être papa pour la troisième fois dans l'année, ça se fête !

— Oui, bon ben, d'accord ! Mais si moi, avec ma Dragon Mobile, je fais Alexandrie-Istanbul en à peine 3h30, ne me dis pas qu'il lui faut vingt piges en partant de Tripoli !

Le Druides poursuit, mais ce n'est pas facile, il lui faut en permanence ménager la chèvre et le chou.

— Toujours est-il « Ma Splendeur », que Votre Empereur a pris la Nationale XXL, Lybie, Egypte, Jordanie, Syrie, Turquie, comme prévu mais... pas dans le bon sens...

— Par Amménémès ! Il nous a refait le coup des Dragons ! Vous vous en rappelé, Marthe ? Je vous l'ai narré il y a à peine une moitié de sablier.

— Parfaitement Ma Reine, je m'en rappelle très bien merci. Très drôle au demeurant, ah, ah !

Un peu marre aussi d'être toujours prise comme une conne, elle se la pète un peu trop la Cléo !

— Effectivement, il a encore eu une petite absence... Mais tout va bien, Ma Reine, ne vous inquiétez pas.

— Pourquoi il n'a pas pris l'autoroute, ce con ! C'est lui qui décide de les faire construire et qui paie la main d'œuvre, ça coute plus d'un bras ; en plus il a magouillé avec la voirie, qui de toutes façons est corrompue, pour que tous les chemins mènent à Rome, finaud comme il l'est, et avec son statut, il ne paye même pas les péages ! Alors je te le demande une seconde fois : pourquoi il n'a pas pris l'autoroute ?

— Parce qu'il n'avait pas de sesterces...

Réponse de Druide miteux.

— Mais puisqu'il ne paye pas ! Il n'a pas besoin de quincaillerie ! Oh ! Et puis, flûte de paon et tuyau de sceptre ! Va jouer ailleurs ! Tu me les broutes, j'en ai ras la coiffe que tu lui trouves toujours des excuses à la noix de muscade !

Tabagix voit bien que Cléopâtre est en train de se prendre un petit coup de remontée de moutarde dans le pif. Ça lui arrive tout le temps dès qu'il est question de César. Il pourrait essayer de lui réexpliquer qu'ils en sont là de leur histoire parce que les contraires s'attirent, même s'ils s'opposent... Que l'un ne va pas sans l'autre, qu'il n'y a pas de rire sans pleur, qu'il n'y a pas de jour s'il n'y pas de nuit... Il sait plein de trucs sur tout ça, Le Druide. Le Druide est un sage. Mais l'heure n'est pas à la philosophie. Il y a de moins en moins d'heures pour la philosophie, d'ailleurs... Et ça aussi, ça l'ennuie. Alors, pour parer au plus pressé, il sort d'un des plis de sa toge mirifique une petite fiole d'une potion à base d'*Hypericum Perforatum*, de *Gelsemium Sempervirens* et de tout un tas de trucs dont il a le secret mais qu'il taira. Sinon ce ne serait plus un secret et il perdrait sa place de Druide. Après tant d'années d'études, se retrouver sur le carreau parce qu'on a voulu transmettre ses connaissances, ce serait ballot. Alors Le Druide se tait. Par *Kalium Bichromicum* ! Il garde les essences de l'essentiel par devers lui.

— Je ne l'excuse pas, Ma Reine, mais il a ses faiblesses ! Comme tout le monde ! Soyez un peu indulgente... Tenez, avalez-moi ça.

— Chez koi ? Articule mal Cléo parce que le flacon à peine embouché, elle en a déjà sifflé la moitié.

— Une potion magix pour vous détendre les nerfs, « Naseaux Flamboyants ». Vous en voulez une lampée, Belle Dame ? « Mielleuse-t-il » parce qu'il a grand peine à pénétrer le regard de braises éteintes de Marthe.

Wouhaou ! Belle Dame ! Ça fait belle lurette que Marthe n'avait pas entendu ça ! Du coup, elle en reste sans voix et ouvre grand son clapet. Pour le Druide, c'est confirmé : Marthe aussi est bien fêlée du toscin.

— Bon alors, quoi, Casanova ? S'impatiente The Queen. Il n'est pas totalement ras de la guirlande non plus, Julius ! Qu'est-ce qu'il s'est passé après ?

— Et bien, euh... au bout d'un bon bout de moment, il a compris qu'il n'était pas dans le bon sens de la route parce qu'il avait le soleil dans le dos alors qu'il aurait du l'avoir de face... enfin, si ses souvenirs étaient bons... Bref, il se dirigeait vers l'Ouest alors que vous l'attendiez en Orient !

— Quelle truffe !

— A sa décharge, depuis le moïse, il a toujours eu des petits problèmes d'orientation et il peut perdre un peu la boussole, par moment...

—  Beugle Cléo.

— Oui mais quand même, ma reine, si c'est votre indic...

— Vous avez raison Marthe. Reprends druide.

— Il a fait demi-tour, un petit arrêt le temps de souffler, d'aller aux latrines et surtout de rigoler un bon coup avec le Claudius qui, ma foi, a l'air d'avoir un sérieux pète au casque, lui aussi...

— Maiiiss... Je ne vous permets pas ! S'insurge mollement Marthe, déjà sous effet de potion magique. D'abord, Claude a toute sa tête même si...

Et là, impossible de comprendre la suite parce que :

Vrrrooommm, vrrrooommm !

Un magnifique ronflement de moteur, avec la puissance de watts d'un éléphant qui barrit quand il a le feu aux fesses à cause d'un incendie provoqué par un connard qui a mal éteint sa clope un peu plus haut dans la brousse... Mais oui ! La voilà ! L'arrivée flamboyante dans un nimbostratus de poussière argentée de la Norton 750 Commando ! De chez Norton. « Ah, enfin ! Voilà nos hommes ! » Se réjouissent l'épouse et la concubine. Et, hic et nunc, de son auguste allure à l'élégance si égyptienne, du haut de son Char et du haut de la tête de son cobra de sceptre, Cléopâtre VII commande à son staff de faire cracher les 400 sphinx de son Pyramid's Sound System. A fond les cumulus ! Et elle a choisi d'envoyer les Floyd, bien sûr, Atom Heart Mother ! Et tant pis si y'a pas de vaches, la reine a toujours eu un sens inné de l'harmonie.

Cora commence à avoir mal à la tête. Le genre de migraines d'autrefois. Elle n'aime pas ça. En plus, vu le niveau des décibels, elle est obligée d'hurler, elle n'aime pas ça non plus.

— White ? S'époumone-t-elle de la poupe ou de la proue, enfin de ça aussi, on s'en fout.

— Oui Cora ? Mais ne cries pas, je t'entends, tu sais. Je suis dans ta tête, ne l'oublie pas...

— Ben justement, si tu y es, pourquoi je recommence à avoir mal ?

— Parce que tu approches du dénouement, Cora.

— Tu veux dire quoi ?

— Tu vas comprendre par toi-même, sois patiente.

— Mais Je Ne Suis Pas Patiente ! Je ne te l'ai pas déjà dit ?

— Il va falloir apprendre, Cora. Tout s'apprend, tu sais. Commence maintenant. Apprends à attendre de voir ce qui va se passer...

— C'est gonflant, les types qui savent toujours tout à l'avance comme toi ! Tu ne pourrais pas...

— Cora ?

— Oui ?

— Ta gueule.

— D'accord.

** Non, désolé mais je peux rien faire pour vous, je ne parle pas hiéro, moi ! J'en bite pas une aux tags !*

C'est tout Cora, ça. Elle part au huitième de quart de tour dans les tours et puis la pression redescend dans les millibars et elle atterrit au sol toute en souplesse. Mais il faut suivre, quand même... Ne pas avoir peur des écarts entre les hauteurs et les profondeurs, accepter les vertiges qui passent de la souffrance à la douceur, arriver à les maîtriser surtout. Pour, quoiqu'il arrive, toujours revenir sur Terre. A propos de Cora Martino, pour le moment, elle est plutôt perchée très haut.

Râ merci ! La vache sacrée des Floyd s'en est allée repaître à fond de cale avec les sphinx et le moteur de la 750 Commando Norton est enfin coupé. Pffuuu ! Un peu de calme ne va pas faire de mal. Mais ça ne dure pas parce que ça s'agite dans tous les sens autour de la bécane qui fume encore, maintenant en repos sur sa béquille. Les mécanos déballent les outils ; les toiletteurs, les produits d'entretien. La cour court de partout et très vite se crée un attroupement : ils viennent tous se rincer les pinceaux devant cette merveille ! Tous ! Le Moïse, le Noé, Les Barta, Mal Rasé, les lambdas, toute la smala ! Tous ceux qui étaient restés à quai et tous ceux qui étaient déjà embarqués ! Et les animaux aussi sont de la partie à part le Potame et la Girafa, bien sûr, toujours empégués, les pauvres dans l'absurdité de leur pauvre vie... Et tout ça engendre un joyeux bordel autour de ce magnifique bolide à pneus en caoutchouc et...

— Hé ! Boss ? Ne peut s'empêcher d'envoyer Moïse en s'adressant aux cieux. Va vraiment falloir vous pencher sur deux inventions essentielles pour le futur des hommes : le Polaroid, mais ça je crois que vous avez fini par piger... Et ce petit bijou, Boss ! La Norton 750 Commando ! C'est exceptionnel ! Ah ! Ah, ah ! Si vous voyiez de plus près sa calandre, elle est...

Et Moïse va faire l'article, grandiloquent comme il sait l'être ; fier à la tête d'une dizaine de commandements. Et c'est encore une arrivée magnifique qu'acclame une plèbe enthousiaste sur l'agora ! Caius Julius Caesar au guidon, impérial avec son casque bol enrobé de feuilles séchées, façon camouflage, pour qu'on le voie bien arriver... Il s'est dit que, pour la Grande qui a toujours les naseaux sensibles, quelques brins de laurier, de thym ou de romarin, ne pourraient lui faire que du bien et tempérer un peu ses nerfs, qu'elle a à fleur de peau aussi... Alors il a pris le bouquet garni. Et il l'a collé sur le casque, comme ça, il ne s'est pas emmerdé à le transporter. Acheminement sous discrétion assurée. On ne sait jamais ce qui peut arriver à un Empereur... Caius Julius qui, à ses heures perdues, s'est découvert un penchant pour l'art de la tisane et jardine des plantes pour l'homéopathie, il s'y est mis aussi. Caius Julius Caesar : Jardinier Homéopathe ! Ça sonne pas mal comme épitaphe. Sans oublier les victoires bien sûr...

A l'arrivée, il pète le feu, le Jules même s'il a les yeux explosés, le regard myxomatose, le dos défoncé, il pèse son poids le Claude... Très rare que César se laisse approcher par l'arrière... Sacré Claudius, va ! Un étrange bon vivant celui-là, continuellement pendu à sa bouffarde, ils ont bien rigolé. Ils avaient le temps l'Empereur ne roule jamais très vite, c'est pour ça qu'il est pote avec les gendarmes...

— Ça va, mon ami ? S'enquiert César à l'adresse de Claude tandis qu'il effectue une subtile torsion du tronc et tend sa main gantée d'élégance pour aider le fumeur enfumé à « désenfourcher » la Norton.

Après chaque petite virée en moto, il rayonne le Julius ! Le sourire bienheureux, le visage de l'Empereur conquérant qui s'apprête à rejoindre Sa Reine... Et à se faire enguirlander... Et

oui, c'est une chieuse au nez taquin mais... Qu'est-ce qu'il l'aime ! Oui, et il est vrai aussi qu'elle a une belle petite dot, ce n'est jamais négligeable...

Pouf, pouf ! Petit nuage de fumée d'un Claude totalement à l'envers et renversé. Que vient-il de lui arriver ? Qu'est-ce qu'il fait là, d'abord ? C'est quoi ce Char pharaonique devant lui ? Il n'a pas la berlue, c'est bien Cléopâtre ? Et pourquoi Marthe est à bord ? Claude en perd « bousolement » son Nord... Kaléidoscope de pluies d'étoiles et plus de trente-six chandelles. Myriades de paillettes, Claude en prend plein les mirettes, il ne sait plus du tout où il en est. Pas mécontent non plus de descendre de cet engin... Le sport, il veut bien mais un cigare et un bon cognac auprès de l'âtre et de Chartre ? Tartre ? Non... auprès de Sartre... non non plus, enfin, au coin du feu, à Pomme-la-Franche, avec Elle en face, là... à côté de lui, franchement, ça lui convenait très bien... Mais déjà, César, tout feu tout flamme, lui assène une magnifique claque dans le dos pour l'encourager à aller de l'avant. Le tout emballé dans un ivoirien sourire empli de romaines dents. Trop fort... Un petit : « Veni, vidi, vinci », pour la route ? Celle-là, de maxime, il la chouchoute. Elle restera.

— Ah ! Claudius ! Tellement heureux de t'avoir sous la coudée, mon gars ! Des fumeurs de calumet comme toi, je n'en avais pas, ah, ah ! Allez, on va rejoindre nos belles, on se déroule bien les vertèbres, très important après une bonne petite virée, voilà, c'est ça... et on est parti, aléa jacta... Oui, je sais, il ne faut pas abuser non plus, allez, on y va !

La dignité de l'Empereur. Et César, vainqueur et exalté par sa foi, d'un geste leste mais puissant du coude, propulse Claude sur le devant de la scène. Et devant Claude, à peine plus loin que son incompréhension, devant le début des marches qui mènent à ce Char improbable venu de nulle part, se tient Cora. Qu'est-ce qu'elle fait là, sa fille ? Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Pourquoi Cora se tient-elle là ? Est-elle responsable de tout ça ? En tout cas, le croit-elle ? Et lui-même, où est-il d'abord ?

— Papa, risque-t-elle à son unisson.

Air grave, ton basson. Comme si elle l'attendait son père. Ce qui est inavouable mais absolument vrai.

— MA CHERIIIEEE ???!!!

Tiens... Il se met subitement à parler en majuscules... De son point de vue, ça doit vouloir signifier une effusion de joie.

— Pourquoi Maman est partie, Papa ?

Flllaaassccchhhhhhhh !

Crochet, uppercut, direct sur la trachée, levée de genoux dans les roupettes... Un, deux, trois, vingt-douze, nonante sept et dix-huit trente seize mille... Claude était bon mathématicien alors s'il était sur un ring, ce qu'il vient d'encaisser ressemblerait à ça. Souffle coupé. K.O. 1er round, O.K., une minute de récupération. Sans négociations possibles.

Reprise. 3ème round. On en a raté un mais il ne ressemblait à rien alors on n'a pas loupé grand-chose.

— Pourquoi Maman est partie, Papa ? Ré-insurge Cora.

— C'est une question à laquelle je ne répondrai pas.

— Est-ce qu'au moins tu as une réponse ?

— Oui. La mienne. Je ne suis pas certain que ce soit la bonne pour toi.

— Qu'est-ce que tu en sais, si la question tu ne me la poses même pas ?

— ...

— Et voilà ! Encore une fois, tu ne réponds pas..., tu te débines...

— Cora, c'est toi qui m'as fait venir, d'accord, mais quant à la question qui te taraude, je n'ai pas de réponse pour toi. Les réponses ne sont pas forcément les mêmes pour chacun... C'est pourquoi je m'abstiens. Tu peux prendre ça ?

— J'en ai tellement pris Papa, que je ne sais plus trop ce que je peux prendre encore ou pas...

Là, il se sent un peu piteux, le Papa. Poussiéreux, crasseux à la Sergio Léone mais toujours l'aura et le teint buriné normand... Il va prendre la situation en mains. Parce que lui, quand il veut, il peut.

— Pourquoi tu m'as fait venir Cora ? Pourquoi je suis là ?

— Pour ce que tu ne me dis pas, répond naïvement Cora.

Avant les trois quarts de la seconde d'après, elle se dit qu'elle est vraiment la reine des connes parce qu'à ce jeu-là, Claude est beaucoup plus fort qu'elle et qu'elle va encore se prendre une gamelle. Œdipe traîne toujours dans les parages, il paraît... Le poids de l'expérience ça s'appelle, et il paraît que ça marche très bien. Comme pas mal de choses incongrues. Mais : « il paraît » ne paraît pas si bien pour elle. Et au regard de son regard sur tout ce qui se passe autour d'elle... Que tout aille bien, elle n'en a pas l'air certain. Elle le sait. Elle ne sait pas le dire encore. Alors, à contre-cœur elle se tait. Parce qu'elle l'aime son Papa, qu'elle ne lui en veut de rien. Comment peut-on en vouloir à son paternel alors que sans lui, on n'existerait pas ? Et puis, c'est plus fort qu'elle, elle ose quand même :

— Je t'aime, Papa, tu sais... et si parfois tu as le sentiment que je t'en veux, c'est parce qu'en fait... je m'en veux à moi.

— Il ne faut pas. Tu n'es pour rien dans mon histoire avec ta mère et s'en vouloir ne mène pas loin. Ta seule erreur est de t'en vouloir... et en même temps, « L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli », tu t'en rappelles ?

— D'accord mais l'abandon, quand même ?... Je crois qu'on ne s'en remet jamais...

— Non, c'est vrai, jamais tout à fait. Alors on colmate les brèches du mieux qu'on peut, on enduit, on patine, on repeint par-dessus. Mais les traces ne s'effacent jamais tout à fait, elles finissent toujours par réapparaître. Et elles sont toujours aussi moches.

Les questions « spirent et vortexent » souvent dans un puits tellement profond que si l'une d'entre elles trouve un semblant de réponse dans un certain tour de l'ovale ou du rond, pourquoi se poser encore d'autres questions ?

Mais là, maintenant, tout de suite... Pour Cora Martino, qui en a pris plein le cœur et les yeux, dans le temporaire d'un autre espace temps... L'arrivée du Padre, à l'arrière d'une Norton 750 Commando pilotée par Jules César, suivie par une ébauche de dialogue qui dit tout, qui ne dit rien, toujours trop sibyllin... ça fait beaucoup pour elle dans le tableau. Elle se sent étranglée, étouffée. Comme un truc qui serait en train de se déglinguer... qu'elle a du mal à avaler... un grain de poivre qui a du mal à passer, quelque chose qui s'embringue... ou se « désembringue ». Si ça s'accroche d'un côté, ça doit s'accrocher de l'autre, non ? Ça veut bien dire ça, s'agripper ? Sinon comment Barbe Suprême aurait pu inventer le Velcro ?

— White ?

— Oui, Cora ?

— On rentre ?

— ???

— Ludo... Bart... Et Lily... Ils me manquent trop...

— On est parti.

White. Toujours efficace et perspicace du blanc de son faciès...

Qu'est-ce qu'elle serait devenue sans lui ?

Elle va faire comment quand il sera reparti ?

Chapitre Quatorze

— On y va Cora ? Tu es prête ?

— Oui.

— Le Chat, la Souris, vous êtes prêts ?

— Oui.

— Alors c'est parti, en route.

— Et La Dame au Petit Chien ? S'enquiert Cora.

— Euh... Non Cora, on ne peut pas la prendre. Truffaut avait raison, elle ne va pas assez vite...

— C'est dégueulasse.

— Oui, en fait, je suis d'accord avec toi ; désolé François, mais on leur donne une autre chance, on les ramène aussi...

— Merci, White. Les histoires de vitesse, ça commence à me courir sur le soja... Si on prenait un peu plus notre temps, tout irait mieux, non ?

— Lenteur amène...

— Oui, je sais. Lenteur amène précision. Et précision amène vitesse.

— Right, my dear... Bien retenu la leçon.

White acquiesce et paraît satisfait. White Wizard de l'au-delà en tête de convoi. Lactescente escorte... Derrière lui, Cora, pas plus comtesse mais toujours pieds nus, lui tient fermement le gant blanc de sa main droite. Comme toujours, elle a peur de tomber. Même si féériquement un petit tapis de gazon vert pomme Granny Smith a pris racine sous la plante de ses pieds... Carpette de mousse fraîche pour amortir le contact avec les éventuels obstacles qu'elle pourrait rencontrer sur le chemin de cet hypothétique retour... Qui peut encore être long et douloureux... Parce que celui-là, elle doit le faire seule, personne ne peut le faire à sa place. C'est White qui le lui a dit, alors elle l'écoute. Et ce même White, d'un naturel attentionné et préventif, a commandé à Dame Nature, une paire de chaussons en pelouse pour les petits petons de Cora. Taille 38/5, presque fillette. Chaussons « Repetto Gazon », avec pointes à bouts ronds... Parce que White veut que la vie de Cora ressemble à un bal, sans les naze ; qu'elle danse sans interférences, dans le dense de l'intense parce que la vie est le mouvement. Elle ne doit plus s'égarer dans d'aléatoires ornières, ne plus être aspirée dans les brèches, les trouées, les fissures, les crevasses. Qu'elle ne disparaisse plus, avalée par les vortex. Qu'elle ne regarde pas en bas, parce que c'est vers le haut que ça se passe. Qu'elle ne l'oublie pas. Encore faut-il qu'elle y voit, ou qu'elle décide d'y voir.

Derrière eux, la Souris sur la tête du Chat. Entre ses deux oreilles, elle peut servir de périscope avec ses yeux microbilles qui voient loin. Et puis c'est plus pratique pour elle, elle se fatigue moins, avec ce qui l'attend, qu'elle en profite... Et puis, ils s'emmêlent les moustaches et les poils. Et puis, c'est joli le noir mêlé au blanc, ça fait du gris souris !

Ils n'ont même pas dit au revoir à *Italix* et son blaireau de cousin dans toute cette folix, mais bon...ils se retrouveront. Au Pays des Merveilles, les amis sont les amis pour la vie. C'est dommage que tout le monde ne fasse pas un petit tour par là-bas... En même temps, l'avantage, c'est que le Pays des Merveilles n'est pas encore pourri touristique... Inconnu ou

inaccessible pour beaucoup parce qu'il est vrai qu'il faut se laisser aller pour passer la porte. Laisser tomber certaines peurs alors qu'on n'est pas sûr d'avoir la bonne clé... Déverrouiller, décadénasser, entrouvrir, entrebâiller... Mais le voyage vaut le détour, parce que chacun peut choisir son monde parallèle et le définir à sa façon... Un monde en pâte à modeler chimérique, qui permet à chacun d'avoir son château en Espagne, ou ailleurs... Un monde qui ne fait de mal à personne et qui rend la vie plus belle. Le Pays ludique de Lewis ou de Boris... Il faut juste apprendre à en revenir. Comme quoi, tout marche toujours dans les deux sens. Et toujours avec ses deux opposés.

Mais il faut l'accès... Le passage aller, c'est du caramel en nougat, ambiance miel sans les abeilles, gâteaux, gâteries... En une bouchée se trouver enlacés par les bras chamallows d'orge de l'imaginaire et de la féerie qui s'entourent toujours alentour des pourtours... Le seul réel danger, c'est de perdre de vue le retour. Attention, à ne pas se perdre dans les méandres de la folie pâtissière de l'imagination. Ne pas se vautrer dans trop de sucreries... Etre gourmand, oui, mais ne pas plonger dans la jarre de la glotonnerie. « Don't be greedy. Never. » Les vices des sept pêchés capitaux n'ont pas leur entrée au Pays des Merveilles.

Mais quel beau royaume ! Tellement foisonnant, dès l'arrivée, qu'il faut se préparer à y entrer et être bien accompagné. Parce qu'il faut le passage. L'accès. La porte, le corridor, le miroir, le pont. Ce subtil No Man's Land entre les deux pôles, quand on est ni trop Sud, ni trop Nord. Ni trop chaud, ni trop froid. Entre l'austral et le boréal de l'infinie dimension. Il y a de multiples mondes, des milliers d'univers, des milliards d'espaces. Et c'est tant mieux parce que, grâce à eux, tout le monde peut trouver une place. « Monsieur Cosmos » a bien travaillé là-dessus. Il faut juste un peu d'observation, d'attention et d'acceptation.

White est Wizard ; il a étudié, alors White connaît la passe et escorte ses passagers. White protège son escouade pour qu'elle prenne le temps de traverser. Il crée le Pont Magique, il le construit de toutes pièces parce que White est sorcier... Non, White est magicien. Et comme la magie n'est rien de plus qu'un changement au plan de la conscience... Un changement de point de vue. Le Pont Ephémère... Pont en arc, pont à haubans, pont en bois, pont métallique, pont à dos d'âne, pont sur flotteurs pneumatiques, pont transbordeur, peu importe... du moment que le pont remplit sa mission de relier deux points au dessus d'un obstacle ou d'une dépression. Pont de la Quatrième Dimension. Celle de la relativité entre le temps et l'espace. Ou l'espace-temps. Le Pont Céleste est là pour faire franchir. Et c'est ce qu'il fait puisque White lui a demandé de le faire. Il leur permet le passage retour sur l'autre côté du rivage, à l'autre bout d'une passerelle irréaliste. Le pont du retour sur Terre se construit, marche après marche, au fur et à mesure de leurs pas... Pour se débâter et disparaître une fois qu'ils sont passés. Le Pont Translucide existe sur la prochaine marche et disparaît dans l'infini, la marche d'après. Pont temporaire, pont aérien, pont chimère, qui n'existe qu'à l'instant où il apparaît. Et ne laisse aucune trace quand les voyageurs ont transité. Fugitifs provisoires, visiteurs d'un soir. Qui n'ont rien abimé. Rien détérioré. Qui méritent d'avoir fait le trajet. D'être aller voir de l'autre côté...

Et, c'est Madame Pleine Lune qui les escorte et leur fait profiter de la force de son halo. Dame Nature fait toujours bien les choses quand on lui en laisse la possibilité... Elle fatigue juste quand même un peu que L'Humain n'y comprenne vraiment plus rien. Si ils

pouvaient faire un peu plus attention à elle ! Malgré tout, Dame Lune éclaire encore. Nuits après nuits, après jours et nuits, pendant des nuits et des jours... Elle enveloppe la Terre de sa lumière si particulière, néon céleste bleuté, nimbe angelot qui se réfléchit sur les murs opalins de la roche calcaire... White prend alors toute sa valeur. La fluorescence de son teint cristallin illumine le prisme transparent de la roche en cristaux.

— White ?

— Oui, Cora ?

— Comment je vais faire sans toi ?

— Tu vas y arriver.

— J'ai peur...

— Non. Pas la peur, Cora. L'Amour oui, mais pas la peur. La peur fait faussement avancer, rappelle-toi... La peur est un leurre. Elle bloque le regard, déforme la vision, aveugle, hypnotise, obstrue et finit par rendre fou... Alors, pas de peur mais de l'Amour. Tu as le mien, tu peux y croire et il suffit d'y croire. Croire et aimer. Parce que l'important dans tout ce fatras, l'important c'est d'aimer. Et c'est pour ça qu'on a traversé et qu'on rentre maintenant. Pour que tu continues à aimer...

Soupirs.

— Maintenant je dois partir parce qu'il y a quelque chose que je vois arriver et qui ne me plaît pas et...

— C'est quoi ?

— Et... Je ne peux pas te le dire Cora, ça va être ton choix. Mais je tiens fort à toi alors je dois partir. Et tu sais que je serai toujours là, pas très loin dans les airs, d'accord ?

— D'accord... Emet la voix étranglée de Cora, quand une perle aquarelle s'échappe de l'aquarium de ses yeux.

Silence aérien. White non plus n'aime pas les au revoir. Pas très doué pour les bye-bye, les ciao, les fins et les adieux. Alors divinement, il dépose un baiser furtif, incolore sur le front de Cora... Et s'évanouit dans les limbes de la nuit, du jour et de toutes les aurores, tous les crépuscules, les australs et les boréals... Sortie spectrale. Quelque part, au loin, Cora entend sonner les cloches de l'Angélus.

Comme quoi... Tout est embringué et tout s'embringue. Sauf quand ça se « désembringue ». Et comment on « réembringue » quand tout est « désembringué » ?

Atterrissage brutal dans la réalité. Retour sur Terre, les yeux ouverts. Cora, réveillée plus obsédée. Obsessionnelle. Cora fantasmagorique. Cora Fantasia. Bart et Ludo sont à côté, elle les entend parler. Elle les écoute, il lui faut quelques minutes encore pour qu'elle comprenne où elle est.

Tandis que Bart « s'épanche et ses fleuves »... Puisqu'il s'est embarqué à raconter leur histoire, il va jusqu'au bout. Des mots souvent incertains mais il en est plein. Cœur de conversation.

— Le truc, c'est que maman, elle n'est jamais rentrée.

— Comment ça ?

— Le lendemain matin, on est allé tous les trois à la clinique psychiatrique, là-bas... là où les blouses blanches l'avaient emmenée... on est arrivé trop tard, elle s'était barrée. Comme ça, sans rien, sans nous... Y avait juste un mot sur la table de chevet, à côté d'un verre d'eau, d'une carafe et de trois comprimés blancs... Y avait juste écrit « Je vous aime »...

— ...

— Mmmm... Y avait même pas de point à la fin...

— ...

— ...

— Le mot... c'est déjà pas mal... parce que Ludo se veut rassurant.

— Ouais... c'est déjà bien... avec esquisse d'un triste sourire en retour.

Ludo n'avait jamais mesuré le poids du passé de Cora et Bart. Ça lui fait mal autant que ça lui fait du bien d'en prendre conscience.

A part ça, pas de destination, pas d'adresse... un « Je vous aime » lancé pour rien... Mais Cora... elle a toujours pensé que c'était de sa faute si Maman s'était tirée. Elle s'en est toujours voulu d'avoir appelé les ambulanciers... Et je crois qu'elle se reproche encore d'avoir interféré dans une histoire et d'avoir passé ce coup de fil ce foutu soir, qui a encore modifié le cours de l'histoire... je ne sais plus ce que je dis, Ludo, je suis fatigué...

— Et ?...

— Oui, Ludo ?

— Elle est où maintenant... Lucia ?

— Mmmm ! Au final, elle s'est installée en Italie, dans un bled paumé dans les montagnes et elle tient un beau petit hôtel avec son gentil mari... Un hollandais qu'elle a dégoté on n'a jamais su où mais qui la reluque comme une Madone et qui répond à tous ses caprices, alors... Finalement, ces foutus merdiques de trois petits mots, « Je vous aime »... ils servent à rien... quand ils finissent par faire l'opposé de ce qu'ils veulent dire...

Bart est déglingué d'avoir tant parlé. Il ressemble à un vieux Polichinelle sorti d'un cube en carton mais qui ne fait pas peur aux enfants... Parce qu'au niveau du ressort, il a la gaine qui file comme des bas nylons. Cuir Mac II est lessivé sur le plancher.

— Il est où le Chat ? Fuse comme un cri météore de la pièce d'à côté cette question de Cora.

Bart et Ludo se lèvent d'un bond et accourent, se précipitent. Cora est assise en tailleurs et les regarde entrer dans la chambre. Ce coup-ci, elle reste de ce côté de la porte.

En fait, elle ne les voit pas arriver.

— Il est où le Chat ?

— Mais, Cora... Tente doucement Ludo. On n'a pas de chat...

— Ludo, t'es pas drôle... Ils sont où le Chat et la Souris ?

— Non, Cora... Arrête, s'il te plaît... On n'a jamais eu de chat...

— Il a raison, Cora, hasarde Bart pour confirmer.

— Ah, ben évidemment, alors ! Si vous ne voyez pas le Chat !...

— Mais Cora...

— Quoi Cora, Cora, Cora ! Comment voulez-vous que je reste si vous ne voyez pas ce que je vois ?

— Mais tu vois quoi ? Merde !

— Mais le Chat et la Souris, bordel !

— Non, non, non, non ! Se met à crier Ludo. Y a pas de chat, Cora !... On n'a pas de chat...

— Mais Ludo ? Tu ne vois pas qu'ils vont être malheureux tous les deux ? Comme deux cons, à attendre sur le trottoir onze petites filles aveugles qui ne passeront pas et du coup, ne

marcheront jamais sur la queue du Chat !... Parce que depuis tout ça, l'orphelinat a fermé... Il n'y a plus de Jules l'Apostolique ! Ni de Julien l'Apostat ! Ni d'apostat, ni d'apostrophe ! Ni d'apôtre ! Ni d'Apollinaire ! Ni d'apothéose ! Et qu'est-ce qu'on fait des petites filles aveugles qui sont toutes seules, alors ? Elles sont passées où ? Qui veillent sur elles ? Comment elles se débrouillent s'il n'y a même plus d'orphelinat ?

Maintenant, Cora déborde de pleurs de Madone. White ? Tu me manques... White, tu es où ? Aide-moi...

Un courant d'air froid descendant encercle alors Cora en spirale. Un souffle mentholé vient lui souffler à l'oreille. Elle aperçoit une auréole immaculée. Qui ne se matérialise pas.

— White ? C'est toi ?

— Oui, Cora. C'est moi mais je ne peux pas apparaître.

— Pourquoi ?

— Parce que ce que tu as choisi de faire ne me convient pas. Je suis White, Cora, je ne peux pas aller dans le noir...

— Je ne comprends rien, White...

— Je ne peux pas être avec toi à cause de ton choix du noir... Je ne peux simplement pas aller dans le dark... Mon côté White ne supporte pas le black, Cora. Il me tuerait...

— Ah... ça m'ennuierait...

— Alors je repars. Et quand tu décideras de revoir ton choix, alors là, peut-être... tu me reverras...

— D'accord...

— Au revoir Cora. Ne pars pas trop loin...

— Au revoir White. Ne pars pas trop longtemps...

Et une volute blanche, aux effluves parfumés ambrés, évanouit White autour de Cora pour regagner le ciel. Poésie. Et c'est à cet instant précis qu'elle change d'avis et décide de rentrer, de vraiment rentrer. Elle laisse de côté la fantaisie, alors elle s'étire, baille et soupire.

— Mmmmmmm !

Ils sont dans la chambre, Ludo et Bart n'en reviennent pas.

— Cora, Cora ? C'est vraiment toi ?

— C'est vraiment toi Cora ? La vraie Cora ?

— Oui, oui, c'est moi... enfin je crois...

Ils rient et pleurent, se mouchent et toussent, ils n'y croient pas encore, ils n'osent pas y croire, ils sont épuisés aussi, alors ils la prennent dans leurs bras et la serrent fort, fort, fort ! Trop fort ! Ils l'étouffent, elle n'est plus habituée à ça, et elle n'aime pas ça. Alors, gentiment, elle les écarte...

— Excusez-moi mes anges mais... laissez-moi de l'air !

Oups ! Ce n'était pas du tout ce qu'elle voulait dire...

— Vraiment désolée de ne pas vous avoir donné de nouvelles mais... Je suis partie longtemps ?

— Ben trois jours et deux nuits... ose Ludo.

— Oui ! Même trois jours et deux nuits et demi ! Surenchérit Bart.

— Ah oui ! Quand même... oui ben, j'ai fait un incroyable voyage, je suis partie très loin, je ne pouvais pas vous contacter...

— T'avais pas de réseau ? Rit lourdement Bart.

— Ah, Ah ah !

Oh punaise ! Elle s'est peut-être chopée deux/trois tics, faudra qu'elle soit vigilante.

— Faites-moi de la place sur l'aire de jeu pour être moi. Je ne sais pas du tout comment tout ça m'est arrivé, ni pourquoi, mais c'était fascinant. C'est barge là-bas mais c'est vachement rigolo et tellement magnifique qu'il est dur d'en revenir... Ah, Ludo ! Au fait, je suis rentrée avec Le Chat.

— Ah non, Cora, ne recommence pas avec le chat...

— J'ai pas eu le choix, j'allais pas le laisser sur le carreau. T'inquiète, le temps qu'il se matérialise, tu devrais le voir demain.

Bart essaye de suivre.

— Chat va valoir son sheba demain...

Là, White apparaît dans un cumulus aux teintes violettes, il a pris des couleurs, il est légèrement rosé, il a troqué le feutre contre un panama, il est beau comme un Dieu white.

Cora lui esquisse un sourire délice. White envoie un dernier clin d'œil discret à sa Princesse, qui lui en renvoie un en retour ; maintenant il peut partir, il est heureux. Cora a décidé de revoir, elle ne s'est pas faite prendre par cette cochonnerie de maladie de Charcot qui l'aurait rendue psychosomatiquement aveugle, peut-être pour un temps, peut-être pour toujours, White l'avait vu.

Et franchement... Un Chat d'aveugle ? Personne n'y aurait jamais cru...

SACD 292352

Cora Martino, une jeune femme d'une quarantaine d'années, en apparence bien en place, un amoureux, un travail, une famille...

Mais bizarrement, il y a quelque chose qui déraille...

Des envies de meurtre parfois, et pire, la certitude d'avoir tué...

L'aventure psychologique d'une Cora en délire nous mène à nous poser cette simple question : Est-ce Cora qui perd pied ou bien le monde qui l'entoure ?

Elle n'est pas seule, ses amis l'entourent : White Wizard, Italix, Moïse, Cléopâtre, Marthe, Le Padre... et c'est un binz sur l'Arche de Noé ! Mais un binz !

Pauvre skipper...

Alors laissez-vous emporter par un flot d'émotions pour un voyage facétieux, accompagnés par Cora Martino, elle-même...



Vous connaissez peut-être Cécile Auclert pour son parcours télévisuel, « Les Filles d'à Côté », « Plus belle la vie »... ou théâtral, « L'Ex-Femme de ma Vie » de Josiane Balasko.

Mais avez-vous eu l'occasion de découvrir ses textes, d'après lesquels elle a créé et interprété ses spectacles musicaux ? « Un Hiver de Cochon », « Des étés de Sauterelles », « La Pluie Boulevard St-Germain », « Smog in London » et un recueil de poèmes, « Quelques Odes du XXI^e Siècle ».

À consommer sans modération. Cécile est en écriture d'une nouvelle aventure, « Vol FBA 783, embarquement immédiat ».

Attachez vos ceintures !